



HAL
open science

Le lexique du créole réunionnais d'origine malgache

James Scott McDonald

► **To cite this version:**

James Scott McDonald. Le lexique du créole réunionnais d'origine malgache. Linguistique. 2019. dumas-04530217

HAL Id: dumas-04530217

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04530217v1>

Submitted on 3 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION
UFR LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

LE LEXIQUE DU CRÉOLE RÉUNIONNAIS D'ORIGINE MALGACHE

Mémoire en vue de l'obtention du Master 2 de Sciences du langage

Par James Scott MCDONALD

Année : 2018-2019

Directeur de recherche : M. le professeur Jean-Philippe Watbled

Résumé

Ce travail consiste avant tout à rechercher, décrire et analyser les mots du créole réunionnais qui ont des origines dans le malgache. Je trouverai une étymologie pour chacun de ces mots et je me focaliserai sur les mots ayant une étymologie exclusivement malgache. Je tenterai de trouver des tendances générales parmi ces mots. Ces généralités peuvent être au niveau des changements phonétiques, des variétés de malgache d'où proviennent ces mots, du domaine lexical, des parties du discours ou du changement sémantique.

Ce travail a ensuite un second objectif : la recherche concernant les connaissances de cette partie du lexique parmi la population présente à La Réunion. Cette recherche comprendra deux enquêtes, une sur les connaissances des mots et l'autre sur les connaissances de l'étymologie. Ces enquêtes seront suivies de l'analyse de celles-ci.

Mots-clés : créole réunionnais, malgache, lexicologie, étymologie, emprunts, langues d'Oïl, substrat (créolistique)

Summary

This work consists above all of researching, describing and analysing the words in Réunion creole that have Malagasy origins. I will find an etymology for each of these words and I will focus on the words that have an exclusively Malagasy origin. I will identify general tendencies among these words. These general tendencies can be of the order of sound change, the variety of Malagasy that the words find their origins in, the lexical domain, the parts of speech or semantic change.

This work has also a second objective: the research of the knowledge of this part of the lexis among the population present in Réunion. This research will include two surveys, one about the knowledge of the words themselves and another about the knowledge of the etymologies. These surveys will be followed by the analysis thereof.

Keywords: Réunion creole, Malagasy, lexicology, etymology, loanwords, langues d'Oïl, substrate (creolistics)

Zusammenfassung

Diese Arbeit besteht vor allem aus dem Beschreiben und der Analyse der Wörter des Réunion-Kreolischen, die madagassische Wurzeln haben. Ich werde eine Etymologie für jede von diesen Wörtern finden und mich auf die Wörter mit einer ausschließlichen madagassischen Etymologie konzentrieren. Ich werde allgemeine Tendenzen unter diesen Wörtern finden. Diese allgemeinen Tendenzen können auf der Ebene von Lautwechsel, von der Varietät Madagassisch woher kommen die Wörter, von der Wortart oder von semantischen Wechsel sein.

Diese Arbeit hat auch ein zweites Ziel: die Forschung über die Kenntnisse dieser Teil des Wortschatzes unter die Bevölkerung in La Réunion. Diese Forschung werde zwei Untersuchungen, ein über die Kenntnisse der Wörter und ein andere über die Kenntnisse der Etymologie, enthalten. Diese Untersuchungen werden von der Analyse davon gefolgt werden.

Schlüsselwörter: Réunion-Kreolisch, Madagassisch, Lexikologie, Etymologie, Lehnwörter, Langues d'Oïl, Substrat (Kreolistik)

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche M. Jean-Philippe Watbled pour l'aide qu'il m'a apporté pendant la rédaction et les corrections de ce mémoire.

Je tiens à remercier également Mme Noro Rakotobe et Mme Hajasao Ponnau pour les connaissances de la langue et la culture malgache qu'elles m'ont apportées pendant leurs cours.

Je tiens à remercier également Laetitia Baillif pour sa relecture et corrections.

Je tiens finalement à remercier tous ceux que j'ai cités pour ma bibliographie pour me permettre d'être un nain sur les épaules de géants.

Sommaire	
1.1 Le choix du thème.....	9
1.2 Intérêt du sujet.....	10
2.1 La linguistique.....	12
2.1.1 La sémantique.....	12
2.1.1.1 Variation sémantique.....	12
2.1.1.3 Connotations.....	13
2.1.1.2 La polysémie et la monosémie.....	14
2.1.1.1 Le modèle du prototype.....	14
2.1.1.2 La synonymie.....	15
2.1.1.3 Disparition des mots.....	15
2.1.2 Lexicologie.....	16
2.1.2.1 Changement sémantique.....	17
2.1.2.2 Étymologie.....	19
2.1.2.3 Emprunts.....	20
2.1.2.4 Lexicographie.....	22
2.1.2.4.1 Structure de l'entrée.....	23
2.1.3 Le redoublement.....	24
2.1.4 Écologie linguistique.....	24
2.1.5 La variété dans les langues.....	25
2.1.6 Langues romanes.....	26
2.1.6.1 Langues d'Oïl.....	27
2.1.6.1.1 Définition du français.....	28
2.1.7 Convergence.....	28
2.1.8 Créolistique.....	29
2.1.8.1 Les créoles d'origine française.....	30
2.1.8.2 Concepts de 'substrat' et 'superstrat' en créolistique.....	31
2.1.8.3 Les créoles et l'esclavage.....	31
2.1.8.4 Créoles endogènes et exogènes.....	32
2.1.8.5 Convergence dans les langues créoles.....	32
2.1.8.6 Lexique des langues créoles.....	33
2.1.8.6.1 Calques dans les langues créoles.....	36
2.1.8.6.2 Réanalyse dans les langues créoles.....	37
2.1.8.7 Redoublement dans les langues créoles.....	37
2.2 Madagascar.....	38
2.2.1 Histoire de Madagascar.....	38

2.2.1.1	Histoire de Madagascar et ses contacts avec La Réunion.....	38
2.2.1.2	Histoire des plantes cultivées à Madagascar.....	39
2.2.2	Écologie de Madagascar.....	40
2.2.3	Les religions à Madagascar.....	40
2.2.4	Sport de combat à Madagascar.....	41
2.2.5	Le malgache.....	42
2.2.5.1	Phonologie du malgache.....	43
2.2.5.2	Orthographe du malgache.....	44
2.2.5.3	Variété dans le malgache.....	44
2.2.5.3.1	Lexicographique des variétés malgaches.....	45
2.3	Réunion.....	47
2.3.1	Histoire des malgaches à La Réunion.....	47
2.3.1.1	Période d'esclavage.....	48
2.3.1.2	Marronnage.....	50
2.3.1.3	L'Engagisme.....	52
2.3.1.4	Situation actuelle.....	52
2.3.2	Groupes d'auto-identification ethnique à La Réunion.....	53
2.3.3	Culture créole d'origine malgache.....	53
2.3.3.1	Maloya.....	54
2.3.3.2	Moringue.....	56
2.3.3.3	Religion et croyances d'origine malgache.....	56
2.3.3.4	Interactions entre ces éléments culturels.....	58
2.3.4	Biogéographie de La Réunion.....	59
2.3.4.1	Régions climatiques de La Réunion.....	59
2.3.4.2	Biodiversité de La Réunion.....	60
2.3.4.3	Similarités géographiques et écologiques entre La Réunion et Madagascar.....	61
2.3.5	Créole réunionnais.....	61
2.3.5.1	Variété dans le créole réunionnais.....	61
2.3.5.2	Graphie du créole réunionnais.....	63
2.3.5.3	Influence du malgache sur le créole réunionnais.....	65
2.3.5.3.1	Redoublement dans le créole réunionnais.....	66
2.3.5.3.2	Représentation historique de l'influence du malgache sur le créole.....	66
2.3.5.4	Lexique du créole réunionnais.....	67
2.3.5.4.1	Lexicographie du créole réunionnais.....	67
3.1	Critères d'inclusion dans la liste de mots d'origine malgache.....	70
3.1.1	Calques.....	70
3.1.2	Convergences lexicales.....	70

3.1.3 Innovations.....	71
3.1.4 Mots malgaches d'origine créole.....	72
3.1.5 Noms propres.....	74
3.1.6 Onomatopées.....	75
3.1.7 Mots sans étymon.....	75
3.1.8 Datation des mots créoles d'origine malgache.....	76
3.2 Étymologie des mots réunionnais d'origine malgache.....	77
3.2.1 Variété du malgache d'où proviennent ces mots.....	78
3.2.2 Source ultérieure d'où proviennent ces mots.....	79
3.2.3 Attraction paronymique et étymologie populaire.....	80
3.3 Quantité de mots créoles d'origine malgache.....	81
3.4 Sémantique des mots créoles d'origine malgache.....	82
3.4.1 Domaines de lexique des mots créoles d'origine malgache.....	83
3.4.1.1 Flore et faune dans les mots créoles d'origine malgache.....	83
3.4.1.1.1 Plantes présentes à Madagascar dont il existe un nom en créole réunionnais.....	85
3.4.1.1.2 Culture créole d'origine malgache dans les mots créoles d'origine malgache.....	86
3.4.2 Changement sémantique.....	87
3.4.2.1 Convergence de sens.....	88
3.4.3 Parties du discours.....	88
3.4.3.1 Onomatopées.....	89
3.4.4 Polysémie et monosémie.....	90
3.4.5 Synonymie.....	91
3.5 Phonologie/phonétique.....	91
3.5.1 Adaptation phonétique.....	91
3.5.2 Structure syllabique.....	94
3.5.3 Sons récurrents en début de mot.....	95
3.6 Morphologie.....	97
3.6.1 Conjugaison des verbes créoles d'origine malgache.....	97
3.6.2 Morphologie dérivationnelle des mots créoles d'origine malgache.....	98
3.6.3 Mots polymorphémiques empruntés en réunionnais.....	98
3.7 Syntaxe.....	99
3.7.1 Position des adjectifs créoles d'origine malgache.....	99
3.7.2 Genre des noms créoles d'origine malgache.....	100
3.8 Utilisation des mots créoles d'origine malgache.....	100
3.8.1 Méthodologie de l'enquête A.....	103
3.8.1.1 Choix des mots à demander.....	103
3.8.1.2 Hypothèses par rapport à l'enquête A.....	104

3.8.1.3 Conclusions de l'enquête A.....	105
3.8.1.3.1 Les significations des mots enquêtés.....	105
3.8.1.3.2 L'endroit d'origine.....	105
3.8.1.3.3 Origine ethnique.....	106
3.8.1.3.4 L'influence du genre/sexe du locuteur.....	107
3.8.1.3.5 L'influence de la religion.....	107
3.8.1.3.6 L'influence de l'âge.....	107
3.8.2 Méthode de l'enquête B.....	108
Veillez retrouver dans l'annexe G l'enquête B.....	108
3.8.2.1 Hypothèses de l'enquête B.....	108
3.8.2.2 Analyse de l'enquête B.....	109
3.8.2.3 Niveau d'études.....	110
3.8.3 Généralité sur la procédée des deux enquêtes.....	110
4.1 Caractérisation du lexique.....	111
4.2 Caractérisation des connaissances du lexique.....	112
4.3 Analyse des caractéristiques.....	112
Annexe A : Carte des langues de Madagascar et des Comores.....	137
Annexe B : Graphie KWH.....	138
Annexe C : Tableau des mots créoles d'origine malgache.....	140
Annexe D : Tableau de statistiques sur les mots créoles d'origine malgache.....	206
Annexe E : Liste de plantes présentes à Madagascar dont il existe un nom en créole réunionnais.....	224
Annexe F : Enquête A.....	227
Annexe G : Enquête B.....	245

1. Introduction

1.1 Le choix du thème

J'ai décidé d'écrire mon mémoire sur le lexique du créole réunionnais d'origine malgache. Ce choix résulte d'un projet lexicographique qui vise à rassembler le vocabulaire du créole réunionnais dans un dictionnaire Créole réunionnais-français Français-créole réunionnais. Celui-ci, déjà entamé il y a quatre ans, est déjà bien avancé.

L'idée de ce projet m'est venue parce que j'ai constaté qu'il manque un dictionnaire bilingue dans les deux sens pour le créole réunionnais. Au moment où j'avais commencé le projet, il n'existait ni de lexique ni de dictionnaire français-créole. Désormais, en plus des ouvrages qui existaient jusqu'alors, il existe deux lexiques français-créole mais un dictionnaire Créole réunionnais-français Français-créole réunionnais n'existe toujours pas. En plus, il y a toujours des mots, des significations, des locutions et des formes qui existent dans une source, que ce soit des lexiques ou des exemples d'usage, mais pas dans une autre source. Les recherches étymologiques peuvent également être complétées.

Ce projet de dictionnaire pourra être utile pour des locuteurs natifs qui veulent améliorer leurs compétences dans leur langue maternelle, que ce soit pour la littérature ou pour la vie quotidienne. Ce sera également utile pour des chercheurs de n'importe quelle origine ainsi que les apprenants de la langue, ce qui était mon propre cas il y a quelques années.

J'ai décidé donc de m'inscrire dans le Master 2 du Science du langage pour améliorer mes compétences dans le domaine de la linguistique et de la recherche et de valider les compétences que j'ai déjà dans ces domaines.

J'ai voulu naturellement faire un mémoire ayant un rapport avec mon projet de dictionnaire. C'est pour cela que j'ai décidé de faire un mémoire sur la lexicographie du créole réunionnais. J'ai ensuite restreint mon choix au lexique d'origine malgache pour plusieurs raisons.

J'ai déjà étudié le malgache dans le cadre d'un Diplôme Universitaire à l'Université de La Réunion avec Mme Noro Rakotobe. J'ai fait ce choix parce que j'ai voulu étudier une nouvelle langue, de préférence une langue qui n'est ni indo-européenne ni dans le sprachbund européen, pour diversifier mes connaissances linguistiques. Un autre attrait de cette langue est l'existence d'une minorité de malgaches à La Réunion.

Écrire un mémoire qui traite à la fois du créole réunionnais et du malgache serait donc un moyen d'étudier deux langues que j'ai déjà étudié et qui m'intéressent. De surcroît, la relation entre

le créole réunionnais et le malgache est un cas intéressant puisque le malgache apporte des mots au parler de La Réunion depuis le début du peuplement de La Réunion et continue de le faire. En plus que les langues d'Oïl dont le créole est issu, plusieurs autres langues, indo-européennes ou non, ont contribué au lexique du créole réunionnais. Parmi les apports non-romans, l'apport malgache se démarque : les mots d'origine malgache sont parmi les plus nombreux et la majorité d'entre eux ne sont pas conçus comme étant malgaches.

Je suis étranger à La Réunion, avec une identité nationale écossaise et citoyenneté allemande et britannique. En revanche, je vis à La Réunion depuis presque huit ans et j'y suis assez bien intégré dans la vie associative. Dans cette position, je peux dire que je peux adopter une 'posture intérieure-extérieure' comme dit Blanchet (2012 [1ère éd. 2000] : 44).

1.2 Intérêt du sujet

L'intérêt du sujet se trouve en partie dans le concept de créolisation. On suppose souvent que le métissage linguistique vient avec le contexte de métissage culturel et ethnique que représentent les créoles (Mühlhäuser 1997 : 6). En revanche, la créolisation comprend souvent plus de restructuration que de métissage linguistique, à ne pas confondre avec le métissage génétique, qui existe bien entendu à La Réunion.

Pour le créole réunionnais, contrairement à d'autres créoles, on connaît la langue que parlaient les premiers habitants non-européens (dans ce cas, des malgaches) et les villages dont ils sont originaires (Chaudenson 2005 : 173). Les malgaches ont constitué une majorité de la population immigrante non-française durant un siècle (1665-1766) (ibid.). Cette proportion est moins importante que certains le pensent mais bien plus importante que d'autres ethnies dans d'autres colonies (Chaudenson 2002 : 201). Il est également pertinent que les malgaches étaient particulièrement nombreux parmi la population féminine, étant donné que les femmes aient généralement un rôle plus important dans la parentalité : elles formaient une majorité relative des femmes esclaves en 1686 et une majorité absolue des femmes esclaves en 1709 (ibid., 201-202). La présence malgache dans les anciennes colonies françaises de l'Océan Indien est aussi marquante parce que c'est la seule zone où l'on entreprend à apprendre une langue servile (en l'occurrence le malgache évidemment) et faire l'instruction religieuse dans cette langue (Chaudenson 2010 : 52-53). Toutes ces informations font que, « si un créole français doit donc offrir l'exemple d'un substrat non européen, c'est bien le créole réunionnais » (Chaudenson 2012 : 5).

L'intérêt se trouve également dans le rapport avec l'histoire de La Réunion. En effet, il existe des liens historiques étroits entre La Réunion et Madagascar depuis le début du peuplement

de La Réunion. Ce mémoire serait un moyen de déterminer le poids de ces liens historiques dans la langue réunionnaise. De plus, selon Nicaise (2005 : 139) :

« De toutes les composantes de la population réunionnaise, le Malgache (sic) semble n'avoir laissé pour toutes traces que les visages évocateurs d'un grand nombre de Réunionnais. L'île ne compte ni monument religieux ni structure sociale garants d'une identité malgache ».

Ce mémoire déterminera l'influence malgache sur un des aspects les plus évidents du langage à La Réunion. En parlant des malgaches à La Réunion, Beaulieu (2003 : 65) dit qu'« ils sont à l'origine même du peuplement de l'île. Certains des habitants de l'île semblent avoir oublié cette réalité de l'histoire ». À mon avis, nombreux sont les gens habitant à La Réunion, même des gens y habitants depuis leur naissance, qui ignorent ce fait.

Enfin, on peut affirmer que La Réunion est connue comme un lieu de rencontres entre différentes cultures, notamment entre cultures françaises, malgaches, est-africaines et indiennes. Ceci est aussi bien vrai de Madagascar, surtout entre des gens austronésophones originaires de l'Indonésie et de bantouphones originaires de l'Afrique de l'Est (Dumas-Champion 2008 : 9).

2. Contexte

Dans cette section, avant de traiter plus spécifiquement du sujet du lexique créole d'origine malgache, je traiterai d'abord du contexte général qui l'entoure. Celui-ci comprend plusieurs aspects de la linguistique (et donc du contexte similaire dans d'autres langues et dans le langage en général) et également différents aspects géographiques et historiques concernant les territoires et les langues concernés.

2.1 La linguistique

La linguistique est l'étude scientifique des langues et du langage humain (Martinet 2008 [1ère éd. 1960] : 31). Il est même superflu de mentionner 'humain', puisque la capacité langagière est la spécificité de l'espèce humaine. Comme dit Schwarze (2001 : 2), « toute discipline linguistique [...] se situe à deux niveaux, celui de la théorie linguistique générale et celui de l'analyse de chacune des langues particulières, telles le français, l'allemand ou le dialecte sicilien. » Comme la linguistique est scientifique, elle cherche à décrire les langues, et non à imposer une variété standardisée (Martinet 2008 [1ère éd. 1960] : 31).

2.1.1 La sémantique

La sémantique a été décrite comme étant l'étude du sens (Dubois et al. 2002 : 418, Lyons 1978 : 9). Touratier (2004 [1ère éd. 2000] : 8) considère que cette définition est trop large, puisque le sens s'étudie également dans la philosophie et la psychologie. On a pu dire (Giraud 1955 par exemple) que la sémantique traite spécifiquement du sens des mots. Ceci est inexact pour Touratier (2004 [1ère éd. 2000] : 9) pour qui la sémantique traite des unités linguistiques, que ce soit les mots, les morphèmes ou autre. La sémantique fait partie de la linguistique mais cela fait aussi partie de la sémiotique pour certains (Hipkiss 2014 : ix). Je traiterai plus spécifiquement du sémantique lexique qui est l'étude des sens des mots (Schwarze 2001 : 1).

2.1.1.1 Variation sémantique

Il y a plusieurs formes de variation dans une langue, notamment la variation sémantique (la

variation de différentes significations) dans chaque langue. Il y a plusieurs différentes façons dont les mots peuvent varier : la variation diachronique (la variation dans le temps) (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 22) et la variation diatopique (dans l'espace : les différentes régions ou localités) (ibid.). La variation diatopique peut aussi être appelée la variation dialectale (Touratier 2004 [1ère éd. 2000] : 68), ce qui montre qu'il y a même de la variation dans la terminologie linguistique. Il y a aussi la variation diastratique (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 22) ou variation socioculturelle (Touratier 2004 [1ère éd. 2000] : 68), ce qui est la variation en fonction des groupes sociaux : les termes considérés comme de l'argot scolaire sont des exemples (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 22). Il y a la variation diaphasique, ce qui est lié à la situation de communication. Si l'on utilise un mot dans un contexte et pas dans un autre, ceci relève de la variation diaphasique (ibid.).

Les mots dans un lexique n'ont pas tous la même fréquence : il y a relativement peu de mots dans le noyau d'une langue c'est-à-dire les mots très fréquents que tout le monde connaît et utilise régulièrement (ibid., 23). D'autres mots sont moins fréquents ; ils peuvent même être des hapax (i.e. des mots avec une seule attestation) (ibid.).

Comment les mots varient et les connotations, c'est-à-dire comment les mots sont perçus dans leur variation et peuvent différer. Les connotations et la variation peuvent coïncider bien évidemment mais pas toujours. Un mot peut être perçu comme étant désuet alors qu'il est encore courant ailleurs.

2.1.1.3 Connotations

La connotation est le fait d'utiliser tel mot plutôt qu'un autre pour des raisons autre que la signification même du mot ; ceci a des implications qui ne sont pas au niveau du contenu. Il y a des mots dont l'usage est restreint à des parties spécifiques de la communauté. Ces groupes peuvent être des gens qui viennent d'endroits spécifiques, ou un groupe social par exemple (Kerbrat-Orecchioni 1977 : 105). Si l'on choisit d'utiliser un mot qui est restreint à un endroit spécifique, cela peut avoir plusieurs implications possibles :

- 1) Je suis originaire de cet endroit
- 2) Je revendique l'appartenance à la communauté
- 3) Je me trouve dans l'endroit où l'on utilise ce terme, et j'adapte les usages de là où je me trouve
- 4) Je parle à quelqu'un originaire de cet endroit et m'adapte à mon interlocuteur

(ibid.)

La raison pour l'utilisation d'un tel terme peut même être une combinaison de ces facteurs. Par exemple, d'après mon expérience personnelle en tant que créolophone étranger à La Réunion, on peut utiliser tel terme si l'on parle à quelqu'un qui a l'habitude de les utiliser parce que lui se trouve dans un endroit où s'utilisent ces termes. Les termes locaux sont même le plus souvent utilisés quand tous ces critères sont réunis. Tout ceci peut valoir autant pour des variétés linguistiques que pour des mots spécifiques.

2.1.1.2 La polysémie et la monosémie

La polysémie est le fait pour un mot d'avoir plus d'un sens. Il y a des différentes formes de polysémie (Touratier 2004 [1ère éd. 2000] : 91).

La restriction de sens (ibid., 92) peut entraîner une forme de polysémie. Un exemple qui existe en français comme en créole est 'femme' qui signifie à la fois « adulte de sexe féminin » et « adulte de sexe féminin qui est mariée » (ibid.).

Une autre forme de polysémie est due à l'extension de sens (ibid., 95). Il y a un lien entre la polysémie et le changement sémantique : le changement sémantique passe souvent par l'adoption d'un nouveau sens puis la disparition de l'ancien. Le latin *arripere* « toucher à la rive » est devenu en français 'arriver', qui a un sens plus étendu que celui du mot latin (ibid.).

Les polysèmes (les mots ayant plusieurs sens) sont plus fréquents dans le lexique général (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 91) et ils sont plus fréquents que les monosèmes (ibid., 92).

Les homonymes sont des mots avec la même forme mais pas le même sens. En français, ces homonymes peuvent être de différents genres (ibid., 93-94). Ceci est aussi bien vrai en créole réunionnais. Un autre fait commun aux deux langues est que ces homonymes sont assez nombreux.

Parfois, il n'est pas évident s'il y a un mot à plusieurs sens (donc polysémie) ou plusieurs mots (donc homonymie). Pour distinguer entre les homonymes et les polysèmes, on peut utiliser le critère étymologique (ibid., 94) ou la relation entre les signifiants (Watbled, communication personnelle).

2.1.1.1 Le modèle du prototype

Le concept du modèle du prototype veut que certains membres de catégories remplissent plus facilement les critères d'inclusion que d'autres. Le prototype est « le « meilleur exemplaire » de la catégorie. Dans ce modèle, l'appartenance à une catégorie devient graduelle, avec certains

éléments qui en sont plus représentatifs que d'autres. » (Zuferey & Moeschler 2012 : 41). Cette idée est confirmée par des expériences.

Justement, le modèle de prototype revient quand on parle de ce qu'est une langue, qui est un prototype aussi : on a une idée du 'français' ou du 'créole' ou du 'malgache' prototypique, et plus on s'éloigne de ce prototype, on appliquera le terme moins aisément. L'incertitude est à la frontière entre faire et ne pas faire partie de la catégorie.

2.1.1.2 La synonymie

Les synonymes sont des mots ayant le même sens. Toutes les synonymes sont imparfaits ; il y a des différences, parfois subtils, de dénomination et/ou de connotation.

Parfois, des synonymes sont en fait des hyperonymes. Par exemple, si l'on regarde les façons d'appeler des rapaces, on trouve 'aigle de mer' et 'pygargue' pour désigner le même oiseau. On peut donc croire que 'aigle de mer' et 'pygargue' sont des synonymes. En vérité, le terme 'pygargue' n'est pas exactement synonyme de 'aigle de mer' puisque 'pygargue' peut s'utiliser pour désigner 8 différentes espèces d'oiseaux (Walter 2012 : 180). 'Aigle de mer' peut s'utiliser pour plusieurs espèces aussi, mais pas autant que 'pygargue'.

Le choix d'un synonyme plutôt qu'un autre peut se justifier par des facteurs sociolinguistiques (Sablayrolles 2012 : 348). En effet, « certains groupes sociaux fondent leur identité à l'aide du langage » (ibid.). J'irai même plus loin en affirmant que l'identité sociale est un aspect, conscient ou non, d'une grande proportion des usages langagiers.

Il y a quelques rares cas de synonymes absolus, généralement dans un contexte spécialisé, mais même ces synonymes ont une différence de fréquence (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 79). Il y a aussi la synonymie partielle ou contextuelle (c'est-à-dire une synonymie qui n'existe que dans certains environnements) ; celle-ci est due à la polysémie (ibid., 80-81).

Il y a souvent des différences sémantiques entre des synonymes. Il peut y avoir des différences d'intensité ou de détail (ibid., 82). Il y a aussi différences pragmatiques dans les synonymes (toute variation) (ibid., 82-83). Un autre concept lié est celui de la co-hyponymie c'est-à-dire le fait pour deux mots d'être hyponyme du même hyperonyme (ibid., 87). Ces concepts se manifestent dans le créole réunionnais, comme dans toute langue.

2.1.1.3 Disparition des mots

Des mots s'ajoutent à et disparaissent de toute langue. Certains genres de mots ont plus tendance à disparaître. En regardant la différence entre le lexique dans un dictionnaire français et un autre plus moderne, Martinez (2015 : 141) constate : « Une partie du vocabulaire familier, qui semble se périmer plus rapidement que d'autres pans du lexique, a ... été supprimé ». Ceci veut dire que le contexte dans lequel on utilise le mot peut rendre sa disparition plus probable. Comme le créole réunionnais ne s'utilise pas dans les contextes les plus formels, c'est évident que son lexique est plus vulnérable que celui de langues qui s'utilisent dans ces contextes formels.

Une autre catégorie de mot qui disparaît facilement est le lexique qui fait référence à une réalité qui n'est plus connue des locuteurs (Courbon 2015 : 62). On verra donc une perte lexicale plus profonde et plus rapide dans les sociétés en pleine mutation, comme celle de La Réunion.

2.1.2 Lexicologie

« La lexicologie peut être définie comme l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue » (Dubois et al. 2002 : 281) ou « l'étude des structures du lexique, c'est-à-dire la description (à la fois grammaticale et sémantique) des relations qui s'établissent entre les unités du lexique » (Neveu 2017 [1ère éd. 2000] : 85). Pour Polguère (2003 : 15), la lexicologie est « la branche maîtresse de la linguistique », étant donné qu'il traite des mots. La lexicologie est, en effet, l'étude des lemmes c'est-à-dire des unités lexicales d'une langue. Pour Touratier (2004 [1ère éd. 2000] : 17), la lexicologie est une branche de la sémantique. Pour Watbled (communication personnelle), cette affirmation est inexacte puisque que la lexicologie traite aussi des aspects phonologiques, morphologiques et syntactiques des unités lexicales. Je m'accorde avec l'affirmation de Watbled étant donné que j'ai inclus des aspects phonologiques, morphologiques et syntactiques dans ce mémoire.

Un mot lexical comporte une forme phonique et un sens lexical (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 227). Glessgen note aussi qu'un mot comporte une forme graphique, mais, comme une langue est d'abord parlée avant d'être écrite, je considère que le premier critère est plus important.

Des lemmes peuvent se constituer de plusieurs morphèmes. Cette constitution en plusieurs morphèmes est possible de plusieurs façons : avec des affixes, de la composition ou du redoublement.

Des unités lexicales peuvent comporter plusieurs mots graphiques. Un exemple est 'pomme de terre' qui s'écrit en trois mots, avec des espaces, mais qui peut être considéré comme étant une seule unité lexicale (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 19).

Il est important de définir qu'est-ce qu'on veut dire par un 'mot'. Il y a plusieurs formes d'unités lexicales : les unités lexicales simples, complexes, composés et les locutions. Ici, je prendrai en compte tous ces unités lexicales et je considère les trois premiers comme étant des mots (Watbled, communication personnelle). J'inclus quand même les locutions, catégorisé avec un des mots, généralement le plus saillant, qui figure dans la locution. J'ai fait ce choix parce que les locutions font partie des façons d'utiliser les mots. Cette idée d'inclure a été renforcé par des mots qui s'utilisent exclusivement (comme *touktouk* qui ne s'utilise que dans l'expression *an touktouk*) ou principalement (comme *misouk* qui s'utilise principalement dans l'expression *an misouk*) dans des locutions adverbiales. Un autre facteur qui a renforcé ce choix a été l'existence de locutions plus proche de l'étymon que le mot seul. Un exemple est le mot *zobok* où l'étymon malgache se rapproche plus sémantiquement de l'expression *fil an zobok* « faire un plongeon » que le mot *zobok* « tibia » lui-même.

Entre des différents lexèmes, il peut y avoir des relations hiérarchiques. Les hyponymes et les hyperonymes sont dans une relation hiérarchique : 'tulipe' est l'hyponyme de 'fleur' et 'fleur' l'hyperonyme de 'tulipe' (ibid., 73). Pour un exemple créole, *kanbar* est hyponyme de *patat* « tubercule ». Cet exemple est quand même un peu plus compliqué parce que *patat* peut aussi désigner spécifiquement une variété de *patat*, la patate douce.

2.1.2.1 Changement sémantique

Il y a plusieurs façons dont des mots peuvent changer de sens ou adopter des nouveaux sens. Il y a la métonymie et les métaphores. La métonymie est par rapport à la contiguïté de deux choses par ex 'boire un verre' pour parler du contenu du verre) (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 243). La métonymie peut aussi passer de l'abstrait au concret (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 112-113). Une sous-catégorie de la métonymie est le passage d'une action vers le produit de l'action (ibid.). Un exemple en français est le mot 'friture' qui a le sens de « fait de frire quelque chose » et le sens de « quelque chose qu'on a fait frire » (ibid.).

Il y a des métaphores dans toutes les langues. Ceci peut être la base pour des extensions de sens ou même des changements de sens. Un exemple double est le développement des mots pour 'tête' du latin. Le mot 'tête' provient du mot latin vulgaire *testa*. On utilisait ce mot en latin vulgaire à la place du latin classique *caput* alors que *testa* en latin classique signifiait « pot ». Ceci est donc une métaphore où l'on compare la partie du corps avec un objet (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 243). En créole réunionnais, le mot 'tête' se dit couramment comme en français, néanmoins

il existe également d'autres mots tels que *koko* pour *tête* en créole, qui sont eux-mêmes apparus par l'identique processus que le changement sémantique de *testa* à 'tête'.

Les métaphores peuvent passer d'un sens concret à un autre sens concret, par analogie avec la forme par exemple. Un exemple est le mot 'banane' qui, en plus que désignant un fruit, s'utilise pour une coiffure masculine de la même forme (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 110). Une autre métaphore se trouve en créole réunionnais pour ce même mot : un poisson, aussi connu sous le nom de *ton banane*, s'appelle *banane* à cause de sa forme et sa couleur. Les métaphores peuvent également passer d'un sens concret à un sens abstrait (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 110 ; Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 247). Un exemple en français est le mot 'brancher' qui est polysémique. Son sens premier est « rattacher un circuit au réseau principal » de nos jours mais il a également le sens de « mettre au courant » (comme dans la phrase « est-ce qu'il t'a branché ? ») (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 110).

L'étymologie populaire et l'ellipse peuvent aussi être source de changement sémantique. Dans le cas de l'étymologie populaire, la contiguïté de formes encourage un rapprochement de sens (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 243).

Des métaphores et métonymies peuvent être euphémiques (ou mélioratifs) ou dysphémiques (ou péjoratifs) (ibid., 246). Un exemple de changement sémantique dysphémique est le latin *gamba* « patte » qui devient 'jambe' en français. Un exemple euphémique en français est le mot 'madame', qui ne signifie plus forcément une aristocrate.

Pour le cas de 'madame', il peut y avoir un affaiblissement de sens. Un exemple de ceci est le mot 'madame' en français qui ne veut plus dire seulement les femmes aristocrates mais peuvent être une façon d'adresser n'importe quelle femme (ibid.).

Le changement de sens peut être dans une relation co-hyponymique c'est-à-dire entre deux choses qui font partie du même groupe. Un exemple en créole est *shapèl* qui change de sens du français « chapelle » vers « temple hindou » (ibid., 248).

La synecdoque est la « connexion fondée sur la relation d'inclusion entre les référents dénotés » (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 115) La synecdoque de la partie et du tout, comme l'utilisation du mot 'tête' pour désigner les gens ou 'toit' pour désigner les maisons. La synecdoque de l'espèce et du genre existe également (ibid., 116), comme avec le mot *patat*.

Il y a plusieurs façons de former des mots. Il y a des mots qui se sont formés à partir d'une expression transformée en mot ; on les appelle 'délocutif'. Un exemple du français moderne est *je-m'en-foutisme* (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 269) Il existe également des croisements de mots, comme 'trouble', qui vient de deux mots latins à la fois : *turbidus* et *turbulentus* (ibid.).

2.1.2.2 Étymologie

L'étymologie est la recherche sur l'origine des mots (Dubois et al. 2002 : 187). L'étymologie moderne est une discipline linguistique qui cherche à « expliquer l'évolution des mots en remontant aussi loin que possible dans le passé » (ibid.). Un étymon est un mot tenu pour la forme la plus ancienne d'un autre mot (Neveu 2017 [1ère éd. 2000] : 56). Par exemple, l'étymon du mot français 'aube' est le latin *alba*. Il y a plusieurs aspects qu'il faut prendre en considération quand on détermine l'étymologie d'un mot :

1. L'aspect phonétique : il faut que les sons soient en accord avec les tendances générales dans le développement de la langue. Parfois, deux mots peuvent paraître similaires, mais, comme les changements phonétiques auraient donné un autre résultat, l'idée est moins plausible qu'on aurait cru au départ.
2. L'aspect social : il faut regarder l'environnement social des sociétés qui parlent les langues en question (Brucker 1988 : 39).
3. Connaissances encyclopédiques : il est nécessaire de prendre en compte la nature et la société là où la langue se parle (ibid., 17-18).
4. Et j'ajouterai : l'aspect sémantique : il faut qu'il y ait un lien raisonnable entre le sens des deux mots au niveau des sens des mots. On ne peut pas juste remarquer que deux mots ont des similarités sans constater un rapport entre les sens des mots.

L'importance de la variété intralinguistique (dialectes) dans la recherche d'une étymologie (ibid., 69). On peut mal comprendre l'origine d'un mot si l'on ne connaît pas un mot ou une forme dialectale. Ceci est important pour la variation dans n'importe quelle langue, que ce soit en français, en créole, en malgache ou une autre langue, comme on le verra dans la description et l'analyse des mots créoles d'origine malgache.

Pour l'étymologie, il faut prendre en compte des lois phonétiques (ibid., 99-100). C'est-à-dire les changements réguliers de prononciation entre les mots dans une langue et dans une autre et divergences sémantiques (ibid., 100). Ceux-ci peuvent rendre opaque l'origine commune de deux mots. Pour exemple, les changements phonétiques ont fait que le latin 'avicellum' devient 'oiseau' en français mais ceci n'est pas du tout évident.

Des mots dans une langue ne sont pas forcément dérivés de d'autres mots dans d'autres langues mais peuvent aussi provenir des interprétations de la nature. Des onomatopées peuvent développer en mots ordinaires (ibid., 78).

Il y a plusieurs autres catégories de mots qui sont aux marges du lexique : les noms propres, les mots étrangers et les néologismes.

Les noms propres peuvent être lexicalisés de plusieurs différentes façons. Ils peuvent devenir des noms communs en s'utilisant tout simplement comme des noms communs (comme 'poubelle', qui est un nom de famille avant d'être un nom commun) l'antonomase (l'utilisation d'un personnage archétype pour représenter son archétype tel que 'un judas'), à travers la dérivation ou l'intégration dans une expression (telle que 'entre Charybde et Scylla') (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 227). Les noms propres peuvent aussi être lexicalisés à travers les dérivés (adjectifs) des noms propres (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 25).

Les mots étrangers peuvent être mieux intégrés dans une langue s'ils adoptent les normes phonologiques et morphologiques des mots de cette langue (ibid., 26). A ce moment-là, ils deviennent des emprunts. Il y a aussi les mots nouveaux/néologismes (ibid., 27) qui commencent en étant des hapax.

L'étymologie populaire peut changer la forme ou sens des mots. Ceci peut être pour motiver l'existence d'un mot, pour encourager les liens avec d'autres mots dans la même langue. On sent le besoin de motivation : On essaie donc de donner un sens à un mot ou une expression (Brucker 1988 : 57) On crée donc un rapport formel entre induit et inducteur (Brucker 1988 : 58-9). Un exemple est le mot anglais *bridegroom* qui provient du vieil anglais *brydeguma*. A la base, le mot ne contient pas le morphème *groom*, mais comme le mot *guma* n'existe pas en anglais moderne, on a modifié le mot pour ressembler à d'autres mots qui existent encore dans la langue.

La géographie linguistique peut aider dans la détermination d'une étymologie. Si un mot ne s'utilisait d'abord que dans une seule région, cela peut aider à comprendre l'origine du mot.

2.1.2.3 Emprunts

Les emprunts sont des mots ou expressions utilisés dans une langue (X) provenant d'une autre langue (Y) et qui s'intègrent dans la langue (X) (Dubois et al. 2002 : 177). Généralement, ces mots s'intègrent en adoptant la phonologie et les affixes de la langue qui les adopte. Il y a aussi la possibilité d'adaptation sémantique. Ils peuvent même ne plus être reconnaissables en tant que mots qui viennent de telle langue. Par exemple, il n'est pas très évident pour des anglophones (ou peut-être même des francophones) de savoir que 'redingote' viendrait de l'anglais *riding coat* alors que c'est un emprunt récent ; l'emprunt date du 19^{ème} siècle.

Les mots empruntés de d'autres langues sont généralement des mots de vocabulaire c'est-à-dire des mots qui ont plus d'importance au niveau sémantique qu'au niveau syntaxique. Les emprunts sont aussi généralement des classes lexicales ouvertes c'est-à-dire des classes de mots qui

ont un nombre illimité de mots dans la catégorie. Les emprunts sont rarement le contraire : des mots grammaticaux et des classes lexicales fermées.

On dira même que les noms sont la catégorie prédominante parmi les emprunts. La raison pour cela que, en cas de manque dans le lexique, les noms désignent le plus souvent des manques à combler dans les lexiques (Weinreich 2010 : 37). On dit aussi que les verbes nécessitent plus d'adaptation grammaticale pour s'intégrer dans une nouvelle langue (Haspelmath 2008 : 35).

Un contre-exemple est le pronom personnel de la troisième personne du pluriel en anglais, *they*, qui vient du vieux norrois, au lieu d'être hérité du vieil anglais/anglo-saxon. Ceci est en lien avec le fait que l'anglais a une grande proportion de mots empruntés, notamment du vieux français, du latin et du vieux norrois. Le corollaire donc de la tendance vers les classes lexicales ouvertes est du fait que les mots empruntés des classes lexicales fermées sont généralement issus des langues où l'emprunt a une place prépondérante dans le vocabulaire.

Si on emprunte des mots composés, cela peut rendre le mot monomorphémique dans la langue qui accueille le mot (ibid., 37). Par exemple, le mot russe *buterbrot* vient de l'allemand *Butterbrot* qui est un mot composé en allemand mais pas en russe.

En général, on suppose qu'il y a deux catégories d'emprunts en fonction de la raison pour leur adoption : fonction méta-communicative et manque dans le lexique (Stewart 2004 : 393-394). La fonction méta-communicative veut dire que les locuteurs de la langue s'identifient avec les locuteurs de la langue qui emprunte. Le manque dans le lexique est facile à expliquer : il y a des objets, des animaux ou des concepts qui sont connus d'abord par un groupe linguistique avant un autre.

La catégorie d'emprunts n'inclut pas des calques (Haspelmath 2008 : 13) parce qu'ils traduisent le sens repris d'une autre langue, au lieu de reprendre la forme aussi.

On peut faire une typologie des emprunts selon leur traitement. Il y a l'adaptation phonétique du mot dont on peut donner l'exemple du mot 'jungle' qui ne se prononce pas en français comme en anglais (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 277) ni comme dans les langues indiennes d'où provient le mot à l'origine. Il y a aussi l'adaptation graphique, qu'on voit notamment dans la dernière réforme de l'orthographe allemande (ibid.). On fait adhérer des morphèmes grammaticaux, tels que le suffixe verbal en français -er (ibid.).

Il y a aussi l'adaptation morphologique flexionnelle comme dans le mot 'star', qui est féminin en français d'après le mot 'vedette' (ibid.). En revanche, pour le français oral, et l'oral est la base de toute langue, cette différence est plutôt une différence syntaxique puisque les -e et les -s finales ne sont pas prononcés.

Les emprunts peuvent aussi connaître des changements sémantiques (ibid.). Ces

changements phonétiques peuvent se faire pour s'adapter à la réalité sociale des locuteurs ou juste un changement sémantique normal. En effet, il est tout à fait naturel que des mots changent de sens s'ils font partie de la langue. Ces adaptations des emprunts permettent de les intégrer dans la langue qui les accueille.

Il y a plusieurs termes en linguistique pour des façons d'intégrer des mots d'autres langues. Il y a notamment les calques, qui sont des traductions mot-à-mot d'une langue à une autre (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 86).

2.1.2.4 Lexicographie

La lexicographie est plus pratique que la lexicologie (Touratier 2004 [1ère éd. 2000] : 17) parce que c'est avant tout de la création et non pas de la théorie. La lexicographie signifie la création de dictionnaires (Dubois et al. 2002 : 278 ; Neveu 2017 [1ère éd. 2000] : 84). Un sens moins prototypique mais encore valide du mot 'lexicographie' est le développement de la théorie et des méthodes (Touratier 2004 [1ère éd. 2000] : 17 ; Yong & Peng 2007 : 11 ; Dubois et al. 2002 : 278). Pour Neveu (2017 [1ère éd. 2000] : 84), l'étude de l'élaboration des dictionnaires s'appelle dictionnairique. Je préfère cette terminologie parce que c'est plus précis. L'aspect théorique est aussi ancien que le côté pratique (Yong & Peng 2007 : 11). L'étude des langues a commencé avec la création des dictionnaires (ibid.).

Chaque dictionnaire a des différents critères d'inclusion en fonction des choix de ceux qui écrivent. Mes propres choix sont plutôt larges pour mon projet de dictionnaire : le fait que le mot soit attesté en créole réunionnais depuis la départementalisation est une raison suffisante pour moi d'inclure le mot. Ceci fait de mon projet un dictionnaire extensif, terme pour des dictionnaires qui visent à inclure le plus grand nombre de mots (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 243).

Je choisis la départementalisation pour avoir une distinction précise qui sera une référence pour tous les locuteurs. Pour cela, j'ai choisi de faire un parallèle au fonctionnement du *Dictionary of the Scots Language* (Dictionary of the Scots Language 2004). Ce dictionnaire est un dictionnaire bien complet du scots, langue germanique locale de l'Écosse. En effet, ce dictionnaire utilise une distinction géopolitique pour différencier entre l'ancien scots et le scots moderne : le scots moderne commence en 1707, l'année où les parlements de l'Écosse et de l'Angleterre se sont unifiés. Étant aussi une distinction géopolitique, la départementalisation de La Réunion serait donc le plus semblable à l'Union des Parlements écossais et anglais dans le contexte réunionnais.

Comme mon projet de dictionnaire recense des mots tels qu'ils sont utilisés par des locuteurs

natifs, ceci est un dictionnaire descriptif. Un dictionnaire descriptif reflète l'usage alors qu'un dictionnaire prescriptif, qui n'est pas du tout le but de mon projet, sert à montrer une norme (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 245).

2.1.2.4.1 Structure de l'entrée

Il y a plusieurs choix à faire quand on entreprend de la lexicographie. Comment structure-t-on les entrées ? Il y a la possibilité de structure arborescente, où l'on établit une hiérarchie avec des subdivisions ou une structure linéaire, où l'on énumère les différentes acceptations (ibid., 282). J'ai choisi de faire une structure linéaire pour simplifier. De plus, je constate que, bien que la lexicographie du créole réunionnais est bien plus développée que d'autres créoles d'origine française, elle n'est toutefois pas encore aussi développée que celle du français. Les dictionnaires existants contiennent chacun bon nombre de mots et d'expressions et chacun apporte quelque chose à la lexicographie du créole réunionnais néanmoins je trouve que ceci peut être amélioré pour les raisons énumérées dans l'introduction. Un dictionnaire du créole réunionnais à structure arborescente est un projet ultérieur éventuel.

Il existe également différents types de plan pour une entrée dans un dictionnaire (ibid., 283). On a les choix du plan historique, où l'on donne les mots dans l'ordre d'apparition (ibid.), et du plan logique, où l'on établit un lien logique avec autres sens (ibid.). Je trouve que ce dernier fonctionne bien avec la structure arborescente, comme dans le Trésor de la Langue Française. Une autre possibilité est le plan fréquentiel, où l'on met l'acceptation la plus fréquente en tête (ibid.). Le plan syntaxique est encore une autre façon de structurer les entrées, où l'on ordonne les sens selon le type d'emploi (ibid., 284). Dans mon projet de dictionnaire, le plan syntaxique a une place importante parce que je le trouve mieux ordonné. Un second critère d'organisation est le plan fréquentiel, ce que je fais dans la mesure du possible parce que je trouve que c'est le plus pratique pour quelqu'un qui veut utiliser la langue. Cette préférence suit mon dictionnaire français-anglais (Oxford Hachette 2005) parce que je trouve clair et simple pour l'usage à la fois de gens qui connaissent très bien la langue et pour des débutants.

En ce qui concerne les unités phraséologiques, (les locutions et les expressions) il y a de différents emplacements dans l'article possible : tout à la fin ou rangés avec les différents sens en fonction du sens de l'expression (Lehmann & Martin-Berthet 2013 : 285). Mon choix est pour mettre les expressions apparemment démotivées à la fin de l'entrée alors que celles qui ont un sens clair et précis sont mises avec ce sens associé.

Dans un dictionnaire, on peut ajouter des précisions sur comment utiliser les mots : des marques de variation, des marques syntaxiques ou des marques de domaine par exemple (ibid., 272). Je donne des marques de variation qui montre où, quand ou dans quel groupe on utilise un mot. Je donne des marques syntaxiques pour clarifier par exemple si un adjectif s'utilise après ou avant le nom, si l'objet ou le sujet d'un verbe est une chose ou une personne. Il y a aussi des marques de domaine qui précisent le contexte (musique, religion etc.) où utiliser un mot.

2.1.3 Le redoublement

Le redoublement est un processus où il y a deux exemplaires du même morphème un après l'autre. Ceci peut être le redoublement complet, quand on recopie tout le morphème, ou le redoublement incomplet, quand on copie une partie du morphème. Un exemple de redoublement en français est 'fute-fute/fufute'. Ceci est un bon exemple puisque parmi les rares fois où il y a un redoublement dans les langues du sprachbund européen il s'agit souvent des mots familiers ou enfantins. En effet, le redoublement est un processus présent dans la plupart des langues du monde, même s'il est moins commun parmi les langues européennes (Rubino 2013).

Parfois, il est même possible d'avoir des mots redoublés qui prennent des affixes. Un exemple en créole réunionnais est *bouzhbouzhé* qui contient le morphème *bouzh* redoublé suivi du morphème *-é* qui forme les verbes du premier groupe.

2.1.4 Écologie linguistique

L'écologie linguistique est un concept qui rejoint l'écologie et la linguistique. On parle de l'environnement dans lequel une langue se développe et comment cela affecte la langue. Comme dit Salikoko S. Mufwene, un des chercheurs linguistes qui utilisent le plus ce concept, « une variété de facteurs sociaux-écologiques expliquent particulièrement les façons dont le changement est poussés dans des communautés linguistiques spécifiques, qui n'affectent souvent que des segments des populations concernées mais non pas d'autres »¹ (Mufwene 2008 : 23).

Mufwene parle aussi d'« écologie externe » et « écologie interne » (ibid.). Par « écologie interne », il veut dire les facteurs à l'intérieur même d'une communauté linguistique (Mufwene 2002 : 53) alors que par « écologie externe », il veut dire à la fois les facteurs socio-économique et

1 "a variety of social ecological factors account especially for the ways changes are driven in particular language communities, often affecting only segments of the relevant populations but not others" (ma traduction)

le contexte de compétition avec d'autres langues (ibid.).

Mais, comme le souligne Mufwene lui-même, le seul vrai contact linguistique se fait dans l'esprit des gens (ibid., 48). C'est pour cela que toute écologie est, en dehors des cerveaux, externe à certain niveau.

Les frontières entre une communauté linguistique et une autre ne sont d'ailleurs pas forcément bien définies ; il y a souvent continuum entre deux langues voisines d'origine commune. Ceci est même le cas pour des langues avec tradition littéraire. Par exemple, il existe un continuum entre le néerlandais et l'allemand, avec des variétés intermédiaires.

L'écologie linguistique affecte les traits caractéristiques qui vont être choisis pour faire partie d'une langue.

2.1.5 La variété dans les langues

Il existe de la variété dans toute langue. Comme dit Blanchet (2000 : 103), « Chaque individu groupe possède ses propres codes et usages des codes, en partie communs mais en parties différents de ceux des autres, même dans une « même langue » et « même culture ». C'est ce qu'on appelle *idiolecte*, *sociolecte*, *ethnolecte*, *régiolecte*, etc. » L'idiolecte est l'usage marqué de l'énonciateur (Neveu [1ère éd. 2000] : 72). La question d'idiolecte est bien plus importante que ce qu'on a l'habitude de croire. Comme le souligne Mufwene (2008 : 14), la base du langage est plutôt l'idiolecte, les langues étant des abstractions : « Les langues sont en effet des populations d'idiolectes est elles sont aussi abstraites que des espèces »².

Il dit d'ailleurs que « le contact fondamental et le seul genre de contact qui engendre l'évolution linguistique le contact inter-idiolectal »³ (ibid., 31).

La délimitation des dialectes n'est pas forcément très évidente néanmoins il existe des procédés pour qu'elle se fasse :

« Les dialectes... s'étendent sur un territoire géographiquement délimitable. Pour délimiter ces dialectes sur une carte, on se sert des lignes d'isoglosse. L'isoglosse se définit comme une frontière séparant deux évolutions divergentes d'un même phénomène linguistique de départ. Ces frontières linguistiques permettent donc de délimiter des zones homogènes d'où le suffixe iso-) au regard du phénomène considéré. » (Klinkenberg 2007 [1ère éd. 1999] : 36).

La définition d'une langue même n'est également pas aisée : « le mot « langue » est parfois

2 “Languages are indeed populations of idiolects and are as abstract as species” (Ma traduction)

3 “the fundamental and only kind of contact that triggers language evolution is inter-idiolectal” (Ma traduction)

trompeur. Il peut désigner un groupe de variétés apparentées, mais aussi la ou les langues standard qui est ou qui sont issues de ce groupe. » (ibid., 231).

2.1.6 Langues romanes

Les langues romanes se parlent à l'origine dans des anciennes territoires de l'empire romain en Europe et aujourd'hui sur d'autres continents. Elles se sont développées des variétés de latin populaire (connu comme 'latin vulgaire' (Fon Sing 2007 : 44)

Pour parler du développement des langues romanes, on utilise les termes 'substrat', 'superstrat', et 'adstrat', qui sont empruntés à la géologie. Le substrat ici veut dire la langue la plus ancienne dans le territoire envahit par les romains. Il s'agit souvent des langues celtiques sinon des langues qui appartenaient au basque ou même des langues dont on connaît très peu. Le superstrat est le latin lui-même, qui vient se superposer au-dessus des autres variétés.

On parle d'influence adstratique pour décrire l'influence d'autres langues qui sont ni la langue originale (celtique ou autre) ni la langue dominante (le latin). Dans le cas des langues romanes, celle-ci est souvent représentée par des langues germaniques comme le vieux francique qui ont exercé une influence autant dans le lexique que dans la grammaire. La structure du passif des langues romanes provient des langues germaniques alors que le latin, tout comme les langues celtiques anciennes, utilisaient des formes synthétiques en -r. Dans des langues germaniques, on utilise des pronoms clitiques, qui se sont transformés en morphème dans les langues scandinaves (ibid., 50).

Par ailleurs, l'influence germanique dans les langues romanes s'observe dans la position des adjectifs puisque la plupart des adjectifs se placent à droite du nom dans les langues romanes mais une minorité d'adjectifs, avant tout des monosyllabes qui expriment des mesures, sont placés avant le nom. Ce fait de placer l'adjectif avant le nom pour certains monosyllabes et de le placer après dans d'autres cas est un trait typiquement roman (ibid., 108). On peut donc affirmer qu'il s'agit d'une influence germanique puisque les langues italiques (la sous-famille de l'indo-européen dont fait partie le latin) et les langues celtiques ont tous les deux une préférence forte pour mettre les adjectifs après le nom alors que les langues germaniques préfèrent l'adjectif avant. On peut qualifier la tendance romane de compromis entre la préférence italique et celtique d'un côté et la préférence germanique de l'autre.

2.1.6.1 Langues d'Oïl

Les langues d'Oïl sont une sous-catégorie des langues romanes originaire de l'Ouest de l'Europe. L'aire où se parlent les langues d'Oïl par une majorité de la population en tant que langue maternelle en Europe se situe actuellement entre les frontières de la France, la Belgique et les îles de la Manche au Royaume-Uni.

Les langues d'Oïl tiennent leur nom du mot utilisé pour affirmer une phrase, 'oui' en français moderne. Le *oïl* des langues d'Oïl médiéval contrastait avec le *oc* des variétés linguistiques au sud. Le *oc* de ces variétés a justement donné son nom aux langues d'oc, autrement dit l'occitan. L'occitan était justement parlé par 38% de la population de la France en 1860 (Backer 1860 : 52). D'autres caractéristiques qui différencient les langues d'Oïl des langues d'oc sont :

- 1) le fait que toutes les voyelles après l'accent sois disparaissent sois se fondent en une seule voyelle.
- 2) le manque de diphtongue ascendante c'est-à-dire de diphtongue qui va vers le haut de la bouche comme /ai/ ou /au/.
- 3) la disparition des occlusives voisées médianes, surtout le vélaire et la coronale.
- 4) la transformation habituelle du /a:/ du latin en /e/ dans les langues d'oïl.
- 5) la descente des voyelles nasales de /ũ/ en /õ/, et de /ĩ/ en /ẽ/.
- 6) le besoin d'accompagner le verbe conjugué d'un pronom pour indiquer le sujet, contrairement aux langues d'oc et autres langues romanes qui utilisent l'inflexion du verbe pour montrer qui est le sujet. (Tourtoulon & Bringuier 1876 : 13-14)

Les langues d'Oïl sont généralement les langues romanes les plus influencées par les langues germaniques, notamment par le vieux francique. Ceci est d'autant plus vrai pour le wallon, le plus proche des langues germaniques. Cette influence est particulièrement marquante dans le premier changement phonétique énuméré plus haut. Ce changement existe aussi dans les langues germaniques voisines par exemple le changement du latin *caballus* au québécois *joual* est comparable au changement du proto-germanique **kuningaz* à l'anglais *king* ou à l'allemand *König*.

La langue d'Oïl avec le plus de locuteurs de nos jours est celle qui a un statut officiel dans de nombreux pays, y compris en France : le français. D'autres langues d'Oïl sont le normand, le picard, le wallon, le gallo, le saintongeais, le francien, le champenois, le lorrain, le bourguignon, le franc-comtois, le poitevin et le berrichon (Abalain 2007 : 156, Klinkenberg 2007 [1ère éd. 1999] : 235). En revanche, l'idée de 'francien' est mise en doute ; on dit qu'il serait une langue semi-artificielle et le résultat d'un processus d'élaboration. Cela aurait été d'abord une langue littéraire et documentaire avant d'être une langue parlée (Glessgen 2008 [1ère éd. 2007] : 349).

Au début du peuplement de La Réunion, la plupart des marins venaient du Nord et de l'Ouest de la France. À cette époque, les variétés locales de langues d'Oïl se parlaient couramment par la vaste majorité de la population du Nord de la France. Le normand, le gallo, le picard et le saintongeais étaient donc les variétés locales de langue d'Oïl parlées par ces premiers habitants. En revanche, il convient de prendre en compte que ces marins étaient souvent qualifiés et parlaient après un an, donc il est probable que la langue des premiers colons était un français non-standard, influencé par d'autres variétés de langues d'Oïl (Chaudenson 2001 : 152).

Il est important de noter la variété dans les langues d'Oïl parce que l'on croit parfois, à tort, que les créoles à base française proviendraient du français standard moderne alors que les mots et les structures des créoles à base française sont souvent plus proches des autres variétés de langues d'Oïl (cf. Chaudenson 1981 : 154).

2.1.6.1.1 Définition du français

Comme l'utilisation du mot « langue » peut faire référence soit à toutes les variétés dans un groupe de variétés linguistiques ou la variété standard, la définition du « français » peut varier. Le terme « français » peut donc porter à la confusion parce que le français peut faire référence spécifiquement à la langue officielle en France ou à des variétés très similaires. Il est aussi possible que le terme fasse référence à des variétés plus éloignées de langues d'Oïl. On peut parler de « dialectes d'Oïl » au lieu de « dialectes français » pour éviter de la confusion (Klinkenberg 2007 [1ère éd. 1999] : 231).

2.1.7 Convergence

La convergence est un concept en linguistique qui fait référence au rapprochement de traits entre plus d'une langue. Il y en a des exemples dans des langues créoles (qu'on verra dans la section 'Convergence dans les langues créoles'), dans des langues indiennes (Masica 1986) ainsi que dans le yiddish (Zuckermann 2009). La convergence peut se présenter à plusieurs niveaux : lexicale, phonétique, sémantique ou grammaticale. La convergence lexicale peut être comme la transformation et la création du mot 'trouble' sauf que c'est entre des mots de deux origines différentes.

2.1.8 Créolistique

La créolistique est l'étude des langues créoles, une catégorie de langues qui se sont développées à partir du seizième siècle. Ce domaine d'études s'est développé à partir de 1959 (Chaudenson 1995 : 4-5).

Les langues créoles sont des langues qui se sont développées dans un contexte de mixité. Les seules langues que tous les linguistes s'accordent pour appeler 'créole' sont des langues dérivées de langues européennes établies dans des colonies européennes sur d'autres continents à partir de l'Âge des Découvertes. Bien qu'étant dérivées des langues européennes, elles sont bien des langues à part entière (ibid., 4).

Il existe plusieurs théories sur les langues créoles et leurs origines. Il existe des théories qu'on appelle eurogénétiques, d'autres qu'on appelle substratistes ainsi que des théories de bioprogramme. Ici, on préférera l'analyse de Mufwene, Chaudenson et DeGraff que je trouve plus convaincant dans leur description et argumentation (cf. Mufwene 2005, Chaudenson 2003 & DeGraff 2003). Pour ces linguistes, les langues créoles ne peuvent que se définir en fonction du contexte historique dans lequel ils se sont développés. Ils rejettent donc la possibilité qu'il y aurait des traits qui caractériseraient les langues créoles et qui ne caractériseraient pas d'autres langues. En effet, Mufwene (1986) « note qu'il n'y a pas de trait caractéristique formel, ni de combinaison de tels traits, qui distingue les créoles des autres langues. Autrement, on croirait à tort qu'une langue comme le mandarin serait un créole prototypique. »⁴ (Mufwene 2008: 147).

Les langues créoles se sont développées dans des contextes écolinguistiques particulières. Chaudenson clarifie que certains critères ont été nécessaires pour le développement d'un créole.

Cette affirmation est validée lorsque l'on compare les contextes de développement des créoles et d'autres contextes coloniaux. Pour qu'un créole se développe, Chaudenson (2002 : 31) dit qu'il faut la présence d'une langue européenne non-standardisée, qu'il y a une grande part de peuplement de la part des européens, domination coloniale et intégration sociale.

Des facteurs écologiques tels que la démographie et l'économie sont importants pour considérer l'influence relative des langues dans la formation d'un créole. « Quand on prend en compte la nature de la langue « lexificatrice » (typiquement non-standard) le principe de fondateur, les patterns de croissance de population, et les moments où survenaient des changements dans la structure de la population, on peut voir pourquoi les structures de la langue « lexificatrice » ne

4 "Mufwene (1986b) [...] notes that there are no formal features, nor any combination thereof, which distinguish creoles from other languages. Otherwise, a language such as Mandarin Chinese would be mistaken as a prototypic creole" (ma traduction)

seraient pas autant défavorisées qu'on a supposé. »⁵ (Mufwene 2008 : 149).

En concordance avec les idées de Mufwene et plusieurs autres créolistes avant lui, je considère que les créoles sont des langues indo-européennes (2007 : 67). Ceci veut dire donc que les créoles originaires des langues d'Oïl sont des langues d'Oïl eux-mêmes. Ceci est aussi en concordance avec ce que Chaudenson dit sur le réunionnais spécifiquement : il considère que le réunionnais devrait figurer parmi les parlers romans (1974 : 1145).

Parmi les créoles, les plus nombreux sont les créoles d'origines françaises, d'origines anglaises, d'origines portugaises. Parmi les créoles portugais, il y a les créoles indo-portugais : plusieurs créoles qui se sont développés en Inde et au Sri Lanka. Ces créoles indo-portugais ont eu un rôle dans le développement du lexique du créole réunionnais.

2.1.8.1 Les créoles d'origine française

Quand on parle de 'langue créole d'origine française', cela signifie les langues créoles qui se sont développées dans les colonies françaises à partir du 17^{ème} siècle, que ce soit dans les Caraïbes, le Sud-ouest de l'Océan Indien ou dans la Pacifique. Quand on utilise le terme 'langue créole d'origine française', on implique que ces créoles se seraient développées à partir d'une variété linguistique qu'on appellerait le français.

En utilisant ce terme, on pourrait comprendre que ces langues se sont dérivées du français standard moderne. Les créoles d'origine française se sont développé effectivement à partir de langues d'Oïl, mais ces variétés linguistiques étaient souvent bien différentes de ce qu'on connaît du français de nos jours.

Cette différence a fait comprendre à certains que certaines innovations sont spécifiquement créoles alors que ces innovations existaient en réalité déjà en Europe. Chaudenson donne l'exemple d'innovations grammaticales. En mauricien, on dit *mo pa pou dansé* pour « je ne danserai pas ». En effet, cette structure ne viendrait pas du français standard moderne. En revanche, il est plus facile de comprendre l'évolution de cette structure quand on connaît et on prend en compte qu'au Québec on dit *moi ch'us pas pour danser* (Chaudenson 1991 : 9).

Les créoles d'origine française se divisent en zones principales : la zone américano-caraïbes, et celle de l'Océan Indien (Chaudenson 1978 : 4-12). Les créoles de la zone américano-caraïbes se parlent sur la littorale du continent nord-américain, comme sur les îles du Caraïbes. Les créoles de

5 "Once one factors in the nature of the "lexifier" (typically non-standard), the founder principle, patterns of population growth, and the timing of changes in the population structure, one can see why structures of the "lexifier" would not have been disfavored as much as has been assumed." (ma traduction)

l’Océan Indien, en revanche, se parlent exclusivement sur des îles : La Réunion, Maurice, Rodrigues et les Seychelles. Ces langues sont donc bien définies par rapport aux langues créoles voisines. Il n’y a pas de continuum entre une langue créole et la langue créole voisine.

2.1.8.2 Concepts de ‘substrat’ et ‘superstrat’ en créolistique

Le terme ‘substrat’ est central dans la créolistique (Mufwene 2008 : 47). En créolistique, les termes ‘substrat’ et ‘superstrat’ n’ont pas le même sens qu’en romanistique, même si l’usage du mot en créolistique est dérivé de celui dans la romanistique (ibid.). En effet, l’usage du terme en créolistique est plus éloigné de son application en géologie (ibid.). Dans la créolistique, ces termes ont plutôt un sens social : ‘substrat’ désigne l’influence des populations subalternes alors que ‘adstrat’ désigne les populations du même niveau social (ibid., 293). Mufwene (parmi d’autres auteurs) utilise donc ‘adstrat’ pour désigner les langues non-indigènes qu’on ne qualifie pas de ‘substrat’ (ibid.).

2.1.8.3 Les créoles et l’esclavage

En général, les créoles se sont souvent développés dans des contextes d’esclavage. Pourtant, certains créoles tels que les créoles indo-portugais se sont développés sans l’esclavage et il existe des contextes d’esclavage coloniale, comme le Brésil ou le Cuba, qui n’ont pas produit de langue créole. Mufwene (2008 : 6) souligne le fait que « l’esclavage était un produit d’un ordre socio-économique particulier ».⁶

Une raison pour laquelle des langues créoles ne se sont pas développées en Cuba et au Brésil est que ces sociétés ont eu une période d’habitation bien plus longue ; ils ont pris plus d’un siècle pour arriver au stade de plantation. Ceci a fait que tous les traits xenolectales ont pu disparaître entre-temps.

Le contexte de la ségrégation est tout aussi important. La ségrégation et la conception des races étaient associées. Cette notion de races a également été un facteur déterminant dans la description d’une variété linguistique comme ‘créole’ : « autant que des linguistes ont essayé de le nier, l’origine ethnique des locuteurs semble avoir été un facteur important dans cette catégorie de variétés linguistiques. »⁷ (Mufwene 2008 : 33).

⁶ “slavery was the product of a particular socio-economic order” (ma traduction)

⁷ “as much as linguists have denied it, the race of speakers seems to have been an important factor in this categorization

2.1.8.4 Créoles endogènes et exogènes

Il est possible de catégoriser les créoles en fonction de s'ils sont exogènes ou endogènes. Les créoles endogènes sont ceux qui ont été établis entre une population autochtone et une population européenne qui pratiquaient des activités commerciales (Chaudenson 1981 : 151).

Les créoles exogènes, quant à eux, sont nés dans des endroits où aucun des groupes de population vivaient avant l'établissement de la société créole (ibid.). Ils sont souvent nés dans des îles. La population européenne est socialement dominante et numériquement dominante au départ. En raison de son histoire, on peut catégoriser le créole réunionnais ultérieurement en fonction de ces deux catégories.

2.1.8.5 Convergence dans les langues créoles

La convergence apparaît dans les langues créoles, ce qui est normal vu que plusieurs langues interviennent dans le processus de création.

Comme dit Mufwene (2008 : 121), « Souvent, ces notions ne sont pas coextensives, comme l'utilisation d'un trait caractéristique de la langue « lexificatrice » ont été influencés par la façon dont un trait similaire s'utilise dans des langues substrates »⁸. Cela implique qu'une structure existe déjà dans la langue « lexificatrice » (la langue qui a apporté la plupart du lexique) mais la langue « substrat » a un rôle à jouer dans l'utilisation de cette structure. On a constaté cette convergence pour les créoles d'origine française spécifiquement : « Comme le soutient Corne (1999) pour les créoles d'origine française, des traits partagés par le superstrat et plusieurs langues substrat semblent avoir été préférés dans les structures des créoles. »⁹ (Mufwene 2008 : 147).

Un exemple de convergence dans les créoles se trouve dans l'expression du futur dans les créoles d'origine anglaise. En effet, plusieurs créoles d'origine anglaise utilisent un verbe équivalent à 'aller' pour exprimer le futur. On aurait pu penser qu'il n'y avait pas d'influence « substrat » dans ces cas puisque l'anglais contient déjà la possibilité d'exprimer le futur avec un

of language varieties (Mufwene 2001a, DeGraff 2003)" (ma traduction)

⁸ "Often these notions are not coextensive, as usage of a feature from the "lexifier" has been influenced by the way a similar feature is used in substrate languages." (ma traduction)

⁹ "As argued by Corne (1999) for French Creoles, features shared by the superstrate and several substrate languages seem generally to have been favored in creoles' structures." (ma traduction)

verbe auxiliaire qui a le sens du verbe ‘aller’ (*go*).

« Pourtant, des contacts dans certaines des langues substrat n’expriment pas le FUTUR avec ‘aller’ produisent parfois une stratégie différente quand il y avait assez de masse critique parmi les locuteurs de langues substrat avec leurs alternatives particulières »¹⁰ (ibid., 175). Un exemple de cela est le tok pisin, créole d’origine anglaise de Papouasie Nouvelle Guinée, qui utilise ‘*bai* + verbe’ pour exprimer le futur, dérivé de l’expression adverbiale anglaise *by and by* (ibid.). Ceci est normal et correspond avec la discussion théorique sur la convergence dans les créoles puisque cette façon d’exprimer le FUTUR avec un adverbe est présente parmi des langues mélanésiennes et papouasiennes (ibid.).

2.1.8.6 Lexique des langues créoles

En général, les langues créoles ont une base de vocabulaire d’origine européenne. Il y a souvent aussi des innovations ainsi que des mots qui viennent des langues des esclaves et une minorité de mots qui proviennent d’autres langues.

« Nombreux sont les études traditionnelles qui considèrent la proportion relative du substrat et d’autre matériel lexical « étranger » et en concluent principalement que l’élément européen est dominant. »¹¹ (Mühlhäuser 1997 : 205). On peut affirmer que les mots d’origine superstratiques forment donc la majorité du vocabulaire dans toutes les langues créoles. Ceci est même vrai dans les langues parlées par des populations marronnes, comme le ndjuka du Suriname ou l’angolar de São Tomé et Principé (Mufwene 2008 : 36). La proportion du lexique qui vient de la langue lexificatrice est parmi les plus bas en saramaccan, langue créole d’origine anglaise de Suriname, où 85% du lexique vient de la langue lexificatrice (ibid.).

On peut affirmer ceci malgré la difficulté d’estimer la proportion du vocabulaire d’origine africaine dans les lexiques créoles. En effet, on a pu constater la proportion du lexique d’origine substratique en haïtien grandit au fur à mesure que le lexique est mieux connu (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 81).

L’influence lexicale substratique était si infime qu’on a pu affirmer que celle-ci a été assez minimale, souvent dépassée par les mots d’origine adstratique (ibid., 89). L’influence des langues

10 “However, contacts in which some of the substrate languages do not express FUTURE with "go" sometimes produced a different strategy when there was enough critical mass among speakers of substrate languages with their particular alternatives” (ma traduction)

11 “Many of the traditional studies only consider the relative proportion of substratum and other « foreign » lexical material, concluding mainly that the European element is dominant” (ma traduction)

équivalentes aux langues « adstratiques » est finalement un processus complètement normal au niveau des langues du monde (ibid., 92). Pour les créoles Atlantiques, ces langues voisines étaient souvent des langues amérindiennes, qui ont contribué un bon nombre de mots, souvent à travers l'espagnol ou le portugais (ibid.). Ceci est aussi vrai pour le créole réunionnais, qui a pris ces mots amérindiens, généralement à travers des variétés de langues d'Oïl apporté des Caraïbes. Chaudenson appelle ces termes « Vocabulaire des îles ». Mais la langue plus ou moins voisine du créole réunionnais est plutôt le malgache. Et c'est également cette langue qui a apporté beaucoup de vocabulaire de la flore et de la faune. On a pu donc constater que le malgache peut avoir un double rôle dans la formation des créoles de l'Océan Indien : substratique et adstratique (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 95).

On peut souvent catégoriser les mots empruntés aux langues substratiques selon des champs sémantiques. Par exemple, en créole trinitadien, les mots d'origine bantoue sont plutôt prévalent dans des domaines sémantiques spécifiques. Ces catégories de mots sont la religion traditionnelle, des aliments traditionnels, des parties du corps et la faune locale (Mühlhäuser 1997 : 205-6).

Les mots d'origine substratique sont d'origines diverses, même s'ils font partie de la famille au sens large : le créole trinitadien emprunte notamment au twi (parlé actuellement au Ghana) au ewe (au Ghana, au Togo et au Bénin) et au kikongo (aux deux Congo, en Angola et au Gabon) parmi d'autres langues (ibid.).

Les mots d'origine superstratiques peuvent être aussi d'origines diverses, mais généralement pas aussi diverses que les mots d'origine substratique. Les étymologies exactes des mots d'origine superstratique varient surtout en fonction de la diversité régionale de la langue lexificatrice. Par exemple, le créole anglais de la côte Miskito en Amérique Centrale contient des mots qui proviennent de diverses variétés d'anglais, que ce soit l'Irlande, le Nord de l'Angleterre, les Midlands ou autre (Mühlhäuser 1997 : 206). Ceci est même vrai pour plusieurs créoles d'origine anglaise, y compris le bahamien (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 77). On peut donc supposer qu'une variété de l'anglais spécifique aux colonies se serait développée avant de se créoliser et se diffuser (ibid.). Ceci est corroboré par les études sur les créoles d'origine française, notamment les recherches faites par Chaudenson (2002 : 33) : dans les créoles d'origine française, il a affirmé que les variétés linguistes européennes se sont koinésés avant la création du créole.

Parfois, cette diversité de variétés superstratiques est importante étant donné que les sens dialectaux ou anciens peuvent se retenir dans des créoles. Un exemple est l'utilisation de dérivés du mot *out* dans les créoles d'origine anglaise. De nos jours, ce mot est principalement un adverbe qui signifie « dehors, à l'extérieur » parmi d'autres sens, avec un sens verbal de « révéler l'homosexualité de ». En revanche, il est pertinent de prendre en compte que ce mot avait un autre

sens verbal jusqu'au 17^{ème} siècle : « éteindre » (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 85). C'est justement ce sens qui est repris dans des créoles d'origine anglaise (ibid.). Ceci est donc un exemple de quand on cherche une origine substratique pour un trait dans une langue créole, alors que parfois l'origine peut se trouver dans une variété localisée, ancienne ou non-standardisée d'une langue européenne.

Parfois, le même linguiste peut mettre en doute ces propres hypothèses substratiques pour un mot particulier. Ceci peut se produire après des découvertes de formes différentes dans la langue créole ou dans la langue de base ou les deux. Un exemple est Dominique Fattier, qui trouvait au départ que l'origine du mot haïtien *tankou/kankou* était incertaine, peut-être africaine ou awarak (Fattier 2002 : 107). Après des recherches ultérieures dans l'Atlas Linguistique de Haïti et un ouvrage sur l'usage du français, ce linguiste a découvert que *tankou/kankou/tankòm* viendrait d'une expression 'tant comme' qui signifiait « tant que ». Cette expression était courante en français, surtout chez les poètes, jusqu'au 17^{ème} siècle (ibid., 106-7).

L'influence substratique peut baisser ou se cacher pendant les siècles, pendant le développement du créole. Ceci se confirme pour des créoles endogènes tels que Tok Pisin, langue à base anglaise parlée en Nouvelle-Guinée, ou le Bislama, langue à base anglaise parlée en Vanuatu (Mühlhäuser 1997 : 176). Le bislama contient une énorme proportion de mots d'origine substratique pour une langue créole, à 16%, et pourtant cela représente une minorité des mots et une réduction par rapport à des formes antérieures de la langue (ibid.). Ceci peut être dû à la stigmatisation de ces termes (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 82). Même si l'on garde ces termes, on les réanalyse parfois en fonction de la langue européenne. Un exemple est le mot *bákra* « personne blanche » dont on trouve l'origine dans l'Ibo et le Efik *mbakara* « idem » (Turner 1949 : 191). Dans le créole bélizien, on explique le mot comme les blancs ayant leur *back raw* « dos à vif » d'insulation alors qu'en guyanais on pense plutôt à *back row* « dernier rang », où s'asseyait les prisonniers blancs et leurs descendants (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 82).

Une catégorie de mots où l'on retient généralement de nombreux mots du substrat est le domaine des exclamations et interjections (Mühlhäuser 1997 : 208). Feuillet (2015 : 88) regroupe les interjections avec les onomatopées et les présentatifs parmi les noyaux acatégoriels. En parlant du créole jamaïcain, on a pu constater qu'une majorité des interjections créoles sont d'origine africaine (Mühlhäuser 1997 : 208).

Les formes d'origine substratique sont souvent les plus marquées. Par exemple, les noms spécifiques pour les aliments sont plus souvent d'origine substratique que les mots généraux (ibid., 208-9). Ce sont donc plus souvent les hyponymes que les hyperonymes.

D'autres façons d'étendre le lexique se manifestent à force que la langue créole se développe. En effet, on voit une proportion croissante de mots composés dans les langues créoles au

fil du temps. Par exemple, Tok Pisin contient plusieurs mots composés, la plupart d'entre eux attesté à partir de 1900 (ibid., 178). L'influence substratique peut se faire sentir dans ces innovations aussi, mais de manière plus subtile : les mots composés dans le pidgin anglais nigérian sont souvent des calques d'expressions dans des langues nigérianes (ibid., 179-180). Comme on le verra plus tard, il existe également des calques et des innovations en créole réunionnais.

2.1.8.6.1 Calques dans les langues créoles

Les calques des mots et d'expressions africaines ont été un facteur majeur dans la genèse des créoles atlantiques »¹² (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 86). Ceci est vrai aussi pour les créoles de l'Océan Indien. Je précise ici que je considère que l'Afrique en tant que continent et non pas une entité culturelle. Je considère donc que toutes les langues qui sont originaire du continent africain et les îles voisines sont des langues africaines. Le malgache et le créole réunionnais sont donc des langues africaines, même s'ils ne font pas partie des familles de langue les plus répandues en Afrique. Ceci contraste avec l'approche commune d'opposer Madagascar et Afrique.

Un exemple de calque dans une langue créole est le suivant : en créole des Bahamas (une créole à base anglaise), on dit *boy-chil* pour dire « garçon » (et non pas *boy*). Ceci est à remettre en lien avec le bambara *dén-ce* (de *dén* « enfant » + *ce* « masculin ») et le yoruba *omọ okùnrin* (de *omọ* « enfant » + *okùnrin* « masculin ») (ibid., 86-87).

Holm continue avec l'avertissement que ces formes pourraient aussi avoir une origine européenne : « Il est possible que les formes dans les créoles d'origine anglaise soient influencés par les formes parallèles en scots lad-bairn et lass-bairn, même s'il est concevable que ceux-ci étaient eux-mêmes des calques sur l'usage aux Caraïbes que des émigrants qui rentraient chez soi ont ramené. »¹³ (ibid., 87).

On peut démontrer improbabilité de l'hypothèse que les termes en scots seraient venus d'émigrants revenus en Écosse des colonies. Je considère cette hypothèse peu probable parce que le terme existe déjà en vieux scots. En effet, une citation se trouve dans le *Dictionar o the Scots Leid* qui confirme l'existence de l'expression *lass-bairn* (dans ce cas, la variante graphique *lass-bairne*) en 1614 (Dictionary of the Scots Language 2004). Il est même possible que l'expression écossaise soit encore plus ancienne que cela.

12 "The calquing of African words and phrases was a major factor in the genesis of the Atlantic creoles." (ma traduction)

13 "It is possible that the English creole forms may have also been influenced by the parallel Scots forms lad-bairn and lass-bairn, although it is conceivable that these were themselves calques on Caribbean usages brought home by returning emigrants" (ma traduction)

Ceci est donc plutôt un exemple de convergence entre le scots et les langues niger-congo que sont le bambara et le yoruba. Le créole a donc calqué à la fois une langue européenne voisine de la langue lexificatrice et des langues africaines. Ceci rejoint donc deux caractéristiques plus prépondérantes chez les langues créoles : les calques et la convergence.

2.1.8.6.2 Réanalyse dans les langues créoles

Il arrive souvent dans les langues créoles qu'on réanalyse les mots existant dans la langue de base. Par exemple, dans le créole à base française de Sainte Lucie, on a réanalysé les mots 'c'est mieux' comme étant un seul mot : *simié* qui signifie « préférer » (Detges 2002 : 72-73). En revanche, cette capacité pour réadaptation est présente dans d'autres langues. Par exemple, elle est déjà présente en français : le mot 'dorénavant' provient de l'expression 'd'ores en avant' (ibid., 73).

2.1.8.7 Redoublement dans les langues créoles

Le redoublement est un processus productif dans les langues créoles en général (c.f. Kouwenberg (ed.) 2003), comme dans la plupart des langues du monde (Holm 1995 [1ère éd. 1988] : 121). Ceci est différent des langues européennes et plus proche des langues africaines, d'où proviendrait ce processus par calque (ibid.).

Certaines formes redoublées en jamaïcain sont venues directement de sources africaines alors que la plupart sont des calques (ibid., 88). Le processus provient des langues africaines, mais la majorité des mots sont inventés dans la langue même.

La façon dont on utilise ces redoublements diffère en fonction du groupe de langue : les créoles originaires des langues d'Oïl dans l'Océan Indien n'utilisent pas le redoublement de la même façon que les créoles originaires des langues d'Oïl aux Antilles ni comme les créoles portugais en Asie (Kouwenberg 2003 : 3). Par exemple, des créoles portugais en Asie utilisent souvent le redoublement des noms pour signifier la pluralité alors que les créoles originaires des langues d'Oïl dans l'Océan Indien n'utilisent jamais cette méthode de marquer la pluralité (ibid.).

2.2 Madagascar

Madagascar est la quatrième île ayant la plus grande superficie au monde (Mauro & Raholiarisoa 2000 : 17). Il se situe à l'Est de l'Afrique, dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien. Il est séparé du continent africain par le canal de Mozambique (Allorge 2017 : 8). À l'Est se trouve La Réunion, à l'Ouest les Comores et au Nord les Seychelles.

Madagascar a actuellement une population d'environ 24 millions d'individus. La langue parlée par la vaste majorité de la population est le malgache, une langue austronésienne. Le seul gouvernement qui réclame autorité sur l'île est le gouvernement de Madagascar.

Il y a diverses peuplades à Madagascar à l'intérieur du peuple malgache. Il existe des noms pour ces peuplades : les Antanosy, les Sakalava, les Merina, les Betsimisaraka, les Bara, les Antaimoro, les Antaisaka, les Antandroy, les Vezo, les Tsimihety, les Bezanozano, les Betsileo, les Antankarana, les Antalaotsy, les Mahafaly, les Masikoro, Antoambaoka, les Zafisoro, les Sihanaka, les Antaifasa et les Tañala.

Veillez-vous référer à Annexe A : Cartes des langues de Madagascar et des Comores (Jamet 2016 : 38)

2.2.1 Histoire de Madagascar

Le peuplement de Madagascar est daté au début du 1^{er} millénaire, avant le 5^{ème} siècle (Chaundet 2011 : 417). L'arrivée des premiers asiatiques austronésophones à Madagascar est estimé à avoir commencé vers le quatrième siècle par Dahl (Adelaar 1989 : 1) et par Simon vers le huitième siècle (Simon 2016 : 272). Il y a également eu de l'immigration de la côte est-africaine (Hurles et al. : 894) et des similarités culturelles entre Afrique bantoue et Madagascar (Dumas-Champion 2008 : 58).

2.2.1.1 Histoire de Madagascar et ses contacts avec La Réunion

Des français avaient établis une colonie à l'est de Madagascar en 1642 (Lacaze 2008 [1ère éd. 1880] : 40). La résidence principale de ces colons français était à Fort-Dauphin (ibid.). Ils étaient arrivés à Madagascar pour prendre possession de certaines parties de Madagascar ainsi que

La Réunion et Rodrigue, des îles voisines (ibid.).

Au 17^{ème} siècle, des Français avaient déjà une vision dominatrice vis-à-vis des Malgaches : en 1644, Flacourt, qui a écrit une *Histoire* de Madagascar, affirme que des Français s'étonnent du fait qu'on ne fait pas travailler des 'nègres' (Mas 2005 : 197). Aussi, le roi de l'époque, Louis XIV, a dit que les malgaches étaient un de ces « peuples que Dieu a soumis à notre obéissance » en 1664 (ibid.). Une révolte des malgaches et massacre des français à Fort-Dauphin a eu lieu en 1674 (Chapuis 2003 : 22).

Des esclaves sont venus à La Réunion de Madagascar à partir de la fin du 17^{ème} siècle. On verra les détails dans la section sur l'histoire de La Réunion.

Au 19^{ème} siècle, il existait des relations étroites entre ces deux îles. « [Maurice et La Réunion] tendent de plus en plus [...] à reconnaître deux métropoles, l'une dont les blancs sont glorieux, c'est l'Europe ; l'autre, qu'ils redoutent et qu'ils exploitent pour le quart d'heure, c'est Madagascar. » (Charlier 1848 : 2) Ces liens sont en partie dus à la géographie et en partie à l'histoire génétique (ibid.).

La France a conquis Madagascar en 1896 et Madagascar a obtenu son indépendance en 1960 (Rasoloarison 2013 : 5). Entre les années soixante du 19^{ème} siècle et 1960, il y a eu une minorité de réunionnais à Madagascar (Rabearimanana 2005 : 259). Ces réunionnais avaient une position dominante dans la société malgache de l'époque (ibid.) mais n'étaient pas pour autant aussi riches que les autres français (ibid., 263). On parle donc de La Réunion comme « colonie colonisatrice » (ibid., 259). Il y avait de nombreux réunionnais à Madagascar parmi les colons au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle. Au titre d'exemple, sur 318 étrangers à Androvoranto en 1898, 154 étaient des réunionnais (Bavoux 2011 : 30). Aux environs de 1925, 18 000 réunionnais habitaient à Madagascar, un chiffre qui représentait 10% de la population réunionnaise (Tonner 2012 : 9).

2.2.1.2 Histoire des plantes cultivées à Madagascar

Madagascar voit l'arrivée de plusieurs différentes plantes pendant les siècles. Diverses populations ont apporté les plantes agricoles à Madagascar et ceci se reflète dans l'origine des mots pour désigner ces plantes. Les populations austronésiennes, bantoues, arabes et indiennes ont tous apportés des plantes à Madagascar avant l'arrivée des européennes (Beaujard 2017). Les austronésiens et les est-africains sont même venus en plusieurs vagues.

Des vagues postérieures d'austronésiens ont introduit des nouveaux aliments et une conceptualisation d'opposition entre les différents aliments. En effet, dans la conception malgache,

les tubercules (igname, taro, manioc, patate douce) sont décrits comme étant des plantes *mainity* « noires » et le riz comme une plante *fotsy* « blanche » (Beujard 1995 : 209 ; Beujard 2005 : 73).

Beujard (2017 : 51) a « montré les dimensions symboliques et politiques de cette partition « plantes noires »/« plantes blanches », reliée à celle des « Blancs » (aristocrates) et des « Noirs » (autochtones) telle qu'elle est décrite par Flacourt dans l'Anosy au XVIIe siècle, où elle repose sur des critères sociaux - comme les varnas de l'Inde - plus que sur une couleur de peau." » En effet, les plantes « blanches » sont associées au roi alors que les « noires » sont associées aux autochtones (Beujard 2005 : 107).

« Cette opposition plantes blanches/plantes noires est à relier aux arrivées austronésiennes sur la côte Est de Madagascar entre le XIIe et le XVe siècle (Beujard 2012) » (Beujard 2017 : 51).

Aux XVIe et XVIIe siècles, les féculents les plus communs sur les côtes malgaches étaient les ignames et les plantains à l'est et à l'ouest, du sorgho et diverses racines ; on ne plantait pas de riz à l'époque (ibid.). Ceci souligne la « primauté ancienne des tubercules » (ibid.), qui est aussi souligné par la conception dans la culture malgache du taro comme l'« aîné du riz » (Domenichini 1995 : 233).

Ce sont pourtant des austronésiens qui ont apporté l'hoïffe, *dioscorea alata* (Beujard 2017 : 46). On peut tracer le nom malgache *ovy* au proto-austronésien '*ubi' (ibid.). Le taro (*colocasia esculenta*) est une des plantes les plus anciennement cultivées au monde. Les endroits d'origine sont Insulinde, Nouvelle-Guinée et l'Australie (Nord-Est de l'Inde et Asie du Sud-est) (ibid., 54).

2.2.2 Écologie de Madagascar

Madagascar contient plusieurs écosystèmes : des forêts sèches, des forêts tropicales humides, des savanes ainsi que des collines et des lagons. Il contient également de nombreuses espèces endémiques, dont le taux atteint 80 % (Allorge 2017 : 8). Ces espèces endémiques font souvent partie de familles éloignées de celles présentes sur le continent africain ou ailleurs. Un exemple est les mammifères carnivores spécifiques à Madagascar. Madagascar est donc un haut lieu de biodiversité au niveau mondial (Boulier & Simon 2009 : 32). Une grande diversité biologique y est présente et 12000 espèces végétales y sont recensées (Allorge 2017 : 10).

2.2.3 Les religions à Madagascar

Les deux religions ayant le plus d'adhérents à Madagascar sont la religion traditionnelle malgache et le christianisme. Il existe aussi une minorité importante qui est musulmane, avant tout dans le nord et l'ouest (Gueunier 1994 : 3). L'islam était introduit au 12^{ème} siècle avec des migrations d'arabes (ibid., 58) alors que christianisme était introduit au 17^{ème} siècle avec l'arrivée des européens. On a pu affirmer que tous les malgaches pratiquent la religion traditionnelle du pays, même s'ils pratiquent aussi l'islam ou le christianisme (Mauro & Raholiarasoa 2000 : 83).

La religion traditionnelle malgache n'a pas de doctrine écrite, contrairement à l'islam (ibid., 81). Elle inclut le culte des ancêtres et le sacrifice de bœufs (Dumas-Champion 2008 : 59). On dit même que les ancêtres sont déifiés (ibid., 60, 71).

Des éléments de la religion traditionnelle malgache sont apportés de l'Afrique, notamment le concept d'âmes errantes/mauvais morts et la possession par les esprits (ibid., 59). Les cultes de possession ou d'exorcisme sont appelés *tromba*, *bilo* ou *helo* parmi d'autres noms (Live 2010 : 79 ; Chazan-Gillig 1991 : 279). Les arabes ont eux aussi eu leur rôle à jouer dans le développement des pratiques religieuses malgaches : la géomancie, appelée *sikidy/sikily* à Madagascar, est d'origine arabe (Dumas-Champion 2008 : 62), une pratique qui s'est maintenue à La Réunion.

Plusieurs cérémonie et rites changent en fonction de la région. Chez les Betsimisaraka, on offre les plats préférés sur les tombes des ancêtres dans un rite appelé *kabary tsikafara* (litt. « discours de remerciement ») (ibid., 133). Ceci rappelle donc le *kabar* réunionnais.

Vily ay (litt. « prix de la vie ») désigne n'importe quel rite d'offrande pour la guérison des malades au Sud (ibid., 176). Dans au moins un village antemoro, *vily ay* désigne un « cadeau offert à un chef lors d'un premier sacrifice » (Lavondès 1967 : 182).

2.2.4 Sport de combat à Madagascar

Le *moraingy* est un sport de combat qui se pratique à Madagascar et à l'archipel des Comores (Fuma & Dreinaza 1992 : 9). D'autres arts de combats similaires se pratiquent à La Réunion ainsi que sur le continent africain, à Mozambique ou Angola par exemple (Fuma & Dreinaza 1992 : 14 ; Dumas-Champion 2008 : 56). Le rituel est identique à Madagascar, à La Réunion et aux Comores (Fuma & Dreinaza 1992 : 9). Un batteur de tambour rythme la scène où se joue ce sport (ibid., 11).

2.2.5 Le malgache¹⁴

Le malgache est une langue austronésienne qui se parle majoritairement par la population de Madagascar. En tant que langue austronésienne, il fait donc partie d'une famille qui s'étend de Madagascar à Nouvelle-Zélande et Hawaï en passant par le Taïwan, l'Indonésie et les Philippines. Le malgache se parle aussi par les immigrants de ce pays à La Réunion et ailleurs ainsi que par une minorité de la population de Mayotte qui parle le kibushi, malgache parlée à Mayotte par environ 15 % de la population (Gueunier 2016 : 5).

Les origines austronésiennes de la langue malgache sont connues depuis 1603 : Frederick de Houtman a remarqué les similarités entre le malgache et d'autres langues en Asie du Sud-Est et a établi des liens d'appartenance à partir de ces ressemblances (Vérin et al. 1975 : 27). Par exemple, les mots basiques ont des parallèles avec les équivalents en malais, une langue austronésienne. De Houtman a donc publié une liste de mots comparant le malgache (spécifiquement le betsimisaraka) avec le malais. D'autres chercheurs ont corroboré ces liens depuis (Simon 2006 : 41). Le malgache est donc très clairement une langue austronésienne. Mais de quelle branche des langues austronésiennes provient-il ?

Otto Christian Dahl a argumenter de façon convaincante en faveur du rapprochement entre le malgache et le maan'yan, langue de la sous-famille de langues Barito, en 1951. En effet, le malgache partage plus avec le maan'yan que n'importe quelle autre langue (Simon 2006 : 42). Plus de mots du vocabulaire merina est partagé avec le maan'yan que n'importe quelle autre langue. Selon les mots choisis et les chiffres utilisés, entre 49 % et 70% de mots communs. C'est pour cela qu'on a établi que le malgache est une langue Barito de Sud-est à l'instar du maanyan. Cette affirmation n'a jamais été mise en cause par des chercheurs sérieux depuis. Les langues barito de Sud-est se parlent dans le Sud du Bornéo, dans une région qui s'appelle Kalimantan. Parfois, les mots malgaches ressemblent davantage à des mots d'autres langues barito, comme le samihim (Adelaar 1995 : 329).

Le malgache a quand même emprunté plusieurs mots aux autres langues austronésiennes, telles que le malais, le javanais ou le bugis (Beaujard 2005 : 61).

Le malgache est une langue particulière parce que c'est la seule langue austronésienne qui se parle à côté de l'Afrique. Il a donc adopté des mots d'origine bantoue et des traits (morpho-) phonologique des langues bantoues, tels que le swahili ou le comorien ou leur ancêtre direct, le proto-sabaki.

¹⁴ Cette section contient des extraits d'une rédaction faite pour les cours de malgache avec Mme Ponnau. La rédaction s'appelait 'L'histoire de la langue malgache'.

Le malgache a connu des influences d'autres langues aussi au cours des siècles, notamment l'influence d'autres langues austronésiennes dans la mer de Java, des langues bantoues et des langues indo-européennes (créoles d'origine française du Sud-Ouest de l'Océan Indien, l'anglais et le français).

2.2.5.1 Phonologie du malgache

Je résume ici certains faits marquants de la phonologie du malgache. Il y a des occlusifs prénasalisés dans le malgache standard : /^mb/, /ⁿd/, /ⁿdr/, /ⁿg/, /^mp/, /ⁿt/, /ⁿtr/ et /ⁿk/ (Nirhy-Lanto Ramamonjisoa & Rajaonarimanana : xiii). Des voyelles nasales, réalisées en tant que telles du moins, sont attestées en 1905 (Ferrand 1905 : xx). Des voyelles nasales apparaissent dans le malgache Antanosy au 17^{ème} siècle qui ne sont pas attestées dans le malgache standard (Ferrand 1905 : xix ; Nirhy-Lanto Ramamonjisoa et Rajaonarimanana : xiii). Ces voyelles nasales existaient même en fin de mot, correspondant à -Vna en fin de mot en malgache standard (Ferrand 1905 : xxii). Certains dialectes modernes présentent des exemples de voyelles nasales, comme le betsimisarak du Sud (Chaudenson 1974 : 485) et le Tañala (Beaujard 1998 : 8).

Les interprétations des sons peuvent être un peu incertaines, surtout pour les descriptions les plus anciennes. Flacourt et Houtman ont généralement entendu /ts/ là où Ferrand parle d'une explosive /tr/ (Ferrand 1905 : xiii). Il se peut que Flacourt et Houtman aient entendu une différente variété de malgache, qu'il y ait eu un changement phonétique entre temps ou qu'ils aient interprété les mêmes faits différemment.

Théoriquement, il se pourrait que ce soient des mésinterprétations. Il arrive que des gens, même des linguistes, puissent mal interpréter des sons qu'on croit entendre ou ne pas entendre. Il fait donc sens que des visiteurs, qui viennent de découvrir une langue sans en avoir analysé la phonologie, rencontreraient encore plus de difficultés. En revanche, comme Houtman et Flacourt varient très peu dans les formes qu'ils présentent et comme ils attestent aussi de mots à finale vocalique de façon cohérente, leurs représentations de mots à consonne finale sont, à mon avis, fiables. Il me semble donc que la structure syllabique du betsimisaraka et de l'antanosy du 17^{ème} siècle se rapprochaient plus des langues austronésiennes et des autres langues barito spécifiquement. Gudai (1985 : 20) atteste, en effet, de l'existence de consonnes finales en ma'anyan. Ceci est vrai pour certaines variétés du malgache de nos jours. D'après mes impressions d'interactions avec des locuteurs natifs, la suppression de voyelles finales en malgache moderne est plus commune en merina. On atteste aussi de voyelles finales presque muettes, comme dans

l'antandroy du 20^{ème} siècle (Heurtebize 1986 : 312). Par conséquent, on peut supposer qu'il existait une influence continue de langues bantoues entre le 17^{ème} et le 20^{ème} siècles parce que c'est à travers cette influence que le malgache a adopté la structure syllabique stricte de (C)V. L'autre possibilité est que d'autres variétés du malgache auraient déjà connues des influences bantoues avant d'influencer à leur tour l'antanosy et le betsimisaraka.

Il y a d'autres phonèmes qui existent dans le malgache standard qui n'existent pas dans toutes les variétés : le standard contient le phonème /dz/ mais certains dialectes n'ont pas ce phonème (Chaudenson 1974 : 489) Le tañala fait partie de ces variétés sans /dz/ ; il a /z/ là où d'autres variétés ont /dz/ (Beaujard 1998 : 8).

Il existe des sons qui existent en créole réunionnais et non pas en malgache ou le contraire. Il y a aussi des sons dont l'existence a été décrite pour le réunionnais mais qui sont très rares en malgache. Le son /ë/ en malgache n'est qu'attesté à ma connaissance au 19^{ème} siècle, et là encore, dans un mot précis ('avëlaô' « laisse ! ») et des variétés précises (de l'Est) (Ferrand 1905 : xxiii). De même, un son intermédiaire entre [s] et [ʃ] est attesté pour le malgache (Nirhy-Lanto Ramamonjisoa & Rajaonarimanana 2011 : 1 ; Chandon-Moët 1972 : 207). Ceci est, en revanche, une réalisation phonétique du phonème /s/. En effet, le phonème /s/ en malgache se prononce [s] en certaines régions et [ʃ] en d'autres, comme le Antaisaka (Deschamps 1936 : 14), et parfois un son entre les deux. Ferrand (1905 : vx) dit que /S/ des dialectes côtières correspond à un /s/ semi-chuintante en merina.

2.2.5.2 Orthographe du malgache

L'orthographe du malgache est plus ou moins phonémique. Des lettres à prononciation inattendues pour un francophone sont : j /dz/, r /r/, o /u/ et e /e/. D'autres lettres n'existent que dans des dialectes : en tañala, on utilise le ñ pour /ŋ/ (Beaujard 1998).

2.2.5.3 Variété dans le malgache

Il existe des différentes variétés de malgache reconnus avec des noms spécifiques. Les noms spécifiques sont les noms des peuplades malgaches qui les parlent. On peut aussi constater cette variété dans Verin et al. 1975, un ouvrage dédié à la glottochronologie du malgache.

Il existe une variété du malgache qui est à la base du standard : le merina. Un problème avec la comparaison glottochronologique du malgache avec d'autres langues austronésiennes est le fait

que le malgache est pluriel et qu'on utilise souvent le merina à l'exclusion d'autres variétés. La variation entre les différentes variétés du malgache peut même aller jusqu'à une similarité de seulement 52% pour le lexique de base (Vérin et al. 1975 : 58). Ceci est le cas entre l'antoambaoka et certaines variétés de sakalava (ibid.). La différence entre le antoambaoka et le kibushi est probablement plus grande que la différence entre le antoambaoka et le sakalava mais les auteurs n'ont que pris en compte les variétés de malgache parlées à Madagascar.

Ceci veut dire que la diversité entre les variétés du malgache peut être bien plus grande que la diversité entre les langues romanes : l'espagnol et le roumain partagent 71 % de leur vocabulaire (SIL International 2005).

Un exemple de diversité lexicale en malgache est le concept de « chien » où le mot est *amboa* dans la moitié de l'île et *alika* dans environ l'autre moitié des dialectes (Vérin et al. 1975 : 39). Il est probablement pertinent pour la présence du mot *mafatanbwa* en créole réunionnais que l'antanosy du 17^{ème} siècle est parmi les variétés qui utilisent *amboa*, ou *amboïa* comme l'écrivait Flacourt (Gueunier 1997 : 89).

Ceci peut nous amener à mettre en question la définition de 'langue' ou, du moins, l'application de ce concept au malgache. On parle de 'intelligibilité mutuelle' comme critère pour savoir si deux variétés linguistiques sont des langues ou pas. Et pourtant, selon cette critère, antoambaoka et sakalava auraient chacun plus de raison pour être appelés des langues que l'espagnol et le roumain.

En revanche, il convient de reconnaître qu'il n'est pas certain que l'analyse du vocabulaire du malgache et celui des langues romanes soient faits de manière similaire et comparable. Il se peut que la différence de résultats soit finalement due à des différences méthodologiques.

D'ailleurs, la raison pour qualifier pour une variété linguistique comme 'langue' n'est pas forcément vraiment une question de compréhensibilité, mais plutôt identification. Comme Blanchet le dit (2000 : 121), « les facteurs intervenant sont nombreux, ethno-sociolinguistique (perception subjective, reconnaissance institutionnelle, existence d'outils métalinguistiques et d'une graphie spécifique, de normes, etc.) et pas uniquement linguistiques (au sens étroit du terme, typologique) » Blanchet dit d'ailleurs des communautés ethno-sociolinguistiques que « son identification est une construction subjective produite par les locuteurs eux-mêmes ».

2.2.5.3.1 Lexicographique des variétés malgaches

Il existe des dictionnaires dédiés à des variétés linguistiques à Madagascar auxquels j'ai eu

accès. Il y a des dictionnaires dédiés au malgache standard : Richardson 1885, Malzac 2003 [1ère éd. : 1889] et Rajaonarimanana 1995. D'autres sont dédiés à des variétés de malgache non-standard modernes : au betsileo (Dubois 1917), à l'antaisaka (Deschamps 1936), au sakalava (Thomas-Fattier 1982 ; Lecouffe & Mena 2015), au malgache du Nord (Gueunier 1983, sous le pseudonyme de Velonandro), au kibushi, le malgache de Mayotte (Gueunier 2016 [1ère éd. : 1986] ; Jamet 2016), à l'antandroy (Decary 1928 ; Rajaonarimanana & Fee 2001) et au tañala (Beaujard 1998). D'autres sont dédiés à des variétés de malgache non-standard écrits il y a plus de deux siècles : Houtman Van Gouda, dans son *Vocabulaire portugais-malais-malais-malgache* fait la description la plus ancienne par des européens, du betsimisaraka en 1603. Flacourt (dans Flacourt 1995 [1ère éd. 1658] ainsi que dans son dictionnaire) décrit le malgache du Sud-Est de Madagascar au XVIIème siècle. Ferrand reprend son dictionnaire pour l'analyser et comparer la langue avec celle de son époque dans Ferrand 1905. Jully décrit sept variétés linguistiques de Madagascar dans Jully 1900 : le merina, le bétsiléo, le tankarana, le betsimisaraka, le taimorona, le tanosy et le sakalava (de Mahafaly) ainsi que le soahély. Ce dernier n'est bien évidemment pas une variété de malgache, mais ceci atteste de la présence d'une langue bantoue parlée par la population locale à Madagascar au 20ème siècle.

À ma connaissance, il y a du matériel qui pourrait théoriquement exister mais qui manque : des dictionnaires étymologiques et dictionnaires historiques pour la plupart des variétés ainsi que des dictionnaires conséquents spécifiques à certaines variétés : l'antaimoro ou le vezo par exemple.

Ceci veut dire que les recherches étymologiques sur des variétés de malgache n'est pas aussi facile que pour des variétés de langues européennes. Il est fort probable que le véritable étymon de certains mots créoles est attesté nulle part, puisque les locuteurs n'ont rien écrit, et personne n'a écrit leurs mots à leur place. Ceci est encore plus probable du fait que la majorité des malgaches qui sont arrivés à La Réunion sont arrivés en tant qu'esclaves ou engagés et ils n'étaient probablement pas influents dans leur pays d'origine non plus.

2.3 Réunion

La Réunion est une île de 2516 km² sur la côte est africaine, dans le Sud-ouest de l'Océan Indien. Les îles les plus proches sont Madagascar à l'ouest et Maurice à l'est. Le point le plus haut est le Piton des Neiges. Il y a trois cirques au centre de l'île : Mafate, Cilaos et Salazie.

C'est un département d'outre-mer de la France, avec une population de plus de 800 000 habitants d'origines diverses. Le chef-lieu est Saint-Denis et d'autres villes à population importante sont Saint-Paul (l'ancien chef-lieu) ainsi que Saint-Pierre et Saint-Benoît.

La langue la plus parlée comme langue maternelle est le créole réunionnais et la langue officielle est le français. Bien qu'il n'y ait pas de continuum entre le créole réunionnais les créoles voisines, il existe un continuum diglossique entre le créole réunionnais et le français.

2.3.1 Histoire des malgaches à La Réunion

L'histoire de Madagascar et de La Réunion sont intimement liées (Samlong 1995 : 11). Le consensus historique sur la colonisation de La Réunion est clair : La Réunion était inhabitée avant l'arrivée des premiers français et malgaches qui sont venus de Sainte-Marie, Madagascar en 1663. Ils étaient douze, deux français et dix malgaches, sept hommes et trois femmes (Dumas-Champion 2008 : 23 ; Samlong 1995 : 17). C'était les premiers habitants permanents ; ils ont établi une économie de subsistance au départ (Wolff & Watin 2010 : 4). Quatre ans plus tard, les malgaches sont encore légèrement plus nombreux que les européens : 36 blancs, 37 malgaches et 3 enfants métis (Samlong 1995 : 21). Le fait que ces premiers habitants, français comme malgaches, sont venus de Madagascar aurait pu avoir une influence sur le caractère du réunionnais, avant tout à travers les emprunts au malgache, qui auraient pu être adopté sur la Grande Île.

Pendant le début du peuplement, les gens d'origine européenne étaient la majorité (Dumas-Champion 2008 : 52). On a pu décrire la société de ces premières générations comme une « société mixte franco-malgache » (Ottino 1977 : 19). Cette mixité ne s'exprime pas seulement à travers la présence des deux peuples, mais aussi à travers le métissage, encouragé par le manque de femmes européennes dans le territoire (Dumas-Champion 2008 : 21). En effet, une majorité relative de la population féminine en 1710 étaient des malgaches qui se mariaient avec des hommes européens après être arrivée dans l'île (Eve 2007 : 38-41). À la même période, très peu d'hommes étaient malgaches et la majorité de la population masculine se constituaient d'hommes européens, avant

tout des français (ibid.). La moyenne d'âge des mariées entre 1685 et 1700 est de 13 ans et 9 mois (Eve 2007 : 39). Cette moyenne d'âge est en partie conséquence des instructions données aux capitaines de bateau (Champion 2005 : 292). Les adolescents dans les sociétés malgaches d'où ils proviennent n'ont aucun statut social ni religieux (ibid.). Arrivées à La Réunion, elles étaient assidues à l'église, d'après le témoignage à l'époque (Chaudenson 2002 : 203). Ceci implique qu'elles visaient une intégration dans la société (ibid., 204).

On peut donc affirmer que liens entre La Réunion et Madagascar sont établis dès le début du peuplement de La Réunion. Ces liens se manifestent à travers la géographie et l'immigration. Ces liens ont continué tout au long de l'histoire de La Réunion.

Des révoltes de malgaches ont eu lieu à La Réunion dès les années 1670, ce qui souligne « une division entre « domestiques » noirs et habitants européens » (Samson 2008 : 12). En 1674, la même année que des révoltes de malgaches à Fort Dauphin, on interdit les mariages avec les femmes malgaches à La Réunion (Domenichini 2011 : 95). Cette interdiction a été tellement inefficace qu'on a interdit les mariages interethniques à plusieurs reprises dans l'histoire de La Réunion. L'inefficacité est confirmée par les origines métisses d'une grande partie de la population, y compris notamment des métis aux origines françaises et malgaches.

Comme la population de La Réunion n'était pas présente sur l'île avant le début de la colonisation, on peut donc classer la colonisation de La Réunion parmi les colonies exogènes et le créole réunionnais comme un créole exogène. Ceci le fait rapprocher de colonies comme le Guadeloupe ou Maurice. Ceci contraste avec les langues créoles qui se sont développées en Papouasie Nouvelle-Guinée (le tok pisin) et en Vanuatu (le bislama) par exemple.

On voit aussi que la présence des malgaches au début du peuplement était, après un tout début majoritaire face aux français, devenue minoritaire 50 ans plus tard. Cette présence malgache était avant tout féminine et elles arrivaient dans l'île et se mariaient généralement adolescentes. Elles n'avaient donc pas forcément toutes les connaissances, langagières comme d'autres connaissances, de d'autres locuteurs même quelques années plus âgés.

Ce début de peuplement plus ou moins libre est souvent oublié face à la suite : « Les malgaches qui y avaient été conduits contre leur gré, occupent encore une telle place dans l'espace social réunionnais que l'on en vient à oublier que les premiers qui y vinrent s'installer définitivement et y laissèrent une descendance étaient des libres. » (ibid.).

2.3.1.1 Période d'esclavage

La Réunion a connu une période d'esclavage qui a duré officiellement entre 1690 (Dumas-Champion 2008 : 26) et 1848. Pendant la période d'esclavage, les malgaches, avec les comoriens, les zanzibaraïes, les africains du continent et les indiens, ont constitué les populations qui ont été esclaves à La Réunion (ibid., 21).

Les malgaches constituaient la population la plus ancienne (Wolff & Watin 2010 : 4) et la plus nombreuse parmi les populations serviles (Chaudenson 1981 : 154). Il y a même eu des moments où les malgaches constituaient plus que la moitié de la population servile et donc à peu près la moitié de la population de l'île. Par exemple, en 1735, les malgaches constituaient 58% de la population servile (Chapuis 2003 : 29). En plus, en 1714, « les créoles étant eux-mêmes totalement ou partiellement d'origine malgache » (Cellier 1985 : 23). Ceci montre bien que les populations serviles (et aussi les populations libres) se sont largement métissés (Dumas-Champion 2008 : 21). Malgré cette large proportion de malgaches, ils ont contribué moins qu'on aurait pu attendre puisque « en dépit d'une large proportion d'esclaves malgaches importés dans la première partie du 18ème siècle, l'usage était plutôt de séparer les esclaves de même provenance afin de faciliter leur acculturation et leur adaptation au système colonial » (Samson 2008 : 14).

Il est important de distinguer l'origine ethnique et le port par lequel quelqu'un est arrivé dans un nouveau territoire, comme le souligne Chaudenson (2003 : 149). Ceci veut dire que tous les esclaves pris à Madagascar ne sont pas forcément des malgaches, et, s'ils le sont, ils peuvent être d'une autre peuplade que celle qui avoisine le port.

L'esclavage a débuté pour avoir des travailleurs agricoles (Dumas-Champion 2008 : 27). Les esclaves ont travaillé sur des champs de café ou d'autres produits destinés à l'exportation. La culture du café a débuté à Saint-Paul en 1718 (Lacaze 2008 [1ère éd. 1880] : 166). Les premiers esclaves venaient de la baie d'Antongil, au Nord-est de Madagascar. Ce sont des Betsimisarakas, des gens du Nord de Mozambique et des Merinas qu'on y prend comme esclaves (Dumas-Champion 2008 : 27). Antongil était justement une des deux régions principales d'où venaient les esclaves malgaches, l'autre étant Fort-Dauphin (ibid., 32). Ces esclaves parlaient donc probablement le betsimisaraka, pour ceux qui venaient de Antongil, et le antanosy, pour ceux qui venaient de Fort-Dauphin (ibid.). Selon Chapuis (2003 : 293-294), le sud était l'origine de la plupart des esclaves malgaches qu'on a fait venir à La Réunion. Ils étaient des Antanosy (de la région de Fort-Dauphin), des Mahafaly, des Bara et des Sakalava.

En revanche, il est important de prendre en considération, que « puisqu'on sait que l'esclavage était pratiqué dans cette partie de Madagascar avant la moitié du 17ème siècle, il est parfaitement possible que certains des domestiques amenés à Bourbon étaient d'autres tribus que

l'antanosy à la base, où même d'origine africaine »¹⁵ (Chapuis 2003 : 34) De même, « certaines femmes et domestiques ont dû venir des alentours de Sainte-Marie, l'établissement que les français avaient construit parmi les betsimisaraka. Dans le cas où des domestiques seraient venues de l'arrière-pays, elles auraient pu venir des Bezanozano ou même les merina. »¹⁶ (ibid., 34-35).

La part des malgaches dans la population esclavagée a baissé pendant le 18^{ème} et 19^{ème} siècle : les malgaches forment 58% de la population marronne en 1735, 42% en 1765 et 26% en 1808 (Eve 2003 : 143).

2.3.1.2 Marronnage

Pendant la période d'esclavage, des esclaves se sont fuit, ne supportant pas la situation. Ces fuites étaient généralement dans les montagnes et à cause de manque de nourriture, excès de brutalité ou excès de travail (ibid., 98). On appelle les esclaves qui se fuyaient des 'marrons'. Le marronnage a même débuté avant le début officiel de l'esclavage avec des fuites des malgaches dans les montagnes.

Les marrons ont été les premiers à découvrir l'intérieur de l'île (ibid.). Même le Sud de l'île a été d'abord habité par des marrons entre 1690 et 1710 (ibid.). Les marrons s'organisaient au centre de l'île au 18^{ème} siècle (ibid., 214). Cette organisation comprend des règles de vie et une programme économique (ibid., 296). D'après un visiteur à La Réunion au 19^{ème} siècle, les marrons étaient devenus nombreux et avaient une résidence principale (ibid., 167). Le pourcentage des marrons était de 2,5-7% à l'époque de l'esclavage (ibid., 152). En revanche, les marrons n'ont pas établi des traités avec la société esclavagiste pour avoir la paix et une intégrité territoriale, comme des républiques de marrons en Colombie ou en Suriname par exemple (ibid., 167).

Le marronnage était surtout pratiqué par ceux qui ne croyaient pas au catholicisme, ceux qui n'étaient pas convertis (ibid., 311). Ils vivaient d'un mélange d'agriculture et de chasse et de collecte (ibid., 315). Ils cueillaient des plantes médicinales ainsi que des larves (ibid.). En effet, les malgaches ont retrouvé des plantes connues et utilisées dans la pharmacopée de leur propre île (Pourchez 2003 : 119). Ils cultivaient du maïs, du taro, des patates douces ainsi que des haricots

15 "Since it is known that slavery was practised in this part of Madagascar before the mid-17th century, it is quite possible that some of the domestics brought to Bourbon were originally from other tribes than the Antanosy, or even of African origin." (Ma traduction)

16 "Some wives and domestics may also have come from the area of Sainte-Marie, the establishment the French had made among the Betsimisaraka. In the case where any domestics were from further inland, they might have been from the Bezanozano or even the Merina tribes." (Ma traduction)

(Eve 2003 : 315). Ils se nourrissaient également de ce qu'ils prenaient dans les habitations sur la côte (ibid., 189).

Les malgaches avaient une réputation à faire plus souvent le marronnage (ibid., 141). La proportion de malgaches était en effet plus importante parmi les marrons : 80% des gens de 1730 à 1734 qui partaient en marronnage pour la première fois à Saint-Paul étaient des malgaches (ibid., 144). Au 19^{ème} siècle, les malgaches étaient encore surreprésentés parmi les marrons comparés aux autres ethnies, même si leur proportion dans la population esclave comme dans la population marronne a baissé : les malgaches en 1827 sont 26% de la population marronne alors qu'ils sont 22,4% de la population esclave (ibid., 172).

C'est à cause de la proportion importante des malgaches parmi les marrons que la plupart des toponymes des Hauts de l'île sont d'origine malgache. En effet, les marrons ont donné des noms malgaches à de nombreux points dans l'île. Ces toponymes se trouvent avant tout dans les Hauts, les noms des cirques plus évidemment (ibid., 334), mais aussi dans les bas, par exemple Manapany (Marion 2009 : 147). Les marrons qui reviennent aux habitations reviennent avec les connaissances des plantes médicinales qu'ils ont découvertes dans les Hauts (Eve 2003 : 325-7).

Les malgaches étaient relativement linguistiquement homogènes comparés aux africains du continent et aux indiens (Chaudenson 1991 : 102). Ceci a pu favoriser l'utilisation du malgache parmi les marrons. L'homogénéité linguistique des malgaches a pu être un facteur dans leur nombre important parmi les marrons. La similarité du terrain et la proximité des deux îles ont dû également être des facteurs.

La proximité des deux îles a justement permis une partie des malgaches esclavagisés de tenter de rejoindre leur pays d'origine (Domenichini 2011 : 96 ; Dumas Champion 2008 : 29). En 1859, on a rapporté l'arrivée avec succès de 6 Antanosy à Madagascar pour fuir le traitement qu'ils subissaient à La Réunion (Domenichini 2011 : 96). Ceci implique deux choses : que certains ont réussi à revenir dans la Grande Île et que le marronnage a continué pendant l'époque de l'engagisme, ce qu'on verra de suite. L'existence de la fuite par mer est confirmée par des faits historiques dans Eve 2003 (68-81). Certains ont réussi à retrouver Madagascar (Eve 2003 : 69 ; Dumas-Champion : 29). Évidemment, la plupart de ceux qui partaient vers Madagascar étaient des malgaches, mais plus rarement des africains du continent (Eve 2003 : 71). Ceci fait donc partie des échanges bidirectionnels entre La Réunion et Madagascar.

C'est à cause des marronnages, par mer ou par montagne, que les esclavagistes de La Réunion du début du 18^{ème} siècle préfèrent s'orienter vers le continent pour les esclaves plutôt que Madagascar (ibid., 141).

2.3.1.3 L'Engagisme

Après l'abolition de l'esclavage en 1848, on a introduit des travailleurs sous contrat pour un petit salaire qu'on appelle des engagés. Il y avait des malgaches parmi eux. Ces engagés malgaches ont été moins nombreux que les malbars, engagés d'origines indiennes. Comme à l'époque de l'esclavage, cela a été plus facile pour les malgaches que les autres populations de rentrer chez eux. Entre 1847 et 1859, on prend des engagés à Madagascar, aux Comores et au Mozambique (Fuma 1993 : 34 ; Dumas-Champion 2008 : 32). On s'oppose à cette pratique parce que c'est les anciens lieux de traite négrière (Dumas-Champion 2008 : 32). Cette opposition n'est pas sans fondement, étant donné que des engagés pris sur la côte de l'Afrique et de Madagascar ont été pris dans des conditions de violence et de force (Fuma 1993 : 39-40). L'arrivée des engagés malgaches, et engagés des voisins du continent, a été interdite d'abord en 1855 (ibid.), puis en 1859 (ibid., 38). A cette époque, les malgaches forment « 13 % de la main d'œuvre des grandes propriétés » (ibid., 114) et gardent leur réputation pour le marronnage (ibid., 115).

De 1888 à 1900, après la fin de l'arrivée des indiens, on faisait venir des prisonniers de guerre malgaches (Dumas-Champion 2008 : 32). 3000 travailleurs du pays tandroy viennent en tant qu'engagés entre 1927 et 1930 (ibid.).

Malgré leur nombre peu conséquent, ces engagés malgaches ont été importants parce qu'ils ont été fondamentaux dans la formation du maloya, ainsi que l'importation du moringue et de la religion malgache. Quand un réunionnais se dit créole d'origine malgache de nos jours, ce sont souvent à ces ancêtres qu'on fait référence. Les pratiques religieuses ont un lien avec le fait que les engagés malgaches appelaient plus librement l'*ombiasy* « sorcier » que le docteur, ce dernier étant cherché seulement en cas grave (Tonner 2012 : 25), terme qui a subsisté en réunionnais, notamment parmi la population d'origine malgache.

2.3.1.4 Situation actuelle

La plupart des réunionnais d'origine malgache sont assimilés avec les réunionnais d'origine africaine avec le terme de *kaf* (Nicaise 2005 : 139). Les *kaf* ont généralement des origines mixtes de plusieurs parties de Madagascar et du continent africain, mais surtout de Madagascar et Mozambique (Dubut et al. 2009 : 86).

Il existe aujourd'hui encore une minorité de gens malgache de première et deuxième génération à La Réunion ; ceci constitue une des minorités immigrantes les plus importantes. Parmi

les malgaches habitant à La Réunion sondés par Randramarotsimba (2011 : 152), la langue la plus usitée est le français suivi du malgache et enfin du créole. L'usage de la langue malgache a perduré le moins pour ceux qui sont à La Réunion depuis longtemps, mariés avec un réunionnais ou aisés (ibid., 144). Deux d'entre ces facteurs confirment l'hypothèse de Chaudenson que les premiers malgaches à La Réunion auraient perdu leur langue facilement : les premiers malgaches se mariaient très souvent avec des français ou des réunionnais et venaient sur l'île jeunes. En revanche, au moment de la colonisation de La Réunion, il n'y avait ni système scolaire ni système administratif très fréquenté qui diffusent aujourd'hui une variété standard du français. Un facteur qui aurait pu favoriser l'intégration de mots malgaches est la pratique de l'alternance codique, qui est utilisée par la majorité des enquêtés de Randramarotsimba (2011 : 160).

2.3.2 Groupes d'auto-identification ethnique à La Réunion

Les groupes principaux à La Réunion en fonction de l'origine ethnique sont les métis, les afro-malgaches, les créoles blancs et les malbars (Beaulieu 2003 : 18). Les afro-malgaches sont généralement appelés *kaf*. *Malbar* est le terme habituel pour des gens qui sont surtout originaire de l'île, de religion hindoue et qui ont des origines dans le Sud de l'Inde. On appelle le plus souvent *yab* les créoles blancs.

Il y a une minorité de réunionnais qui se dit créoles d'origine malgache. Ceux-ci sont considérés comme créoles par certains, mais pas par d'autres (ibid., 63).

Kréol est un terme pour tous les gens originaires de l'île (Chaudenson 1991 : 27) alors que *métis* désigne ceux qui ont plus d'une origine ethnique. Le terme métis, tout comme *milat* était peu commun au moment des enquêtes pour l'Atlas Linguistique de La Réunion (ibid., 28). Ceci a changé depuis, *métis* étant devenu un terme très commun, alors que *milat* ne s'utilise plus à ma connaissance.

2.3.3 Culture créole d'origine malgache

Il y a certains éléments de la culture réunionnaise qui sont spécifiquement associés avec les gens d'origine malgache. Ce sont des éléments de religion (la religion traditionnelle malgache), de sport de combat (moringue) et de musique et danse (maloya).

L'apport culturel malgache de ces pratiques vient principalement du Sud de Madagascar,

chez les Mahafaly, les Antanosy, les Bara et les Antaisaka. Ces données correspondent avec les données historiques sur la venue des malgaches à l'époque de l'esclavage (Dumas-Champion 2008 : 32).

2.3.3.1 Maloya

Le maloya est un genre de musique et danse traditionnelle réunionnaise. Il utilise majoritairement la voix en combinaison avec des instruments de percussion traditionnels.

Le maloya se chante traditionnellement surtout en créole réunionnais, sinon dans un mélange de créole et malgache. Certains rares maloyas moins traditionnels se chantent en malgache, en français ou en swahili de nos jours (Iafare-Gangama : 104). Il y a aussi le *langazh* (Marimoutou 2006 : 103), qui est une langue attribuée aux ancêtres qui se prononce lors des cérémonies (Lagarde 2010 : 94-95).

Les instruments les plus communs sont le *kayanm*, le *roulèr* et le *bob*. Le *bob* est un arc musical à calebasse (Live 1993 : 28). Des arcs musicaux se trouvent partout à Madagascar (La Selve 1995 : 60), où on les appelle *jejilava* dans la langue standard, *jenjy* en betsimisaraka et *jejo* en antandroy et bara (Live 1993 : 28). L'arc à calebasse s'utilise à Madagascar surtout parmi les populations du Sud-Est et du Sud : les Antanosy, les Bara, les Mahafaly et les Antandroy (ibid., 31). Ce sont presque les mêmes populations que Chapuis 2003 note comme communs parmi les malgaches qui sont venus à La Réunion. De tels instruments sont aussi attestés au Mozambique, en Afrique de l'Ouest et au Brésil (Dumas-Champion 2008 : 55). Le *kayanm* est un genre de hochet en radeau (La Selve 1995 : 64 ; Live 1993 : 48). Sa forme est très proche du hochet de Mozambique et de Kenya (La Selve 1995 : 64), et un peu moins proche du hochet de Madagascar (ibid.) Le *kayanm* est probablement d'introduction récente, parce que « les autres créoles [autre qu'une seule source dans les archives] ne connaissent pas le mot et l'objet n'apparaît que dans l'iconographie du XXe siècle » (ibid.) Il existe, en revanche, un hochet en radeau à Maurice qui s'appelle *maravan* (Live 1993 : 48). Le *roulèr* est un tambour, fait d'un tonneau (La Selve 1995 : 186). L'instrument équivalent à Madagascar s'appelle l'*amponga* (Live 1993 : 53).

L'instrumentation a changé au fil du temps. En 2008, Dumas-Champion (2008 : 55) dit que le *bob* ne se joue pratiquement plus à La Réunion. Il y a aussi d'autres instruments présents dans le maloya. Le *pikèr* est une poutrelle frappée, un ensemble de gros bambous frappé par des baguettes (Live 1993 : 51 ; La Selve 1995 : 186). Cet instrument existe aussi à Madagascar avec le nom *tsipetrika* (Live 1993 : 51). Un instrument dans cette catégorie pourrait surprendre puisqu'il

s'appelle *tanbour malbar* à La Réunion (Live 1993 : 54). On aurait pu croire à une origine indienne vu le nom. Cet instrument viendrait en réalité à Madagascar de l'Europe en passant les pays arabes et s'appelle *amponga tapaka* à Madagascar (ibid.). Il y a d'autres instruments d'origine malgache en usage à La Réunion : le hochet végétal, appelé *kavya* ou *kaskavèl* en créole et *koritsakoritsa* ou *maseva* en malgache (Live 1993 : 23) et l'arc en terre, appelé *bob an tèr* en créole et *pitikilangy* en malgache (ibid., 25).

Il y a également des instruments musicaux qui ne sont plus en usage à La Réunion, notamment le *lansiv* (en malgache : *antsiva*), qui était encore en usage aux années 80 (La Selve 1995 : 48). Un instrument, la *valiha* (ibid., 43), qui est une cithare tubulaire (Live 1993 : 34), fut sorti d'usage et se réintroduit depuis les années 70 (Lagarde 2010 : 88). Il est probable que les instruments monocordes *kès a fil* et *mok a fil* ont des origines malgaches ou africaines (La Selve 1995 : 141-2).

Le chant dans le maloya est souvent en alternance responsoriale (Samson 2008 : 19). L'improvisation est une autre caractéristique du maloya (ibid., 20). Ces traits culturels sont souvent considérés comme typiquement africains, mais se retrouvent aussi dans la musique européenne (ibid.).

Le terme *maloya* commence à être utilisé à La Réunion au début du 19^{ème} siècle, au moment où l'on commence à faire venir des engagés malgaches. Au moment de la publication de La Selve 1995, il considérait que Georges Fourcade, écrivain créole des années 30, soit le premier à utiliser le terme *maloya* (La Selve 1995 : 185). Le mot *maloya* aurait une origine malgache pour certains, bantoue pour d'autres (Samson 2008 : 36-7).

Cette utilisation tardive du mot peut mettre en doute l'idée généralisée que le maloya serait la musique des esclaves. Néanmoins il convient évidemment de différencier le signifiant et le signifié, même dans le cas d'un mot local qui désigne un élément de la culture locale. En effet, il est possible que le maloya, comme on le connaît de nos jours, existait déjà avant l'apparition du mot. La Selve (1995 : 185) fait justement une distinction « entre le séga primitif (*maloya*) et le séga au sens qu'on lui donne aujourd'hui. Justement, La Selve (ibid.) constate que les instruments d'origine afro-malgache « n'ont guère subi de modifications ».

D'après un malgache venu aux années 1920 en tant qu'engagé, les instruments du maloya sont presque tous aussi bien présents dans la musique des Betsimisaraka (Nicaise 2005 : 143).

Malgré cette association avec des réunionnais d'origine malgache, cette musique est également populaire chez des réunionnais d'autres origines ethniques. Plusieurs grands *maloyèrs* anciens ont aussi bien des origines malgaches que malbars. Des exemples sont Firmin Viry et le Rwa Kaf. Les grand-parents de Firmin Viry venaient de Calcutta et de Mozambique (Taristas 2010 :

Chapitre 1 (pages non numérotées)). Il adore surtout le dieu Sourien, une déité hindoue (Grisez 2015 : 10). De même, lo Rwa Kaf se dit *batar malgash* (Samson 2008 : 50).

Le maloya a traditionnellement un lien avec la pratique religieuse malgache en famille (La Selve 1995 : 195). Aux années 60, il y avait encore des danses malgaches qu'on pratiquait dans les cérémonies religieuses d'origine malgache à La Réunion (Dumas-Champion 2008 : 53). Le maloya a depuis supplanté ces danses (ibid.). À partir des années 70, le maloya se pratique de plus en plus par des jeunes des villes (La Selve 1995 : 195). Ces jeunes ont généralement débuté dans un contexte associatif plutôt que familiale (ibid.).

Certains groupes modernes rajoutent consciemment des éléments culturels malgaches ou même des textes entiers en malgaches comme Lindigo (Lagarde 2008 : 113 ; Marimoutou 2008 : 163-4).

2.3.3.2 Moringue

Le moringue est un sport de danse/combat rituel qui se pratique à La Réunion et Madagascar (La Selve 1995 : 50). Il a été pratiqué en secret dans les plantations aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles (Fuma & Dreinaza 1992 : 7). Au 20^{ème} siècle, son utilisation s'est réduite (ibid.).

Il y a une distinction entre le moringue traditionnel et le moringue qui s'enseigne dans les salles aujourd'hui. Le moringue était comparable à des formes de lutte répandues en Afrique, y compris à Madagascar (Dumas-Champion 2008 : 56). Les malgaches et africains ont ramené ces luttes rituelles à mains nues, influencés ensuite par le combat de coq, amené par les indiens (ibid., 57). Le moringue moderne s'apparente plutôt à une lutte dansée, où l'on ne porte plus de coups, comme la capoeira (ibid.).

2.3.3.3 Religion et croyances d'origine malgache

La « religion malgache » à La Réunion désigne « ensemble de pratiques religieuses en marge des religions découlant du catholicisme et effectuée à La Réunion par des descendants d'esclaves et d'engagés, d'origines malgache, comorienne et africaine. Ces cultes sont voués à leurs ancêtres. » (Iafare-Gangama 2007 : 53). Le culte des ancêtres est aussi important à Madagascar qu'à La Réunion (Lagarde 2008 : 143). En effet, certains des gens d'origine malgache à La Réunion ont conservé leurs croyances animistes (Wolff & Watin 2010 : 5).

La religion principale à La Réunion est le christianisme, surtout le catholicisme. Il existe

également plusieurs autres communautés religieuses à La Réunion. Ces religions comprennent l'hindouisme, surtout dans ses variantes populaires, l'islam et bouddhisme, ainsi que de la religion traditionnelle malgache et d'origine africaine. On pratique souvent plus d'une religion, surtout le catholicisme en même temps qu'une autre religion, sans y voir de l'incompatibilité (Dumas-Champion 2008 : 45). Son identité peut se manifester d'une façon au moment d'une cérémonie et d'une autre façon au moment d'une autre cérémonie : par exemple, quelqu'un peut se sentir malgache lors d'une cérémonie de religion traditionnelle malgache, et *malbar* lors d'une cérémonie hindoue (ibid., 41).

Il y a eu une part de créolisation dans les pratiques réunionnaises « afro-malgaches » (Nicaise 2010 : 172). En effet, le « processus d'ancestralisation *malgas* associe des éléments malgache, hindous et chrétiens. » (Beaujard 2008 : 12). Ces influences sont arrivées en partie par le métissage : par exemple, Granmoun Lélé, *maloyèr* renommé, était « *batar malgash*, *batar malbar* », selon sa propre définition (Dumas-Champion 2008 : 40).

Les cérémonies (*sèrvis* en créole) malgaches « consistent en sacrifices d'animaux et en offrandes alimentaires grâce auxquels les aïeux convoqués investissent leurs descendants par la transe qui, en les saisissant, valide la communion établie et l'obtention des bienfaits demandés » (Nicaise 2010 : 178).

Le *sèrvis kabaré* est le rite de religion malgache à La Réunion le plus connu du grand public (Payet 1993 : 118 ; Live 2010 : 76). Il est aussi connu sous les noms de *sèrvis kaf*, *sèrvis malgash* et *sèrvis zansèt* néanmoins *sèrvis kabaré* reste le nom le plus courant (Live 2010 : 72, 76). C'est une cérémonie en hommage aux ancêtres et la nature pratiquée par des *kaf* (ibid., 72). Le *sèrvis malgash* « vise à permettre aux défunts ancestralisés de prendre possession des vivants le temps d'un rituel » (Lagarde 2008 : 89). Des éléments de ce rite sont d'origine malgache alors que d'autres trouvent leurs dans le continent africain ou en Inde (ibid.). Le *sèrvis kabaré* a le nom et la forme du rite *kabary tsikafara* des Betsimisaraka (Dumas-Champion 2008 : 133). Le *sèrvis kabaré* s'est modifié entre les années 1960 et les années 2000, d'après des témoins âgés aux années 2000 (ibid.). D'après ces mêmes témoins, aux années 60, le *sèrvis makwa*, le *sèrvis kaf* et le *sèrvis malgash* étaient tous séparés (ibid.).

D'autres rites comprennent le *vélas*, *vil*, *bat-sézi* et *vil kalam*. Le *vélas* est une cérémonie qui tient son nom comme sa pratique d'un rite pratiqué par les Antaisaka (Dumas-Champion 2008 : 117). Deux rites de pacification des esprits existent : *vil* et *bat-sézi* (ibid., 129). Le *vil* est pour soigner des malades par des esprits de la nature (ibid., 176). Lors du *vil*, on utilise des bâtonnets appelés *sivsiv* (ibid.). Le « *vil kalam* est réservé aux possédés qui ont été choisis par les esprits pour

exercer la fonction de devin-thérapeute. » (ibid.). Le bat-sézi est aussi appelé *mataoum*¹⁷ (ibid., 181).

Le principal interdit alimentaire des réunionnais d'origine malgache est contre le chèvre. Ceci est un trait commun avec les Antanosy (ibid., 32). Cette peuplade a contribué de façon significative à la population servile d'origine malgache, comme on l'a vu plus haut. Une autre peuplade qui a fourni beaucoup d'esclaves est le Betsimisaraka. Eux aussi ont influencé les pratiques religieuses à La Réunion : le *sèrvis kabaré* reprend le rite de remerciement de cette peuplade (ibid., 19).

D'autres pratiques religieuses sont arrivées à La Réunion de Madagascar également. La géomancie arabe, introduit par le biais de Madagascar, était encore pratiqué à La Réunion aux années 80 (ibid., 62). Les esprits de la nature *El* et *Bil* sont également d'origine malgache (ibid., 72).

2.3.3.4 Interactions entre ces éléments culturels

Il y a des interactions entre ces différents éléments culturels. Il est effectivement plus probable qu'on joue du maloya si on fait aussi du moringue et on suit la religion malgache, vu les origines communes.

Le moringue et le maloya ont tous les deux des racines culturelles afro-malgache, seuls éléments culturels pour esclaves (Fuma & Dreinaza 1992 : 14). On utilise des instruments typiques du maloya dans le moringue : on utilise le *bob* dans le moringue pour rythmer la scène (Dumas-Champion 2008 : 55). On peut aussi noter que Granmoun Lélé jouait le moringue avec un *roulèr* (Maumont & Philéas 2014 : 13).

Les cérémonies malgaches tels que *sèrvis kabaré* ou *sèrvis makwalé* servent souvent pour les paroles des chansons de maloya (Marimoutou 2008 : 163). Le *langazh*, mentionné plus haut, est reproduit dans les cérémonies d'origine malgache quand les gens sont en transe, possédés par ces ancêtres (Marimoutou 2006 : 113). Les paroles du maloya faisaient souvent référence à la religion aux années 1970 et 1980 (Iafare-Gangama 2007 : 45). Il y a des exemples de *maloyèrs* célèbres qui sont également connus pour leur pratique de la religion malgache : Granmoun Lélé et sa famille pratiquaient le *sèrvis kabaré*, tout comme Lindigo et Lo Rwa Kaf (Samson 2008 : 85 ; Iafare-Gangama 2007 : 55). Lindigo met sur scène des chants des *sèrvis* (Samson 2008 : 85). En revanche, on affirme que le maloya n'était pas dansé par les malgaches aux années 60 (Dumas-Champion 2008 : 133).

¹⁷ Dumas-Champion écrit *mata'hum*. J'interprète comme *mataoum* vu les variantes graphiques pour d'autres mots dans le même livre.

2.3.4 Biogéographie de La Réunion

2.3.4.1 Régions climatiques de La Réunion

La Réunion comprend plusieurs régions climatiques. Ceci est dû à un relief important et des vents alizés (Gérard 2012 : 9). Il existe plusieurs façons de différencier ces régions climatiques en fonction des critères (Robert 2003 : 51-9). J'ai choisi les régions climatiques de Cadet puisque celles-ci ont un rapport direct avec la végétation. Le vocabulaire portant sur la végétation est justement une raison principale pour parler de régions bioclimatiques dans un mémoire de sciences de langage. Les régions bioclimatiques de Cadet sont ainsi :

La région 1 comprend les « savanes de la zone sèche du littoral ouest, entre la Possession et Saint-Louis, jusqu'à une altitude de 150-200 mètres [...] plantes endémiques ou indigènes y sont devenues d'une grande rareté. » (Robert 2003 : 59) On y trouve des *zèrb Sin-Pol* (*themeda quadrivalvis*), des *filao* (*casuarina equisetifolia*), des *korbèy dor* (*Lantana camara*) ainsi que *tamarin de Linn* (*pithecellobium dulce*) (ibid.).

La région 2 « est le domaine de la forêt semi-sèche. Il n'en reste que des lambeaux sur les versants escarpés de certaines vallées du nord et de l'ouest (Rivière Saint-Denis, Ravine de la Grande Chaloupe...) » (ibid.) Cette région existe dans les parties les plus basses de Mafate et de Cilaos (Eve 2003 : 325). Elle était défrichée au 18ème siècle pour la culture du café (ibid.). Elle abrite plusieurs différentes plantes médicinales : *bwa amèr* (*carissa xylopicron*), *ti bwa santèr* (*croton mauritanicus*), *bwa d-sheniy* (*clerodendron heteophyllum*), *mao tantan* (*dombeya acutangula*), *bwa d-santèr blè* (*dombeya populnea*), *bwa pian* (*foetidia mauritania*), *lyane monbrin* (*gouania mauritania*), *foulsapat maron* (*hibiscus boryanus*), *biskis* (*hibiscus columnaris*), *lyane de klé* (*hugonia serrata*), *bwa d-orti* (*obetia ficifolia*), *bwa blan rouzh* (*poupartia borbonica*), *bwa santèr blan* (*ruizia cordata*), *bwa pintad* (*tarenna borbonica*), *bwa pwav* (*zanthoxyllum heterophyllum*) (ibid., 326)

Dans la Région 3, « on y trouve la forêt thermophile et hygrophile des basses pentes de l'est et du sud, jusqu'à 800m environ ; la forêt hygrophile d'altitude comprise entre 750 et 1100m ailleurs (Robert 2003 : 59). Les arbres qu'on y trouve sont des *bwa d-koulèr* (espèces diverses), *mao* (*Dombeya* sp.), le *tan rouzh* (*Weinmania tinctoria*), le *shanzh-ékors* (*Aphloia theaformis*) (ibid.). De nombreuses espèces de plantes médicinales s'y trouvent, comme dans la deuxième région : *ti*

karanbol (*bulbophyllum mutans*), *flër zhone* (*hypericum lanceolatum*), *zholi kër* (*pittoporum senacia*) et *bwa kasan* (*psathura borbonica*) (Eve 2003 : 327).

La région 4 passe « de la forêt mésotherme, formant ceinture autour des deux massifs, entre 800 et 1900m au sud-est, entre 1100 et 2000m au nord-ouest. Sa limite altitudinale est marquée par la forêt très particulière » avec des *tamarin dé o* (*acacia heterophylla*), souvent accompagné de *kalimé* (*nastus borbonicus*) (Robert 2003 : 59). Cette région contient la *sourishod* (*viscul triflorum*) ainsi que *lyane savon* (*embelia augustifolia*) (Eve 2003 : 327).

La région 5 se trouve vers les sommets. Ici « se propage une végétation éricoïde, avec des fourrés d'arbustes séparés par des pelouses altimontaines. Le bed-rock volcanique est souvent apparent, car l'occupation par les végétaux est discontinue. » (Robert 2003 : 59) On y trouve avant tout des *brann vèr* (*philippa montana*), et *flër zhone* (*hypericum lanceolatum*). » (ibid.). *Flër zhone* est parmi les rares plantes médicinales dans cette région, avec *zanbavil* et *brann blan* (*stoebe passerinoides*) (Eve 2003 : 327).

2.3.4.2 Biodiversité de La Réunion

La Réunion contient de nombreuses espèces indigènes, en partie dû au nombre de microclimats (Gérard 2012 : 9). Les espèces indigènes sont des espèces qui sont venues dans l'île avant l'arrivée de l'homme, sans l'aide de l'homme. Ces espèces sont venues par hasard ou par choix de l'Afrique de l'Est, de Madagascar, de l'Inde, d'Australie ou même de Hawaï (Dalleau-Coudert & Winckler 2015 : 2). L'île contient aussi de nombreuses espèces endémiques. Les espèces endémiques sont celles qui se sont modifiés dans l'île même, à partir des espèces indigènes.

Il y a aussi plusieurs espèces où l'on n'est pas certain si une espèce est introduite de Madagascar ou si elle est indigène. Des exemples sont la *tourtrèl malgash* (*nesoenas picturata*) et la *kay péi* (*turnix nigricollis*) (ibid., 15-16). Ceci souligne la proximité entre La Réunion et Madagascar ainsi que la similarité entre leurs biodiversités.

Malgré la disparition de nombreuses espèces indigène avec l'arrivée de l'homme, 40% de La Réunion est encore couverte de forêt primaire (ibid., 3). Ceci fait que La Réunion est un des points chauds de la biodiversité mondiale (ibid.).

Un fait marquant de la faune réunionnaise est l'extinction, locale ou totale, de nombreuses espèces depuis peu après le début du peuplement. En effet, la surexploitation a fait disparaître de l'île plusieurs espèces endémiques, y compris les tortues de terre, des chauves-souris géantes ainsi que des oiseaux terrestres.

2.3.4.3 Similarités géographiques et écologiques entre La Réunion et Madagascar

Madagascar et La Réunion partagent plusieurs points en commun. Le plus évident est que La Réunion et Madagascar sont îles voisines, dans le Sud-ouest de l'Océan Indien au large de l'Afrique. Aussi, étant de la même zone sous-tropicale, La Réunion partage des éléments importants de l'écologie avec Madagascar : une variété d'habitats, y compris des habitats montagneux ainsi que les forêts sèches.

Il existe des espèces indigènes qui sont similaires entre Madagascar et La Réunion. Il y a aussi des espèces introduites à La Réunion à partir de Madagascar, notamment le tanrec (*tang* en créole et *trandraka* en malgache).

Ceci présente donc un cas exceptionnel où la colonie peut être caractérisée d'exogène mais le contexte d'où sont importées les populations est très similaire.

2.3.5 Créole réunionnais

Le créole réunionnais est une langue créole d'origine française qui se parle surtout à La Réunion. C'est la seule langue maternelle de 81% des gens nés à La Réunion et 11% de cette même population est nativement bilingue créole/français (Monteil 2010 : 4). Ce créole se parle également par la diaspora réunionnaise, notamment en Métropole et au Québec.

Le créole réunionnais s'est développé à partir de l'arrivée des premiers habitants de La Réunion au 17^{ème} siècle. La première citation écrite en créole réunionnais date du début du 18^{ème} siècle.

Dans ce mémoire, j'appellerai cette langue tantôt 'créole réunionnais', tantôt 'créole' et tantôt 'réunionnais'. Le terme 'créole' est le terme le plus usité à l'intérieur de l'île et en même temps la plus vague parce que la dénomination prête à confusion lorsqu'on parle à la fois du réunionnais et de d'autres langues.

2.3.5.1 Variété dans le créole réunionnais

Il existe des ouvrages lexicographiques qui traitent de la diversité dans la langue créole réunionnaise : l'Atlas Linguistique de La Réunion (Carayol et al. 1984-1995), le Vocabulaire du

Pêche à La Réunion (Caro 1975) et Phonologie du créole réunionnais par Gillette Staudacher-Valliamé (Staudacher-Valliamé 1992). Comme on peut constater notamment dans ces livres-là, mais aussi dans d'autres ouvrages lexicographiques sur le créole réunionnais, il y a de la variété dans le créole réunionnais au niveau du vocabulaire, la grammaire et le phonétique/phonologie.

L'aspect phonétique est confirmé dans ces trois ouvrages. La variation phonétique entre l'acrolecte et le basilecte est un continuum (Bollée 2003 : 17). La variation phonétique en créole réunionnais correspond très bien à la variation ethnique dans la société réunionnaise, les prononciations basilectales étant beaucoup plus présentes dans les localités avec une forte population d'origine indienne et les prononciations acrolectales étant beaucoup plus présentes dans les localités avec une forte population d'origine européenne (ibid.). Ces variations sont donc plutôt des sociolectes que des dialectes (ibid.). *La Phonologie du créole réunionnais* de Staudacher-Valliamé est à ce jour le seul jusqu'alors qui traite exclusivement de la phonologie du créole réunionnais. Ceci était donc un manque à combler dans la littérature.

Au niveau de l'accentuation, ce manque se fait sentir encore plus ; à ma connaissance, il n'y a aucun ouvrage dédié à l'accent du créole réunionnais et même des pages dédiées à ce thème dans d'autres descriptions de la langue sont très rares. Et pourtant, les différences entre les différentes parties de l'île sont souvent affirmées par des locuteurs natifs, sans que des travaux détaillés analysant l'accentuation du créole réunionnais. On dit par exemple que les gens des Hauts ou de La Rivière Saint-Louis 'chantent' (Lauret 2017 : 35).

Les locuteurs et les chercheurs du créole réunionnais constatent également des différences grammaticales entre les différentes variétés du créole réunionnais, notamment entre les variétés basilectales et les variétés acrolectales, connues localement avec des termes géographiques de *kréol lé o* et *kréol lé ba*. Un cas marquant est celui des variétés acrolectales qui utilisent l'imparfait synthétique (tel que *prandé/pranné/prené* pour le verbe *prann* « prendre »), des variétés basilectales qui utilisent l'imparfait analytique (*té pran/té prann* pour le même verbe) et, plus rarement un mélange des deux (*té prené*) (Chaudenson 1974 : 399). Une autre différence est au niveau du genre : le basilecte ne manifeste que le genre grammatical dans l'article défini. L'acrolecte, en revanche, manifeste aussi le genre dans les adjectifs ainsi que dans d'autres déterminants. Il existe des variations intermédiaires attestées dans l'Atlas Linguistique telles que *in grann zingad* ou *le movèz giny*.

D'aucuns affirment que le créole réunionnais n'a pas de genre grammatical (Mangeard 1996 : 76). Je suis d'accord avec Mangeard que cette position est abusive. En effet, il y a une prédominance de l'article défini *le/lo*, ce qu'on peut qualifier de variante masculin et on constate également de la variabilité dans l'attribution du genre, avec 87 % des noms masculins, 2 %

exclusivement féminins et 11 % de genre variable (Ramassamy 1985).

En revanche, selon moi, cette position suppose que le genre grammatical doit se manifester dans l'accord avec les adjectifs et la modification du nom. Il est vrai que, contrairement au français, très peu de déterminants portent le trait féminin (Mangear 1996 : 79), surtout s'il ne prend qu'en compte le basilecte. Ceci est pour moi une position francocentrique parce que, si l'on prend en compte d'autres langues qui ont des genres grammaticaux, il n'est nul besoin d'avoir accord avec les adjectifs pour qu'il soit question de genre grammatical.

Comme le genre ne se manifeste que dans les variétés les plus basilectales lorsque le nom est accompagné de l'article défini, il est parfois difficile de déterminer le genre de noms en créole s'il n'y a pas de citation qui contient le mot avec l'article définie.

Au niveau du lexique, l'Atlas Linguistique est un ouvrage approprié pour constater l'existence de cette diversité. À chaque entrée, on voit les parties de l'île où l'on utilise tel mot ou telle forme d'un mot. En revanche, ces variations sont souvent des variations soit en fonction de l'acrolecte/basilecte soit en fonction de la localité précise. Pour désigner une pluie fine, *frima* n'est présent que dans l'acrolecte alors que *farine* se trouve plus ou moins partout (Bollée 2003 : 20). De même, *légime* est préféré par l'acrolecte plutôt que *bazar* (ibid., 19). De nombreux hapax existe également en réunionnais (ibid., 25).

Des tendances et des généralisations peuvent se faire sur toute cette variété, notamment sur la différence entre les Hauts et les Bas. Il existe des jugements des locuteurs natifs sur les autres qui utilisent d'autres formes phonétiques, formes phonémiques, forme grammaticales ou mots. Dans l'Atlas Linguistique, il y a aussi des citations des locuteurs natifs, qui attestent de leur vision du vocabulaire.

En revanche, on peut aussi confirmer l'unité du créole réunionnais parce qu'il existe malgré tout un fond commun lexical, phonologique et grammaticale. Par exemple, malgré un grand choix de synonymes pour certains mots (souvent en fonction de la partie de l'île), d'autres mots restent pareil partout. De même, la variation phonémique se fait surtout au niveau de la présence ou pas des voyelles antérieures arrondies (remplacé généralement par des voyelles non-arrondies dans les variétés qui les manquent) et la présence ou pas des chuintantes (remplacé généralement par des sifflantes).

2.3.5.2 Graphie du créole réunionnais

Le créole réunionnais s'écrit dans l'alphabet latin. Je note en passant que toutes les langues

dans ce mémoire sont dans l'alphabet latin, même si je citerais des mots qui proviennent de langues telles que le gujarati ou l'arabe qui ont une orthographe bien établie dans un autre alphabet, abjad ou abiguda. Ceci est par mesure de facilité pour le lecteur comme pour le rédacteur. C'est aussi plus facile de comparer ces mots avec les mots d'autres langues. Le système d'écriture n'est pas le sujet du mémoire de toute façon.

Le créole réunionnais n'a pas d'orthographe standardisée. Il existe cependant plusieurs systèmes graphiques, bien établies comme pas. Les graphies principales sont la graphie 77, la graphie 83, le Tangol et la graphie dite étymologique. Toutes ces graphies se basent plus ou moins sur l'orthographe du français.

La graphie dite étymologique est la plus ancienne. C'est la graphie utilisée pour la citation la plus ancienne attestée en créole réunionnais, en 1723 (La citation se trouve dans Chaudenson 2010 : 57 parmi d'autres sources). Pour les textes un tant soit peu longs, l'écriture du réunionnais date de 1828, avec l'écriture de Louis Héry (Vitale 2008 : 118). Cette graphie se résume à l'écriture du créole réunionnais comme si c'était du français. Le terme 'étymologique' est justement un abus de langage puisque les graphies 'étymologiques' éloignent parfois le mot de son origine, surtout quand le mot ne vient pas d'une langue européenne. Par exemple, si l'on écrit *sézi* avec le forme 'saisie', ce n'est pas plus proche du malgache dont il provient. Au contraire, cela le fait déguiser en mot français. En tous cas, ce mot ne s'écrit jamais avec le 'y' de l'orthographe malgache. On peut donc dire qu'il y a de l'intégration orthographique d'un emprunt. Ceci est également vrai pour les autres graphies principales, tous plus ou moins phonémiques.

La graphie 77 est une graphie largement phonémique qui privilégie des réalisations basilectales, sans les distinctions phonémiques entre les différentes sibilantes et les distinctions phonémiques entre les voyelles antérieures arrondies ou pas. La graphie 83 est similaire, mais plus phonémique. La plus grande différence entre la graphie 77 et la graphie 83 se trouve dans la représentation des semi-voyelles : le /w/ et le /j/ en graphie 77 sont traités comme en français, avec la même représentation graphique que les voyelles correspondantes : <ou> et <i>. La graphie 83, en revanche, utilise plutôt des symboles spécifiques aux semi-voyelles, comme en haïtien : <w> et <y>.

Le Tangol est une graphie largement phonémique qui cherche à inclure différentes prononciations et différentes positions sur la graphie. Cette graphie représente donc les variantes de prononciation du *kréol lé o* et propose aussi des variantes graphiques.

Je préfère une graphie que je nomme KWH (Veuillez retrouver dans l'annexe B Graphie KWH). Ceci est une graphie que j'utilise régulièrement dans la vie quotidienne avec des créolophones. Cette graphie a l'avantage de représenter à la fois un maximum de distinctions

phonémiques, comme le Tangol, et en étant complètement phonémique, comme le KWZ/graphie 83. La graphie a pourtant le désavantage d'être moins accessible à des gens qui n'ont pas l'habitude de lire le créole, étant donné qu'elle est plus éloignée de l'orthographe du français que le Tangol ou la graphie étymologique.

J'ai choisi d'écrire le créole dans une graphie phonémique. Ceci étant le cas et l'orthographe du malgache étant également phonémique, je ne donne pas de transcription des sons ni des phonèmes dans ce mémoire. L'objet principale de ce mémoire n'est pas phonologique de toute façon.

2.3.5.3 Influence du malgache sur le créole réunionnais

Le malgache a influencé le créole réunionnais. Le malgache qui a influencé le réunionnais n'est généralement pas le standard mais des dialectes (Chaudenson 2010 : 20).

L'influence au niveau du lexique est très claire pour plusieurs dizaines de mots. Il est possible que le malgache ait pu aussi influencer le créole de façon plus subtile également, au niveau de la grammaire, la phonologie, la phonétique, la sémantique ou la pragmatique.

Selon Chaudenson (2012 : 5-6) : « En effet, en dehors de l'influence de quelques traits phonétiques, comme le passage des chuintantes aux sifflantes (« ch » français donne « s » en créole comme « j » aboutit à « z », ce qui témoigne d'une influence malgache que confirme, s'il en est besoin, l'absence de ces mêmes traits dans les créoles de la ZAC) et de l'apport d'une centaine de termes malgaches au créole réunionnais, on ne peut guère mettre d'autres traits créoles au compte d'un « substrat » malgache. »

Chaudenson a déjà évoqué l'influence malgache dans la prononciation des sibilantes en créole (1981 : 156). Ici, il reprend une citation de Dez :

« Le malgache officiel n'opérant pas de distinction phonologique entre s sifflant et s chuinté, ces deux phonèmes se confondent lors de la malgachisation des mots français en l'unique phonème transcrit « s » et qui tient un peu de l'un et de l'autre. Ce qui explique que les mots « brosse » et « broche » finissent par se confondre en donnant respectivement « borosy » et « laborosy » ».

Chaudenson souligne aussi le rapprochement entre le malgache et le bas-normand sur ce point : en effet, le bas-normand exhibe des échanges entre les chuintantes et les sifflantes, pour produire des formes telles que « chesser » pour « sécher ». Cet exemple est aussi à trouver dans certaines variétés du créole réunionnais. Ceci est donc un exemple de convergence phonémique, où le malgache et le bas-normand se rapprochent.

Chaudenson donne un autre exemple d'influence malgache qui serait une convergence avec un trait grammatical originaire des langues d'Oïl : le préfixe *a-*, qui en créole réunionnais est utilisée pour la forme objective des pronoms personnels. Ce préfixe, comme dit Chaudenson (2010 : 90-91), aurait pu être créé à la fois à partir de la préposition 'à' du français et des formes objet du malgache, dont la plupart commence par 'a'.

Il est aussi important de noter que les influences culturelles des populations subalternes étaient souvent subtiles. Par exemple, une des influences malgaches à La Réunion a été au niveau du gestuel. Un réunionnais et un malgache vont appeler les gens avec la main de la même manière. Ce geste leur distingue tous les deux des métropolitains. La façon de s'asseoir accroupi, moins commun à La Réunion qu'aux années 70, est aussi une habitude venue de Madagascar. Je pense qu'il est donc probable que, dans le domaine de la langue, les influences malgaches se feraient sentir le plus dans les domaines les plus subtils. Ces domaines les plus subtils seraient au niveau de la sémantique, la structure du discours et l'intonation. Mon impression personnelle est que la structure du discours des réunionnais et des malgaches se ressemblent, du moins dans les conversations informelles.

2.3.5.3.1 Redoublement dans le créole réunionnais

Parmi les rares exemples de morphologie dérivationnelle qui n'est pas hérité des langues d'Oïl est le redoublement. Le redoublement en réunionnais ressemble au même processus en malgache parce que cela joue le même rôle : le redoublement des verbes en créole réunionnais signale une répétition. Un exemple est *bouzhbouzhé* « bouger, s'agiter ». De même, le redoublement des adjectifs dans les deux langues signale une atténuation. Un exemple est *zhonn-zhonn* « de couleur plutôt jaune ».

Ce processus peut se constater avec des mots d'origine malgache directement hérités du malgache tels que *malak-malak*.

2.3.5.3.2 Représentation historique de l'influence du malgache sur le créole

Parmi les auteurs du 19^{ème} siècle qui ont écrit sur l'influence du malgache sur le créole, il y a des positions divergentes. Volcy Focard écrit en 1884 *Du patois créole de l'Île Bourbon* (Staudacher-Valliamée 2000 : 34). Il y parle d'une variété du créole réunionnais qu'il appelle le 'créole malgache'. Selon lui, cette variété se distingue du créole ainsi que du créole Mozambique.

Vinson affirme en 1882 que « dans la langue malgache...n'a prêté que sa forme, son harmonie matérielle et non pas ses mots au patois créole » (Chapuis 2003 : 65). En revanche, dans sa deuxième lettre à Hugo Schuchardt, Vinson (2006 [1ère éd. 1882] : 24-28) précise l'existence d'une influence, majoritairement lexicale, du malgache sur le réunionnais, y incluant majoritairement des mots traités dans ce mémoire. Il mentionne également l'influence malgache sur « l'altération de ces mots, la forme de la phraséologie, l'application du mode et l'ignorance des règles grammaticales » (ibid., 28).

2.3.5.4 Lexique du créole réunionnais

Sur les 3500 termes trouvés par Chaudenson, un tiers sont identiques (à la forme phonétique près) à des mots français, plus d'un tiers sont des innovations, 20% des mots originairement des langues d'Oïl qui ne sont pas présents dans le français standard moderne et 10% des mots qui viennent d'autres langues (Chaudenson 1989 : 112). Ces autres langues sont principalement le malgache, le tamoul et les créoles indo-portugais.

2.3.5.4.1 Lexicographie du créole réunionnais

Il y a plusieurs ouvrages existants qui traitent exclusivement ou principalement de la lexicographie du créole réunionnais. Il y a des dictionnaires et des lexiques ainsi que des ouvrages universitaires. Le plus ancien est le lexique de Boris Gamaleya, publié pendant plusieurs années dans les années 1970. Ceci est vite suivi du *Lexique de La Réunion* (Nativel 1972) ainsi que de la thèse universitaire de Robert Chaudenson, *Le Lexique du parler créole de La Réunion* (1974) (qui utilise des enquêtes effectuées aux années 1960) (Baggioni 1989 : 149). L'ouvrage de Chaudenson est une référence dans le domaine universitaire à ce sujet. *Le piment des mots créoles* de Jean Albany, quant à lui, fut publié la même année. L'année qui suit la publication de *Le Lexique du parler créole de La Réunion*, Alix Caro fait sa thèse *Vocabulaire de la pêche à La Réunion* à l'Université de La Réunion (1975). Ceci fait donc une partie du lexique qui allait manquer dans l'Atlas Linguistique, un autre ouvrage universitaire qu'on a entamé à la même époque. L'*Atlas Linguistique et ethnographique de La Réunion* était de Robert Chaudenson, Michel Carayol et Christian Barat et publié en 3 volumes en 1984, 1989 et 1995 ; on y utilisait des enquêtes effectuées entre 1972 et 1987.

S'ensuivent le dictionnaire d'Alain Armand et le dictionnaire de Baggioni. Armand était

musicien lors de la publication de son dictionnaire, membre du groupe militant Ziskakan. Baggioni, tant qu'à lui, était professeur à l'Université de La Réunion. De nombreux termes sont communs à ces deux dictionnaires, comme confirme l'analyse et la comparaison de ces ouvrages (Baggioni 1989 : 146). Ceci est en grande partie attribuable au fait que les deux auteurs ont commencé à travailler ensemble (ibid., 143) et ont souvent utilisé les mêmes textes comme sources (ibid., 150).

Des ouvrages publiés plus récemment comprennent le *Petit glossaire créole* de Jules Bénard, (Bénard 1996), le *Diksyonèr ortografik* (Sintomèr & Hoareau 1999) et *Le grand lexique créole de l'île de La Réunion* de Armand Gunet (2001) ainsi que le *Dictionnaire d'expressions créoles : Semi-Lo-Mo* de Daniel Honoré (2002), un écrivain et conteur réunionnais. On note aussi la publication, peu diffusée, en 2012 du *Glossaire de Poche des mots et Expressions de La langue créole réunionnaise* d'Henri Murat. Une réédition largement modifiée du dictionnaire d'Armand apparaît ensuite (2014).

Ce n'est qu'en 2015 qu'on voit apparaître pour la première fois un dictionnaire français-créole, le *Zarlomo : Catalogue des mots français/kréol* de Céline Huet, une écrivaine réunionnaise. Ce premier dictionnaire est réédité dans une forme plus grande l'année suivante, avec le nom de *Le Lexikréol*.

Des ouvrages lexicographiques dédiés à l'étymologie du créole réunionnais existent également. Firmin Lacpatia a publié deux lexiques en fonction de l'origine des mots : *Lexique du créole d'origine malgache* (2004) et *Lexique du créole à dominante tamoule* (2005). Pascal Marion, quant à lui, fait apparaître *Dictionnaire étymologique du créole réunionnais* (2009).

On peut résumer ces acteurs en soulignant que ce sont soit des acteurs culturels (musiciens, auteurs ou autre) ou des professeurs universitaires.

La fiabilité de l'existence des mots me semble raisonnable pour tous ces ouvrages. En revanche, la fiabilité de l'étymologie varie selon l'ouvrage. L'étymologie est généralement plus précise et plus justifiée dans les ouvrages universitaires. Par exemple, quand Armand précise que tel mot vient de telle autre langue, il ne fait qu'affirmer l'origine du mot. Parfois, on ne précise que l'origine au niveau d'un (sous-)continent et non pas une langue. Pour le même mot, Chaudenson donne une étymologie bien plus détaillée, en citant des ouvrages sur la langue d'origine, avec la forme et le sens du mot dans la langue d'origine. Albany, même si l'ouvrage est intéressant pour ces données synchroniques et d'autres étymologies sont raisonnables, propose parfois des étymologies peu probables. Par exemple, son hypothèse que le verbe *rasé* « courir » serait d'origine anglaise est fort improbable étant donné que le mot anglais *race* ne se dit plus /ra:s/ mais plutôt /re(:)s~reis/ depuis environ le 14^{ème} siècle. D'autres lexiques et dictionnaires, en revanche, se retiennent de commenter l'étymologie comme Honoré 2002.

Parmi les ouvrages dédiés à l'étymologie, on voit également une grande disparité entre les lexiques de Lacpatia et l'ouvrage universitaire de Pascal Marion. Marion précise clairement tous les étymons, ainsi que d'autres mots dans d'autres langues, anciennes comme modernes, qui ont un lien avec le mot créole alors que Lacpatia cite parfois des mots comme étant d'origine malgache alors qu'il ne propose pas d'étymon et il existe déjà un étymon dans une autre langue.

Finalement, il convient de noter l'existence de *Dictionnaire étymologique des créoles de l'Océan indien* d'Annegret Bollée (1993). Ceci bien que cet ouvrage ne traite pas exclusivement du créole réunionnais mais aussi des autres créoles d'origine française dans le Sud-Ouest de l'Océan Indien : le créole mauricien, le créole seychellois et le créole rodrigais. Cet ouvrage reprend des mots réorganisés qui sont déjà présent dans d'autres ouvrages, comme les ouvrages cités plus haut qui était déjà publiés aux années 80, accompagnés par des recherches étymologies supplémentaires.

Tous ces livres ont été utilisés pour ce mémoire, ainsi que l'expérience personnelle et des ouvrages littéraires et anthropologiques, pour attester de l'existence d'un mot en créole réunionnais. Les ouvrages universitaires ont été préférés pour l'étymologie. Les étymologies ont été confirmées dans des dictionnaires malgaches pour des diverses variétés du malgache. Les dictionnaires utilisés sont tous ceux auxquels j'ai pu accéder.

3. Partie principale : Vocabulaire créole d'origine malgache

Veillez retrouver dans l'annexe C une liste des mots créoles d'origine malgache.

3.1 Critères d'inclusion dans la liste de mots d'origine malgache

Afin de bien définir le champ d'études, j'évoque d'abord certaines catégories de mots qui seraient des cas discutables. Ces catégories de mots sont soit presque des emprunts du malgache soit des mots qu'on aurait pu croire des emprunts du malgache.

3.1.1 Calques

Plusieurs mots en créole réunionnais sont des calques de mots de d'autres langues, y compris le malgache. Le plus évident étant un mot à étymologie douteuse : *zorèy*. Parmi les étymologies proposées, une me paraît plus plausible que les autres vu la datation du mot. Cette idée est que ce terme vient de quand les créoles partaient à Madagascar pour être militaires pendant la Première Guerre Mondiale (Chaudenson 1974 : 1078). Les malgaches appelaient les français métropolitains *sofina mena* « oreilles rouges » à cause de leur coup de soleil. Le mot *zorèy* serait donc un calque de ce terme. Je considère cette hypothèse comme étant plus raisonnable que les autres parce qu'il prend en compte la date à laquelle on a commencé à utiliser le mot. Les premières attestations du mot sont aux alentours de la Première Guerre Mondiale. Je considère aussi que ce mot *zorèy* est un mot différent de *zorèy* « oreille » parce qu'il y a une forme possible au singulier, notamment dans l'acrolecte, pour le deuxième mot qui n'est pas possible pour le premier (*orèy*). Comme ces mots ne contiennent pas de morphèmes d'origine malgache, j'ai décidé de ne pas les inclure dans la liste des emprunts malgaches.

3.1.2 Convergences lexicales

Il y a plusieurs mots dans le créole où il y a plusieurs étymologies possibles. Il y a même des cas où les étymologies possibles sont aussi plausibles les uns que les autres. Il se peut que ces mots soient venus d'un rapprochement entre deux mots initialement différents. Chaudenson (2010 : 123) parle de collision paronymique pour parler du mot *kabaré*, qui peut trouver ses origines à la fois

dans le malgache *kabary* et le français cabaret.

Un exemple sur lequel on a débattu est *nénène*. Ce mot a des origines plausibles en malgache et dans des langues d'Oïl. L'étymologie malgache ferait que le mot viendrait d'un redoublement du mot *neny* « mère ». L'étymologie romane, tant qu'à elle, viendrait des variétés de langue romane locale de St Germain *nénã* « marraine, tante » ou de Genève *ninnin* « nourrice ».

Je considère comme convergences certains mots que Chaudenson a inclut comme emprunts malgaches. Un exemple est le mot *moukat* (1974 : 515), qui ne se trouve qu'en réunionnais, pas en mauricien ni en seychellois ni en rodriguais. Ceci veut dire donc que le mot est probablement assez récent, introduit dans le réunionnais après la colonisation des Seychelles à la fin du 18ème siècle. C'est donc un emprunt fait à une époque où les malgaches n'étaient plus prépondérants parmi les esclaves. Les données historiques font que l'étymologie malgache me paraît tout aussi pertinente que les étymologies tamoules ou bantoues (Bollée 1993 : 327-328).

Il y a aussi le cas du mot *bib* « araignée, libellule ». Je considère que le mot malgache est le plus proche au niveau phonétique, étant donné que *bib* est le résultat attendu du malgache *biby* « animal ». En revanche, comme Chaudenson note lui-même, le mot swahili *buibui* « araignée » est plus proche au niveau sémantique. L'existence d'un mot dans langues d'Oïl, *bibet*, est probablement aussi pertinent, mais moins que les deux autres.

Je recense 62 exemples de convergence lexicale en créole réunionnais ; le malgache intervient dans 43 cas, plus que les deux tiers des cas. D'autres exemples de mots que d'autres ont compté comme emprunts malgaches et que je compte comme convergences sont *babouk*, *digdigé*, *maf*, *malol*, *maloya*, *pok* et *pwak*. Je constate que ces mots sont souvent plus fréquents que les mots qui ont simplement une origine malgache. Ceci implique qu'avoir une origine partielle dans une autre langue que le malgache encourage l'utilisation d'un mot créole.

Je décris donc ces mots comme étant des convergences, comme on en parle pour d'autres langues, y compris pour d'autres langues créoles. Par souci de précision, je ne focalise pas sur ces mots dans ce mémoire.

3.1.3 Innovations

Quand je parle d'innovations, je veux dire des mots inventés directement dans la langue même. Ce sont ce que Chaudenson (1974 : 895) appelle 'néologismes' et ce que Lehmann & Martin-Berthet (2013 : 139) appellent 'mots construits'. Une grande proportion des mots en créole réunionnais sont des innovations. En revanche, une différence entre ce que j'appelle 'innovation' et

ce que Chaudenson appelle 'néologismes' est le fait qu'il y inclut des mots hérités des langues d'Oïl qui ont pris des sens spécifiques au réunionnais tels que *blèèt*, qui existent en Europe déjà mais ne désignent pas la même chose. Je préfère catégoriser de tels mots comme mots originaires des langues d'Oïl parce que je considère le mot reste le même, même s'il a adopté une nouvelle signification. De surcroît, pour la cohérence, je me verrai obligé de compter comme innovation des mots originaires du malgache ou d'autres langues qui ont pris des nouvelles significations sans pour autant changer de forme ou se faire ajouter d'autres morphèmes.

Certains de ces mots sont créés à partir de racines d'origine malgache. Des exemples d'innovation en créole réunionnais qui utilisent une racine malgache sont *démavouzé* et *bat-sézi*, qui utilisent une racine d'origine malgache et une autre d'origine romane.

Ces innovations sont donc un cas discutable, où les racines malgaches entrent en jeu, mais d'autres éléments peuvent entrer en jeu aussi et ils ne sont pas forcément des emprunts eux-mêmes.

3.1.4 Mots malgaches d'origine créole

Parfois, on peut remarquer un mot présent dans les deux langues sans savoir immédiatement si le mot existe d'abord en créole ou en malgache. Il existe effectivement des mots malgaches d'origine créole. Ces mots sont moins reconnus que les mots de d'autres origines, peut-être en partie parce que le créole ressemble beaucoup au français et le fait que le réunionnais soit moins connu. En revanche, il est parfois incertain de quelle langue provient un mot quand les langues possibles viennent d'une même sous-famille.

Il y a pourtant des mots tels que *palitao*, *pisitasy* (Boiteau 1998-1999 : 150) et *zavoka* qui se rapprochent plus des mots créoles que français. La présence de mots d'origine créole en malgache a été noté par Chaudenson (1974 : 478), qui donne des exemples comme *kanoty* (de *kanot*) et *zariko* (le mot créole a la même forme) et en dresse une petite liste (*ibid.*, 480-482). À ce que je vois, ces mots désignent souvent des mots de la vie quotidienne, notamment les noms de plantes venues après les Grandes Découvertes. Ils sont arrivés en malgache surtout aux 18ème et 19ème siècles.

Il existe des mots malgaches qui ont les mêmes origines que le mot créole. Par exemple *rakety* en malgache correspond à *rakèt* en créole. Les deux mots partagent la forme très proche ainsi que leur signifiant, « cactus ». Certains ont cru que ces mots venaient du malgache. Par exemple, Albany (1974 : 93) propose que le mot créole vienne d'un mot malgache *raiketa*. Cette idée aurait été vraisemblable sauf qu'il n'y a pas d'étymologie austronésienne ni même bantoue ou arabe pour ces mots. Pour le cas du mot *rakety/rakèt*, ce mot existe aussi aux Antilles, où le mot vient du mot

raquette en français. Le rapport entre la plante et l'instrument de sport est dans la ressemblance de la forme.

De même, Chaudenson (1974 : 1054) rejette l'hypothèse d'une origine malgache pour le mot *barashwa* « crique peu profonde¹⁸ » parce que le mot malgache vient du créole. À l'époque de sa thèse, il considérait ce mot comme étant d'étymologie inconnue. Bollée (1993) a depuis trouvé une étymologie que je trouve convaincant : un mot basque de forme et sens très similaire.

Il est un mot dont l'origine a été débattue : *zanbérik* en créole et *amberiky* en malgache merina et sakalava (Beaujard 2017 : 136-7). Ce mot, désignant un végétal qui se trouve dans les deux pays (*vigna radiata*), a une forme similaire parmi les réunionnais et les merinas. Il y a une hypothèse d'une étymologie indo-portugaise que Chaudenson trouve improbable vu le peu de ressemblance entre la plante désignée par le mot créole d'un côté et la plante désigné par le mot indo-portugais de l'autre côté (Chaudenson 2010 : 136).

Je trouve qu'il est plus probable que le mot est entré dans le créole à partir du malgache. J'explique mon raisonnement : comme dit Watbled (2013 : 93), « le créole réunionnais est allé jusqu'à en inférer une contrainte phonotactique réservée aux noms, et stipulant qu'un nom doit être à initiale consonantique. Les exceptions sont rares, et peuvent venir des noms à H aspiré, comme *hâche* > *as*, ou de mots étrangers comme *anin* (mot tamoul signifiant frère aîné). »

Comme le souligne Watbled (*ibid.*, 92-93), la consonne initiale dans les mots créoles provient des déterminants, agglutinés aux noms. La consonne en question est généralement /z/ ou /l/. Ces consonnes sont issues des articles au pluriel dans le premier cas, et de l'article défini au singulier dans le deuxième cas. Dans des rares cas, la consonne peut aussi être /n/ et /d/. Le /n/ est issu de l'article indéfini au singulier alors que le /d/ est issu de l'article partitif au singulier.

Il existe même les variantes /s/ et /Z/. La possibilité du /s/ est une observation personnelle. C'est le cas le plus rare. C'est une variante du /z/. J'en constate quatre exemples : dans le *Lexique* de Chaudenson (*soronz*, variante de *zoronzh*), dans une citation de Patrice Treuthard dans le dictionnaire d'Armand de 1987 (*santak*), *sèrnyé*, variante de *zèrnyé/zarnyé* (dans l'Atlas Linguistique) et dans le premier roman en créole réunionnais, *Kristian* (*savantaz*, variante de *zavantazh*). 'zh-' se rencontre dans seulement cinq instances à ma connaissance, dans des variantes de *zashar*, de *zinzhényër*, de *zanbavil* et de *zartisho* (Staudacher-Valiamé 1992) et de *zantak* (d'un informateur). La plupart de ces variantes montrent de l'assimilation. Il n'y a pas de telle explication pour *zhanbavil*, qui fait peut-être simplement partie d'une variété qui utilise très souvent le /z/. Ceci est à remettre en lien avec des variétés de langue d'Oïl et de malgache où ces sons sont plus fréquents.

18 Ce mot subsiste de nos jours plus que dans une toponyme.

La consonne initiale peut varier dans certains cas. Par exemple, pour dire 'expression', on trouve les variantes *zèsprésyon* et *lèsprésyon*. D'autres mots gardent toujours la même consonne initiale : *zanim* ne commence jamais avec un 'l'.

Cette addition d'une consonne initiale est même vraie pour plusieurs mots qui ne sont pas d'origine française, ni même européenne : des mots d'origine malgache tels que *zamal* (l'homonyme qui a le sens d'anguille) ou *zantak* commencent avec un 'z', tout comme des mots d'origine française, comme *zanim* ou *zavoka*. De même, *angad* peut prendre la forme de *langad*. Les mots créoles qui entrent en malgache tels que *zavoka* ou *lamasinina* gardent la consonne qui provient de l'article, contrairement à des emprunts ultérieurs du français, tels qu'*abriko*.

En revanche, il convient de prendre en compte que cette façon d'agglutiner un déterminant au nom est très semblable à ce qui se trouve à la fois chez les apprenants malgachophones du français (Chaudenson 2010 : 69) et les apprenants francophones du français (ibid., 70).

Pour revenir au cas de *zanbérik* (malgache *amberiky*), on peut voir que la forme créole contient un 'z' alors que le mot malgache commence par une voyelle. Si l'on compare, avec d'autres mots qui existent dans les deux langues, cela donnerait un indice que le mot malgache est plus ancienne. De plus, Beaujard (2017 : 137) trouve une étymologie indienne pour le mot malgache (les formes les plus proches du réunionnais sont le merina et le sakalava *amberiky* : le malayalam *amarakka* (ibid.)).

Dans certains cas, le mot est plus ou moins pareil dans les trois langues (créole, malgache et français). Un exemple est *vwème*. La dénotation française vient du créole, qui lui-même vient du malgache puisqu'il y a une étymologie établie à partir du proto-austronésien (l'ancêtre du malgache) à non pas du proto-indo-européen (l'ancêtre des langues d'Oïl).

3.1.5 Noms propres

De nombreux toponymes réunionnais sont d'origine malgache, notamment dans les Hauts de l'île découverts par les marrons, qui, on le rappelle, étaient très majoritairement malgache au début du peuplement. Ces toponymes sont tellement nombreux que, dans son Lexique du Créole d'origine malgache (Lacpatia 2004), Firmin Lacpatia prend 32 pages sur 154 pour les décrire. Ces toponymes suivent les patterns normaux pour des toponymes malgaches : ils sont généralement descriptifs, sinon commémoratifs ou fonctionnels (Rabesahala Randriamananoro 2005 : 275). Il existe par exemple de nombreux toponymes à Madagascar avec les éléments *be* ou *maro* « beaucoup de » suivi d'un nom comme Bevato « aux nombreux rochers » (ibid., 278). et ceci est

vrai aussi dans les Hauts de La Réunion avec des exemples comme Marla « beaucoup d'hommes » ou Bélouve « beaucoup de danger ». Comme les toponymes sont des noms propres, je ne les inclus que dans la liste de mots créoles d'origine malgache s'ils sont un tant soit peu lexicalisés.

De même, il y a des mots créoles qui proviennent de prénoms ou de noms de famille. Un exemple est *lanboulkidi* « embrouillamini, embrouille, obstacle, guêpier », qui est très proche du nom d'un des pionniers malgaches de l'île, Étienne Lambouquiti (Coevoet 2009 : 162). Il est malgache mais même dans ce cas je considère que le mot provient d'un nom propre et non d'un mot malgache.

3.1.6 Onomatopées

Plusieurs dizaines de mots créoles ont leurs origines directement dans les sons que les locuteurs ont entendus dans la nature.

Il y a en revanche moins de mots directement pris des onomatopées que je croyais. Parfois, Bollée ou Chaudenson donne une étymologie onomatopéique quand je trouve ultérieurement une étymologie malgache. En effet, j'ai fait des recherches sur les mots pour lesquels je trouvais qu'une origine onomatopéique serait probable. J'ai essayé de voir au cas où ces mots proviendraient du malgache. Finalement, un grand nombre de ces mots sont d'origine malgache. Parfois, ils sont toujours des mots onomatopéiques, mais des mots onomatopéiques qui étaient déjà établis en malgache. Et parfois le sens et la forme créole et malgache sont très proches du mot créole : le mot *kit-kit* « cri pour appeler les volatiles » (attesté aux années 70) est très proche de *kitikity* « cri pour appeler les oisillons » .

Ceci me fait rendre compte à quel point les onomatopées sont culturellement spécifiques. Le fait d'emprunter beaucoup de mots qui ont l'air d'être des onomatopées entre bien dans le schéma habituel d'adopter des éléments culturels malgaches qui sont plutôt subtils. Cela ne se remarque pas ; ce sont des mots *an misouk*.

3.1.7 Mots sans étymon

Pour être sûr de son origine malgache, je considère que l'existence d'un mot malgache qui correspond au mot créole est nécessaire pour son inclusion dans la liste.

Plusieurs dizaines de mots sont d'origine incertaine en créole réunionnais ; j'en recense plus

de 200. Il en y a plusieurs pour lesquels moi, Chaudenson ou d'autres qui se penchent sur la question pensent qu'ils viendraient probablement du malgache. Ces hypothèses peuvent être formées à partir de la forme, le sens ou la datation. Par exemple, *dalon* « ami » est donné par Chaudenson (2010 : 124) comme probablement d'origine malgache. La datation est en effet un raisonnement juste en faveur d'une telle hypothèse. En revanche, je ne trouve pas d'étymon malgache pour ce mot et donc je ne les inclus pas dans la liste.

De même, Chaudenson (2010 : 128) pense plus probable une étymologie malgache pour *mazanbron* que l'étymologie tamoul proposé par Baker et Bollée. En revanche, il ne propose pas d'étymon. De surcroît, là-dessus il suit Jules Hermann que je trouve peu crédible. En effet, Hermann affirme des origines pour des mots sans pour autant proposer des étymons. Hermann va même plus loin, en affirmant une origine malgache pour toutes langues du monde. A cause de sa façon de procéder et ses idées peu réalistes sur certains sujets, je considère qu'il est mieux d'ignorer Hermann ou, du moins, ne que prendre en compte ses affirmations si l'on peut les confirmer ailleurs. Il est pertinent de mentionner que Chaudenson (2003 : 164) décrit les hypothèses de Hermann comme des « délires étymologiques ».

C'est justement pour ces mêmes deux raisons que je rejette l'hypothèse d'une étymologie malgache pour le mot *trikmardaz* « agissement louche, combine ». De surcroît, ce mot contient trois groupes consonantiques, peu probable pour un mot d'origine malgache, et il est assez aisé de trouver des morphèmes du français qui correspondent à ce mot : 'truc', 'merde' et '-age'. Les transformations phonétiques sont tous attestées : /y/ > /i/ et /ʒ/ > /z/ en créole, *marde* dans des langues d'Oïl, notamment en Québec. Le Québec partage souvent des éléments linguistiques avec les créoles, probablement dû à des origines normandes que partagent les premiers colons des deux territoires.

En revanche, il est possible d'avoir plusieurs étymons crédibles en étant d'origine malgache : s'il existe plus d'un étymon crédible pour un mot et tous ces étymons sont d'origine malgache, je considère que le mot est d'origine malgache.

3.1.8 Datation des mots créoles d'origine malgache

On peut dater l'existence de mots en créole réunionnais à travers deux moyens principaux : 1) des textes qui utilisent ou attestent de l'utilisation d'un mot ou 2) la présence ou non d'un mot dans d'autres créoles du Sud-Ouest de l'Océan Indien. En effet, pour certains mots, on peut prouver la datation avec des sources anciennes (Chaudenson 2010 : 119).

La présence de mots dans d'autres créoles de la région est importante parce que les îles

créolophones voisines ont été peuplées en partie avec l'aide de réunionnais, qui ont donc apporté des mots en usage dans leur île avec eux. Maurice a été peuplé au début du 18^{ème} alors que les Seychelles et Rodrigue ont été peuplés à la fin du 19^{ème} siècle (Chaudenson 2014 : 67). Maurice a été colonisé avec l'arrivée de réunionnais pour instruire le reste de la population (Chaudenson 2010 : 113). Les réunionnais (ou bien bourbonnais puisque La Réunion portait le nom de 'Bourbon' à l'époque) constituaient même plus d'un quart de la population de Maurice en 1722-23 (ibid., 109-110). J'ajouterais même qu'il est normal que le mauricien aurait pris des mots du réunionnais, non seulement parce que les réunionnais étaient nombreux et là pour les instruire, mais aussi parce qu'ils instruisaient sur des objets inconnus jusqu'alors pour des européens : si l'on apprend à quelqu'un les vertus d'une plante endémique par exemple, il est fort probable qu'on intégrerait dans ses connaissances pas seulement les vertus de la plante mais aussi le nom pour cette plante (c.f. Chaudenson 2010 : 140). Il y a justement de nombreux mots qui sont communs à ces créoles. Ceci fait que des mots qui existent en créole réunionnais sans trace dans les autres créoles de la région sont probablement des mots introduits dans le réunionnais à la fin du 19^{ème} siècle sinon plus tard.

Bon nombre des emprunts malgaches en créole réunionnais sont anciens ; ils datent du début du peuplement de l'île, avant la deuxième moitié du 18^{ème} siècle. Chaudenson a trouvé l'existence d'une centaine de mots d'origine malgache dont la majorité (80%) apparaît en mauricien aussi (Chaudenson 2010 : 139). On peut donc dater ces mots au début du 18^{ème} siècle au plus tard.

La datation et la présence dans des créoles voisins peuvent aider à rendre plus ou moins probable certaines étymologies : par exemple, (Bollée 1993 : 283) a donné trois étymologies pour le mot *malang* : malgache, goudjrati et mandingue. Premièrement, l'influence malgache sur le réunionnais est de loin le plus important des trois et l'existence d'une influence mandingue est très incertaine. La présence du mot en mauricien clôt l'affaire pour moi, cette présence indiquant une introduction ancienne. Cela implique que je me range du côté de Chaudenson (2010 : 127) pour une étymologie malgache du mot *malang*.

3.2 Étymologie des mots réunionnais d'origine malgache

Pour tous les mots que j'ai inclus dans la liste, il est déjà bien établi que ces mots sont d'origine malgache. Pour attester de ce fait, je trouve au moins un mot dans au moins une variété du malgache qui se rapproche à la fois dans la forme et dans le sens du mot créole.

3.2.1 Variété du malgache d'où proviennent ces mots

Vue la diversité présente dans le malgache, il est important d'établir de quelle variété du malgache provient un mot créole quand le mot n'est pas utilisé partout à Madagascar.

En fonction de la forme et du sens des mots, on peut parfois établir de quelle variété du malgache provient les mots créoles d'origine malgache. On peut voir que plusieurs mots désignant les végétaux et plusieurs mots anciens correspondent très bien avec des mots antanosy, du Sud de Madagascar, comme attesté chez Flacourt au 17ème siècle. On peut s'y attendre vu que le peuplement de La Réunion a commencé peu après et que beaucoup des premiers malgaches à venir à La Réunion sont venus de cette partie de Madagascar.

Le manque de matériel lexicographique mentionné plus haut peut affecter les mots trouvés : il y a sûrement d'autres mots malgaches qui sont à l'origine des mots créoles, mais on ne sait pas quels mots existent.

Parfois, je trouve d'abord une étymologie possible et ensuite je trouve une autre qui me semble plus appropriée. Un exemple est *ti-ngé* : pour ce mot, j'ai trouvé *tingi* « état de ce qui à califourchons » (Deschamps 1936) qui remplace l'hypothèse initiale de *tsinganga* « l'état de ce qui est hérissé, soulevé, relevé d'un côté, ébouriffé, replié en haut », fruit des recherches de Bollée (1993). Dans ce cas précis, le sens et la forme sont plus proches que l'hypothèse précédente.

De même, parfois, on retrouve le même mot avec des différents sens dans des différentes variétés du malgache. On peut trouver d'abord un sens un peu éloigné avant de trouver un sens plus proche. Par exemple, *toungtoug* « position assise et crispée d'une personne malade ou réfléchi », pour lequel j'ai trouvé un sens d'abord dans le malgache du Nord *toñotoño* « corbeille » (Gueunier 1983) et ensuite l'antanosy *toñotoño* « façon de s'asseoir » (Gueunier 1997 : 125). Un autre est pour le verbe *totoshé* : j'avais déjà trouvé le verbe *mitoto* dans le malgache standard avec le sens de « donner des coups de cornes ». J'ai ensuite trouvé le même verbe mais cette fois-ci dans le malgache tandroy avec le sens de « donner des coups de poing », ce qui est un des sens possibles en

réunionnais. Il est probable que le radical verbal Tañala *totosa* a pu influencer la forme en rajoutant une consonne. La forme du malgache *mitoto* explique donc pourquoi certains réunionnais ne prononcent pas le /s/ dans le mot *totosh* : il n'était pas là dans la forme verbale au départ. Le mot *totoshé* est justement un exemple où il y a plusieurs étymologies possibles dans des variétés de malgache : *totoki*, *totosa*, *mitoto* avec des différents sens. Après, il est possible que la véritable source soit un mot aujourd'hui transformé ou disparu qui existait au 17ème, 18ème ou 19ème siècle.

3.2.2 Source ultérieure d'où proviennent ces mots

L'origine ultérieure des mots créoles d'origine malgache est diverse : ils peuvent être d'origine austronésienne, bantoue ou autre. On peut citer les exemples de *zantak* et *tantan* qui se sont introduit dans le créole par le biais du malgache (Beaujard 2005 : 67) et dans le malgache par le biais de langues des Philippines, un emprunt au mandar, langue de Sulawesi (réunionnais *lansor*, du malgache *ansotro*, du Mandar *sod'o*) (ibid., 132) et l'exemple de *zanbèrik* dont l'étymon malgache a, comme on l'a vu, des origines dravidiennes (ibid., 76). On peut quand même constater la tendance majeure suivante.

On peut noter que ce sont souvent des mots d'origine bantoue qui sont passés ensuite en créole, surtout en ce qui concerne la flore et la faune : les mots malgaches *biby*, *saonjy*, *molaly* et *papango* ont des mots équivalents en créole réunionnais : *bib*, *sonzh*, *moulal* et *papang*. Le seul changement sémantique majeur est le mot *bib* qui désigne plutôt une araignée ou une libellule en créole. Ceci correspond plutôt au sens du mot swahili *bwibwi*, même si la forme correspond un peu plus que mot malgache. Je considère donc que ce mot est un exemple de convergence entre le malgache et le swahili et c'est pour cela que je ne l'ai pas inclus dans la liste de mots dans l'annexe.

Chaudenson (1974 : 637) note que les mots *moulal* et *papang* pourrait être d'origine malgache ou d'origine swahili. Il penche pour une origine malgache pour trois raisons : premièrement, ils sont des emprunts anciens, à une époque où il y avait de nombreux malgaches et peu d'africains du continent. Deuxièmement, leur forme ressemble plus au mot malgache qu'au mot swahili. Et troisièmement parce que les mots créoles d'origine malgache sont souvent dans ces domaines lexicaux.

En effet, parfois la datation, le sens ou la forme rend plus clair si le mot est d'origine malgache ou bantoue : *moulal* est un mot créole qui provient du mot malgache *molaly* qui lui-même vient du mot swahili *mlale*. La présence en créole de la même voyelle que le malgache confirme

l'origine malgache. Comme le dit Chaudenson (ibid., 516), la datation aide aussi : comme le mot existe aussi bien en réunionnais que seychellois, le mot a dû exister en réunionnais avant la colonisation des Seychelles à partir de La Réunion et de Maurice. Ceci fait que le mot existait avant l'arrivée de la plupart des africains du continent.

Je dirais que les deux premières raisons sont très justes et plus que suffisantes puisqu'il a tout à fait raison sur ces points et le troisième point devrait prendre en compte que ceci est vrai également pour les emprunts bantous en malgache : tout comme les emprunts malgaches en créole sont souvent dans ces domaines spécifiques, les emprunts bantous en malgache sont souvent dans les domaines.

D'après mon hypothèse, ceci est dû au fait que on a emprunté ces mots à cause de l'implantation dans un nouvel environnement, dans l'environnement du Sud-Ouest de l'Océan Indien, à l'Est de l'Afrique. Ce changement d'environnement vaut autant pour les austronésiens qui arrivent à Madagascar que pour les français qui arrivent à La Réunion.

En effet, la plupart des mots d'origine bantoue sont arrivés en créole réunionnais à travers le malgache (Dumas-Champion 2008 : 52). Parfois, il n'est pas très certain si un mot est arrivé à La Réunion par le biais du malgache ou d'une langue bantoue telle que le swahili (Chaudenson 1974 : 637). Il est quand même généralement plus probable que ces mots proviendraient du malgache puisque les malgaches étaient plus nombreux et étaient présents dès l'origine (Fuma & Poirier 1992 : 50).

Tout ceci correspond avec l'observation d'Otto Dahl concernant le lexique des animaux domestiques en malgache, qui « avait noté que les animaux domestiques à Madagascar portaient généralement des noms d'origine bantoue : akoho "poule" <com. n/kuhu, amboa "chien" <com. m/bwaondry, añondry "mouton" <sw. dialectes du Sud ñõndi " variété de mouton", ki-Nyika ñõndzi "mouton" » (Beaujard 2017 : 87)

Une autre tendance dont j'ai l'impression mais je n'ai pas fait de statistiques dessus est que les mots religieux seraient plutôt d'origine austronésienne. Un exemple serait *bil* (du malgache *bilô*, qui est lui-même du malais).

3.2.3 Attraction paronymique et étymologie populaire

Il y a des mots créoles d'origine malgache qui changent de forme par attraction paronymique plutôt que par changement phonétique régulier. Un exemple possible est le nom créole pour le diodon, *bouftang*. Ce mot provient du malgache antandroy *bontañe* ou de d'autres variétés de

malgache où l'on dit *bontana*. Il y a plusieurs formes de ce mot en créole comme en malgache ; *bouftang* est la forme la plus récurrente en créole. C'est peut-être dû à l'étymologie populaire que la forme la plus récurrente est *bouftang* et non pas *boutane* ou une autre forme. En effet, la forme *bouftang* ressemble à 'bouffe-tangue' ce qui donne un sens interne au mot (Chaudenson 1974 : 498). Ceci serait donc un exemple d'attraction paronymique pour se rapprocher d'autres mots encore familiers, comme avec le mot anglais *bridegroom* mentionnée plus haut. Marion (2009 : 69) a raison de prendre en compte la forme du mot antandroy, premièrement parce que la forme du mot en antandroy est plus proche de la forme la plus récurrente en créole et deuxièmement parce que l'antandroy a eu une influence importante sur le réunionnais, notamment parmi les mots les plus anciens. L'affirmation de Chaudenson par rapport à une attraction paronymique est toujours pertinente en revanche, étant donné qu'il n'y a pas d'autre motivation possible pour l'apparition du /f/. En revanche, le verbe bouffer ne me semble pas avoir été courant à La Réunion avant ce début de 21ème siècle. Ceci est donc une autre raison de douter d'un cas d'attraction paronymique dans ce cas.

Un autre cas d'attraction paronymique est le mot *sézi*, qui vient du mot malgache *tsihy*. La transformation de l'affriquée en fricative est tout à fait normale, comme on l'a vu dans la section précédente. En revanche, la forme s'est rapproché de mots français et créoles tels que *sézi* ou *saisi*.

Il y a aussi l'étymologie populaire et attraction paronymique dans le mot *takon*, mais cette fois-ci dans le sens et non pas la forme : le mot *takon* signifie « brancard », comme dans le malgache antanosy du 17ème siècle, mais le mot créole a adopté aussi le sens de « tas ». Ce nouveau sens est sûrement dû à l'influence de la forme du mot (Marion 2009 : 211). C'est un exemple donc de quand l'étymologie populaire peut faire rapprocher les sens de deux mots grâce à la contiguïté des formes.

3.3 Quantité de mots créoles d'origine malgache

Il est bien établi qu'il existe des mots d'origine malgache en créole réunionnais. Chaudenson 1974 estime que ces mots constituent environ 4% du vocabulaire sur les 3500 mots qu'il avait trouvés à l'époque. Ceci constitue donc une minorité des mots, mais une des sources de vocabulaire principales après les langues d'Oïl et les innovations.

Comme affirmé plus haut, Chaudenson a trouvé l'existence de 95 mots créoles d'origine malgache. Moi-même, dans mes recherches pour mon dictionnaire, j'en ai trouvé 284. En revanche, la proportion baisse puisque le nombre de mots total a augmenté encore plus (environ 3500 mots total chez Chaudenson 1974, plus de 14000 mots total dans mon projet en cours). Ceci constitue encore une minorité des mots créoles, mais une proportion importante par rapport à la plupart des autres apports extérieurs.

Chaudenson rejette certaines étymologies proposées dans *Le Rideau de Cannes*, une revue apparue aux années 60, comme n'étant pas des mots malgaches. Il rejette d'autres étymologies comme n'étant pas des mots créoles d'origine malgache mais plutôt des mots malgaches d'origine créole. Pour ceci, il est tout à fait raison. En revanche, il rejette aussi des mots comme n'étant pas des mots créoles puisque les témoins n'ont pas pu confirmer l'existence des mots. Il est vrai qu'il est important de se référer à des locuteurs natifs mais personne ne connaît tous les mots d'une langue et il y a toujours des mots plus communs et donc aussi beaucoup plus rares que les autres. Mais il faut aussi prendre en compte que les auteurs de *Rideau de Canne* étaient eux aussi des locuteurs natifs. De surcroît, pour les mots en question (*loumay*, *mizi-ng*, *wèl*), j'ai même pu trouver plusieurs sources qui attestent de leur existence, même si je n'ai pas pu confirmer l'origine malgache ni de *mizi-ng* ni de *wèl*. En effectuant les enquêtes pour ce mémoire, j'ai pu trouver un locuteur natif qui affirme que tous les mots dans l'enquête n'existent pas ou ne sont pas créoles alors qu'un autre à moins de deux mètres connaît plusieurs de ces mots !

Je trouve qu'il est important de distinguer les mots non attestés et les mots rares. En effet, si l'on prend un mot d'un dictionnaire français très complet au hasard (ou un dictionnaire de n'importe quelle autre langue), il n'est pas certain qu'un témoin pris tout aussi bien au hasard connaîtrait le mot en question. La terminologie linguistique est souvent inconnue du grand public par exemple : si l'on parle de fricative au français lambda, il ne saurait pas de quoi il s'agit. On pourrait même demander à des milliers de gens par rapport l'existence de ce mot, mais tant qu'on n'aura pas demandé un linguiste ou, du moins, un enthousiaste pour les langues, on n'est pas sûr d'avoir une réponse positive.

Je reconnais donc que plusieurs des mots que j'évoque dans ce mémoire sont des mots rares que ce soit désuets ou restreints à la communauté d'origine malgache, aux musiciens, aux connaisseurs de la flore ou de la faune locale ou aux littéraires par exemple.

J'ai aussi pu augmenter le nombre de mots en consultant des ouvrages sur le malgache qui n'existaient pas au moment de la publication de la thèse de Chaudenson.

3.4 Sémantique des mots créoles d'origine malgache

Veillez-vous référer à l'Annexe D Tableau de statistiques sur les mots créoles d'origine malgache

On verra que l'adoption de mots d'origine malgache en créole réunionnais est souvent liée à un manque dans le lexique, que ce soit la flore, la faune, la culture matérielle ou immatérielle. Il y néanmoins également de nombreux exemples de synonymes où il y au moins un mot d'origine malgache avec un sens et au moins un mot d'une autre origine avec le même sens.

On peut donc procéder ultérieurement à une catégorisation du vocabulaire du réunionnais d'origine malgache en prenant en compte les deux catégories d'emprunts (fonction méta-communicative et manque dans le lexique).

3.4.1 Domaines de lexique des mots créoles d'origine malgache

Le lexique d'origine malgache existe surtout dans des domaines spécifiques. Le domaine du lexique le plus important est de loin la flore, avec 64 mots sur 284. Ceci représente une plus importante que ce que je pensais au départ puisque j'avais pensé que la flore allait être une catégorie importante parmi tant d'autres et non pas loin devant les autres catégories. D'autres domaines importants sont la faune, l'alimentation, les bruits, la sexualité, les parties du corps, la personnalité et les émotions. « Le créole ne sert qu'à raconter des blagues » est une expression galvaudée (Vitale 2008 : 117). Cette idée vaut encore plus pour le lexique d'origine malgache. Ce sont plutôt des domaines restreint au cadre familiale, aux proches.

Certaines catégories sémantiques ne sont jamais représentées par des mots monosémiques : personnalité, insultes, taille des gens et apparence des gens. Ces mots ont obtenu ces sens toujours par métaphore ; ils ne sont jamais le sens premier des mots. Ceci veut dire qu'on désigne en créole nous-mêmes les humains en fonction du monde naturel qui nous entoure.

3.4.1.1 Flore et faune dans les mots créoles d'origine malgache

La flore et le faune peut être des espèces indigènes à Madagascar ou à La Réunion ou des

espèces introduites. Parfois, les mots font référence à des animaux qu'on ne retrouve pas, ou plus, à La Réunion. Des exemples sont *babakout* et *mak* qui signifient « lémurien ». Ces mots qui font référence à des animaux localement éteints sont justement souvent des mots désuets, ce qui souligne la tendance générale dans les langues pour la disparition de mots qui désignent des signifiants qui ne sont plus d'usage.

Je constate ce fait pour les plantes : des mots disparaissent ou deviennent moins connus parce que les végétaux qu'ils désignent disparaissent et on habite de plus en plus dans des espaces urbains (Chaudenson 1974 : 1099).

Souvent les mots d'origine malgache désignent des aliments, que ce soit des aliments préparés ou des animaux ou des plantes qui servent de nourriture. Un exemple est *zandèt* pour désigner les larves, initialement cueillis par les marrons (Eve 2003 : 315). En effet, certains réunionnais mangent des larves et cette pratique a commencé avec les marrons. Un autre être vivant a reçu son nom par marrons : les plantes qu'on nomme *fanzhan* (ibid., 348).

Plusieurs plantes médicinales, découvertes par les marrons, ont pris des noms malgaches : *zafoush*, *zanbavil*, *faam*, *fandamane* et *ling* par exemple (ibid., 328). Il y a bien d'autres exemples de plantes médicinales qui portent des noms malgaches en créole : *bwa d-kivi* par exemple.

Le marronnage et la peur de celle-ci par les esclavagistes ont engendré une différence d'origine entre la faune aquatique de haute mer d'un côté et la faune aquatique de rivière et de lagon de l'autre : la faune aquatique de rivière porte parfois des noms d'origine malgache, comme *bishik* ou *marar*, et ceci est aussi bien vrai pour la faune de lagon avec des mots comme *zourit* (Chaudenson 2001 : 237). En revanche, ceci est absent du lexique pour désigner la faune aquatique de haute mer (ibid.). Ceci est dû à l'interdiction pour les malgaches de partir en haute mer (ibid.).

Plusieurs plantes dont le nom créole est d'origine malgache sont utilisées comme aliment. Souvent, ce sont des aliments considérés comme 'noir' à Madagascar. Des exemples sont 'kanbar' « igname » et 'sonzh' « taro ». Le taro fut planté par les marrons justement (ibid., 315).

Les formes les plus proches du mot créole sont des attestations anciennes : Mayeur mentionne *cambarres* (certainement des ignames) en Imerina en 1785 (Mayeur 1913 [1ère éd. 1785] : 41 ; Beaujard 2017 : 47). De même, en antanosy du 17ème siècle, on disait *cambare* (Beaujard 2017 : 50)

Le nom du taro vient du malgache. En créole, on dit *sonzh*, sinon des formes avec des variantes au niveau des consonnes. Avoir des variantes dans les fricatives coronales est bien sûr une tendance générale en créole réunionnais. Et ceci est accentué dans les mots où il y a deux : le mot pour 'chaise' peut prendre la forme *shèz* ou de *shèzh*.

La variété spécifique du malgache d'où viendrait cette forme est plutôt l'antanosy du 17ème

siècle, où l'on disait *sonze* (ibid., 58). D'autres formes du même mot sont présents (*saonjo*, *sahoña* etc) partout dans la Grande Île (ibid.).

Quant à l'étymologie ultérieure du mot *sonzh*, une étymologie africaine est possible : « 'šõnga' en ki-Pemba, et 'nõnga' en ki-Gunya (Sacleux) et en bajuni (Philippson 1981 : 91) » (Beaujard 2017 : 63) Le terme 'zanj/zang' désignait le taro au Yémen en 1912 (Beaujard 2017 : 62). Ceci vient du arabo-persan *Zanj/Zenj* (noirs de la côte est-africain) (ibid.). Si cette étymologie se révèle vraie, cela donnerait l'impression que l'association entre 'tubercules' et 'noirs' n'est pas que quelque chose qui prévaut à Madagascar depuis son introduction par des vagues d'austro-nésiens. Ceci montre que cette conception de l'alimentation est aussi présente parmi les arabes.

Le fait que ces mots proviennent du malgache mais l'hypéronyme (*patat*) n'en provient pas confirme la généralité que les emprunts aux langues serviles dans les langues créoles désignent plus souvent les hyponymes que les hyperonymes.

3.4.1.1.1 Plantes présentes à Madagascar dont il existe un nom en créole réunionnais

Veillez retrouver en annexe E : Liste de plantes présentes à Madagascar dont il existe un nom en créole réunionnais.

Cette liste montre donc des plantes pour lesquelles cela aurait été théoriquement possible de prendre un nom d'origine malgache. Évidemment, il est possible d'adopter un mot d'une autre langue pour désigner ces plantes par changement de référent. En revanche, pour l'adoption d'un mot malgache, il n'y a même pas besoin de changer de référent. Il est évident que la plupart des noms qu'on donne à ces plantes à La Réunion ne sont pas d'origine malgache, mais ont plutôt leurs origines dans les langues d'Oïl ou des expressions innovantes qui s'inspirent des langues d'Oïl. Il y a même des mots tels que *kaskavèl* qui ont des équivalents malgaches, mais qui sont d'origine indo-portugaise en créole.

On peut reconnaître que certains des plantes qui existent dans les deux îles ont été introduits par l'homme depuis l'Âge d'Exploration. En effet, les mots pour la tomate diffèrent en partie parce que la plante a été introduite d'un autre continent. On ne peut pas dire autant pour *filao*, une plante introduite de la Pacifique, qui prend un nom d'origine malgache dans les deux langues (Beaujard 2017 : 276). En effet, on peut retracer le mot à des racines malgaches *fi-* + *laho* « action de prier » (ibid., 277). Il est donc possible d'avoir un nom partagé même pour les plantes introduites après l'Âge de l'Exploration.

Ceci veut dire que, la plupart du temps, les premiers locuteurs du créole réunionnais ont

préféré utiliser un nom qui existe en France ou ailleurs pour une autre plante ou inventer une nouvelle expression plutôt qu'utiliser un nom existant du malgache. De surcroît, il y a plusieurs exemples de synonymes. Il y a même une plante indigène avec huit noms créoles différents, dont aucun n'est d'origine malgache : *bidens pilosa*, qui a les noms *manzhé lapin*, *pikan*, *z rb pikan*, *gro pikan*, *pikan blan*, *pikan fl r*, *z rb Sin-Pol* et *sourn t*.

Il y a parfois des changements de sens entre le mot malgache et le mot créole. Ces changements peuvent être dans des relations co-hyponymiques, comme avec d'autres mots créoles. Des exemples se trouvent notamment dans la flore et la faune. Il y a aussi un exemple où le mot le plus commun est d'origine malgache : *tang*, qui est bien plus commun que l'équivalent d'origine romane, * rison* ou les diverses expressions telles que *ti la-min*.

On peut en conclure que la flore et la faune endémique de La Réunion reste un des domaines où l'on voit le plus de mots d'origine malgache. Ceci est vrai même si, même dans ce domaine, le domaine où le créole emprunte le plus au malgache, on peut constater qu'une minorité des mots proviennent du malgache. Le malgache est donc largement sous-représenté par rapport à sa capacité de donner des emprunts même quand c'est la seule langue qui a des mots prêts à utiliser pour le signifié.

3.4.1.2 Culture créole d'origine malgache dans les mots créoles d'origine malgache

Les mots associés aux éléments de culture d'origine malgache sont souvent d'origine malgache eux-mêmes.

En ce qui concerne la musique, un hochet en tuyau de forme rectangulaire est aussi connu à Madagascar. Un nom très similaire à *kayanm*, *kahiamb* s'utilise dans le Sud-est et la région autour de Majunga.

Il est marquant que des éléments que Mauro & Raholiarisoa (2000 : 18) citent (*ombiasy* et *fanafody*) comme des mots spécifiques à la culture malgache sont aussi des mots présents dans le créole réunionnais (*loumbyas/onbyasi* et *fanafout*) mais plus usités par les réunionnais d'origine malgache. Ceci montre bien que ces mots ont été empruntés pour décrire des réalités culturelles malgaches. *Ombiasy* est en effet un statut spirituel, culturel et social dans le monde culturel malgache (Live 2010 : 74-75).

Le mot créole *moring* a des origines malgaches, tout comme le pratique même. La terminologie de ce sport/art martial est malgré tout marquante par la quasi-absence de mots d'origine malgache : il n'y a que le mot *moring* lui-même et l'expression *talon valval* qui laisse entendre une influence malgache sur le lexique de ce sport réunionnais. Tous les autres expressions

pour désigner des coups au moringue sont plutôt d'origine romane.

Dans le sud de Madagascar, on dit *kabary* pour « assemblée villageoise ou conseil de famille » et le rite Betsimisaraka *kabary tsikafara* explique l'étymologie de *sèrvis kabaré* (Dumas-Champion 2008 : 133).

Plusieurs mots ayant un rapport avec la religion traditionnelle malgache ont été repris en réunionnais, comme *vil* (du malgache *vily ay*) (ibid., 176), *sivsviv* « les neuf bâtonnets utilisé dans des rituels » (du malgache *sivy* « neuf ») (ibid., 177) ou *aroumbèl* « onction » (ibid., 145).

Même des mots qui n'ont pas l'air d'avoir un lien avec la culture d'origine malgache et qui sont d'usage générale peuvent avoir un usage spécifique au contexte religieux : un panier (*tant*, du malgache *tanty*) s'utilise dans des rites malgaches à La Réunion pour enfermer des restes de repas (ibid., 137). De même, le *sézi* s'utilise dans le rite *bat-sézi* (ibid., 173).

On peut considérer ces mots comme étant de la culture matérielle. En effet, plusieurs mots créoles originaire du malgache désignent des outils, surtout d'agriculture ou de cuisine. Par exemple, le mot *lansor* vient du malgache *antsoro*. Au sud-ouest de Madagascar, ce mot a le sens de bêche alors que cela a plutôt le sens de talon de la sagaie au sud-est (Beaujard 2017 : 86). Ces mots sont souvent sortis d'usage courant de nos jours, tout comme les objets qu'ils désignent.

Parfois, la pratique ou la croyance continue sans le mot : le mot *ody/oly* en malgache, correspond au *garanti* en créole (Dumas-Champion 2008 : 150).

On peut même dire que *tanbav* est un mot pour désigner une réalité culturelle. Ceci est même vrai dans le sens de maladie infantile parce que ce terme *tanbav* a été appelé *culture-bound syndrome* « syndrome culturellement spécifique » par Laurence Pourchez (Pourchez 2002 : 209). On pourrait aussi dire que la catégorisation des symptômes est tout autre. En effet, « l'apport médical malgache semble s'être intégré de façon particulièrement poussée à la médecine créole et n'avoir gardé qu'une autonomie restreinte » (Benoist 1993 : 73). Les influences malgaches sur la médecine traditionnelle réunionnaise est généralement plutôt peu évidente (ibid., 74). Ceci est encore plus vrai du fait que la plupart des guérisseurs qui revendique une origine malgache à La Réunion pratique un mélange avec les pratiques créoles et indiennes (ibid.).

Le terme *tanbav* se rapproche en effet du terme malgache *tambavy* mais il y a aussi des influences du terme vieilli en français 'carreau' (Pourchez 1999 : 9). Justement, *karo* peut être un synonyme pour *tanbav* et il existe également la locution *tanbav karo* (Chaudenson 1974 : 1098). Cette locution peut être comparée à d'autres expressions telles que *risin tantan* où l'on met côte à côte deux synonymes d'origine différente (ibid.).

3.4.2 Changement sémantique

Plusieurs changements sémantiques se sont opérés dans les emprunts créoles au malgache, comme dans n'importe quel emprunt entre n'importe quelles langues. La péjorativisation apparaît dans le cas de *ramatou*, qui signifie 'femme malgache' ou 'domestique'. Ceci est parallèle au mot *madame* en français et en créole. Ce qui est marquant est que Dez, qui écrivait sur l'argot français de mots malgaches en 1966, a décrit le même changement sémantique pour le même mot (Bavouz 2011 : 22).

Parfois, les changements sémantiques sont semblables aux changements sémantiques qui s'opère sur des mots originaires des langues d'Oïl. Un exemple est *ling* « petite quantité », qui vient d'un mot malgache avec le sens d'« extrémité ». Ceci est semblable au changement sémantique qui s'est opéré dans le mot *bout*.

Parfois, on a besoin d'information culturelle pour mieux comprendre lien entre étymon et mot créole. Par exemple, le lien sémantique n'est pas forcément évident entre *katyak* et son étymon. Comme je l'ai appris en cours de malgache, les malgaches utilisent des grains de maïs ou des haricots séchés. Ceci est vrai dans le fanorana par exemple, un jeu de plateau malgache.

3.4.2.1 Convergence de sens

Il y a parfois rapprochement entre certains mots d'origine malgache les uns vers les autres : il y a des mots tels que *gigi* et *gingin* où l'étymon que j'ai trouvé est différent et pourtant les sens et les formes sont très similaires. Ceci me laisse comprendre que les deux mots se sont rapprochés l'un de l'autre.

Les mots *totosh* et *totoshé* se sont rapprochés de la même façon. Ils ont des formes et des sens similaires, même si j'ai pu établir deux étymologies complètement différentes pour ces mots. Ces deux mots peuvent considérés comme faisant partie de la même famille de mots en créole, même s'ils n'ont pas la même origine en malgache.

Il y a aussi des rapprochements sémantiques entre des mots d'origine malgache et des mots d'autres origines : la paire *totosh* et *totoshé* qu'on vient de mentionner ont probablement étaient fondamentaux dans la création du verbe *langété*. Cette verbe a un sens commun avec le mot *totoshé*, le sens de « frapper ». Elle fut créée à partir du mot *langèt*, qui partage un sens avec *totosh*, le sens de « vagin ». Ceci fait qu'il y a au moins deux racines en créoles qui font un lien entre le vagin et la violence. Ceci est en partie dû à la similarité de deux mots d'origine malgache et, ensuite, la

synonymie avec d'autres mots originaire des langues d'Oïl.

3.4.3 Parties du discours

Les mots créoles d'origine malgache sont très majoritairement des noms. Ceci est à attendre, vu que ce fait est vrai pour les emprunts dans les langues en général. La proportion prépondérante des noms est plus importante que ce que j'attendais : ils sont 206 sur 267 donc environ 80 % de toute la liste. Les noms sont clairement surreprésentés même s'ils représentent déjà une majorité des mots créoles. Les verbes et adjectifs, en revanche, sont sous-représentés. En revanche, on aurait pu attendre à ces résultats étant donné que l'utilisation de noms communs isolés est la forme la plus courante d'alternance codique chez les bilingues (Myers-Scotton 2002 : 2) et c'est bien sûr à travers des locuteurs bilingues créolophone-malgachophone que ces mots sont arrivés dans le réunionnais. En effet, c'est parfois parce qu'on cherche le mot juste qu'on utilise un mot d'une langue alors que tout le reste du discours est dans une autre (ibid., 11). Le malgache présente des opportunités d'offrir le mot juste, surtout pour décrire la réalité naturelle ou culturelle locale.

Une autre chose qui est comme attendu pour les parties de discours est le manque de mot grammatical, que ce soit pronom, marqueur pré-verbal, adposition ou verbe auxiliaire. Cela veut dire que toute influence malgache qu'il y a pu avoir sur la grammaire réunionnaise a dû être subtile, au niveau du sémantique ou syntaxe. Cela veut aussi dire qu'il est facile de construire une phrase en réunionnais sans utiliser un seul mot d'origine malgache.

3.4.3.1 Onomatopées

En revanche, une proportion marquante des onomatopées en réunionnais sont d'origine malgache. Sur 78 onomatopées actuellement dans mon projet de dictionnaire, la plupart n'ont pas d'étymologie établie ; elles sont peut-être inspirés directement des sons de la nature. Parmi ceux qui ont une étymologie établie, je recense 7 d'origine française, 3 exemples de convergences lexicales, 1 emprunt occitan et 15 d'origine malgache. Ceci implique que les onomatopées constituent la seule partie du discours où les emprunts malgaches sont plus communs que les mots d'origine française en créole réunionnais.

Ceci est probablement dû au fait que c'est un domaine où l'on peut facilement croire que ces mots trouvent leurs origines directement dans les sons qu'ils représentent. C'est donc un domaine du

lexique où l'on peut introduire des mots malgaches sans qu'ils soient perçus comme étant malgaches par des non-locuteurs du malgache. C'est aussi un domaine de lexique qui n'est pas forcément conçu comme étant des mots ; on fait parfois comme si le coq fait vraiment cocorico ou *koukougou* alors que c'est loin d'être le cas dans d'autres langues. C'est donc aussi un domaine du lexique où l'on peut introduire des mots malgaches sans qu'ils soient perçus comme des mots malgaches même par des malgachophones ou créolophones. Les gens ne sont pas forcément conscients de l'utilisation des mots onomatopéiques.

L'influence des onomatopées remonte au proto-austronésien, l'ancêtre préhistorique du malgache (Kempler Cohen 1999 : 53-54). En effet, la vaste majorité des racines reconstruites en proto-austronésien semblent être des racines d'origine onomatopéiques (ibid., 53, 86).

Le redoublement est commun parmi les mots onomatopéiques. Ils n'existent parfois qu'en forme redoublée, comme *goudoung-goudoung*.

Certains onomatopées ont aussi d'autres sens dans d'autres parties du discours, notamment nominal ou verbal. Les onomatopées qui sont aussi des verbes sont toujours de la troisième conjugaison et généralement des verbes intransitifs.

3.4.4 Polysémie et monosémie

Il y a souvent de la polysémie parmi les mots créoles d'origine malgache, comme il arrive souvent dans toutes les langues du monde. La polysémie dans les mots d'origine malgache peut être telle qu'il y a 21 sens adjectivaux et 3 sens verbaux pour le mot *mavouz*.

Parfois, les mots créoles ont une polysémie qui correspond à une polysémie déjà présente en malgache, mais pas forcément pour les mêmes mots : *mak* et *babakout*, en plus que leur sens premier de « lémurien, singe » a aussi le sens de « personne laide ». Ceci correspond avec le mot *gidro* en malgache qui lui aussi désigne des espèces de primates tels que (du genre eulemer) mais aussi quelqu'un de laid « à la figure de singe » (Harpet 2011 : 133).

Parfois les mots d'origine malgache ont une polysémie similaire à d'autres mots en créole. Un exemple est le nombre de mots ou expressions qui signifient à la fois « fatigué » et « malade » : *mavouz*, *golème* et *an golème* pour ceux qui sont d'origine malgache et *fay* pour ce qui n'est pas d'origine malgache.

Souvent, les mots sont beaucoup plus polysémiques qu'en malgache, où le mot était monosémique ou presque. Par exemple, *fyaké* est polysémique en créole ayant les sens de 'baiser, copuler' et 'fouetter' parmi d'autres sens mais ce n'est que le sens de fouetter qui correspond avec le

sens du malgache antandroy *fiake* « frapper avec un petit bâton ». De même, *zobok* s'utilise pour plusieurs sens et plusieurs expressions en créole, mais ce n'est que l'expression *fil an zobok* « faire un plongeon » qui correspond avec le malgache *zoboka* « qu'on plonge ».

En revanche, il n'y a pas autant de polysémie que parmi les mots d'origine romane. En effet, les mots les plus polysémiques en créole réunionnais sont tous originaires des langues d'Oïl. Des exemples de mots communs sont des verbes tels que *tiré* et *fé* et prépositions telles que *dan* et *avèk*, qui ont plus de 40 sens chacun.

Il y a également un nombre conséquent de mots monosémique parmi les mots d'origine malgache aussi. Je recense 133 monosèmes parmi ces mots, ce qui est environ la moitié. Ceci comprend surtout des termes spécifiques à un domaine précis tel que la religion (la plupart des noms de cérémonies) ou la musique (la plupart des noms d'instruments).

3.4.5 Synonymie

De nombreux synonymes existent parmi ces mots, et même parmi les mots créoles en général. Ils peuvent être synonymes avec d'autres mots d'origine malgache ou des mots originaire des langues d'oïl ou d'autres langues sources ou même avec plusieurs mots de plusieurs origines. Ils partagent souvent plus ou moins les mêmes sens et non pas uniquement un seul sens.

Il peut y avoir plusieurs raisons pour ces multitudes de synonymes. Les origines multiples de la population est une raison possible. En effet, comme la population réunionnaise a ses origines sur plusieurs parties de plusieurs continents, on a apporté des mots de plusieurs différentes langues aussi. Ceci n'est pas moins vrai pour les mots d'origine malgache. Les gens et les mots d'origine malgache sont originaires de différentes parties de la Grande Île.

Une autre raison est l'euphémisme. En effet, comme souligné plus haut, des synonymes en général dans les langues peuvent apparaître à cause d'euphémismes.

Il y a dans les langues en général des euphémismes ou des tabous ayant un rapport à la chasse. Un exemple en français est l'étymologie du mot 'belette'. De même, de nombreux euphémismes ou synonymes existent pour le tanrec. *tang* (d'origine malgache) est bien le mot le plus commun pourtant.

Des euphémismes, mais aussi des mots vulgaires, existent également pour désigner les parties sexuées. De nombreux synonymes existent en créole pour ces parties du corps, y compris des mots d'origine malgache. Ce sont souvent les mots les plus vulgaires ; *kabo* et *tapounang* par exemple). Parfois, on utilise des métaphores d'animaux tels que *bishik* pour désigner les parties

sexuées, tout comme la chatte du français.

Parfois, l'usage des synonymes changent en fonction de la partie de l'île : *vélas*, d'origine malgache, s'utilise dans l'Est alors que *manzhé delé*, originaire des langues d'Oïl, s'utilise partout dans l'île. *Manzhé delé* n'est pas exactement un synonyme pour *vélas* parce que, tout comme 'pygargue' par rapport à 'aigle de mer', ce terme a un champ sémantique plus large. En effet, *manzhé delé* peut aussi signifier *kanndi*, un rite plus ou moins équivalent parmi la population *malbar* (Dumas-Champion 2008 : 129).

3.5 Phonologie/phonétique

3.5.1 Adaptation phonétique

Parmi les processus d'adaptation phonétique des mots créoles d'origine malgache, il y a : la réduction du nombre de syllabes (Chaudenson 1974 : 484), la variation entre le /o/ et le /u/ (ibid., 487), les voyelles nasales qui remplacent les consonnes prénasalisées (ibid., 485), le changement de /ts/ en /s/ (ibid., 492) et la disparition du /h/ (ibid., 493).

Je traite d'abord de la réduction du nombre de syllabes. On constate souvent la disparition d'une voyelle finale dans le passage du malgache au créole. Ceci correspond à la fois avec des changements phonétiques dans des variétés de malgache et dans des variétés de langue romane. Cela correspond avec les prononciations du Sud-Est du 17^{ème} siècle attesté par Flacourt, mais aussi des prononciations merina moderne. Pour les langues romanes, comme on l'a vu plus haut, les langues d'Oïl se distinguent des autres langues romanes, y compris de leurs voisins occitans, en supprimant des voyelles finales. C'est justement au 17^{ème} siècle, c'est-à-dire en même temps que les premiers habitants sont venus à La Réunion, que les langues d'Oïl ont supprimé les voyelles posttoniques (Burov 2015 : 12).

Cette voyelle finale peut être en fin de mot ou en fin de morphème. On ne voit donc pas seulement des exemples de mots simples mais aussi des mots complexes qui suppriment cette voyelle.

Déjà dans l'antanosy du 17^{ème} siècle, il y avait moins de voyelles finales que dans le malgache standard. Les mots réunionnais d'origine malgache à consonne finale peuvent manquer de voyelle finale déjà dans l'antanosy du 17^{ème} siècle ou ça peut aussi être des mots où la voyelle a été supprimée dans le créole même. Le mot créole *sonzh* « taro » est un exemple où la voyelle n'apparaît pas dans l'extrême Sud-Est du 17^{ème} siècle, où le mot est *sonze* (Beaujard 2017 : 58). Un exemple où le mot (redoublé) supprime une voyelle qui apparaissait en antanosy du 17^{ème} siècle est *sivsiv* (du chiffre neuf *sivy*).

On voit aussi des voyelles internes disparaître, ce qui peut faire apparaître des groupes consonantiques et faire un monosyllabe d'un polysyllabe. Un exemple déjà traité par Chaudenson (1974 : 525-526) est le mot *tang* (du malgache *tandraka*). Un autre mot qui est devenu monosyllabe en créole est *inzh* « spongieux » qui a un équivalent dans l'antandroy moderne, *endrotse*. Si l'on suit les changements phonétiques attendus pour ces deux mots, on arrive à des formes à groupe

consonantique non-attesté : *tandr̥k et *inds. Ce qui a dû se passer c'est que la première partie du groupe consonantique a donné à la consonne qui restait alors que la deuxième partie du groupe consonantique a donné la manière et le point d'articulation. Des parallèles existent dans le développement du français : 'manger' vient du latin vulgaire *manducare*. Ici, comme dans les exemples créoles, le son résultant /ʒ/ est voisé comme le premier son /d/ mais il prend son point d'articulation du deuxième son. Le cas est compliqué par le processus de palatalisation que connaissent les /k/ devant le son /a/ en français. Je considère donc qu'il n'y a nul besoin d'invoquer le verbe français 'tanguer', comme le fait Chaudenson (1974 : 490). Il est marquant que cette façon d'enlever des voyelles atones finales est également proéminente parmi les francophones non-malgachophones qui utilisent des mots malgaches (Bavoux 2011 : 24).

Cet exemple de *inzh* fait intervenir un autre changement phonétique : ts>s. Ce changement a été noté par Chaudenson pour des mots tels que *shipèk* (de *tsipekona*) et *sézi* (de *tsihy*). Ce changement existe aussi parmi les Tañala, même si le /s/ est encore noté comme <ts> (Beaujard 1998 : 8). Le tañala distingue donc, contrairement à d'autres variétés du malgache, <ts> /s/ et <s> /ʃ/. Le changement d'affriquée en fricative existe aussi entre le latin vulgaire et beaucoup de langues romanes, notamment les langues d'Oïl c.f. 'chat' qui se prononçait /tʃat/ au Moyen Âge. Il y a au moins un exemple de ts>t, en final : *bètsabèt* (de *betsabetsa*). Il se peut que cette forme est apparue par une découpe innovante du mot en *bètsabèt* + *sa*.

L'interaction entre les sibilantes produit parfois des résultats étonnantes : *totoshé* et *sonzh* change /s/ en /ʒ/ même s'il manque une distinction entre [s] et [ʃ] dans la plupart des variétés de malgache. Ceci est dû aux réalisations divergentes du phonème /s/, comme on a vu plus haut.

Chaudenson (1974 : 492) dit que /tr/ devient /t/ ou /s/. *vélas* (du malgache *velatra*) même signifiant, signifié très similaire. Le phonème /tr/ n'est pas présent en réunionnais donc il s'est transformé en un son disponible dans l'inventaire phonétique, /s/. Théoriquement, cela aurait transformé en /ʒ/, mais [ʃ] n'est pas disponible dans les variétés les plus basilectales et les locuteurs qui aurait introduit ce mot aurait parlé des variétés plutôt basilectales.

On a généralement réinterprété les occlusifs pré-nasalés du malgache avec le système phonémique des langues d'Oïl du Nord-Est (le normand, le wallon ou le picard) : comme des voyelles nasales suivies d'occlusives non-nasales au milieu d'un mot et comme des voyelles nasales suivies d'occlusives nasales en fin de mot. Ce processus a déjà été souligné par Chaudenson (1974 : 490).

Ceci est logique parce que les emprunts en général dans n'importe quelle langue réinterprète les phonèmes du mot emprunté pour être les phonèmes déjà présents dans la langue, sauf s'il y a beaucoup d'emprunts avec des sons assez différents. Comme il n'y a pas un très grand nombre de

ces emprunts et il y a une combinaison de sons assez proche, on les réinterprète comme une autre combinaison de sons déjà établie dans les langues d'Oïl.

On peut dire que ceci est le cas sauf quand la voyelle précédente est <o> ou <i>. Je prends exceptionnellement exemple dans un mot qui est une innovation créole à partir d'un mot malgache et un mot qui existait déjà en créole : le mot créole *toutoulfay* « extase » (du mot malgache *tontolo* « entier » et le mot créole *fay* « faible »). La partie *toutoul* (du malgache *tontolo*) perd son 'n', probablement parce que une voyelle nasale correspondante n'existe pas dans les langues d'Oïl.

La vaste majorité des autres sons restent pareil entre les mots malgaches et les mots créoles. Ceci est même vrai pour le son [ŋ] : ñ [ŋ] en Tañala correspond souvent à [ŋ] en créole, mais seulement là où la phonotactique permet l'apparition de [ŋ] en créole. Entre deux voyelles, le [ŋ] du Tañala devient [n] pour entrer dans le système syllabique existant. Phonétiquement, il y a donc autant de continuité entre le malgache et le créole qu'entre les autres langues d'Oïl et le créole.

La plupart des processus phonétiques les plus importants (réduction du nombre de syllabes, variation entre o et u, présence de voyelles nasales, transformation de /ts/ en /s/ et disparition du [h] existaient au sein de variétés de malgache même. On peut donc dire que, si on prend tous ces changements internes en compte, les mots d'origine malgache ont surtout subi des changements qu'ils subissaient déjà à Madagascar.

Ceci contraste avec les mots créoles d'origine tamoule. Marion (2009 : 38) a pu dresser une liste de changements phonétiques entre le tamoul et le créole alors qu'il n'y a pas forcément plus de mots d'origine tamoule en créole que des mots d'origine malgache.

Plusieurs de ces changements phonétiques sont aussi parmi les changements phonétiques subis par les mots dans le développement des langues d'Oïl du latin. Ces processus peuvent être des processus qui distinguent les langues d'Oïl des langues d'Oc comme la réduction du nombre de syllabes ou la phonémicité des voyelles nasales. Ces processus peuvent aussi être des processus communs à d'autres langues romanes comme la transformation de [ts] en [s], un changement commun au français, espagnol, portugais et catalan parmi d'autres, ou la disparition du [h], qui est commun à toutes les langues romanes. Ce sont donc des convergences au niveau phonétique parce qu'ils présents aussi bien dans des variétés de malgache que dans des langues d'Oïl.

3.5.2 Structure syllabique

J'ai constaté la prépondérance des dissyllabes parmi les mots créoles et parmi les racines dans les langues austronésiennes. En effet, Staudacher-Valliamé (1992 : 59) a trouvé que 53,4% des

mots dans un idiolecte du créole réunionnais. De surcroît, 94 % des lexèmes en proto-austronésien (comme reconstruit par Dempwolf) sont dissyllabiques (Blust 2013 : 233). Cette tendance forte pour les dissyllabes continue dans de nombreuses langues austronésiennes, y compris le malais ; 93 % des racines malaises sont dissyllabiques (ibid.). Le malais est justement parmi les langues qui ont beaucoup influencé le pré-malgache. C'est surtout dans les langues avec des changements phonétiques ou lexicales majeures qu'on voit un pourcentage de dissyllabes beaucoup plus bas. Un exemple est le chuukais, qui a perdu des syllabes -VC dans les racines sans suffixes (ibid., 234).

Il faut donc prendre en compte les importants changements phonétiques en créole réunionnais, comme en malgache : d'un côté, la tendance vers les syllabes ouvertes du malgache (surtout le malgache moderne) et de l'autre côté, la tendance vers les syllabes fermés finales du créole réunionnais, et plus généralement les langues d'Oïl. Le malgache est justement parmi les rares langues austronésiennes à avoir de nombreuses racines polysyllabiques (ibid.). En revanche, ces mêmes mots ne sont plus polysyllabiques quand on y attache un suffixe ou l'on intègre le mot dans un mot composé ; le-a finale des mots à finales *-ka*, *-tra* et *-na* ont l'air d'être des dissyllabes de base, avec une voyelle en plus quand on utilise les morphèmes seuls (ibid.).

J'ai pensé donc qu'une majorité des mots créoles d'origine malgache seraient des dissyllabes, à un plus haut pourcentage que les mots créoles en général mais à un plus bas pourcentage que le malais ou le proto-austronésien. Pour tester cette hypothèse, j'ai fait une analyse statistique des mots créoles d'origine malgache et j'ai ainsi trouvé que 164 mots parmi ces mots sont dissyllabiques. Cela représente donc 57,7% des mots d'origine malgache en réunionnais. Ceci est un plus grand pourcentage que le pourcentage trouvé par Staudacher-Valliamé et correspond donc avec l'hypothèse. On peut donc confirmer que les réunionnais ont gardé de façon réduite une tendance dissyllabiques établies par les proto-austronésiens. Cette tendance a dû se manifester dans d'autres mots étant donné la prépondérance pour les dissyllabes en réunionnais de façon générale.

En revanche, il est effectivement important de prendre en considération le fait que certains sont polymorphémiques. C'est pour cela que j'ai aussi fait des statistiques spécifiquement pour ceux qui sont monomorphémiques en malgache. J'ai ainsi trouvé que 61,5% des mots ayant un étymon monomorphémique, ce qui confirme mon hypothèse.

3.5.3 Sons récurrents en début de mot

J'ai effectué des statistiques sur les sons les plus récurrents en début de mot pour la liste de mots créoles d'origine malgache. J'ai effectué ces statistiques en partie parce qu'il était même

évident avant de commencer que certains sons apparaissent plus souvent en début de mot que d'autres.

Pour une comparaison vague, on peut comparer avec la table des matières de Honoré 2002, où l'on peut constater que les mots commencent plus souvent par des consonnes, et aucune d'entre eux se démarque particulièrement. Le k est légèrement plus prépondérant que les autres, mais la différence n'est pas énorme (51 pages contre 40 pour 'b', la deuxième lettre la plus nombreuse en début de mot). On peut donc affirmer que certaines lettres sont moins nombreuses parce que c'est une tendance générale en réunionnais. Ceci est vrai pour les voyelles notamment. En revanche, d'autres fréquences sont dues à des aspects du malgache, par exemple la surreprésentation du 'm'.

Je ne compare pas avec un dictionnaire malgache parce que les dictionnaires malgaches rangent mots avec leurs racine et donc tous les mots qui commencent par des préfixes tels que *mi-*, *man-* ou *fi-* ne se rangent pas avec les lettres 'm' ou 'f'. Par exemple, le malgache pour *misovoko* se range avec les mots qui commencent par 's'. Il y a bien évidemment la présence du mot qui indique que l'entrée est ailleurs, mais, comme cette présence est très minimale comparée à une vraie entrée et l'entrée pour la racine est disproportionnellement grande, cela fausserait les données dans la comparaison.

Ces mots commencent souvent par le phonème /m/. Ceci est dû à l'existence du préfixe verbal 'm-' en malgache, le 'm-' marquant le présent. Le 'f' est prépondérant pour une raison similaire : 'f-' est un préfixes nominale. La prépondérance du /v/ peut s'expliquer d'une morphème également, mais cette fois -ci un morphème libre : le mot malgache *voa* « fruit » revient souvent dans les étymons à cause du sens végétal de nombreux emprunts malgaches.

On peut y voir un parallèle avec le vocabulaire d'origine norroise en gaélique écossais : la plupart du vocabulaire d'origine norroise en gaélique écossais commence par /s/ suivi d'un occlusif (Stewart 2004 : 393). Selon Stewart (ibid., 405), il y a des processus de lénition initiale des noms et d'adjectifs en gaélique et les seuls groupes consonantiques à ne pas être affectés par ce processus sont les groupes consonantiques formés par /s/ suivi d'un occlusif. Cette prépondérance en gaélique est donc, selon Stewart (ibid.), à mettre en relation avec ces faits morphophonologiques.

Il y a donc une parallèle à établir entre les emprunts en gaélique et en créole : la justification morphologique pour une prépondérance d'une consonne initiale.

Stewart (2004 : 406) propose que les locuteurs norrois ont introduit ces mots en gaélique vu l'influence morphologique. Cela serait donc raisonnable de proposer l'idée que les locuteurs malgaches auraient introduits les mots d'origine malgache en créole.

On peut aussi voir un parallèle avec les verbes d'origine romane en créole : les verbes ne gardent que les formes de la troisième personne du singulier, sauf pour la deuxième personne au

pluriel à l'impératif. De même, les mots d'origine malgache ne gardent que la forme du présent 'm-' et ne sont jamais au passé ('n-') ou au futur ('h-'). Il est fort probable que ce soit parce que le présent, tout comme la 3ème personne du singulier, est très commun dans le discours quotidien.

En revanche, il convient de prendre en compte le fait que la conjugaison malgache s'est modifiée au fil des siècles : à l'époque où Flacourt écrivit sur le malgache au Sud, la forme qui indiquait le futur des verbes était 'ho m-' et non pas 'h-', qui était déjà en usage au 19ème siècle (Ferrand 1905 : xxxvii).

3.6 Morphologie des mots créoles d'origine malgache

3.6.1 Conjugaison des verbes créoles d'origine malgache

La plupart des verbes en créoles sont originaire des langues d'Oïl, même s'il y en a qui sont originaire d'autres langues telles que le malgache ou les langues indiennes (Naze 1983 : 164).

Tous les verbes d'origine malgache en créole réunionnais sont soit dans la première soit dans la troisième conjugaison, selon ma catégorisation de la conjugaison créole. La première conjugaison est celle qui prend le suffixe -é à l'infinitif long, le participe passé long et l'imparfait synthétique. La troisième conjugaison est celle qui prend le suffixe -é à l'imparfait synthétique. La troisième conjugaison est autrement invariable, sauf pour le futur synthétique et le conditionnel, qui ne varient jamais en fonction de la conjugaison de toute façon. Ceci correspond étymologiquement et structurellement aux première et troisième conjugaisons du français.

Mon analyse de la conjugaison du créole réunionnais prend en compte toutes les formes possibles des verbes et quelles formes sont présentes, comme Chaudenson (1974 : 331). Ceci contraste avec d'autres analyses, qui prennent surtout en compte le nombre de formes (Cellier 1985 : 70). Je préfère prendre en compte quelles formes les conjugaisons présentent parce que je trouve ceci beaucoup plus utile pour un apprenant et ceci correspond à l'analyse d'autres langues. Par exemple, pour les langues germaniques, parfois des verbes ont une ou deux formes mais la classification des conjugaisons se fait à base de *quelles* formes ses verbes présentent. Cette utilisation d'une catégorisation de conjugaisons en fonction du nombre de formes a son utilité, mais seulement dans le contexte de comparaison de synthéticité.

La première et la troisième conjugaison sont justement les conjugaisons qui contiennent le plus de verbes en général en créole. Selon mes calculs des mots ramassés jusque-là, sur un total de

2499 verbes en réunionnais, 1983 sont de la première conjugaison et 230 sont de la troisième. Ceci laisse comprendre que la première est de loin la plus commune, comme en français. Mais la troisième conjugaison est aussi populaire, surtout parmi les emprunts au malgache, parce que c'est morphologiquement la plus simple : les verbes de la troisième conjugaison ne changent que de forme dans l'imparfait synthétique, le futur synthétique et le conditionnel. De surcroît, l'imparfait synthétique est un temps qui n'est pas utilisé dans les variétés les plus basilectales, qui sont justement les variétés le plus souvent utilisées par les descendants de malgaches. Ceci fait donc que la troisième conjugaison change encore moins parmi les variétés basilectales.

3.6.2 Morphologie dérivationnelle des mots créoles d'origine malgache

La morphologie dérivationnelle du créole réunionnais est presque entièrement héritée des langues d'Oïl dont il est issu. Ce fait d'hériter la morphologie dérivationnelle est vrai pour d'autres langues créoles, même pour des créoles qui ont été coupé de leur langue 'lexificatrice' pendant deux siècles, notamment le créole haïtien (DeGraff 2001 : 63). Il est important, en revanche, de prendre en compte que cette morphologie est productive et peut créer des mots nouveaux spécifiques aux langues créoles, que ce soit dans le cas réunionnais ou haïtien.

Comme on l'a vu dans la section sur les innovations en créole réunionnais, les mots d'origine malgache sont souvent bien intégrés dans la langue parce qu'on en fait des mots dérivés par exemple *makotri* « ordures », *malgashine* « femme malgache » ou *démavouzé* « enlever la fatigue ».

3.6.3 Mots polymorphémiques empruntés en réunionnais

Il existe des mots créoles d'origine malgache qui comporte plusieurs morphèmes mais qui sont réanalysés pour n'en comporter qu'un seul. Deux exemples sont *zazakèl* et *misouk*. *Zazakèl* fait coller le nom à l'adjectif. Les deux mots sont réanalysés comme un seul parce que l'adjectif séparé du nom n'existe pas en créole. Ceci est donc un exemple d'emprunt similaire à l'emprunt *buterbrot* en russe mentionné au début du mémoire. *Misouk* est réanalysé parce qu'en malgache, il comporte la racine '-sok-' et les préfixes 'm-' et '-i'. Le préfixe 'm-' signifie le présent et le '-i-' est un préfixe verbal. Cela veut dire que le créole a pris un verbe conjugué et l'a transformé en une seule racine, réinterprété. Ceci est semblable au processus de création de d'autres mots tels que *delo* (du

français ‘de l’eau’) en créole ou ‘tante’ en français (de ‘t’ante’).

De même, on peut dire que *takon* et *fitakon* sont dans la même famille même si le préfixe nominatif ‘f-’ n’existe pas en créole comme il existe en malgache. Ce préfixe ‘f(i)-’ signale la nominalisation d’un verbe ou d’une racine, et tout comme d’autres morphèmes grammaticales, ils n’ont pas été reprises en créole.

De même, *mafatanbwa* vient de *mahafata* « tuer » + *amboa* « chien ». Les deux morphèmes en malgache constituent un seul en créole parce que *ambwa* n’a pas de sens en créole. On peut dire que des mots comme *mafatanbwa* et *zazakèl* sont des délocutifs puisque le mot d’origine est une expression et non pas un mot.

Parfois, le mot est emprunté dans la forme de sa racine : à titre d’exemple, on peut prendre *mikotraka*, qui devient *koutsyak*. Mon hypothèse est que le préfixe ‘mi-’ qui signale le présent de certains verbes, généralement intransitives (Rabenilaina 1978 : 42) en malgache a été réinterprété comme le pronom ‘mi’ qui signale la première personne du singulier en créole.

3.7 Syntaxe

Beaucoup des mots créoles d’origine malgache ne sont qu’attestés dans des expressions. Ces expressions sont souvent dans la forme de ‘*an* + le mot en question’. Par exemple, *fitakon* n’est attesté que dans l’expression *an fitakon*. Le fait que ces mots s’utilisent uniquement dans une expression rend difficile la possibilité d’accorder une catégorie de mot tel que ‘nom’ ou ‘adverbe’.

Ceci soulève la question de si l’on devrait faire de l’entrée *fitakon* ou *fitakon, an*. J’ai décidé de mettre le mot *fitakon* tout seul pour deux raisons : premièrement, parce que *an* provient plutôt du français et deuxièmement parce qu’il y a des mots qui ont l’air de ne s’utiliser que dans un contexte et après on découvre d’autres usages. Un exemple de ceci est le mot *misouk* : ce mot s’utilise rarement en dehors de l’expression *an misouk*. Pourtant, il existe quand même en tant que nom, adjectif et verbe tout seul.

Il y a parfois des mots créoles d’origine malgache qui agglutinent l’article malgache au nom, comme avec l’article français : *yang/nyang* peut-être de *ny angatra* (Marion 2009 : 169) et *litone* de *ilay tonana* « quelqu’un de désouvré, imbécile » (GUNET 2001 : 98). Dans les deux cas, il est important de prendre en compte que -tra et -na sont des terminaisons en malgache qui s’enlève facilement, surtout en combinaison avec d’autres mots.

3.7.1 Position des adjectifs créoles d'origine malgache

Presque tous les adjectifs d'origine malgache suivent le nom. Le seul exemple que j'ai trouvé est le mot *dos* qui précède le nom dans un seul ouvrage (Albany 1974). Ceci suit le pattern général en créole, en français et, en moindre mesure, en malgache. Ce qui est marquant est que certains adjectifs en créole et en français ne suivent pas cette règle, en précédant l'adjectif. Parfois, ces adjectifs sont même des mots qui n'existent pas en français ou existent avec d'autres sens. Par exemple, le mot *gayar* a son parallèle évident en français : gaillard. Le mot créole est, en revanche, beaucoup plus polysémique. Parmi les sens disponibles en créole qu'on ne retrouve pas en français, il y a « chouette » qui est préposé au nom alors que le sens « énergique » est postposé au nom.

3.7.2 Genre des noms créoles d'origine malgache

Comme j'ai fait remarquer plus haut, il y a le genre grammatical en créole et, dans le basilecte, ceci se manifeste seulement avec l'article définie donc on ne connaît pas forcément le genre d'un nom donné. Les mots d'origine malgache se sont attribués un genre aussi (Mangeard 1996 : 77). Parmi les noms créoles dont on peut déterminer le genre, les noms créoles d'origine malgache sont majoritairement masculins, comme les noms en créole de manière générale. Ceci suit tout simplement la tendance générale en créole. Les rares noms qui sont féminins le sont souvent par attraction paronymique. Les mots d'origine malgache *tay* « merde » et *sézi* « natte » ont des homonymes d'origine françaises : l'autre mot *tay* veut dire « taille » et *sézi*, qui en réunionnais veut dire « surpris, ébahi », viendraient de 'saisi'. Le genre féminin de *tant* survient lui aussi à cause d'association avec un homonyme. Le mot *godonay* dans l'expression *kaf la godonay* obtient son genre féminin par analogie au suffixe -ay. Ce suffixe nominal se manifeste en créole dans des mots tels que *manzhay*. Ceci est donc un exemple d'adaptation morphologique flexionnelle, tout comme le genre féminin du mot 'star' en français.

Ceci fait que ces homonymes ne se distinguent pas à travers le genre, contrairement à d'autres mots en créole comme *mani* qui peut être une clochette indienne si masculin et une manie si féminin. Certains cas dépendent du locuteur : *sab* « sable » peut se distinguer à l'aide du genre grammatical de *sab* « sabre » pour ceux qui utilisent un article féminin pour désigner la matière à la plage.

3.8 Utilisation des mots créoles d'origine malgache

Dans n'importe quelle langue, il y a des mots, des sens, des formes ou des expressions qui sont restreints à un groupe précis, que ce soit un groupe ethnique, une région ou autre. Ceci n'est pas moins vrai pour le réunionnais. J'ai constaté que des facteurs à prendre en compte sont : la distribution géographique, la situation professionnelle, la religion, l'origine ethnique, l'âge et l'implication culturelle du locuteur ainsi que le contexte d'utilisation.

J'ai donc attribué des spécificités d'usages à tous les mots où j'ai eu l'impression que des spécificités d'usages pouvaient être attribuées. Ceci peut être dû à des notations dans des ouvrages lexicographiques, la datation des ouvrages ou les dires des locuteurs natifs.

Pour les statistiques que j'ai effectuées sur la liste de mots, les spécificités les plus communes sont donc des mots spécifiques à la communauté malgache, spécifiques à une localité spécifique, et des mots non-attestés depuis les années 70. Même à peu près un mot sur dix est spécifique à la communauté d'origine malgache. Ceci est à comparer et contraster avec les mots d'origine tamoule en créole, dont une très grande proportion est spécifique à la communauté malbar. La proportion de mots spécifiques à la communauté a probablement un rapport avec la proportion d'engagés qui venaient de cette communauté : comme les indiens étaient plus nombreux parmi les engagés, ils ont plus de mots propres à leur communauté. Il est fort probable aussi que cette différence de proportion parmi les engagés.

On peut faire le parallèle avec les différents groupes venus à Maurice d'origine indienne ou chinoise : Les groupes les plus nombreux (avant tout les bodjpouri) ont pu garder la présence de leur langue d'héritage plus longtemps. Ceci contraste avec les gens d'origine télougou à Maurice qui ont peu gardé leur langue d'héritage.

Même si la période d'engagisme n'a pas été très agréable, cela a été malgré tout une amélioration sur la période d'esclavage, au niveau des droits humains comme au niveau de l'égalité culturelle.

De nombreux hapax sont attestés dans l'Atlas Linguistique sur le créole réunionnais (Carayol, Barat et Chaudenson 1984-1995), comme dit Bollée (2003 : 25) et ceci n'est pas moins vrai pour les mots d'origine malgache. Les localités où se trouvent les hapax d'origine malgache sont avant tout dans les Hauts. Des exemples sont *fanor* « épouvantail », qui n'est connu qu'à Grand-Ilet, et *gigi* « poils sous le bras », à Grand-Coude. Ceci est même vrai pour les formes ou les sens particuliers de mots connus partout sur l'île. Un exemple au niveau sémantique est *bishik*, dont le sens principal est « alevin ». Ce mot prend des sens spécifiques dans les Hauts : « individu malingre, individu chétif » aux Makes « pénis » à Grand Place et « petit homme » à Guillaume. Il se

peut que ceci a changé depuis les dernières enquêtes pour l'Atlas Linguistique en 1981.

Cette tendance pour les hapax d'origine malgache dans les Hauts est attendue pour des faits historiques réunionnais et des faits linguistiques généraux à l'humanité. D'un côté, les zones montagneuses à La Réunion ont été habitées d'abord par les marrons, qui étaient, comme on l'a vu plus haut, 80% malgaches pendant les premières décennies du marronnage. De l'autre côté, les zones montagneuses partout sur notre planète sont plus aptes à encourager l'existence de langues locales et donc la diversité linguistique. On peut voir notamment que toutes les zones de grande diversité linguistique sont sur des zones montagneuses : la Caucase, la Nouvelle Guinée et l'Éthiopie/Sud-Soudan. Ceci est dû à la difficulté de communiquer même avec les zones voisines dans ces zones, surtout avant l'invention et la diffusion du téléphone, de la voiture et de l'internet bien évidemment.

Avec les datations, on peut constater clairement une réduction du nombre de mots d'origine malgache au cours des décennies. Le peu de renouvellement du lexique d'origine malgache se trouve surtout dans des contextes littéraires ou artistiques. Dans ce dernier, cela a l'air d'être un choix conscient, pour un lien avec la culture ancestrale dans le cas du mot *razane* dans le maloya.

Cette réduction de mots d'origine malgache veut dire que, comparé aux générations précédentes, les malgaches qui viennent à La Réunion utilisent moins des mots de leur langue d'héritage ou que les autres adoptent moins facilement les mots malgaches ou les deux. Il se peut que ceci soit à cause de l'influence de l'éducation scolaire obligatoire mise en loi au 19ème siècle mais seulement appliqué à La Réunion dans la deuxième moitié du 20ème siècle.

Cela implique que les liens entre le créole réunionnais et le malgache sont devenus moins étroits au cours des dernières décennies. On peut considérer que cela est étonnant pour deux langues voisines avec une histoire commune.

Parmi les spécificités d'usages selon le contexte d'utilisation, il y a plusieurs mots qui sont spécifiques au maloya ou la religion malgache ou même les deux en même temps. Il y en a aussi qui sont perçus comme vulgaires comme les mots *tapounang* et *kabo*. Ceci fait un parallèle avec les mots d'origine germanique qui sont perçus comme vulgaires en anglais et en scots : *fuck*, d'origine germanique, est vulgaire alors que *copulate*, d'origine latine, est plutôt soutenu.

La datation que je donne pour certains mots est en partie symptôme de quand on a fait la lexicographie et la façon de la faire : comme des ouvrages lexicographiques importants étaient publiés aux années 70, il existe des informations sur l'utilisation de ces mots pendant cette décennie qu'il n'y a pas forcément pour d'autres décennies.

3.8.1 Méthodologie de l'enquête A

Veillez retrouver dans l'annexe F l'enquête A

J'ai décidé de effectuer une enquête pour savoir qui connaîtraient mieux les mots créoles d'origine malgache.

J'ai choisi de poser les questions en créole parce que les questions portent sur le créole et je parle habituellement créole à La Réunion. Une autre justification pour ce choix a été pour augmenter la probabilité que les enquêtés répondent en créole. Une autre justification pour l'utilisation du créole a été le fait que les questions se posent à La Réunion où la majorité des habitants sont créolophones.

Pour les questions démographiques, j'ai choisi de demander la religion, notamment pour voir si la pratique de la religion malgache affecte la connaissance des mots. La religion aurait pu théoriquement affecter la connaissance des mots de plusieurs façons : des mots utilisés lors des cérémonies, des mots utilisés avec d'autres pratiquants ou tout simplement une tendance comme n'importe quel critère démographique.

J'ai choisi de demander l'auto-identification de l'origine ethnique pour savoir si avoir des origines identifiées comme 'kaf' ou 'malgash' affecterait les résultats de l'enquête. Mon hypothèse était justement que ces groupes ethniques auraient eu plus connaissance des mots en question. Pour demander l'origine ethnique, je suis parti d'un processus d'auto-identification où l'enquêté décrit ses propres origines ethniques et celle de leurs parents, généralement dans les termes ethniques typiquement locales. Ce sont donc des représentations d'identification que je prends en compte. J'ai fait ça en fonction de l'identification de l'enquêté vis-à-vis de sa propre identité ethnique et celle de ses parents.

3.8.1.1 Choix des mots à demander

J'ai choisi de ne pas demander tous les mots parce que la recherche ne serait ni pratique ni bien focalisée. De plus, cela nécessiterait un effort et un temps exceptionnel de la part des interlocuteurs, ce qu'ils ne seraient pas forcément prêts à faire.

J'ai choisi donc de mettre des contraintes sur les mots à poser. Par rapport à la liste totale de mots créoles d'origine malgache, j'ai pris les décisions suivantes.

J'ai choisi de ne pas poser de questions sur des mots connus de tous les âges partout dans l'île : des mots tels que *zourit* ou *papang*. J'ai fait ce choix parce que je demande s'ils connaissent le mot. Cela serait une question qui n'a pas lieu d'être. En posant cette question par rapport à ces mots, je risquerais d'avoir une réponse qui remet en cause mon intelligence. J'ai aussi enlevé de la liste des mots qui n'ont pas d'attestation plus récente que les années 70 pour éviter de poser des questions auquel il est fort probable que personne ne connaît la réponse.

De même, comme je leur demande le sens du mot, j'ai limité mon choix à des méthodologies de mots pour lequel il est déjà établi qu'ils sont un tant soit peu polysémiques.

Ensuite, pour éviter des confusions, j'ai décidé d'enlever les homonymes des questions à poser. Si je pose une question par rapport à *zamal* « anguille » par exemple, l'enquêté peut bien sûr penser à *zamal* « cannabis » qui est tout aussi bien un mot créole, et un mot créole d'origine malgache de surcroît. En revanche, j'ai fini par inclure dans la liste un mot *ling*. En ce faisant, je ne prenais pas en compte l'existence d'un autre mot créole *ling*, à ce moment-là d'origine inconnue. De surcroît, j'ai découvert ultérieurement que l'autre mot créole *ling* est d'origine malgache aussi. Comme ce deuxième est peu connu, cela n'a pas affecté les enquêtes.

J'ai fait de même avec les mots à formes très variables : *sigid* pourrait être connu de l'interviewé par exemple, mais peut-être qu'il soit connu sous une autre forme telle que *sikid*. Cela évite à la fois la confusion et l'impression que l'enquêteur (non-natif) aurait mal prononcé le mot.

Par ce processus de choix, on peut affirmer donc que les mots choisis ne sont pas seulement des mots créoles d'origine malgache, mais aussi des mots polysémiques peu communs à formes unique qu'on utilise encore de nos jours.

3.8.1.2 Hypothèses par rapport à l'enquête A

J'ai voulu tester plusieurs variables démographiques : âge, genre, origine ethnique, religion et origine selon la commune de l'île. J'ai établi des hypothèses par rapport à ce que j'attendais comme résultats. J'avais une hypothèse par rapport à l'origine ethniques : j'ai pensé que les kafs et les gens d'origine malgache connaîtraient mieux ces mots. J'ai aussi eu une hypothèse par rapport à la partie de l'île : j'avais pensé que deux endroits dans l'île auraient plus de mots d'origine malgache : les Hauts et Saint-Benoît.

J'ai pensé aux Hauts de l'île parce qu'il y a eu le marronnage au 19^{ème} siècle, et une grande proportion de ces marrons étaient d'origine malgache. Et en liberté, donc non-contraint de parler une autre langue. Il se peut qu'il y ait des vestiges de familles ou de façons de parler d'origine

malgache de cette période. De surcroît, les Hauts sont aussi un endroit peu accessible donc plus propice à garder ses habitudes linguistiques que les endroits fréquentés par des gens qui n'utiliseraient pas forcément des mots bien locaux.

J'avais pensé aussi à Saint-Benoît parce que les endroits où il y a beaucoup de malgaches engagés.

En tous cas, j'aurais pensé que les endroits où l'on verrait les moins seraient les endroits sur la littorale où il y a eu une faible proportion de gens d'origine malgache, donc les villes du Sud. J'étais donc parti à Cilaos pour trouver des informateurs.

Noter le genre a servi pour deux mots pour lesquels on pourrait penser à une utilisation plutôt féminine : *tanbav* et *touk*. La raison pour penser à un usage plutôt féminin du mot *tanbav* est l'utilisation des termes 'pratiques maternelles' et 'pratiques féminines' pour décrire ce concept par Pourchez (1999 : 8). La raison pour penser à un usage plutôt féminin du mot *touk* est apparu en cours d'enquête : j'ai appris un nouveau sens de *touk*, 'prendre'. Une des deux informatrices (enquête n°3) qui m'a fait part de ce sens de *touk* a précisé que le mot s'utilisait pour « prendre un bébé dans ses bras ». Ce serait donc un mot ayant un rapport avec une pratique maternelle, tout comme les tisanes *tanbav*. Ayant fait des recherches étymologiques ultérieurement, j'ai trouvé que c'est un homonyme de l'autre mot *touk*, mais toujours d'origine malgache.

3.8.1.3 Conclusions de l'enquête A

Veillez retrouver en annexe F les statistiques sur enquête A

3.8.1.3.1 Les significations des mots enquêtés

Certain sens ou expressions étaient bien plus communs que d'autres : surtout des sens ou expressions en rapport avec la flore, notamment *ling* et *kivi* même si ces mots avaient d'autres sens.

Pour d'autres mots, les significations données étaient plus ou moins équilibrées entre les différentes possibilités : *tanbav* a reçu à peu près autant d'acceptations comme 'tisane' que comme 'maladie'. Au moins deux ont même donné les deux sens. Un informateur se rappelait l'existence de deux sens mais ne se souvenait d'un seul.

3.8.1.3.2 L'endroit d'origine

J'ai pensé que les gens originaires des Hauts auraient mieux connu les mots d'origine malgache étant donné que ces endroits sont loin du chef-lieu et les premiers habitants étaient des marrons majoritairement malgaches. Finalement, Cilaos, la partie où j'étais du moins, n'était pas un endroit mieux lotis en locuteurs qui connaissaient des mots d'origine malgache. Ceci correspond finalement avec ce que dit Nicaise (2005 : 144) : « pourquoi les habitants actuels du cirque de Mafate ne font état d'aucune pratique de culte aux morts d'origine malgache ? » En revanche, je ne suis pas parti au cirque le plus difficile à atteindre, Mafate, notamment parce que c'est le plus difficile à atteindre. À mon avis, si des résultats en accord avec cette hypothèse s'étaient manifestés, ils se seraient manifestés le plus dans ce cirque.

En revanche, comme souligné plus haut, l'Atlas Linguistique a quand même relevé plusieurs hapax d'origine malgache spécifiques aux zones montagneuses. C'est pour cela que je dirais que l'explication la plus raisonnable est plutôt une déculturation partielle dû à des changements technologiques et économiques, en particulier le rapport à la terre, à l'alimentation et à l'éducation.

3.8.1.3.3 Origine ethnique

Pour l'origine ethnique, la plupart ont répondu avec les termes courants. En revanche, de rares informateurs ont fourni des mots que j'ai considérés comme synonyme. En comptant les totaux, j'ai fait les équivalences suivantes en les considérant comme synonymes : *kaf*=j'ai des ancêtres esclaves noirs et métis=métissé=*mayé*. L'origine ethnique avait un peu d'effet sur la connaissance des mots : les *kaf* utilisent légèrement plus ces mots que la moyenne et les malbars et les métis en utilisent légèrement moins. Contrairement à ce que j'aurais pensé, les gens d'origine malgache n'en utilisent pas plus que la moyenne. Ceci est sûrement dû au fait que les gens qui se disent d'origine malgache font référence à des ancêtres arrivés au 19^{ème} ou 20^{ème} siècle alors que les mots d'origine malgache qui existent en créole sont généralement là depuis plus longtemps. Mon hypothèse de départ a été en partie confirmée et en partie rejetée : J'avais pensé que les *kaf* et les malgaches auraient des meilleures connaissances que les autres. Ceci est vrai pour les *kaf* mais pas pour les malgaches. Les malgaches connaissent même moins que les *yab*. Ceci donne l'impression qu'avoir des ancêtres dans l'île depuis plusieurs siècles est un plus grand facteur dans la connaissance de cette partie du lexique que les origines malgaches. Ceci souligne l'importance de vivre dans une communauté pour l'apprentissage d'une langue ; une langue n'est nullement inscrite

dans les gênes.

3.8.1.3.4 L'influence du genre/sexu du locuteur

Finalement, le mot *tanbav* n'est pas plus connu des informatrices que les informateurs. Ayant recueilli les données, j'ai aussi trouvé un autre mot pour lequel je voulais vérifier si c'était spécifique à un genre. En effet, pendant les enquêtes, j'ai découvert le verbe *touk* qui après des recherches étymologiques est distinct du nom *touk*. Ce mot a la signification de 'prendre bébé dans les mains' et une informatrice a donné l'exemple prendre un bébé dans les mains. C'est pour cela que j'ai pensé que cela serait surtout féminin et c'est bien le cas.

3.8.1.3.5 L'influence de la religion

Mon hypothèse a été que les informateurs qui pratiquent la religion malgache connaîtraient plus de mots d'origine malgache. Certains des informateurs ont fait part de leur pratique de la religion malgache. Il est intéressant de noter que aucun des informateurs pratiquaient exclusivement la religion malgache ; ils pratiquaient au moins la religion malbar aussi (l'hindouisme) et parfois aussi le catholicisme, malgré la pratique exclusive prônée par l'église catholique.

Finalement, la pratique de la religion malgache a eu très peu d'influence sur la connaissance de ces mots. Pour comprendre ceci, on peut faire un contraste entre la religion malgache et la religion *malbar* à La Réunion. En effet, la religion malbar est plus organisée dans des bâtiments publics alors que la religion malgache se pratique très souvent à la maison, même pour des cérémonies. Il existent également des pratiques religieuses *malbar* à la maison mais dans une moindre proportion. Il est aussi évident que tous les deux n'ont pas autant de place dans des bâtiments publics que le christianisme, surtout le catholicisme. En tous cas, ce qui est intéressant à noter est que les temples hindous à La Réunion organisent parfois des cours de tamoul et il n'y a pas forcément l'équivalent malgache, ce qui est en partie dû à la place cachée que la religion malgache a longtemps occupée à La Réunion et aussi parce que l'hindouisme a toujours été plus organisé que la religion malgache, même en Inde et à Madagascar avant l'arrivée des européens.

3.8.1.3.6 L'influence de l'âge

De loin, le variable le plus important parmi ces quatre variables est l'âge. Plus on est vieux, plus on connaît ces mots. Ceci se révèle vrai aussi quand on regarde les connotations accordées aux mots par les enquêtés : bon nombre de mots sont considérés comme spécifiques aux personnes âgées. Ceci est vrai même si j'ai fait exprès d'enlever les mots dont l'usage n'est pas attesté depuis les années 70. Ceci implique qu'il y a une manque de transmission entre les grands-parents créoles et les enfants. Ceci correspond aux statistiques d'INSEE qui montre le réunionnais, même si encore très courant à La Réunion, se parle plus par une plus grande proportion de personnes âgées que de jeunes (Monteil 2010 : 4).

Justement, Chaudenson (1974 : 1094) parle déjà de la disparition des emprunts en créole dans sa thèse publiée il y a 45 ans. Il attribue la disparition de certains emprunts, malgache ou autre, à l'évolution socio-économique (ibid.). Il me semble que ce facteur a continué à exercer une encore plus forte pression sur les habitudes quotidiennes, langagière comme pas.

On peut mettre cette différence d'âge en lien avec des changements dans le milieu scolaire ainsi que les médias. En effet, il y a « rupture médiatique » entre 1976 et 1986 (Watin 2008 : 130). On peut dire de même pour les mots dont il n'y a plus d'attestation depuis les années 70. Cette période correspond justement à la rupture médiatique. C'est aussi la même période où il y a eu l'arrivée des médias interactifs comme le téléphone (ibid., 131). Un autre facteur important est l'arrivée des supermarchés aux années 80, avec de nombreux produits importés et des produits qui ne sont pas traditionnels dans l'île (Balcou-Debussche 2010 : 192). Puis il y a la diversification des produits alimentaires, surtout des produits peu importants comme les sucreries aux années 90 (ibid., 193). Ceci affecterait facilement l'alimentation et la description lexicale de celle-ci, ce qui est marquant pour les mots d'origine malgache parce que un grand nombre d'entr'eux désigne des aliments.

3.8.2 Méthode de l'enquête B

Veillez retrouver dans l'annexe G l'enquête B

J'ai voulu voir à quel point les gens connaissent l'origine des mots créoles, notamment s'ils peuvent reconnaître l'origine malgache d'un mot d'origine malgache. J'ai considéré que des facteurs éducatifs auraient été importants à tester pour cette enquête.

3.8.2.1 Hypothèses de l'enquête B

J'ai pensé qu'aucune étymologie ne serait connue de tout le monde. J'ai pensé également que la plupart des réponses seraient données au hasard et que le mot dont l'étymologie serait le plus connu serait *rakèt*. J'ai également pensé que les malgachophones connaîtraient mieux l'étymologie des mots d'origine malgache. Selon mon hypothèse, personne ne connaîtrait la réponse 'goudjarati' ni 'malayalam' donc j'ai décidé d'accepter des réponses plus inexactes ou vagues ('indien' pour le premier, 'indien' ou 'tamoul' pour le deuxième) Presque toutes ces hypothèses ont été confirmées.

3.8.2.2 Analyse de l'enquête B

La seule hypothèse fautive a été de penser que les informateurs d'origine malgache auraient mieux connu quels mots sont d'origine malgache. Ceci s'avère faux. Au contraire, ils connaissent légèrement moins que la moyenne. Ceci est notamment dû à la variété dans la langue malgache. Les mots présents en créole ne proviennent pas forcément de la même variété du malgache que celle de l'informateur. En revanche, il y a un mot (*tant* « sac à provisions ») que j'avais inclus dans l'enquête sans penser à l'existence d'une homonyme (« tante »). Je l'ai ensuite enlevé même si cela a peu affecté les données étant donné que seuls deux informateurs ont pu y attribuer une origine malgache. En revanche, il est marquant que les seuls deux informateurs qui ont pu correctement attribuer une origine malgache à ce mot ont été des locuteurs de variétés de malgache.

D'autres choses sont marquantes sur les réponses. La fréquence de la réponse 'anglais' a été malgré un manque complet d'encouragement. Ceci est probablement dû à une éducation scolaire qui n'est généralement qu'ouverte envers une gamme de langues restreintes. De même, la réponse 'indien' (et non la réponse 'européen') indique un manque de connaissances des langues indiennes. Il y a 450 langues en Asie du Sud (Feuillet 2015 : 26) alors qu'il y en a moins que 150 en Europe (Haarmann 2011 : 3). Les langues de ces deux (sous-)continents sont aussi réparties entre 4 familles (dans le cas de l'Inde, les familles indo-européennes, dravidiennes, tibéto-burmanes et austro-asiatiques). Si l'on répondait que la langue d'où provient un mot est 'européen', tout le monde serait d'accord pour dire que ce n'est pas assez précis. La réponse 'indien', elle, survient parce qu'on y connaît tellement peu même si l'Inde est bien plus proche de La Réunion que l'Europe.

Le cas du seul enquêté qui n'a donné qu'une seule bonne réponse est probablement dû au manque de temps et aussi à une idéologie qui suppose une origine africaine pour les mots créoles à cause des origines africaines du locuteur et de la population réunionnaise en général. Il faut bien distinguer les origines des individus et les origines des mots. Ceci me donne un indice pourquoi les

comoriens ont donné plus de bonnes réponses que la moyenne : ils n'ont pas de position idéologique ou a priori sur le créole.

Ceci donne aussi un indice sur quel taux de bonnes réponses est le taux qu'on n'aurait pas avoir si on répondrait complètement au hasard : si on aurait répondu 'malgache' pour tous les mots, on aurait eu 4 bonnes réponses.

La question de lecture en créole reçoit souvent des réponses détaillées telles que 'quand j'en trouve' ou 'avec difficulté'. J'ai fait de mon mieux pour interpréter ceci comme des réponses oui ou non. Rétrospectivement, cela aurait été plus approprié d'insister sur le fait de donner une réponse oui ou non.

3.8.2.3 Niveau d'études

Le niveau d'études était parmi les facteurs les plus importants dans la capacité de donner des bonnes réponses à l'enquête B. En effet, les gens inscrits en Master ont mieux répondu que ceux qui étaient en licence et ceux-ci ont mieux répondu que ceux qui n'ont pas fait d'études universitaires. La matière étudiée est aussi importante : mes collègues en Sciences du langage ont mieux répondu que ceux qui sont inscrits dans d'autres matières. Évidemment, j'ai tâché de ne pas révéler les origines des mots enquêtés à mes collègues avant de faire l'enquête. Ceci révèle l'aide que les Sciences du Langage peuvent apporter dans les connaissances de sa propre langue.

3.8.3 Généralité sur la procédure des deux enquêtes

Quand je me rends compte qu'un facteur est important ou je pense qu'un facteur serait important, j'essaie de faire en sorte que ce facteur varie : par exemple, je me déplace exprès hors de Saint-Denis pour la première enquête parce que je pense que l'endroit d'origine serait important. L'endroit d'origine était effectivement important mais ce n'était pas comme je l'attendais. De même, comme je ne pensais pas que la localité aurait affecté les résultats, je ne me suis pas déplacé plus que dans ma vie quotidienne pour la deuxième enquête. Dans la deuxième enquête, en revanche, je me suis rendu compte en cours d'enquête qu'un des facteurs les importants était le niveau d'éducation et les matières choisies. C'est pour cela que j'ai fait exprès de chercher des gens à différents niveaux d'études et inscrits ou ayant effectué des différentes matières.

4. Conclusion

J'ai choisi donc d'étudier les mots du créole réunionnais pour lesquels j'ai pu établir des étymologies exclusivement malgaches. Pour cela, j'ai mis de côté les mots qui n'ont pas d'étymons établis, les mots qui sont le résultat de convergence ainsi que d'autres mots qui pourraient sembler d'origine malgache. J'en ai trouvé 284. Je continue cette conclusion avec une caractérisation de cette partie du lexique créole.

4.1 Caractérisation du lexique

Les mots d'origine malgache peuvent être caractérisés en fonction de plusieurs critères : les domaines du lexique, leur étymologie ultérieure, leur datation, les parties du discours, le nombre de syllabes, et les changements phonétiques.

Le domaine du lexique le plus important est de loin la flore, avec 64 mots sur 284. D'autres domaines importants sont la faune, l'alimentation, la sexualité, la personnalité et les émotions. L'étymologie ultérieure est avant tout marquante pour les mots désignant la vie domestique : les étymons malgaches sont souvent d'origine bantoue. Ces mots sont aussi souvent entrés dans la langue créole pendant les premières décennies du peuplement de La Réunion.

Ces mots décrivent souvent des objets ou des êtres vivants qui ne sont pas connues en Europe. C'est une raison pourquoi la partie du discours la plus représentée est de loin le nom. La partie du discours la plus surreprésentée par rapport à son nombre dans le lexique total du créole est l'onomatopée. Ceci a une relation à la fois avec l'imperceptibilité de cette catégorie de mots et avec l'histoire des langues austronésiennes, la famille dont fait partie le malgache.

Ces mots sont majoritairement (à environ 60%) des dissyllabes. Ceci correspond parfaitement avec l'hypothèse, étant donné les généralités pour le créole réunionnais et les langues austronésiennes.

Certains changements phonétiques sont caractéristiques du développement phonétique des mots créoles d'origine malgache. Ces changements incluent : la réduction du nombre de voyelles, le développement de voyelles nasales de consonnes nasales entre voyelle et autre consonne et le changement de /ts/ en /s/ et la disparition du /h/. Plusieurs de ces changements sont présents à la fois dans des variétés de malgache et dans les langues d'Oïl.

Même si ces mots sont peu nombreux et jamais grammaticaux, ils sont souvent bien intégrés dans le lexique parce qu'on les prononce avec des phonèmes qui existent déjà dans la langue, on les

attribue des classes grammaticales, généralement suivant des mots déjà dans la langue, et on construit d'autres mots à partir de ces mots.

4.2 Caractérisation des connaissances du lexique

Les connaissances de ces mots peuvent être caractérisées aussi. Une liste de mots polysémiques a été choisie, en faisant exprès que ce ne soit pas connu de tout le monde. Les mots sont mieux connus par la population 'kaf' ainsi que par ceux qui sont âgés de plus de 60 ans.

Les gens qui habitent à La Réunion sont peu conscients de l'origine des mots créoles mais le plus on est instruit, surtout dans le domaine des sciences du langage, et le moins on a d'a priori sur le créole, le mieux on peut deviner l'origine des mots.

4.3 Analyse des caractéristiques

On peut maintenant répondre à la question de Nicaise (2005 : 140) : « Pourquoi la présence de Malgaches à La Réunion, actualisée par des arrivages constants d'esclaves, puis d'engagés jusqu'à la fin des années 1920, n'a-t-elle pas induit une implantation forte et durable dans les structures sociales de l'île ? » en se focalisant évidemment sur la question de la langue.

Les gens d'origine malgache étaient importants numériquement dans l'histoire de La Réunion mais ils n'étaient pas dominants ni culturellement ni économiquement. La partie malgache de la population fondatrice comprenait avant tout des jeunes femmes, qui n'auraient pas encore acquises toutes les compétences culturelles de leur pays d'origine. Tout ceci fait que l'écologie linguistique n'était pas favorable à la rétention des mots malgaches et que les malgaches ont laissé beaucoup moins de traces qu'on aurait pu penser.

Sous l'esclavage surtout et aussi en moindre mesure sous l'engagisme, les malgaches étaient sous domination. Leurs mots et leurs paroles n'étaient pas forcément pris en compte, peut-être même par eux-mêmes. Il y a quelques exceptions de domaines où les mots malgaches étaient pris en compte de manière significative. Ces exceptions se trouvent majoritairement dans les domaines où l'on pourrait les considérer comme experts. Ces domaines sont évidemment au niveau des éléments de la culture locale qui ont des origines malgaches mais aussi dans les connaissances du terrain, étant donné que Madagascar et La Réunion sont très proches et partagent des espèces indigènes et des écosystèmes. Ceci fait que les malgaches ont contribué énormément au lexique de la flore et la faune et aussi aux toponymes, même si je n'ai que inclus ces derniers s'ils s'utilisent dans des locutions.

C'est utile pour des réunionnais de connaître les mots créoles d'origines pour la confiance en soi collective, la biodiversité, la nourriture locale, la pharmacologie et l'héritage culturel. Comme la flore et faune locale est finalement une partie très conséquente du lexique créole d'origine malgache, la connaissance de ce lexique est un moyen principal de connaître l'écologie de La Réunion.

En ce qui concerne les connaissances de ces mots, le constat le plus marquant, à mon avis, est un manque de connaissances de cette partie du lexique parmi les jeunes. Je propose l'hypothèse que ceci est vrai pour d'autres partie du lexique traditionnel aussi. Pour les connaissances de l'étymologie, ceci est plus marquées chez ceux qui ont fait études universitaires en linguistique.

La culture créole est trop souvent considéré comme quelque chose « dont il ne faut pas parler à l'école » (Pourchez 2008 : 104) et elle est « dévalorisée par rapport au français » (Vitale 2008 : 113). Cette situation de marginalisation et perte culturelle change un peu ces deux dernières décennies en partie grâce à des groupes comme UDIR ou Lofis La Lang et aussi une place limitée pour le créole dans le système éducatif. Il y a un CAPES créole avec lequel les enfants à La Réunion, comme dans d'autres îles créoles des DOM de France, peuvent prendre des cours de créole. En revanche, 7 ans après la mise en place du CAPES, il n'y a que 3 % des élèves réunionnais en école secondaire qui sont inscrits dans des cours de créole (Vitale 2008 : 119). D'après moi, un facteur important est le manque d'enseignants : au moment où Vitale écrit il y a 11 ans, il n'y avait que 13 enseignants titulaires (ibid.). Vitale affirme que « rien n'est prêt : ni les manuels scolaires ni les dictionnaires ni même la population réunionnaise » (ibid.). Comme on l'a vu plus haut, il existe déjà des dictionnaires pour le créole réunionnais. J'essaie d'y contribuer pour améliorer les connaissances de cette langue et la facilité de l'apprendre à travers ce mémoire et mon projet de dictionnaire. En revanche, on n'est jamais 100% prêt à faire quelque chose ; il vaut mieux se lancer, même si la préparation est importante.

En ce concerne la connaissance du malgache à La Réunion, on peut faire le parallèle avec les langues européennes en métropole : Dans un cours sur les langues étrangères en métropole, on affirme : « on apprend par exemple qu'un élève a une grand-mère espagnole et qu'il a reconnu le mot roja (rouge) dans le titre en castillan. » (Candelier & Macaire 2001 : 81). A La Réunion, la vaste majorité des gens ont au moins quelques ancêtres malgaches, mais connaîtraient peu de mots malgaches, même s'ils connaissent des mots créoles d'origine malgache sans le savoir. Il y a, en effet, très peu de cours de malgache dans les établissements scolaires à La Réunion. L'introduction du choix de malgache comme langue étrangère encouragerait l'interaction intergénérationnelle, la connaissance de l'héritage culturelle et le développement potentiel du multilinguisme.

Bibliographie

s.l. [sans lieu] indique que le lieu de publication n'est pas précisé

Influence du malgache sur le créole réunionnais :

Chapuis Daniel, 2003, *On the rôle of Malagasy in the Creation of the vernaculars of Réunion*, thèse de linguistique sous la direction de Bendix, Edward H., University of New York.

Lexicographie du créole réunionnais :

Albany Jean, (2001 [1ère éd. 1974 ; 1983 pour le supplément]). *Le piment de langue créole : Le p'tit glossaire et son supplément*, Saint-Denis : Hi-Land.

Armand Alain, (1987). *Dictionnaire kréol réunioné-français*, Saint-André : Océan.

Armand Alain, (2014). *Dictionnaire kréol réunioné-français*, Saint-André : Epica.

Baggioni Daniel, (1990 [1ère éd. 1985]). *Dictionnaire créole réunionnais/français*, s.l. : Azalées.

Bénard Jules, (2012 [1ère éd. 1996]), *Petit glossaire Créole réunionnais*, Saint-Denis : Azalées.

Bollée Annegret, (1993). *Dictionnaire étymologique des créoles de l'Océan indien*, Hamburg : H. Buske.

Carayol Michel, Chaudenson Robert & Barât Christian, (1974, 1989, 1995). *Atlas linguistique et ethnographique de La Réunion*, Paris : CNRS.

Caro Alix, 1975, *Vocabulaire de la pêche à La Réunion*, mémoire de maîtrise de Lettres Modernes sous la direction de Chaudenson Robert et Carayol Michel, Université de La Réunion.

Cazeneuve Patrick, *Dico la Rim* (version numérique).

Chaudenson Robert, (1974). *Lexique du parler créole réunionnais*, Paris : CNRS.

Clicanoohebdo. *Programmes télé du 21 au 27 novembre 2015*. Sainte-Clotilde : Journal de l'île de La Réunion.

Gamaleya Boris, (à partir de 1969). *Lexique illustré du créole réunionnais* (dans le journal Témoignages) (version numérique).

- Gunet Armand, (2001). *Le grand lexique créole de l'île de La Réunion*, Sainte-Marie : Azalées.
- Honoré Daniel, (2002). *Semi-le-mo*, Saint-Denis : UDIR.
- Huet Céline, (2015), *Zarlomo. Catalogue de mots français/kréol*, Sainte-Clotilde : Surya.
- Huet Céline, (2016). *Le Lexikréol*, s.l. : Orphie.
- Lacpatia Firmin, (2004). *Lexique du créole d'origine malgache*, Sainte-Marie : Azalées.
- Lacpatia Firmin, (2005). *Lexique du créole à dominante tamoule*, Sainte-Marie : Azalées.
- Marion Pascal, (2009). *Dictionnaire étymologique du créole réunionnais*, Paris : Carré de sucre.
- Murat Henri, (Murat). *Glossaire de Poche des mots et Expressions de La langue créole réunionnaise*, Sainte-Marie : Azalées.
- Nativel Rémy, (1972). *Le lexique de La Réunion*, Saint-Joseph : à compte d'auteur ? (version numérique).
- Robert René & Barât Christian (dirs.), (1991). *Dictionnaire illustré de La Réunion*, Paris : Diffusion culturelle de France. (7 volumes).
- Sintomèr Franswar & Hoareau, Bertrand, (1999). *Diksyonèr ortografik Kréol réyoné / français La Réunion* : Mouvman Lantant Koudmin.

Dictionnaire du créole réunionnais :

- Baggioni Daniel, 1989, *Problèmes de normalisation/standardisation du créole réunionnais à la lumière de deux expériences lexicographiques* in Ludwig, Ralph, *Les Créoles français entre l'oral et l'écrit* Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Bollée Annegret, 2003, « Le rendement linguistique de l'Atlas linguistique et ethnographique de La Réunion » in Bollée, Annegret (coord), *Études Créoles*, vol. XXVI, n°2, pp.15-30

Lexicographie du malgache :

- Beaujard Philippe, (1998). *Dictionnaire Malgache-Français (Dialecte Tañala, Sud-Est de Madagascar)* Paris : Harmattan.
- Boiteau Pierre, Boiteau Marthe & Allorge-Boiteau Lucile, (1997). *Index des noms scientifiques avec leurs équivalents malgaches (extrait du Dictionnaire des noms malgaches de végétaux)*,

Grenoble : Alzieu.

Boiteau Pierre, Boiteau Marthe & Allorge-Boiteau Lucile, (1998-9). *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux* (en 4 volumes), Grenoble : Alzieu.

David R.P. & Irrigaray R.P., (1952). Lexique des dialectes du Nord de Madagascar (disponible en ligne : <http://tenymalagasy.org/bins/teny2/davidlexiquedesdialectesdunorddemadagascar#mgfr.nt>)

Decary Raymond, (1928). *Lexique français-antandroy*, Tananarive : Académie Malgache.

Deschamps Hubert, (1936). *Le dialecte antaisaka (Langue malgache)*, thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres à la Faculté des Lettres à Paris.

Dubois Henri R.P., (1917). *Essai de dictionnaire Betsileo*, Tananarive : Académie Malgache.

Ferrand Gabriel, (1905). *Etienne de Flacourt. Dictionnaire de la langue de Madagascar d'après l'édition de 1658 et l'histoire de la grande Isle Madagascar de 1661*, Paris : Ernest Leroux.

Gueunier Noël-Jacques (sous le pseudonyme de Velonandro) (éd.), (1983). *Les dialectes du Nord de Madagascar*, Valbonne : CEDRASAMI.

Gueunier Noël-Jacques, 1997, « Lexique du catéchisme de 1657 » in Vérin Pierre (dir.), *Études Océan Indien 23-24 Autour d'Étienne de Flacourt (Actes du colloque d'Orléans)* INALCO : Paris. pp.67-148

Gueunier Noël-Jacques, (2016 [1ère éd. 1986]). *Lexique du dialecte malgache de Mayotte (Comores)*, Moroni : KomEdit.

Houtman Frederick (de) (1603). *Spraeck ende woord-boeck, in de Maleysche ende Madagaskarsche talen, met vele Arabische ende Turcsche woorden. Inhoudende twaelf tsamensprekeningen inde Maleysche, ende drie in de Madagaskarsche spraken, met alderhande woorden ende namen, ghestelt naer ordre vanden A.B.C. alles int Nederduytsch verduyts: noch zijn hier byghevoecht de declinatien van vele vaste Sterren, staende ontrent den Zuyd-pool: voor dezen tijdt noyt ghesien Jan Evertsz.* Amsterdam : Cloppenburch. (Volledige weergave via website Universiteitsbibliotheek Utrecht).

Jamet Robert, (2016). *Dictionnaire kibushi-français. Diksoneri kibushi-kifarantsa*, Dzoumogné : Association Shime.

Jully Antony, (1900). *Manuel des dialectes malgaches. Comprenant sept dialectes : Hova – Bétsilé – Tankarana – Betsimisaraka – Taimorona -Tanosy – Sakalava (Mahafaly) et le Soahély*, Paris: Librairie Africaine et Coloniale.

Lecouffe Aymeric et Mena Robine, (2015). *Dictionnaire bilingue malgache-français (dialecte Sakalaka)* La Roche-sur-Yon : Morphologia.

Malzac Victorin, (1993 [1ère éd. 1889]). *Dictionnaire Français-Malgache* Tananarive : Ambozontany.

Rajaonarimanana Narivelo, (1995). *Dictionnaire du malgache contemporain : malgache-français, français-malgache*, Paris : Karthala.

Rajaonarimanana Narivelo & Fee Sarah, (2001). *Dictionnaire malgache dialectal-français. Dialecte Tandroy*, Paris : Langues et monde/L'asiathèque.

Rakotosaona, 2008 (droits d'auteurs Les héritiers de Rakotosaona ; date d'écriture 1975), *Lexiques de Bara, Betsileo, Betsimisaraka, Bezanozano, Mahafaly, Sakalava, Sihanaka, Tambahoaka, Tanala, Tandroy, Tankarana, Tanosy, Tefasy-Zafizoro, Temoro, Tesaka, Tsimihety* (site : <http://www.malagasyword.org/bins/teny2/rakotosaonarakibolana#mg.nt>)

Richardson James, (1885). *A New Malagasy-English Dictionary*, Antanarivo : The London Missionary Society.

Thomas-Fattier Dominique, (1982). *Le dialecte sakalava du Nord-ouest de Madagascar : phonologie - grammaire – lexique*, Paris : SELAF.

Grammaire du créole réunionnais :

Staudacher-Valliamé Gillette, (2004). *Grammaire du créole réunionnais*, Paris : SEDES.

Cellier Pierre, (1985). *Description syntaxique du créole réunionnais : essai de standardisation* Thèse de doctorat d'État en linguistique. Aix-en-Provence : Université de Provence, Tome 1.

Mangeard Pierre-Louis, 1996, *La détermination nominale en créole réunionnais. Essai de grammaire syntagmatique*, mémoire de maîtrise en sciences du langage sous la direction de Winther André, Université de La Réunion.

Naze Patrice, 1983, *Eléments de grammaire comparé : créole-français. Le système verbal*, Maîtrise de Lettres Modernes, Université de La Réunion.

Grammaire du malgache :

Rabenilaina Roger Bruno, 1979, « Double diathèse en malgache » in Hiratra 1 pp. 41-66

Antanarivo : S.N.I.C.

Phonologie du créole réunionnais :

Staudacher-Valliamé Gillette, (1992). *Phonologie du créole réunionnais : Unité et diversité* Paris : Peeters.

Apprentissage du malgache :

Nirhy-Lanto Ramamonjisoa Solotiana et Rajaonarimanana Narivelo, (2011). *Malgache sans Peine*, Chennevières-sur-Marne : Assimil.

Randramarotsimba Vololona, 2011, « Usages et représentations de langues chez les Malgaches de la Réunion : entre idéologie dominante et insertion sociale » in Wharton, Sylvie (dir.), *Plurilinguisme, identité et stratégies sociolinguistiques résilientes*, Bruxelles : E.M.E & InterCommunications. pp. 143-165.

Emprunts en malgache :

Bavoux Claudine, 2011, « Identité malgache, bilinguisme et emprunts à la langue française » (Avec la collaboration de Brigitte Rasoloniaina) in Wharton Sylvie (dir.), *Plurilinguisme, identité et stratégies sociolinguistiques résilientes*, Bruxelles : E.M.E & InterCommunications. pp. 17-44.

Diachronique du créole réunionnais :

Chaudenson Robert, (1981). *Textes créoles anciens* (La Réunion et Maurice) : Comparaison et essai d'analyse, Hamburg : Helmut Buske.

Chaudenson Robert, 2002, « Femmes et langues dans la société d'habitation bourbonnaise » in Staudacher-Valliamée, Gillette (réuni les textes), *La femme et les sociétés pluriculturelles de l'océan Indien* (SEDES : Malesherbes) pp. 199-206.

Chaudenson Robert, 2014, « Approche (historico-)linguistique des créoles des Mascareignes et des Seychelles » in Callandre-Barat Florence (dir.) *Études Océan indien* n° 49-50 2013 (INALCO : Paris) pp. 55-88.

Vinson Auguste, (2006 [1ère éd. 1882]). Les origines du patois de l'île Bourbon. Présenté et annoté par Monique Payet, s.l. : Tangol, reproduit du Bulletin de la Société des Sciences et Arts de l'île de La Réunion.

Statistiques sur le créole réunionnais :

Monteil Christian, 2010, *Le créole encore très largement majoritaire à La Réunion*, INSEE Revue économie de La Réunion No 137 Disponible sur [accédé le 18 juin 2019](#).

Diachronique du malgache :

Adelaar Karl Alexander, 1989, « Les langues austronésiennes et la place du malagasy dans leur ensemble » in *Archipel*, volume 38, pp. 25-52.

Adelaar Karl Alexander, 1995, “Asian roots of the Malagasy; A linguistic perspective” in: *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 151, no: 3, Leiden, pp. 325-356.

Beaujard Philippe, (2017). *Histoire et voyages des plantes cultivées à Madagascar avant le XVIème siècle*, Paris : Karthala.

Blust Robert, (2013). *The Austronesian languages*, Australian National University. Disponible sur hdl.handle.net/1885/10191.

Kempler Cohen E. M., (1999). *Fundamentals of Austronesian roots and etymology*, Canberra: Pacific Linguistics.

Simon Pierre R., (2006). *La langue des ancêtres (Ny fitenin-dRazana) : Une périodisation du malgache de l'origine au XVe siècle*, Paris : Harmattan.

Vérin Pierre, Kottak Conrad, P. & Gorlin Peter, (1975). *The Glottochronology of Malagasy speech communities* (Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar Travaux et documents XV : Tananarive (reprinted from *Oceanic Linguistics*, Vol III, N°1 pp. 26-83).

Société réunionnaise :

Balcou-Debussche Maryvete, 2010, « Manger et se soigner : Entre manques et excès » in Wolff, Eliane & Watin, Michel (dirs.), *La Réunion, une société en mutation. Univers créoles 7*, Paris : Economica/Anthropos, pp. 187-210.

- Beaujard Philippe, 2008, « Préface » in Dumas-Champion, Françoise, *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*, Paris : Karthala.
- Beaulieu Alexandre, (2003). *Guérir à La Réunion*, Paris : Université Paris 7 - Denis-Diderot.
- Benoist Jean, (1993). *Anthropologie médicale en société créole*, Paris : Presses Universitaire de France.
- Callandre Florence, (2009 [1^{ère} éd. 1998]). *Koylou. Représentation divine et architecture sacrée de l'hindouisme réunionnais*, Saint-André : Océan.
- Cohen Patrice, (2000). *Le cari partagé*, Paris : Karthala.
- Dumas-Champion Françoise, (2008). *Le mariage des cultures à l'île de la Réunion*, Paris : Karthala.
- Fuma Sudel & Poirier Jean, 1992, « Métissages, Hétéroculture et Identité culturelle. Le « défi » réunionnais » » in Alber, Jean-Luc, Bavoux, Claudine & Watin, Michel (réuni les textes), *Métissages Tome II*, Paris : L'Harmattan, pp49-66.
- Govindin Sully Santa, (2014). *Barldon*, Saint-André : GERM.
- Lacroix Serge, 2000, *Croyances et pratiques populaires à propos de la santé de l'enfant à l'île de La Réunion*, thèse de doctorat en médecine sous la direction de de Lesure J.F., Université Bordeaux 2.
- Lauret Francky, 2017, *L'humour créole réunionnais : dynamique linguistique et culturelle (1963 - 2011)*, thèse de doctorat Langue et Culture Régionales (Option Créoles) sous la direction de Staudacher-Valliamée Gillette, Université de La Réunion.
- Mas Jean, 2005, « Propos osés sur l'institutionnalisation des Blancs français comme maîtres du service des Noirs malgaches aux origines de Bourbon » in Weber, Jacques (dir.), *Le monde créole. Peuplement, sociétés et condition humaine XVIIe-XXe siècles. Mélanges offerts à Hubert Gerbeau*, Paris : Les Indes savantes, pp. 197-208.
- Nicaise Stéphane (père), 2005, « L'irruption des aïeux malgaches » in Weber, Jacques (dir.), *Le monde créole. Peuplement, sociétés et condition humaine XVIIe-XXe siècles. Mélanges offerts à Hubert Gerbeau*, Paris : Les Indes savantes, pp. 139-153.
- Nicaise Stéphane, 2010, « La conjugaison du religieux à La Réunion » in Wolff, Eliane & Watin, Michel (dirs.), *La Réunion, une société en mutation. Univers créoles 7*, Paris : Economica/Anthropos, pp. 167-186.

Ottino Paul, (1977). *La promotion du milieu rural réunionnais : rapport d'évaluation des actions de l'A.P.R.*, Centre universitaire de la Réunion A.P.R.

Pourchez Laurence, 1999, « *Tanbav*, sens et étiologie d'une maladie infantile à l'île de La Réunion » *Sciences Sociales et Santé*, vol.17, n°3, pp. 5-27 (document numérisé).

Pourchez Laurence, (2002). *Grossesse, naissance et petite enfance en société créole*, livre et CD.ROM. Paris : Karthala.

Pourchez Laurence, 2007, « Corps de femmes, corps d'enfants et variation culturelle » in Vergès Françoise & Marimoutou Jean-Claude Carpanin (éds.) *Racines et itinéraires de l'unité réunionnaise Actes de colloque 2003*, Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise, pp.106-141.

Pourchez Laurence, 2008, « Institutions scolaires et culture réunionnaise » in Ghasarian Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris : Édition des archives contemporaines, pp. 95-112.

Staudacher-Valliamé Gillette, 2017, « Transmissions et construction des langues : le créole réunionnais dans l'océan Indien » in Staudacher-Valliamé Gillette, (dir.), *Langues, cultures et transmissions : dynamiques créoles*, Saint-André : Epica. pp. 65-92.

Vaillant Zoë, 2006, *La Réunion, koman i lé ? : Les constructions socio-territoriales de santé à l'île de la Réunion*. Thèse de doctorat en Géographie humaine sous la direction de Salem Gérard, Université Paris Nanterre.

Vitale Philippe, 2008, « Le créole réunionnais. Jalons d'un nécessaire vivre ensemble » in Ghasarian Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris : Édition des archives contemporaines, pp. 113-126.

Watin Michel, 2008, « Généralisation des communications et changement social à La Réunion » in Ghasarian, Christian (dir.), *Anthropologies de La Réunion*, Paris : Édition des archives contemporaines pp. 127-136.

Wolff Eliane & Watin Michel, 2010, « Dix questions pour un ouvrage » in Wolff Eliane & Watin Michel (dirs.), *La Réunion, Une Société en mutation. Univers créoles 7*, Paris : Economica/Anthropos, pp. 1-14.

Société malgache :

Beaujard Philippe, 1995, « Religion et société à Madagascar » in *L'étranger intime. Mélanges offerts à Paul Ottino. Madagascar – Tahiti – Insulinde – Monde Swahili – Comores – Réunion*,

Université de La Réunion, Saint-André : Océan Editions, pp. 221-246.

Beaujard Philippe, 2005, « Les arrivées austronésiennes à Madagascar » in Rajaonarmanana, Narivelo (dir.), *Etudes Ocean Indien Langues et cultures de l'océan Indien occidental* 35-36, Paris : INALCO pp. 51-58.

Boyer-Rossol Klara, 2009, « La stigmatisation des Makoa ou Masombika : les séquelles de l'esclavage à Madagascar » in Médéa Laurent (dir.), *Kaf. Étude pluridisciplinaire*, Sainte-Clotilde : Zarlou, pp. 31-38.

Chandon-Moët Bernard, (1972). *Vohimasina. Village malgache*, Paris : Nouvelles éditions latines.

Chazan-Gillig Suzanne, (1991). *La société sakalave. Le Menabe dans la construction nationale malgache*, Paris : Karthala.

Domenichini Jean-Pierre, 1995, « Le retournement des mots » in *L'étranger intime. Mélanges offerts à Paul Ottino. Madagascar – Tahiti – Insulinde – Monde Swahili – Comores – Réunion*, Université de La Réunion, Saint-André : Océan, pp. 221-246.

Goedefroit Sophie, (1998). *À l'ouest de Madagascar - les Sakalava du Menabe*, Paris : Karthala.

Gueunier Noël-Jacques, (1994). *Les chemins de l'Islam à Madagascar*, Paris : L'Harmattan.

Heurtebize Georges, 1986, *Quelques aspects de la vie dans l'androy*, Mémoire présenté en 1977 pour l'obtention du Diplôme de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) sous la direction de Condominas Georges dans le cadre du CeDRASEMI. s.l. : Musée d'art et d'archéologie de l'Université de Madagascar.

Heurtebize Georges, (1998). *Mariage et deuil dans l'extrême-Sud de Madagascar*, Paris : L'Harmattan.

Lavondès Henri, (1967). *Bekoropoka. Quelques aspects de la vie familiale et sociale d'un village malgache*, Paris : Mouton & Co, Ecole pratique des Hautes Etudes.

Mayeur Nicolas, 1913 [1ère éd. 1785], « Voyage au pays d'Ancove », rédaction de M. Dumaine, *Bulletin de l'Académie Malgache*, XII-2, pp.14-49.

Michel Louis, (1957). *Mœurs et coutumes des Bara*, Tananarive : Académie Malgache.

Pacaud Pierre-Loïc, (2003). *Un culte d'exhumation des morts à Madagascar : le Famadihana, Anthropologie psychanalytique*, Paris : L'Harmattan.

Rabemananjara Raymond William, (2001). *Le Monde malgache. Sociabilité et culte des ancêtres*,

Paris : L'Harmattan.

Rabesahala Randriamananoro Charlotte, 2005, « Toponymie et structuration de l'espace en Imerina » in Rajaonarmanana Narivelo (dir.), *Etudes Ocean Indien Langues et cultures de l'océan Indien occidental* 35-36, Paris : INALCO, pp. 261-272.

Raharinjanahary Lala & Gueunier Noël-Jacques (sous le pseudonyme de Velonandro) (éd.), 1995, *Proverbes malgaches en dialecte Masikoro*, s.l. : L'Harmattan.

Société réunionnaise d'origine malgache :

Araste Olivier, 2012, *Maloya pli o*, s.l. : DREOI.

Carpanin Marimoutou Jean-Claude, 2006, « Le texte du maloya » in Carpanin Marimoutou, Jean-Claude & Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo, *Le champ littéraire réunionnais en questions*, Paris : Economica, pp. 101-156.

Dreizana Jean-René, (2000). *Techniques et apprentissage du moringue réunionnais*, s.l. : Comité réunionnais de Moring.

Fuma Sudel & Dreizana Jean-René, (1992). *Le moring, arts guerrier : Ses origines afro-malgaches, sa pratique à La Réunion*, Saint-André : Océan.

Grisez Peggy, (2015). *La mémoire de nos cœurs : Firmin, l'âme pure du maloya*, Sainte-Clotilde : Surya.

Iafare-Gangama Teddy, 2007, « *Maloya la pa nou la fé* » *D'une créolisation à une réinvention de la tradition*, Mémoire sous la direction de Carpanin Marimoutou Jean-Claude, Université de La Réunion.

Lagarde Benjamin, 2008, « « O sa sèrvs a la kisasa sa ? » Ethnographie d'un rituel réunionnais » in Samson Guillaume, Lagarde Benjamin & Marimoutou Carpanin, *l'Univers du maloya : histoire, ethnographie, littérature*. Éd. DREOI, pp. 89-154.

Lagarde Benjamin, 2010, « Le maloya, entre religions populaires et nouveau syncrétisme » in Aubourg Valérie (coord.), *Religions populaires et nouveaux syncrétismes*. Actes du colloque international de Saint-Denis 14-15 mai 2009, Sainte-Coltilde : Surya, pp. 85-100.

Live Yu Sion, (2006). *Instruments de musique communs aux îles de l'Océan Indien. Madagascar, Maurice, La Réunion, Seychelles et Comores*, Sainte-Marie : Azalées Editions.

Live Yu Sion, 2010, « Le servis zanset : de la quête d'identité à l'universalité » in Aubourg, Valérie (coord.), *Religions populaires et nouveaux syncrétismes*. Actes du colloque international de Saint-Denis 14-15 mai 2009, Sainte-Coltilde : Surya, pp. 71-84.

Marimoutou Carpanin, 2008, « Poétiques vernaculaires et modernités : le maloya en textes » Samson Guillaume, Lagarde Benjamin & Marimoutou Carpanin, *l'Univers du maloya : histoire, ethnographie, littérature*. Éd. DREOI, pp. 155-198.

Maumont So-y-sen & Philéas Willy, (2014). *Granmoun Lélé. La voix des ancêtres. Biographie officielle*, s.l. : Orphie.

Payet Jean-Baptiste, 1993, *Du service social au "service kabaré" : les pratiques religieuses des populations Afro-Malgaches sur Saint-Louis - Le Gol*, mémoire pour le diplôme de hautes études en pratique sociale, sous la direction de Watin Michel, Université de La Réunion.

Samson Guillaume, 2008, « Histoire d'une sédimentation musicale » in Samson, Guillaume, Lagarde Benjamin & Marimoutou Carpanin, *l'Univers du maloya : histoire, ethnographie, littérature*. Éd. DREOI, pp. 9-88.

Taristas Jean-Mathieu, 2010, *Biographie de Firmin Viry*, s.l. : Tahina.

Var Rose-Marie, 2013 [1ère éd. 1995], *Le maloya et la recomposition du champ musical réunionnais*, mémoire d'anthropologie sous la direction de Cherubini Bernard, Université de La Réunion.

Histoire de La Réunion :

Champion Bernard, 2005, « Madagascar-Réunion : éléments de comparaison sur la représentation de l'ancestralité » in Fuma, Sudel (dir.) *Regards sur l'Afrique et l'Océan Indien*, Paris : Université de La Réunion & SEDES, pp. 291-304.

Coevoet Jean-Pierre, 2009, « Le temps des pionniers : 1663-1715 La première vague d'immigration à l'île Bourbon : une histoire souvent mythifiée, parfois mystifiée » in Garan Frédéric, *Expressions* n° 33 Juillet 2009, pp. 157-210.

Domenichini Jean-Pierre, 2011, *Des engagés malgaches furent La Réunion au XIVème siècle* in Garan Frédéric (dir.), *Tsingy* n°14, ProMedia & CRESOI, pp. 95-106.

Eve Prosper, (2003). *Les esclaves de Bourbon. La mer et la montagne*, Paris : Karthala.

Eve Prosper, (2007). *Ile de La Réunion. Société et religion.*, s.l. : Océan.

Fuma Sudel, (1994). *Histoire d'un peuple. La Réunion (1848-1900)*, s.l. : CNH.

Lacaze Honoré, (2008 [1ère éd. 1880]). *L'île Bourbon, l'île de France et Madagascar*, s.l. : Orphie.

Ravelomanana Jacqueline, « Origine et ancêtres des réunionnais : entre légendes et réalités, la part des femmes Antanosy dans le peuplement de La Réunion, dès l'année 1648 » in Garan Frédéric (dir.), *Tsingy* n°15 (2012) ProMedia & CRESOI pp. 67-74.

Samlong Jean-François, (1995). *Les engagés malgaches à La Réunion (1922-1930)*, s.l. : CNH.

Tonner Mireille, 2012, « Les travailleurs malgaches à La Réunion pendant l'entre deux guerres » in Garan, Frédéric (dir.), *Tsingy* n°15 ProMedia & CRESOI pp. 7-42.

Madagascar :

Mauro Didier & Raholiarisoa Emeline, (2000). *Madagascar : l'île essentielle*, Fontenay-sous-bois : Anako.

Histoire de Madagascar :

Bavoux Claude, 2011, « Essai de compréhension du mot « créole » dans la colonie naissante de Madagascar » in Garan Frédéric (dir.), *Tsingy* n°14, ProMedia & CRESOI, pp. 7-42.

Charlier Victor, 1848, « Îles Madagascar, Bourbon et Maurice » in D'Avezac, Marie-Armand, *Îles d'Afrique*, Paris : Firmin Didot, coll. « Univers » pp.1-64 (numérotation recommence à chaque chapitre).

Decary Raymond, 1951, *Mœurs et coutumes des malgaches*, Paris : Payot.

Flacourt Etienne (de), (1995 [1ère éd. : 1658]). *Histoire de la Grande Isle Madagascar*, Paris : Inalco – Karthala.

Rabearimanana Lucile, 2005, « Madagascar-La Réunion : la mère nourrice et l'image de l'autre » in Fuma Sudel (dir.) *Regards sur l'Afrique et l'Océan Indien*, Paris : Université de La Réunion & SEDES, pp. 259-278.

Rasoloarison Lalaso Jeannot, (2013). *Madagascar sous la colonisation française de 1896 à 1960*, Antananarivo : Jeunes Malgaches.

Génétique de La Réunion :

Dubut Vincent, Murail Pascal, Thionville Marie-Dominique & Cartault François, 2009, « Les origines africaines et malgaches des Réunionnais : un point de vue mitochondrial » in Médéa, Laurent (dir.), *Kaf. Étude pluridisciplinaire*, Sainte-Clotilde : Zarlou, pp79-98.

Génétique de Madagascar :

Hurles Matthew E., Sykes Bryan C. , Jobling Mark A. and Forster Peter, 2005, “The Dual Origin of the Malagasy in Island Southeast Asia and East Africa: Evidence from Maternal and Paternal Lineages” in *Am. J. Hum. Genet.* 76:894–901.

Pharmacopée de La Réunion :

Rivière Marc, (2007). *Les plantes médicinales à l'île de La Réunion. Leurs amis et leurs faux amis. Tome 1 Homonymes des plantes locales*, Sainte-Marie : Azalées.

Smadja Jacqueline et Marodon Claude, (2016). *Le grand livre des plantes médicinales de l'île de La Réunion inscrites à la Pharmacopée Française* (tome 1), s.l. : Orphie.

Pharmacopée de Madagascar et de Mayotte :

Rabesa Zafera (dir.), (1993). *Pharmacopées de l'Ambongo et du Boina*, Antananarivo : Centre d'Information et de Documentation Scientifique et Technique.

Rabesa Zafera, (1986). *Pharmacopées de l'Alaotra*, Antananarivo : Nantonana.

Mchangama Maoulida, Salaün Pascale (avec la collaboration Le Dû Jean-François, Viscardi Guillaume, Abdou Andhume & Inzoudine Bakar), 2012 « Recueil d'une pharmacopée à Mayotte. Le savoir sur les plantes médicinales de Maoulida Mchangama » in Blanchy, Sophie (coord.) *Langues, savoirs et pouvoirs dans l'océan Indien occidental Etudes Océan Indien n°48* (INALCO : Paris)

Faune et flore de La Réunion :

Bénard Stéphane, Dalleau-Coudert Stéphanie, Winckler Maëla & Bénard Roland, (2015). *La Réunion. Faune et Flore. Le guide naturaliste*, Saint-Gilles-les-Bains : Austral.

Corbin Maxime, Havart Elsa & Ledoyen Frantz, (2018). *Soigner par les plantes. Kakouk dévoile...*, s.l. : Orphie.

Gérard Philippe, 2011, *Les plus beaux arbres endémiques de La Réunion*, Sainte-Clotilde : Surya.

Lavergne Roger & Honoré Daniel, (2015). *Créativité de la langue créole en ses végétales paroles*, s.l. : Orphie.

Lavergne Roger, (2019). *Fleurs à boire & à manger*, s.l. : Orphie.

Faune et flore de Madagascar :

Allorge Lucile, (2017). *Plantes de Madagascar*, Paris : Museo.

Beaujard Philippe, (2017). *Histoire et voyages des plantes cultivées à Madagascar avant le XVIème siècle*, Paris : Karthala.

Beaujard Philippe, 2011, « Les plantes cultivées apportées par les premiers migrants austronésiens » in Radimilahy Chantal et Rajaonarimanana Narivelo (dirs.), *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes) Mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert*, Paris : Karthala. pp. 357-386.

Boulier Joël & Simon Laurent (2009). *Atlas des forêts dans le monde. Protéger, développer, gérer une ressource vitale*, Paris : Autrement.

Chaudet Claude, 2011, « Peuplement et traites négrières dans l'espace océan Indien occidental – mer rouge » in Radimilahy Chantal et Rajaonarimanana Narivelo (dirs.), *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes) Mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert*, Paris : Karthala. pp. 415-432.

Harpet Claire, 2000, *Le lémurien : du sacré et de la malédiction (Madagascar)*, Paris : L'Harmattan.

Harpet Claire, 2011 « Les lémuriens de l'océan Indien : du temps de la colonisation au temps de la cohabitation » in Radimilahy Chantal et Rajaonarimanana Narivelo (dirs.), *Civilisations des mondes insulaires (Madagascar, îles du canal de Mozambique, Mascareignes, Polynésie, Guyanes) Mélanges en l'honneur du Professeur Claude Allibert*, Paris : Karthala. pp. 121-138.

Langrand Olivier, (1995). *Guide des oiseaux de Madagascar*, Lausanne : Delachaux et Niestlé. [1ère éd. : 1990, *Guide to the Birds of Madagascar*, New Haven-London : Yale University Press].

Poisson Henri, (1912). *Recherches sur la flore méridionale de Madagascar*, Paris : Augustin Challamel.

Schatz George, (2001). *Flore générique des arbres de Madagascar*, s.l. : Kew & Missouri Botanical Garden. (traduit par Wilmé Lucienne).

Cuisine réunionnaise :

Ducandas Stéphane, Ethève Nicolas & Ducandas Aurélie, (2004). *Makoa. Saveurs Maronnes*, s.l. : Orphie.

Équipe du Chantier Patrimoine, (1999). *La cuisine « lontan » de la Plaine des Palmistes*, s.l. : Mission locale de l'Est.

Vincenot Didier & Roux-Cuvelier Michel, (2011). *Fruits et légumes Lontan*, s.l. : Orphie.

Littérature réunionnaise :

Albany Jean, (1979). *Percalé*, Paris : chez l'auteur.

Andoche Sully, (2014). *Béképabéké : Contes créoles de La Réunion*, Saint-Denis : UDIR.

Christian, 2009 [1ère éd. 1977], *Zistoir Kristian. Mes-aventures. Histoire vraie d'un ouvrier réunionnais en France. Edition bilingue, créole et français*. Ille-sur-Têt : K'A.

Decros Marie Christine, (1978). *Contes réunionnais : Textes et traductions* Mémoire de maîtrise à l'Université de La Réunion.

Florette Ratiandry, Annie Grondin, Sully Andoche, 2010, *Dans mon soubik : volume 1 (Contes de La Réunion et de Madagascar)*, s.l. : Epsilon.

Gauvin Axel, (1986). *Po lodèr flèr bibas*, s.l. : Ti Kabar.

Gauvin Axel, (1987). *Faims d'enfance*, Paris : Aux éditions de seuil.

Gauvin Axel, (1988). *Les limits de l'aube + La borne bardzour*, s.l. : Ti kabar.

Gauvin Axel, (1991). *Quartier 3 lettres*, Paris : Harmattan.

Gauvin Axel, (1995). *Bayalina*, Saint-Denis : Grand Océan.

- Gauvin Axel, (2006 [1ère éd. 1984]). *Kartié-troi-lète*, Ille-sur-Têt : K'A.
- Honoré Daniel, (1991). *Lo Maloyèr blan*, Saint-Denis, UDIR.
- Honoré Daniel, (2011). *Ti Jean et le pays de nulle part* Contes créoles III, Saint-Denis : UDIR.
- Hoarau Jean-Hugues, 2013 [1ère éd. 2011], « Fortuna » in *Lankréol konpil : bann pri 2004-2011, Lankréol 2012, bann dalon la Martinik 2012*, Saint-Denis : CCEE. pp.119-124
- Huet Céline (& traductions par Loup Garbal, Peggy), (2018). *366 Pensées Démaliz lo kèr, s.l. : Orphie*.
- Imaho-Ichiza Jessica, 2013 [1ère éd. 2009] « Swifé » in *Lankréol konpil : bann pri 2004-2011, Lankréol 2012, bann dalon la Martinik 2012*, Saint-Denis : CCEE. pp.87-100
- Leveneur Graziella, (2000). *Dofé sou la pay kann*, Saint-Denis : Grand Océan.
- Multiplés conteurs, (1977). *Kriké Kraké : recueil de contes créole réunionnais*, Saint-Denis : Université de La Réunion.
- Pounia Gilbert, (1997). *Somin Granbwa*, Saint-Denis : Grand Océan.
- Profil Judith, (2010). *Séga Bondyé Galé*, Ille-sur-Têt : K'A.
- Robert Jean-Louis, (2003). *Dédalage*, s.l. : Orphie.
- Robert Jean-Louis, (2013 [1ère éd. 1999]). *Larzor et autres contes créoles*, Paris : Harmattan.
- Séry Nicolas Louis, (2013 [1ère éd. 2008]). « inn vi po éné » in *Lankréol konpil : bann pri 2004-2011, Lankréol 2012, bann dalon la Martinik 2012*, Saint-Denis : CCEE. pp.27-56.
- Tacite-Agénor Marie-Renette, (1993). *7 contes créoles*, Sainte-Marie : Azalées.
- Treuthard Patrice, (2006). *Pipit, Marmay Le Port : Carnet d'enfance*, Le Port : La ville du Port.

Description de la littérature réunionnaise :

Honoré Daniel, (2009). *Faisons nos... contes*, Saint-Pierre : K'A.

Musique réunionnaise :

Andémya, ?, Sézismen, Andézik, La Réunion

Desrosiers Brigitte, 1992, « Ile de la Réunion: musiques et identité » in *Musicultures* Vol. 20

(document numérisé).

Destyn Maloya, 2017, *Velona Mpanjaka Anao*, ?, La Réunion.

Dupuis, Marie Régine, 1995, *La chanson réunionnaise : une approche sociolinguistique* Thèse pour le doctorat sous la direction du professeur Louis-Jean Calvet Tome 3 : Corpus.

Guimbert Françoise, 2003, *Paniandy*, Oasis, La Réunion.

Hembalah, 2006, *Ici en bas*, Maloya traditionnel, disque autoproduit, La Réunion.

Kozman ti dalon, 2005, *Gras aou pépé*, Oasis, La Réunion, ND.

Lagarde Georges, 2012, *Zanfan Maloya*, La Réunion, ?, La Réunion.

La Selve Jean-Pierre, (1995 [1ère éd. 1984]). *Musiques traditionnelles de La Réunion*, Saint-Denis : Azalée.

La Selve Jean-Pierre, 2004, « Organologie et linguistique. Petite promenade à travers les noms d'instruments traditionnels à La Réunion » in Live Yu-Sion & Hamon Jean-François (éds.), *Diversités et spécificités des musiques traditionnelles de l'Océan Indien, Kabaro Vol II 2-3*, Paris & Saint-Denis : L'Harmattan & Université de La Réunion.

Zangoun, 2002, *Mafat Simandef, Lamour lapwin bonpé*, disque autoproduit, La Réunion.

Climat de La Réunion :

Robert René, (2003). *Les régions climatiques de l'île de La Réunion*, Saint-Denis : Université de La Réunion.

Sociétés créoles :

Chaudenson Robert, 1991, « Mulâtres, métis, créoles... » in Alber, Jean-Luc, Bavoux, Claudine & Watin, Michel (réunis les textes), *Métissages. Linguistique et anthropologie Tome II*, Paris : L'Harmattan. pp. 23-38

Langues d'Oïl et autres langues romanes :

Abalain Hervé, 2007, *Le français et les langues historiques de la France*, s.l. : Jean-Paul Gisserot.

Backer Louis (de), (1860). *Grammaire comparée des langues de la France, Flamand, allemand*,

celto-breton, basque, provençal, espagnol, italien, français, comparés au sanscrit, Paris : Blériot

Burov Ivaylo, (2015). *Le clivage linguistique gallo-roman à la lumière de la phonologie diachronique. Catégorisation des langues minoritaires en Europe*. Déposé sur le site de la base de données « Catégorisation des langues minoritaires en Europe » MSHA-IKER (<http://www.msha.fr/baseclme>).

Glessgen Martin-Dietrich, (2008 [1ère éd. 2007]). *Linguistique romane. Domaines et méthodes en linguistique française et romane*, Paris : Armand Colin.

Klinkenberg Jean-Marie, (2007 [1ère éd. 1999]), *Des langues romanes*, Bruxelles : De Boeck & Larcier.

Oxford Dictionaries, 2005?, *Oxford Hachette French Dictionary*, Oxford : Oxford Dictionaries.

Tourtoulon Charles & Bringuier Octavien, 1876, *Étude sur la limite géographique de la langue d'oc et de la langue d'oïl (avec une carte)*. Paris : Imprimerie nationale.

Watbled Jean-Philippe, 2013, « La liaison en français » in Gudrun Ledegen (dir.), *La variation du français dans les espaces créolophones et francophones : France, Europe, Amérique Tome I* (L'Harmattan : Paris) pp. 67-96.

Linguistique générale :

Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste & Mével Jean-Pierre, (2002). *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse.

Feuillet Jack, (2015). *Introduction à la typologie linguistique*, Paris : Honoré Champion.

Martinet André, (2008 [1ère pub. 1960]). *Éléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin.

Neveu Frank, (2017 [1ère éd. 2000]). *Lexique des notions linguistiques*, Malakoff : Armand Colin.

Weinreich Uriel, (2010 [1ère éd. 1953]), *Languages in Contact: Findings and Problems*, The Hague: Mouton.

Linguistique de terrain :

Blanchet Philippe, (2012 [1^{ère} éd. 2000]). *La linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Lexicologie :

Halliday M.A.K., Cermáková Anna, Teubert Wolfgang & Yallop Colin, (2004). *Lexicology and Corpus Linguistics*, London: Continuum.

Lehmann Alise et Martin-Berthet Françoise, (2013). *Lexicologie : sémantique, morphologie, lexicographie*, Paris : Armand Colin.

Polguère Alain, (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Montréal : Presses Universitaires de Montréal.

Sémantique :

Courbon Bruno, 2015, « La disparition lexicale existe-elle ? ou si tout change dans le lexique, (donc) rien ne disparaît ? » in Badiou-Monferran, Claire et Verjans, Thomas (éds.) *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*. Paris : Honoré Champion. pp.51-68.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1977). *La connotation*, Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Hipkiss Robert A., (2014). *Semantics: Defining the Discipline*, London: Routledge.

Martinez Camille, 2015, « Les mots sortis des dictionnaires : des formes disparues ? » in Claire Badiou-Monferran et Thomas Verjans (éds.) *Disparitions. Contributions à l'étude du changement linguistique*. Paris : Honoré Champion. pp.135-150.

Sablayrolles Jean-François, 2012, « Des néologismes synonymiques ? » in Berlan Françoise & Berthomieu Gérard (dir.), *La synonymie*, Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne. pp. 343-352.

Saeed John I., (1997). *Semantics*, Oxford : Blackwell.

Schwarze Christophe, (2001). *Introduction à la sémantique lexicale*, Tübingen : Gunter Narr.

Tamba Irène, (1988). *La sémantique*, Paris : Presses Universitaires de France.

Touratier Christian, 2010, 2004 (deux versions consultées) [1ère éd. 2000], *La sémantique* (Paris : Armand Colin)

Walter Henriette, 2012, « Synonymie et terminologie : les noms des oiseaux » in Berlan Françoise & Berthomieu Gérard (dir.), *La synonymie*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne. pp.177-

Zuferey Sandrine & Moeschler Jacques, (2012). *Initiation à l'étude du sens. Sémantique et pragmatique*, Auxerre : Sciences humaines.

Lexicographique :

Atkins B. T. Sue & Rundell Michael, (2008). *The Oxford Guide to Practical Lexicography*, Oxford: Oxford University Press.

Yong Heming & Peng Jing, (2007). *Bilingual Lexicography from a Communicative Perspective*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.

Étymologie :

Brucker Charles, (1988). *L'Étymologie*, Paris : Presses universitaires de France.

Créolistique :

Bollée Annegret, « Problèmes et perspectives de la description des créoles » in *Langue française*. N°37, 1978. pp. 21-39

Chaudenson Robert, (1978). *Les parlers créoles*, Paris : Larousse.

Chaudenson Robert, 1989, « A propos de deux dictionnaires du créole mauricien : Eléments de « lexicographologie » créole » in Ralph Ludwig, *Les Créoles français entre l'oral et l'écrit*, Tübingen : Gunter Narr. pp.111-142.

Chaudenson Robert, (1995). *Les créoles*, Paris : Presses universitaires de France.

Chaudenson Robert (With Mufwene, Salikoko S.), (2003). *Creolization of language and culture*, London: Routledge.

Chaudenson Robert, (2003). *La créolisation : théorie, applications, implications*. Paris:

L'Harmattan.

Chaudenson Robert, 2005, « Les langues parlées par les esclaves des Isles : y a-t-il un historien dans la salle ? » in Weber Jacques (dir.), *Le monde créole. Peuplement, sociétés et condition humaine XVIIe-XXe siècles. Mélanges offerts à Hubert Gerbeau*. Paris : Les Indes savantes. pp.

171-178.

Chaudenson Robert, (2010). *La genèse des créoles de l'océan Indien*, Paris : L'Harmattan.

Corne Chris, (1999). *From French to Creole. The development of new vernaculars in the French colonial world*. London : University of Westminster.

DeGraff Michel, 2001, "Morphology in Creole genesis: Linguistics and ideology" in Michael Kenstowicz (ed.), *Ken Hale: A Life in Language* Cambridge MA: MIT Press, pp.53-121.

DeGraff Michel, 2003, "Against Creole exceptionalism" in *Language*, Vol. 79, n° 2.

Detges Ulrich, 2002, « Créolisation et changements linguistiques » in Valdman, Albert (coord.), *La créolisation : à chacun sa vérité*, Paris : L'Harmattan. pp. 71-86.

Fattier Dominique, 2002, « La créolisation du français en Haïti : partir du produit pour penser le processus » in Valdman, Albert (coord.), *La créolisation : à chacun sa vérité* Paris : L'Harmattan. pp.105-122.

Fattier Dominique, 2007, « Leçons linguistiques de l'Atlas d'Haïti » in Paul-Nzamba Marie & Vatan Fabrice (dirs.) *Centre de recherches. Normes, Echanges et Langage. Actes du Colloque Créolisation linguistique et Sciences Humaines*, Port-Au-Prince : PUHA. pp.105-118.

Fon Sing Guillaume, 2007, « Du latin au français, du français au créole mauricien : étude comparative de l'évolution et de la spéciation linguistique » in Paul-Nzamba Marie & Vatan Fabrice (dirs.) *Centre de recherches. Normes, Echanges et Langage. Actes du Colloque Créolisation linguistique et Sciences Humaines*, Port-Au-Prince : PUHA. pp.31-58.

Holm John, (1995 [1ère éd. 1988]). *Pidgins and Creoles (Volume I: Theory and structure)*, Cambridge: Cambridge University Press.

Holm John, (1994 [1ère éd. 1989]). *Pidgins and Creoles (Volume II: Reference Survey)*, Cambridge: Cambridge University Press.

Kouwenberg Silvia, 2003, "Introduction" in Kouwenberg, Silvia (ed.), *Twice as meaningful. Reduplication in Pidgins, Creoles and other contact languages*, London: Battlebridge. pp.1-6.

Mufwene Salikoko S., 1986, « Les langues créoles peuvent-elles être définies sans allusion à leur histoire ? » in *Études Créoles* 9. pp. 135-150.

Mufwene Salikoko S., 2002, « Développement des créoles et évolution des langues » in Valdman, Albert (coord.), *La créolisation : à chacun sa vérité*, Paris : L'Harmattan. pp.45-70.

Mufwene Salikoko S., (2005). *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*, Paris : L'Harmattan.

Mufwene Salikoko S., 2007, « Les créoles : de nouvelles variétés indo-européennes désavouées ? » in Paul-Nzamba Marie & Vatan Fabrice (dirs.) *Centre de recherches. Normes, Échanges et Langage. Actes du Colloque Créolisation linguistique et Sciences Humaines*, Port-Au-Prince : PUHA. pp.59-70

Mühlhäuser Peter, (1997). *Pidgin and Creole Linguistics*, London : University of Westminster.

Turner Lorenzo Dow, (1949). *Africanisms in the Gullah Dialect*, Chicago: University of Chicago Press.

Contact linguistique :

Masica Colin, 1986, « Comments on convergence (Part II) » in Bhadriraju Krishnamurti, Masica Colin P. & Anjani Kumar Sinha (dirs.), *South Asian Languages: Structure, Convergence, and Diglossia*, Delhi: Motilal Banarsidass. pp.123-146.

Myers-Scotton Carol, (2002). *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*, Oxford: Oxford University Press.

Zuckermann Ghil'ad, 2009, *Hybridity Versus Revivability: Multiple Causation, Forms And Patterns* in *Journal of Language Contact – VARIA 2* pp. 40-67.

Ecologique linguistique :

Mufwene Salikoko S., (2008). *Language Evolution: Contact, Competition and Change*, London: Continuum.

Emprunts :

Haspelmath Martin, 2008, *Loanword typology: Steps toward a systematic cross-linguistic study of lexical borrowability* (document numérisé).

Données sur les langues :

Ethnologue, *Languages of the World*, 15th edition, SIL International, 2005

Haarmann, Harald: Das Sprachenmosaik Europas, in: European History Online (EGO), published by the Institute of European History (IEG), Mainz 2011-08-03. URL: <http://www.ieg-ego.eu/haarmannh-2011-de> URN: <urn:nbn:de:0159-2011080106> [2019-06-19].

Rubino Carl, (2013). "Reduplication". in: Dryer, Matthew S. & Haspelmath, Martin (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (Available online at <http://wals.info/chapter/27>, Accessed on 2019-06-03.).

Apprentissage des langues :

Candelier Michel et Macaire Dominique, 2001, « L'éveil aux langues – Une contribution à l'éducation interculturelle. Présentation générale et objectifs. » in Houpert-Merly, Danièle (réuni les textes), *Pour une éducation interculturelle. Recherches pratiques. Séminaire Saint-Denis de La Réunion. Avril 2000*, Paris : L'Harmattan. pp. 79-102.

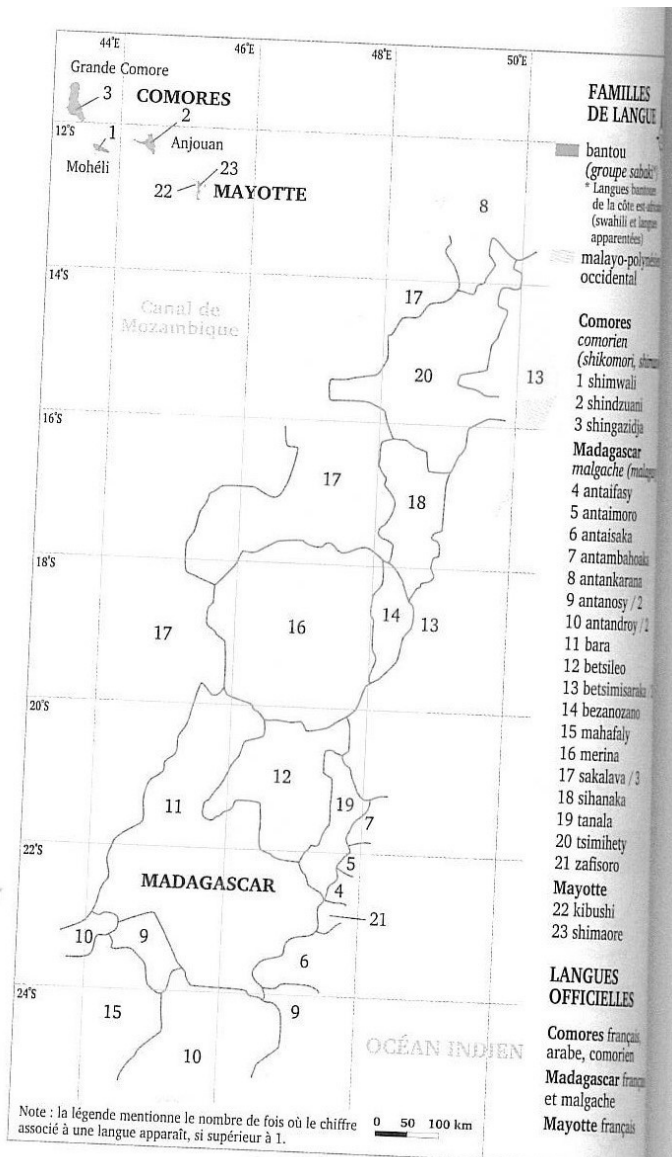
D'autres langues :

Borkent Aukje, *Norse loanwords in Old and Middle Irish A semantic analysis of the Irish-Norse (language) contact situation*, Mémoire d'Etudes celtiques sous la direction de Peter Schrijver.

Dictionary of the Scots Language, 2004, "*Las n.*", Scottish Language Dictionaries Ltd. dsl.ac.uk Accessed 19 Jun 2019.

Gudai Darmansyah, 1985, *A grammar of Maanyan. A language of Central Kalimantan*, thèse de doctorat de philosophie à Australian National University.

Annexe A : Carte des langues de Madagascar et des Comores (de Jamet 2016 : 34)



Les langues des Comores, Madagascar et Mayotte³⁴

34. D'après "Ethnic group map of Madagascar", Missouri Botanical Garden (tropicos.org).

Annexe B : Graphie KWH

Voyelles

Graphème	Phonème	Réalisations
a	/a/	[a]
é/è (syllabe fermé)	/e/	[e]
i	/i/	[i]
o	/o/	[o]
ou	/u/	[u]
e	/ə/ 3	[ə] [ø] [œ] [o] 3
ë	/ɛ̃/ 3	[ɛ̃] [ø] [e] 3
ï	/ĩ/ 3	[ĩ] [y] [i] 3
an	/ã/	[ã]
in	/ɛ̃/	[ɛ̃]
i-n		[ĩ]1
on	/õ/	[õ]
oun		[ũ]1
in	/ẽ / 2 3	[õ] [ẽ] [ê] 2 3
ï-n		[ỹ]1

1 peuvent être considérés comme des réalisations de séquences voyelle+/n/

2 phonème qui n'existe peut-être plus ; surtout que chez des locuteurs âgés

3 varient en fonction de la variété linguistique ; surtout [ø], [œ], [y], [õ] dans l'acrolecte ; [œ] ou [ə], [ɛ̃], [ĩ], [ẽ] dans le mésolecte et [o], [e], [i], [ɛ̃] dans le basilecte.

Consonnes

	Phonème	Réalisations
b	/b/	[b]
d	/d/	[d]
f	/f/	[f]
g	/g/	[g]
y	/j/	[j]
k	/k/	[k]
l	/l/	[l]
m	/m/	[m]

n	/n/	[ŋ]
p	/p/	[p]
s	/s/	[s]
t	/t/	[t]
v	/v/	[v]
w	/w/	[w]
z	/z/	[z]
r	/ʀ/	[ʁ] [ʁ̥] 4
sh	/ʃ / 3	[ʃ] [ʃ̥] [s] 3
zh	/ʒ / 3	[ʒ] [ʒ̥] [z] 3
u (devant voyelle)	/ɥ / 3	[ɥ] [w] [j] 3

3 varient en fonction de la variété linguistique ; surtout [ʃ̥], [ʒ̥], [ɥ̥] dans l'acrolecte ; [ʃ], [ʒ], [ɥ] dans le mésolecte et [s], [z], [w] ou [j] dans le basilecte.

4 devient ʁ̥ en fin de syllabe

Annexe C : Tableau des mots créoles d'origine malgache

Mot	Autres formes	Partie du discours	Sens	Étymologie	Sources (pour le mot ; pour l'étymologie)
andrèz	landrèz	<i>nm</i>	<u>trema orientalis, celtis madagascarensis, trema commersonii</u> ' boi d'andrèz ' <u>trema orientalis, celtis madagascarensis, trema commersonii</u>	Bara, Tañala 'andrareza' « trema orientalis », Ambongo et Boina 'andrarezo' «trema orientalis » ; 'andrarezina' « trema commersonii »	Bo., Po02, Ar87, Ch74, La04, ALR ; BoiIn, Rab93, Ch74, Bo.
angad	langad	<i>nm</i>	<i>pioche dont le fer a la forme d'une pelle ; bêche à grand ou long fer ; pioche large (surtout importé de Madagascar)</i>	taim. 'angady' « bêche »	EtyMP, Bo., Ch74, Ar87 ; CM72, Bo., EtyMP
anpang	lanpang, pang, mapang	<i>nf, nm</i>	1) eau de riz lanpang deri eau de riz 2) croûte de riz à demi-brûlé qui adhère au fond de la marmite lo d-lanpang/lo d-mapang 1) eau de riz 2) eau chauffée dans la marmite où se trouve la croûte de riz	'ampangoro' « eau chauffée dans une marmite où il y a du riz collé »	Bo., ALR ; Bo.
aroumbèl		<i>n?</i>	onction ' fé aroumbèl ' oindre le front des participants	tandroy 'arembela' « morceau de charbon de bois à usage propitiaire »	DC08 ; He98, DC08
babakout		<i>nm/nf</i>	1) imbécile, bouffon, idiot 2) lémurien, singe 3) personne laide 4) loup-garou 5) demeuré 6) épouvantail loc fé le babakout faire l'idiot kom in babakout, parèy in babakout désemparé	'babakoto' « espèce de maque »	Bo., ALR, Lexikréol, EtyMP, Zarlomo, Ar87, Semi-le-mo, Ch74, Albany, Larzor, La04, BGLex ; Bo.
barabas		<i>n?</i>	bois sacré	'barakamasindr avina' « arbre indéterminé, de	Lagarde08 ; Boiteau

				grande réputation comme fébrifuge et stimulant » Le mot créole ne contient le morphème 'ravina' « feuille »	
békabar	bakabar	<i>nm</i>	pourpier (rouge) <u>trianthema camilli</u> 'békabar batar' <u>boerhaavia coccinea</u> <u>boerhaavia diffusa</u> var. <u>obtusifolia</u>	'be' « grand » + 'kabary' « discours » (on lui attribue la capacité d'engendrer une ivresse bavarde)	CréaVégé, EtyMP, Ar87, Ch10, Bo., Ch74, Albany, LaRim, La04, Bagg. ; Ch74, Bo., CH10, EtyMP
békabir	békabir	<i>adj ; vi ; interj ; ; modif ; vtr</i>	<i>adj</i> 1 bouche bée 2 stupéfait, étonné (tout), médusé rèt békabir être frappé de stupeur anprofit banna té békabir profiter de leur surprise <i>vi</i> 1 bâiller d'admiration ' bay békabir ' bailler d'admiration 2) être sidéré <i>interj</i> marque l'admiration béate, l'étonnement ah dis donc ! tonnerre ! <i>modif</i> d'étonnement [<i>lumière</i>] <i>vtr</i> étonner <i>loc</i> ' bay békabir devan' admirer [<i>science</i>] ' rézon pou mwin békabir ' sujet d'étonnement	Sak. 'be' « grand » + 'kabiry' « trompette »	Dédalage, Lexikréol, Zarlomo, AG95, Semi-le-mo, Albany, Larzor, AG88, AG06 ; L&M
bètsabèt	bètsabètsa	<i>n?</i>	rhum malgache	'betsabetsa' « suc de la canne fermenté et préparé en boisson »	La04, BGLex, Bo., ALR ; CM72, Bo.
bévav		<i>nm</i>	<i>poisson qui ressemble au bo-partèr</i>	'be' « grand » + 'vava' « bouche »	Ar87, LaRim, EtyMP, Bo. ; EtyMP, Bo.
Bil		<i>n? prop</i>	<i>divinité de guerrier</i> ' Bil Dzhaé ' <i>divinité</i> ' Bil Zasay ' <i>divinité</i>	sak. 'bilo' « cérémonie d'exorcisme, esprit d'un possédé »	Araste, Payet93, Koylou, Po02 ; DC08, CG91
bishik		<i>nm</i>	1) alevin (surtout minuscule) : du cabot à tête de lièvre <u>sicyopterus lagocephalus</u> ou du cabot bouche ronde <u>cotylopus</u>	19C 'bitika, bititika, bitsika' « très petit, une	Bo., ALR, Pêche, Ch74, Ar87, EtyMP,

			<p><u>acutipinnis</u> bishik bourzhwa, bishik roz/bishik la roz alevins plus jeunes, les plus belles, les plus fraîches, les plus chères, translucides et roses bishik roulo, bishik nwar alevins plus gros, gros et plus foncés bishik san-kilot, bishik san-kilo, bishik livèr alevin très fin bishik la shalër alevin d'été ; alevin ordinaire (plutôt fin) bishik la mèt linèt alevin dont les yeux cernés de blanc par un commencement de décomposition 2) qch de petit 3) <u>kalanchoe delagoensis</u> 4) personne très maigre 5) vagin (surtout de jeune fille non déflorée) 6) individu malingre, individu chétif 7) pénis 8) petit homme</p> <p><i>comp</i> kanal bishik 1) passage creusé dans les galets des embouchures pour y placer des nasses 2) basculement de la route du littorale 3) urètre féminin bishik gri 1) alevin mis au soleil à sécher 2) personne malingre 'bishik sèk' 1) alevin séché (surtout au soleil) 2) avorton 3) qqn de très maigre 4) individu malingre et chétif ti bishik 1) enfant rachitique ou menu 2) vagin (des petites filles) 3) nouveau-né</p> <p><i>loc loc app</i> 'mon ti bishik' mon bébé, mon cher enfant (<i>pour cajoler un enfant</i>)</p> <p><i>loc adv</i> 'grouy kome bishik' être très dense 'konm bishik dann roulo' en grand nombre</p>	petite quantité, chétif »	GSV92, La04, Albany, Jardinot dans Clic, TS ; Bo., EtyMP
bolokos	bolok, blokos	<i>nm</i>	<p>1) vieux chapeau 'vyë bolokos/vyë blokos' vieux chapeau 'bolokos torti' casque colonial 2) feutre taupé d'un grand chic</p>	tanosy 'bolokosy' « chapeau en licou », Beosi 'tête' « boloko »	Bo., ALR, Ar87, Ch74 ; Ch74, Bo.
bordik		<i>nm</i>	<p><u>cotylopus acutipinnis, epinephelus morrhua</u> à taille maximale</p>	bara, taim., tais. 'bordo', sak. 'borida' « <u>gobius giurus</u> » ; betsim. 'amborika' « <u>eleotris fusca</u> »	Bo., Ar87, Ch74 ; Ch74, Bo.
bouftang	boutang, boutane,	<i>nm ; adj</i>	<p><i>nm</i> 1) tétrodon, diodon 'bouftang de krë' diodon sans épines ou diodon (à</p>	Tandroy 'botañe',	Bo., ALR, Lexikréol,

	boutan		peau râpeuse) ' boutane zépine ' diodon (à peau râpeuse) 2) gros homme 3) vaniteux 4) gens frustes <i>adj</i> vaniteux <i>loc</i> ' figir bouftang ' visage bouffi ' gro bouftang ' personne boursouflée, personne boudinée ' gonflé an bouftang ' hérissé [<i>dinde par ex</i>]	Betsim. parmi d'autres 'bontana' « poisson dont on fait un poison »	Zarlomo, EtyMP, BGLex, Semi-le-mo, Ch74, Albany ; EtyMP, Ch74, Bo.
brame		<i>nm</i>	' ti brame ' <u>secamone volubilis</u>	betsil., bara 'beraboka' ('be' « beaucoup » + 'raboka' « couvert de rugosités, excroissances ») « <u>secamone uncinata</u> » ; 'berambo' ('be' « beaucoup » + 'rambo' « queue ») « <u>loudetia simplex</u> »	Pharma, Lav16 ; Boiteau, BoIn
digidi		<i>n?</i>	chatouille	'kitikitika' « chatouillement »	Pounia ; Malzac
diné		<i>adj</i>	' bît diné ' grosse assiette de riz	Tandroy 'adiñe' « qu'on serre fortement »	ALR ; R&F01
dos		<i>adj ; adv (v)</i>	<i>adj</i> 1) bien, (<i>qui plaît au sens</i>) agréable [<i>soirée par ex</i>] ' trouv tro dos ' se délecter de [<i>zistoir=histoire</i>] 2) (<i>qui possède le maximum de saveur</i>) excellent, bon [<i>manzhé=mourriture par ex</i>] pli dos meilleur [<i>chair</i>] 3) bien èt dos se sentir bien, être en pleine forme 4) (<i>passable</i>) acceptable 5) (<i>convenable</i>) correct 6) (<i>de qualité suffisante</i>) correct 7) extraordinaire [<i>situation</i>] 8) (<i>qui produit une sensation de bien-être</i>) doux [<i>brise</i>] 9) seyant 10) (<i>de bel aspect</i>) joli, bien faite [<i>femme</i>] 11) (<i>qui éveille le désir sexuel</i>) excitante [<i>femme</i>] <i>adv (v)</i> agréablement <i>loc</i> ' lé dos ' d'accord, cool ' le kor lé dos ' on est en bonne forme physique	du Nord 'dosy' « flatterie, ornement »	AG06, Lexikréol, Zarlomo, Ar87, BGLex, Baster dans Du95, Dédalage, DMS1, AG95, AG86, AG dans Ar87, SA14, Bénard ; Gue83
dyavolana		<i>n?</i>	clair de lune	'diavolana' « clair de lune »	Lexikréol, Zarlomo ;

				lune »	MalDiCo
èl		<i>n?</i> <i>prop</i>	<i>divinité bienfaiteur El malgash</i> « <i>ib.id.</i> »	Bara 'helo' « dieu secondaire »	Araste, Payet93, Koylou, Po02, DC08, LCP ; Bara
èl		<i>n?</i>	<i>maladie qui frappe des gens dans le voisinage des chèvres</i>	'heloka' « faute, culpabilité, condamnation », 'helatra' « foudre, coruscation, fulguration »	Bo., Nat. ; MalDiCo, JRiMal, Bo.
faam	fam, faanm	<i>nm</i>	<u>jumella rossii, jumella fragrans,</u> <u>angraecum fragrans ti faam jumella</u> <u>rossii gro faam jumella fragrans</u>	Betsim. 'fahamy' « <u>dichrostachys</u> <u>tennifolia</u> », d'autres variétés fahamo' « <u>dichrostachys</u> <u>tennifolia</u> »	FBM, Bo., ALR, CuiPdP, EtyMP, Lav16, Ar87, GSV92, Ch74, Albany ; Ch74, EtyMP, BoiIn, Bo., Ar87
fakfak		<i>nm</i>	ordure, saleté	'fakofako' « les balayures, les débris des herbes ou d'autres choses qui restent par- ci par-là »	Semi-le-mo, Bo., Nat., Albany ; Bo.
fanafout		<i>n?</i>	1) remède, antidote, médicament 2) médecine 3) philtre d'amour 4) poison	'fanafody' « antidote, remède, médicament, médecine »	Albany, AG88 ; M&R, EtyMP, Bo.
fandama ne	fondamane , fandaman, fandamann , frandaman e	<i>nm</i>	<u>aphloia theiformis, psyloxylum</u> <u>mauritianum</u>	Mer., betsil., bezan., betsim. 'fandramanana' « <u>aphloia</u> <u>theaeformis</u> »	CréaVégé, Bo., Pharma, Lav16, BGLex, Albany ; BoiIn, Bo.
fangok		<i>nm</i>	1) gratte (à main), sarcloir, petite houe (surtout à manche très court) (pour terrains pierreux ou jardinage) 2) vieille chaussure 'vyë fangok' vieille chaussure 3) mauvaise houe 4) tarabiscot (servant autrefois à creuser les cuillères de bois)	'fangaoka' « tout instrument muni d'un fer recourbé pour nettoyer le sol	Bénard, Bo., Ar87, ALR, Ch74, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo,

			<i>loc</i> 'son fangok lé rèd' il est en érection 'an fangok' qui n'est pas droit (tordu) [personne]	ou le gratter »	EtyMP ; Ch74, Bo., EtyMP
fangouni		<i>nm</i>	1) excitation, exaltation ' an fangouni ' excité 2) colère 3) hardes, guenilles <i>loc</i> 'soukouy son fangouni' s'exciter au travail 'sekouy le fangouni' exciter violemment quelqu'un au travail	'fangohana' « à qui on tend un piège, on cherche querelle »	Lexikréol, Zarlomo, Semi- le-mo, Bo., Ar87, Nat., La04, Treuthard dans Ar87, Albany, LaRim ; Bo.
fani		<i>nm</i>	chauve-souris (<i>surtout espèce gigantesque éteinte</i>)	'fany' « chauve- souris grosse comme un chapon » ; 'fanihy' « roussette commune »	EtyMP , Bo., Ar87, Ch74, BGLex ; EtyMP, Bo., Ch74, Ar87
fanor		<i>nm</i>	épouvantail (<i>à oiseau</i>)	'fanoro' « <u>gomphocarpu</u> <u>s</u> <u>fruticosus</u> (plante avec épines) »	ALR ; Boiteau
fanzhan	fanzhon, fonzhon	<i>nm</i>	1) fougère arborescente <u>cyathea sp.</u> fanzhan fêmèl cyathea excelsa fanzhan an plak, fanzhan plat, fanzhan an longër, fanzhan plansh, fanzhan plato plaque de « fanzhan » fanzhan ron, pti fanzhan « fanzhan » rond fanzhan long, fanzhan tayé karé, fanzhan oval, fanzhan sèrkëy, fanzhan pirog, fanzhan évazé « fanzhan » jardinière 2) pot à fleurs, vase à fleurs (pour une plante verte) (creusé dans la masse des racines adventives d'une fougère arborescente) 3) plaque (taillés dans une fougère arborescente) 4) tronçon du fanjan évidé rempli de terre et servant de pot à plantes <i>comp shevë brin fanzhan</i> cheveux crépus	Alaotra 'fanjahana' « cyathea pilosula », autres fougères arborescentes ; Sud 17C 'fanshaa' « arbre dont le bois a la feuille de la fougère »	Bo., ALR, Ch74, Ar87, Lav16, Albany, GSV92, BGLex, Murat ; Rab86, Ch74, Bo.
farangou ni		<i>vtr ; adj</i>	<i>vtr</i> abimer <i>adj</i> 1) sale 2) en guenilles <i>loc</i> 'fé farangouni èk' 1) friper 2) abîmer 3) traiter sans soin	'farango' « crochet »	BGLex, Albany, La04 ; JRiMal
farfar	parfal	<i>nm</i>	1) (<i>vaste</i>) étagère à provision (<i>souvent</i>	18C 'farfara'	Bénard, Bo.,

			<p><i>au-dessus du foyer</i>) ; échafaudage sommaire monté au-dessus du foyer 2) grenier (surtout rustique) 3) petite dépendance/cabanon en bois au fond du jardin 4) (pièce aérée et fraîche où l'on conserve les aliments) garde-manger 5) (local où l'on entrepose des marchandises) réserve</p> <p>comp li farfar ancien lit généralement fixé au mur</p> <p>loc dor dann farfar avoir des vêtements souillés de charbon ou de suie</p>	<p>« plancher », taim. 'farafara' « meuble à étagères dont les pieds encadrent l'emplacement du foyer »</p>	<p>ALR, CH10, Nat., Ch74, Lexikréol, Zarlomo, BGLex, Ar87, EtyMP, Semi-le-mo, Murat, Frère Didier dans Ar87 ; Ch74, Bo., EtyMP</p>
farling	faring	<i>nm</i>	<p>1) excitation sexuelle 2) pénis en érection</p> <p>loc son faring i lèv 1) il fait monter son désir 2) il est en état d'excitation sexuelle</p> <p>son faring i mont il est en état d'excitation sexuelle</p>	<p>'faraingo' « courbe » et/ou 'farango' « harpon »</p>	<p>Ar87, Zarlomo, Gunet, Ch74, Bo. ; Ch74, Bo.</p>
fatak		<i>nm</i>	<p>1) herbe de Guinée <u>panicum maximum</u> pyé fatak herbe de Guinée <u>panicum maximum</u> 2) <u>andropogon fragrans</u> fatak malgash <u>andropogon fragrans</u> 3) fleur de jonc 4) herbes (hautes) 5) <i>insecte nomadacris septemfasciata</i> ?</p> <p>comp balyé fatak tiges de graminées regroupés pour nettoyer la maison</p> <p>kann fatak canne fourragère <u>canna edulis</u></p> <p>loc dann kër fatak au sommet des tiges de cette plante konm bèk-roz dann kër fatak se trouver bien</p>	<p>Betsil. 'fataka' « <u>panicum maximum</u> »</p>	<p>ALR, Bo., Ch74, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, EtyMP, Albany, Murat, enq16 ; BoiIn, Ch74, EtyMP, Bo.</p>
filanzane	filanzann	<i>modif</i>	<p>'fotëy filanzane' chaise à porteurs</p>	<p>'filanjana' « siège portatif comme le palanquin »</p>	<p>Bo., ALR ; Bo.</p>
filao		<i>nm</i>	<p>casuarina sp. 'filao dé o', 'filao d-Lène/ Linn' d'autres variétés ou espèces 'filao péi' casuarina equisetifolia 'filao goldova', 'filao grévilèr', 'filao la Oland', 'filao lolan', 'filao miltiplian' casuarina glauca, 'filao Nouvèl Olande' casuarina cunninghamiana 'filao blan', 'filao rouzh' d'autres variétés ou espèces</p> <p>loc 'an golèt filao' très maigre</p>	<p>'filao' « ibid. »</p>	<p>ALR, DIR, Gunet, Albany ; Be17, Boiteau</p>
firang	firang, frang	<i>nf ; vtr</i>	<p>nf 1) harpon (de pêche), croc de pêche 2) gros hameçon fixé à un manche 3) manche de bois d'un hameçon 4) femme</p>	<p>'firango' ou 'farango' « instrument</p>	<p>Bo., Pêche, Zarlomo, ALR, BGLex, DH10,</p>

			de mœurs légers 5) grand homme gran firangue qqn de très grand 6) mauvaise femme <i>vtr</i> donner un coup de harpon dans <i>loc</i> son firang i debout il est en érection	crochu »	Ch10, Albany ; Bo., Ch10
fitakon		<i>n?</i>	palanquin ' an fitakon ' à l'aide d'une palanche	'fitakona' « à palanquin »	Bo., Ch74, EtyMP, BGLex ; Bo., Tañala, EtyMP
fonga		<i>n?</i>	odeur dégagé par une pipe ' san fonga ' sentir le fond de pipe	'fongana' « gaspillé, consommé »	La04, BGLex ; JRiMal
fouké		<i>?</i>	' an fouké ' 1) ne pas peignés, en désordre [<i>cheveux</i>] ' la tèt an fouké ' les cheveux dépeignés ' son tèt lé an fouké ' il est totalement décoiffé 2) pas coiffé [<i>moune=individu</i>] 3) ébouriffée	Tañala 'foka' « fou, idiot »	Lexikréol, Semi-le-mo, Ch74, Ar14, ALR, Larzor, AG95 ; Tañala
fouk-fouk		<i>adj ; n?</i>	<i>adj</i> 1) distrait 2) rêveur (ridicule) 3) fofou <i>n?</i> oiseau comme un hirondelle <i>loc</i> ' an fouk-fouk ' non peigné, en désordre	'fokafoka' « imbécile, idiot »	Semi-le-mo, DH91, ALR, BGLex, Zarlomo, Albany ; MalDiCo
foutak		<i>nm</i>	1) 'le foutak' les algues ' ruiso foutak ' ruisseau plein d'algues 2) boubier 3) plante des marais <i>typha angustata</i> 4) boue ' lo foutak ' eau boueuse 5) eau boueuse <i>loc</i> dan in foutak dans une situation critique	'fotaka' « boue, vase, fange, limon, boubier »	Bo., ALR, EtyMP, Ch74, Semi-le-mo, Ar87, Albany ; Ch74, Bo., EtyMP
fyaké		<i>vi ; vtr</i>	<i>vi</i> 1) siffler [<i>shabouk=fouet</i>] 2) faire l'amour, baiser 3) éjaculer très vite 4) donner une correction 5) déféquer <i>vtr</i> 1) fouetter 2) baiser 3) donner une correction. à	Tandroy 'afiake' « qu'on frappe avec un petit bâton »	Lexikréol, Zarlomo, Bo., ALR, Ar87, GUNET, Bagg. ; Tañala
fyink		<i>?</i>	' fé fyink ' 1) manifester de la galanterie 2) tenter de la séduction sur une femme	Tañala 'fianakavia' « famille, parentèle »	Bo., Nat. ; Tañala
fyouk		<i>ono</i>	1) bruit de cheval 2) bruit de hache	Tañala 'fioka' « coup ; sifflement de l'air traversé par une baguette, un fouet »	Decros, KK ; Tañala

gadadang - gadadang		<i>vi</i>	faire du bruit en montant et descendant [charette]	Tañala 'migadoingadoi nga' « se hâter, marcher vite, se presser »	DH91 ; Tañala
gadang		<i>ono</i>	son de cloche d'école	Tañala 'gadona, gado' « bruit de pas »	DH91 ; Tañala
gaga		<i>nm ; adj</i>	nm 1) puffin du pacifique 2) naïf 3) imbécile, niais <i>adj</i> béat ' èt gaga ' avoir l'esprit dérangé	'gaga' « confus », 19C Hova, Tank., betsim., Taim., Tanosy « ébahi »	SA14, ALR, Nat., BGLex ; Jully, MalDiCo
gigi		<i>nm</i>	poils sous les bras	du Nord 'giagia' « blague »	ALR ; Gue83
gingin		<i>nm</i>	1) poils sous les bras (<i>surtout des touffes</i>) 2) aisselle, creux des aisselles <i>loc</i> ' gingin kaf ' œillet d'Inde (<i>t agetes patula</i>)	Tandroy 'migenegeñe' « palper, pincer légèrement »	ALR, Zarlomo, GUNET, Semi-le- mo, Nat., Ch74, Albany, BGLex ; R&F01
godonay		<i>nf</i>	les choses sans trop de valeur <i>comp</i> ' kaf la godonay ' créole 'kaf' de « basse condition »	Betsil. 'godonay' « dru [plante] » ou taim. 'godonay' 'bruyant, retentissant'	Semi-le-mo, Albany ; Boiteau, Rakotosaona
golazh		<i>adj</i>	fatigué ' an golazh ' fatigué	'goleda' « faiblesse, débilité, maladie simulée »	Bo., Ar87 ; Bo., Ch74, Ar87
golème	golinm	<i>adj</i>	1) fatigué 2) malade, mal fichu <i>loc</i> ' an golème ' 1) (très) fatigué 2) malade 3) négligée [<i>femme</i>] 4) courbatue [<i>moune=individu</i>] son kor lé an golinm il se sent tout flapi vnir an golème être envahi par une lassitude	'goleda' « faiblesse, débilité, maladie simulée »	Bo., Ch74, ALR, Larzor, Zarlomo, Bagg., Ar87, Albany ; Ch74, Bo.
goudoung - goudoung		<i>ono ; vi</i>	<i>ono</i> boum ! Boum ! <i>vi</i> battre fort [<i>coeur</i>]	Tañala 'migodoña' « tonner » ; 'godoña, godona, godo' « tonnère »	GSV04, DH91 ; Tañala
in-in	in-in-in, a-	<i>interj</i>	non, pas du tout ' in-in ' oui	'an-an-an'	Semi-le-mo,

	an			« non », Kibushi 'aha, aa [aha, âhâ, ââ] « non ; bon ? ah vraiment ? »	GSV04, AG06, AG ; Rakotobe, GueMM
inzh		<i>adj</i>	spongieux [<i>légume</i>]	Tandroy 'endrotse' « crème »	BGLex ; R&F01
kabar		<i>nm</i>	1) soirée musicale, spectacle musicale 2) fête (surtout où l'on chante) 3) cérémonie religieuse en l'honneur des ancêtres (<i>malgaches</i>) 4) conversation 5) réunion (où l'on chante et danse)	'kabary' « discours public, proclamation, publication, affaires traités dans les réunions publiques, assemblée publique, querelle, procès » ; Antaisaka « discours, conversation, procès »	Bo., Ar87, Ar14, EtyMP, Araste, BGLex, La04, GSV04, LBQ, KIL ; Bo., Deschamps, EtyMP, Ch10
kabir		<i>n?</i>	baguette (<i>du joueur de 'bob'</i>)	du Nord 'kabiroy', 'kabiry' « sorte de flûte, chalumeau, trompette »	Zarlomo ; Gue83
kabo		<i>nm</i>	1) pénis ' po kabo ' prépuce 2) mauvaise langue <i>comp</i> ' kabo solda ' grosse fleur rouge et jaune <u>knifolia sp.</u>	tank. 'kabôjy' « organes génitaux masculins » ; kibushi 'kabojoy' « pénis (surtout incirconsis) »	Bo., Lexikréol, Zarlomo, ALR, Ar14, Ar87 ; D&I52, GueMM, Bo.
kakaka	kakakaka	<i>ono ; vi ; nm</i>	<i>ono</i> 1) hahaha 2) ah, ah, ah <i>vi</i> se mettre à rire <i>nm</i> rires	'kakaka, kakakaka' « rire »	AM, DH10, FL, EN, GL00, GSV04 ; Tañala
kalam	kalanm	<i>nm</i>	labre à poitrine rouge/vieille rayée, labre maori <u>heilinus chlorourus</u>	'kalama' « espèce de poisson »	Bo., Ar87, Ar14, LaRim ; Bo.
kalam		<i>?</i>	'vil kalam' rite pour les possédés qui ont été choisis par les esprits pour	'kalam' « parole »,	DC08 ; DC08, Dubois17

			<i>exercer la fonction de devin-thérapeute</i>	betsil. 19C 'kalamoaña' « partie de chant où l'on se tait et où l'on se contente de claquer des mains »	
kalodyane	kalodyann, kapourdyann	n?	<u>agauria salicifolia</u>	betsil. 'kavodia/ kavodiandrano/ kavodiandimbo' « ibid. »	Bo., ALR ; BoIn
kalou		adj	1) chouette, super lé kalou, foutor ! c'est fichtrement bon !2) beau, joli, agréable, seyant, bien, très belle, agréable à voir [<i>linzh=vêtements, femme</i>] bon [<i>musique</i>] 3) réussi, beau, brillant [<i>mariage</i>] 4) (bien habillé) élégante [<i>femme</i>] 5) excellent [<i>manger</i>] 6) brillant, admirable, merveilleux 7) plaisant (<i>agréable</i>) 8) très convenable, très seyant	Est 'calou'/'calo' « petite fille » d'où « joli », « doux »	Bo., ALR, Ar14, Ar87, Ch74, Araste, GSV04, Zarlomo, La04, AG95, Murat ; Ch74, Bo.
kalou		nm	1) pilon 2) bosse 3) <i>pas de danse frappées sur le sol</i> bat kalou atèr faire ces pas <i>comp bonbon kalou pâtisserie à base de manioc en forme de pilon</i> kalou depin 1) quignon 2) coude ti kalou larve du fourmi-lion kalou pilon pilon kalou <i>comp</i> qqn d'ambigu sexuellement <i>loc adj</i> sexuellement ambivalent <i>loc</i> ' done kalou/donn kalou ' 1) être performant [<i>lékipe=équipe</i>] 2) s'activer, (<i>prendre son envol</i>) rouler à vive allure [<i>loto=voiture</i>] 3) donner son maximum donn kalou ! vas-y ! du courage ! 4) en mettre un coup, travailler avec ardeur, faire qch avec ardeur 5) aller bon train 6) tomber dru [<i>pluie</i>] 7) danser avec frénésie 8) s'acharner sur un adversaire 9) frapper fort 10) faire un effort pour abattre une besogne 11) créer l'ambiance pas kalou sī le vant presser le ventre avec un rouleau [<i>d'un mort</i>] (<i>coutume musulmane</i>) pil kalou danser (<i>surtout avec frénésie</i>) bèz in moune in kalou donner qqn un coup de poing kalou delo bénit goupillon an banm kalou banm	betsim. 'kalo', tais. 'akalô', betsil. 'akalo' « pilon ». Avant le 19ème siècle, on disait 'acalou' en cr.réu.	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Nat., GUNET, EtyMP, Ch74, La04, Ar87, Bagg., Bénard, Araste, GSV04, Murat, BelAir dans Ar87 ; Ch74, Bo., EtyMP

			ardemment		
kanbar		<i>nm</i>	igname <u>discorea sp.</u> kanbar vyolé , kanbar le san/kanbar d'san <i>variété d'igname à chair légèrement violette</i> kanbar mov <u>dioscorea alata</u> kanbar blan <i>variété d'igname à chair légèrement blanche</i> kanbar maron <u>dioscorea bulbifera</u> kanbar malbar <i>gros tubercule comestible de forme arrondie</i> <i>loc</i> réd an kanbar 1) hautain 2) d'une raideur cadavérique ; le corps raide et hautain	tanosy 17C 'cambarre', betsileo 'kanbara'	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Ch74, La04, Bénard ; Flacourt, Ch74, Bo.
kaout		<i>n?</i>	coup de poing	Taim. 'haota', sak. 19C 'hahota' « crime »	DH03 ; Jully
kap		<i>ono ; n?</i>	<i>ono</i> 1) <i>claquement de coup</i> 2) <i>bruit de machine qui se referme violemment</i> 3) <i>bruit d'animal qui s'empare de qch</i> <i>n?</i> <i>bruit de machine qui se referme violemment</i> <i>loc</i> ' vap kap sï vap ' en deux temps et trois mouvements	Betsil. 'kapakapaka' « fait de manger bruyamment » ; Tañala 'mikapakapa' « laper bruyamment [zanimo=anima l] »	Semi-le-mo, DH03, DH10, BGLex ; Tañala
kapok		<i>n?</i>	' kapok deri ' 1) pinte de riz 2) grosse assiette de riz ' kapok deri fré ' bloc de riz froid ' gany son kapok ' gagner son pain	'kapoaka' « coupe, calice, gobelet, timbale, tasse »	Bo., ALR ; Bo.
karane		<i>n?</i>	malgache d'origine indienne ou pakistanaise	20C 'karan' « malgache d'origine indienne », 19C 'karana' « indienne musulmane »	DIR, EtyMP ; DIR, EtyMP, MalDiCo, JRiMal
katafay		<i>nm ; nf</i>	<i>nm</i> <u>euodia, melicopa borbonica</u> gro katafay, katafay blan <u>euodia obtusifolia</u> bwa d'katafay, ti bwa d'katafay/ti bwa katafay, bwa d'katafay blan, pat-poul katafay <u>melicopa borbonica</u> bwa d'katafay nwar <u>zanthoxylum heterophyllum</u> ti katafay, katafay ti fëy ? <i>nf</i> bagatelles	sak. 'katafay' « cedrelopsis grevei »	Bo., Ch74, ALR, Ar87, Lav16, SPLP ; Ch74, Bo.

			<i>comp</i> bwa katafay bois de mauvaise qualité		
katkat	kwatkwat	<i>nm</i>	fricassée de morceaux de manioc katkat manyok/kwatkwat manyok fricassée de morceaux de manioc	Tañala 'katikaty' « manioc coupé en morceaux et bouilli »	Bo., ALR, Ar87, Ar14 ; Tañala
katyak		<i>nm</i>	<i>juxtaposition de deux billes ; quand deux billes se frôlent 'fé katyak' gagner d'office en superposant deux billes</i>	Tandroy'akatra ke' « qu'on coupe, qu'on châtre, qu'on enlève » 'mampikatrake' « 1. faire châtrer 2. enlever les grains secs (ex. maïs, coton) » (les malgaches jouent avec des grains secs dans les jeux de société)	Bo., Ar87, Ar14, Intergén, AG88 ; R&F01
kavya	kaviya, kavir, kavyar, kafya	<i>nm</i>	1) hochet composé d'une bourse de vacoa emplie de graines de cascavelles, utilisé pour jouer du « bob » 2) =kayanm	'havihavy' « oscillation, suspension, pendaison »	Bo., Ar87, ALR, Ch74, BGLex, Zarlomo, Albany ; Bo.
kèlkèl	kékèl	<i>nm</i>	1) aisselle 2) creux des aisselles 3) poils sous les bras <i>loc digdig pa mon kèlkèl</i> laisse-moi tranquille, ne m'embête pas lodër kèlkèl odeur de transpiration des aisselles <i>loc modif digdig kèlkèl</i> guili-guili	17C 'kellech' « aisselle », tandroy ?C 'akeliki' « jusqu'aux aisselles »	Bo., ALR, Zarlomo, Ar87, SA14, EtyMP, Ch74, Albany, La04, Nat. ; Ch74, Bo., EtyMP
kidi		<i>ono ; interj</i>	<i>ono</i> bruit de courir <i>interj</i> pardi ' manzhé, kidi, marmay ! allez-y, les gars : mangez !	Kibushi 'kidikidy' « jeux d'enfants »	Semi-le-mo, CréaVégé, DH03 ; GueMM
kikiki		<i>interj</i>	hihihi	Tañala 'mikikikiy' « glousser, ricaner »	GL00 ; Tañala
kisik-kisik	kisi-kisi	<i>ono ; nm</i>	<i>ono</i> murmure, chuchotement <i>nm</i> murmure	Tañala 'manao kisisika' « se glisser à un endroit où on ne devrait pas	DH03, DH91 ; Tañala

				être ; faire quelque chose en cachette, en secret, en fraude, dissimuler »	
kiti-kitik	kitik-kitik	<i>vi</i>	1) se parler à l'oreille 2) tomber goutte à goutte en faisant du bruit sur la tôle <i>[pluie]</i>	Sak. 'kidikidy' « chamaillerie »	Semi-le-mo ; L&M
kit-kit	kit-kit-kit	<i>nm ; ono</i>	<i>nm</i> appel pour faire venir des volatiles <i>ono</i> appel pour faire venir des volatiles	Tañala 'kitikity' « cri pour appeler des oisillons »	BGLex ; Tañala
kityak-kityak		<i>n?</i>	hochet musical (=kayanm)	Tañala 'kitrakitra' « bruit d'objets qui s'entrechoquent »	Bo., ALR ; Tañala
kivi		<i>nm ; adj</i>	<i>nm</i> 1) <u>fernelia buxifolia</u> , <u>turrea thouarsiana</u> ti bwa d'kivi <u>turrea thouarsiana</u> gro bwa d'kivi <u>turrea ovata</u> bwa d'kivi dé ba <u>turrea thouarsiana</u> 2) montagnard 3) métis clair aux cheveux crépus 4) blanc qui fait du maronnage <i>adj</i> montagnard <i>comp</i> bwa d'kivi 1) <u>turrea sp.</u> surtout <u>turrea thouarsiana</u> 2) <u>scolopia hererophylla</u> 3) <u>quivisia</u> ti kivi/pti kivi 1) <u>turrea thouarsiana</u> 2) <u>fernelia buxifolia</u>	1668 'kivi' « montagnard » ; peut provenir de 'kivihy' « très pauvre », 'kivy' « dégoûté » ou betsileo 'kivihy' « insensé »	Pharma, Lav16, Bo., ALR, Ch74, Ar87, Zarlomo, Nat., Albany, DIR ; Ch74, Bo.
kododok		<i>ono</i>	<i>son de chaussures sur la pavée</i>	19C 'kododoko' « empressement, hâte, galop »	DH91, SA ; Malzac
kotonk		<i>ono</i>	<i>bruit sourd, surtout de chute d'objet lourd</i>	Tañala 'kotoka' « idée de bruit accompagnant une chute ou une fuite »	JC ; Tañala
koukoukou ou	koukoukou kou	<i>interj</i>	cocorico	Tañala 'kokoko' « cri d'un oiseau de nuit »	Lexikréol, Zarlomo, GSV04, DH91, Ar87, BGLex ; Tañala
koukoune	koukout	<i>nm</i>	1) mégot 2) cigarette 3) restes (<i>ce qui subsiste d'un ensemble auquel on a</i>	'koko, kokony' « croûte (de	Bo., ALR, Semi-le-mo,

			retranché une partie) 4) déchet 5) débris <i>comp</i> ramasër koukoune/ramasër de koukoune 1) clochard 2) pauvre être (<i>pauvre individu</i>) 3) mendiant (<i>personne qui mendie</i>) patat koukoune variété de tubercules consommés à La Réunion <i>loc</i> ral sï in koukoune tirer une bouffée d'un mégot ramas koukoune 1) récupérer des mégots 2) mendier 3) être clochard	plaie, de pain) »	Lexikréol, Zarlomo, Ch74, Albany, La04, GSV92 ; Ch74, Bo.
koutsyak		<i>ono</i>	<i>bruit de machette qui coupe une plante</i>	Tañala 'mikotraka' « tomber d'une certaine hauteur, dégringoler, s'écrouler [terre] »	Kristian ; Tañala
kouzouk	kouzoup	<i>nm ; adj</i>	<i>nm 1)</i> personne laide à faire peur vré kouzouk personne laide à faire peur 2) singe, surtout orang-outan <i>adj</i> laid <i>loc</i> viv konm kouzouk 1) vivre dans la forêt 2) vivre comme des sauvages 3) avoir peur des gens	'koitsiky' « microcebus murinus »	La04, BGLex, Semi-le-mo, Albany ; Harpet
kyakyakya	kyakyakya kya	<i>ono</i>	haha	'kiakiaka' « crier, pleurer »	EN, exp17 ; JRiMal
lafoush	zafoush, afoush	<i>nm</i>	1) grand affouche <u>figus densifolia</u> affouche rouge <u>figus rubra</u> figuier des banyans/banians de l'Inde <u>figus benghalensis</u> 'bwa d-afoush' <u>figus rubra lafoush malbar, lafoush malgash</u> variétés de figus ti lafoush, afoush rouzh, afoush blan, afoush gran fëy affouche rouge <u>figus rubra</u> 2) moëlle des hampes d'aloès	19C 'afoutch' « figus sp. »	Lav16, MR07, Bo., Ch74, ALR, Koylou, Bagg., Nat., Po02, EtyMP ; Ch74
lanba	lanb, lanm	<i>nm</i>	1) écharpe malgache, pagne malgache 2) tissu dont enveloppe le corps pendant une cérémonie 3) sari 4) paréo <i>loc</i> mèt lanba 1) n'avoir rien à se mettre sur le dos 2) être dans la misère ou va mèt lanba ne compte pas dessus, sinon il t'en cuirass ou krwa mi mèt ankor lanba ? tu crois que je n'ai pas évolué ? si ou krwa ali, ou va mèt lanba si tu le crois, tu vas tomber des nues	sak. 'lamba' « linge »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Payet93, Koylou, Zarlomo, Albany, DC08, EtyMP ; Sak06, Bo., EtyMP

lanbane		<i>nm</i>	natte (<i>surtout petite et en paille de riz</i>)	du nord 'lambana"na' « petite natte sur laquelle on sert le riz »	Ar87, Albany, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, EtyMP ; Gue83, EtyMP
lanbour		<i>n?</i>	<u>tambourissa</u>	'ambora' « différentes espèces de tambourissa en fonction de la région »	ALR ; BoIn
lansiv	ansiv, zansiv	<i>nm</i>	1) cypraecassis rufa 2) conque d'appel 3) bouche (<i>dans locutions ayant un rapport avec la parole</i>) fèrm ton lansiv ferme ta gueule, ferme ta bouche, arrête de crier rouvèr son lansiv se mettre à parler <i>loc souf lansiv</i> souffler dans un coquillage pour ne pas avoir le droit à la parole	19C 'ansive' « cor, trompette », 'antsiva' « gros coquillage qui sert de trompe »	Bo., Lexikréol, Zarlomo, Ar87, Ch74, La04, Albany ; Ch74, Bo.
lansor	ansor	<i>nm</i>	1) bêche, bâton ferré, alpenstock 2) soc 3) sagaie <i>comp barb lansor</i> barbe drue <i>loc tyinbo lansor</i> résister, tenir tête tyinbo lansor devan tenir bon devant, se défendre contre, résister tyinbo lansor !, larg pa lansor ! cramponne-toi !, accroche-toi bien ! <i>utilisé pour encourager qqn qui fait des efforts</i>	sak. 'antsoro' « bêche »	Zarlomo, Bo., Ch74, ALR, Bagg., Ar87, BGLex, La04 ; Ch74, Bo.
larvansar	zavansar	<i>n?</i>	épine de Jérusalem <u>parkinsonia aculeata</u>	Nord 'lavanana' « espèce d'arbuste épineux à fleurs odorantes » + 'tsara' « bien »	ALR ; Gue83
lay		<i>nm</i>	papillon de nuit (<i>surtout gros</i>) gro lay, lay bonbard, lay de nuit, lay la lanp sphinx sp., sphinx atropos gro lay bonbard, gro lay de nuit sphinx atropos ti lay/pti lay différentes espèces de microlépidoptères <i>loc fé son gro lay</i> se faire valoir	'lay' « papillon, phalène »	Ch10, Bo., ALR, Bagg., Ar87, Ch74, EtyMP ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
ling		<i>nf, nm</i>	1) lien végétal 2) mussaenda sp. ling kafé, gro ling mussaenda arcuata 3) (<i>sortie soudaine de boutons, de rougeurs, de taches, de pustules qui se</i>	tanosy 17C 'lengou' « plante qui rampe » ;	Bo., ALR, Lav16, Ch10, Ch74, Po02, enq16 ;

			<i>forment sur la peau</i>) éruption cutanée 4) raclée 5) <u>schinus terebenthinus</u> <i>comp nm</i> ling pwav/ling a pwav 1) <u>piper borbonense, piper pyrifolium 2)</u> faux poivrier <u>schinus terebenthinus</u> ling nwar <u>danais fragrans</u>	tanosy 'laingo/lengo' « (une plante qui) pue plus que la fiente »	Flacourt, Ch74, Bo., Ch10
ling		<i>nm</i>	petite quantité ' ti ling ' tout petit peu	Tandroy 'lengo(ñe)' « extrémité »	Ar87 ; R&F01
litone	litonn	<i>n?</i>	1) blancs des hauts (<i>surtout maladroit</i>) litonn pate-zhone, litonn dann bwa, litone de bwa, 'litonn patat' blancs des hauts <i>comp 'kréol litonn' 1)</i> blancs des hauts 2) créole des blancs des hauts (<i>langage</i>) 3) <i>cafres qui habitent dans les hauts 4)</i> paysan 5) <i>créole guère informé, simple d'esprit</i>	article 'ilay' + 'tonana' « quelqu'un de désouvré, imbécile » ou Tañala 'tonda' « collines, campagne »	ALR, Nat., Semi-le-mo, Ousanousava dans Du95, AG95, Gunet, Lexikréol, Murat ; Tañala, GUNET
longoz		<i>nm</i>	<u>hedychium flavescens, hedychium gardnerianum, hypericum lanceolatum, h. coccineum, alpinia zerumbet, hedychium coronarium</u> <i>comp nf</i> longoz orkidé <u>alpinia speciosa</u> patat longoz <u>h.edychium gardnerianum</u> <i>loc</i> awar baton d'longoz avoir des jambes maigres	tanosy 19C 'longose' « amomum danielli » ; 17C 'longouze' « cardamomum majus »	CréaVégé, BFM, Bo., ALR, DIR, Ch74, BGLex ; BoiIn, Ch74, Bo.
loul	lol	<i>n?</i>	1) revenant 2) fantôme 3) âme	mer. 'lolo' « esprit du mort, fantôme, esprit maléfique, dangereux ; papillon »	Lexikréol, Zarlomo, BGLex ; Pacaud, Ch74, Bo.
loumay	lomay	<i>interj</i>	il s'est échappé ! ali loumay il s'est échappé !, il s'est enfuit ! <i>loc</i> shap loumay 1) (se) sortir d'une mauvaise situation (<i>surtout prudemment ou précipitamment</i>) 2) s'enfuir, fuir 3) passer à travers maille 4) mourir sov loumay s'échapper	tanosy 17C 'loumaye' « courir » & Tañala 'lomay' « course », Tanosy 19C « accourir »	DH91, AG86, AG88, Lexikréol ; Gue97, Tañala, Jully
loumba		<i>n?</i>	<u>ocimum gratissimum</u>	Betsil., mer., sak. 'romba' « ibid. »	DC08 ; BoiIn, DC08
loumyas	onbyasi, onbya	<i>n?</i>	1) <i>genre de guérisseur</i> ; devin-thérapeute 2) prêtre, prêtresse	'ombiasy' « devin, guérisseur »	ZR, SBG, DC08, BGLex ; DC08, L&M

louval		n?	esprits	'lova velo' « transmission d'une charge du vivant de son détenteur »	Lagarde08 ; Tañala
lyo		nm	mortier	'leon' « mortier à piler le riz »	Ar87, Bo., EtyMP, Ch74, Bagg. ; Ch74, Bo., EtyMP
Madagas kar	Madégaska r	npr	Madagascar dan péi Madagaskar à Madagascar kozé Madagaskar malgache (langue) brèd Madagaskar = <i>brède mafane</i> manyok Madagaskar <i>arbuste qui ressemble au manioc mais qui est plus grand</i> kalo Madagaskar bille à jouer moune Madégaskar malgache (<i>individu</i>)	'Madagisakara' « ib. id. »	Bo., ALR, Ch74, AG88, Lexikréol, Bagg. ; Bo.
mafane	mafann	n?	<u>spilanthès acmela</u> <i>comp brèd mafane les feuilles de cette plante lo d-mafann l'eau de riz</i>	Mer. 'ahimafana' « ibid. »	Bo., ALR, Ar87, Ch74, Bagg. ; BoiIn
Mafat		npr	Mafate bann trou Mafat les gens d'allure rustique	'mahafaty' « causer la mort »	EtyMP, Bo., ALR, ; EtyMP, Bo.
mafaf		nm	<u>cnestis polyphylla</u>	'mahafaty' « causer la mort »	Ar87, Bo., ALR, Ch74 ; Bo.
mafatanb wa		nm	<u>cnestis polyphylla</u> <i>loc manzh mafatanbwa 1) (être en proie à une très grande colère) furieux (être), fou-furieux (être) 2) (manifeste une excitation extrême provoquée par l'exaltation d'un sentiment) délirer li la manzh mafatanbwa 1) il est fou furieux, il est pris d'une colère bleue 2) il délire 3) il est complètement ivre (surtout s'il bave et délire)</i>	'mahafaty amboa' « qui tue les chiens »	Lexikréol, Zarlomo, Semi- le-mo, RL13, Bo., Nat., ALR, Ch74, Gunet, Ar87, Bagg., Albany, EtyMP ; Ch74, Bo., EtyMP
mafoungè t		nm	graisse de pétrel <i>loc 'luil mafoungèt//doluil mafoungèt'</i> 1) graisse de pétrel 2) sueur abondante (après un rude travail) ansèrv doluil mafounguèt être pauvre	Sak., bara 'mahafangalets e/ mahafangalitsa/ mahafangalitsy' « stereospermu m variable (plante dont l'écorce renferme de petites	Semi-le-mo, Albany, La04, Bo., Ar87, Nat. ; Boiteau

				quantités d'alcaloïdes) » ; Sak. 'mafangalatra' « employer un instrument en vue de voler, d'attaquer à l'improviste »	
mak	maki	<i>nm</i>	singe, petit lémurien <i>loc vilin konm in mak</i> laid	'maka, maki' « maki »	Bo., ALR, Ar87, Nat., Lexikréol, LaRim ; Bo.
makapka p		<i>adj</i>	décatti (<i>surtout par l'âge ou la maladie</i>)	Betsil. 'makaoka' « qui croque sous la dent parce qu'il est encore trop vert [fruit] »	Lexikréol, Zarlomo, Nat., ALR, Albany ; Boiteau
makot		<i>adj ; n? ; adv (v)</i>	<i>adj 1</i> sale, malpropre 2) taché 3) peu soignée [<i>kozman=paroles</i>] 4) de mauvaise qualité, approximatif [<i>langue</i>] 5) qui aime la saleté 6) (vieux et) usé [<i>objet, personne</i>] 7) qui néglige son ménage [<i>femme</i>] 8) qui sent mauvais 9) malpropre (<i>comportement morale</i>) 10) sale [<i>rire</i>] 11) mal fait [<i>travail</i>] baléyazh an makot balayage bâclé 12) noires ou vert foncé [<i>fëy vakwa=feuille de pandanus</i>] <i>n? 1</i>) (<i>femme peu soigneuse</i>) souillon 2) personne sale, personne malpropre 3) personne sans goût <i>adv (v)</i> grossièrement, maladroitement [<i>travay=travailler</i>] <i>loc adv (v) an makot 1</i>) être en petite tenue, en jupe 2) noires ou vert foncé [<i>fëy vakwa=feuille de pandanus</i>] balèy an makot, pas an makot faire un balayage bâclé fé an makot mal faire [<i>travail</i>] dévir sï in moune an makot faire à qqn une agression sexuelle	Malg 18C 'macote' « malpropre »	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Ar87, Bagg., Ch74, Nat., Albany, Murat, EtyMP, La04, BGLex, GSV92, GSV04, AG95, exp1 ; Ch74, Bo., EtyMP
malaèl	malèl, maalèl, maèl	<i>adj ; nm</i>	<i>adj 1</i>) souffreteux, chétif, malingre 2) faiblard 3) qui a mauvaise mine 4) fatigué [<i>voix</i>] 5) souffreteux, maladif 6) triste 7) à teint jaunâtre <i>nm 1</i>) souffreteux, chétif 2) individu frileux 3) (<i>qqn qui est de constitution</i>	'malahelo' « souffreteux »	Bo., Nat., Albany, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Larzor, EtyMP,

			<i>fragile, qui est sujet à être souvent malade) individu malade</i> <i>comp ti malaèl</i> ouvrier agricole		La04 ; Bo., EtyMP
malak		<i>adv (v) ; interj</i>	<i>adv (v) vite</i> <i>interj faites vite !</i>	'malaky' « vite »	GL00, EtyMP, Albany ; EtyMP
malak-malak		<i>adv (v)</i>	<i>adv (v) vite, en vitesse</i> <i>interj faites vite !</i>	'malakilaky' « un peu plus vite »	Semi-le-mo, Zarlomo ; Malzac
malang		<i>nf ; adj</i>	<i>nf 1) odeur infecte 'san malang'/'san la malang', 'pī malang' (infester d'une odeur fétide) empester 2) (animal de rivière, surtout à forte odeur de vase) poisson de rivière, crevette, coquille 'lodër malang' odeur de poisson 'kari malang' cari de (petits) poisson (de rivière) bouyon malang (poissons) bouillon de poissons (coquillages) bouillon de coquillages 3) individu qui sent mauvais, individu dégoûtant 4) bave puante</i> <i>adj 1) puant, qui empeste (infester d'une odeur fétide) 2) nauséabonde, dégoûtant 3) malpropre, sale 4) qui empeste [bave par ex]</i>	tanosy 17C 'malangui' « ayant une odeur de poisson » ; tais. 'malany' « ayant une odeur de poisson », tanosy 'malangy' « qui sent fort, puant »	Bo., ALR, Ar87, Bagg., Ch74, Dédalage, Nat., Larzor, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Murat, Govindin14, Ch10 ; Ch74, Bo., Ch10
malgash	malgasi, maligas, malougas, maligasé, malgasé, malgashé, madigassé	<i>nm ; adj</i>	<i>nm 1) malgache (individu) 2) malgache (langue) malgash kaf créole infusé de mots malgaches ou en consonance malgache ou africaine</i> <i>adj malgache</i> <i>comp talon malgash, kou d'talon malgash</i> coup de pied à la volée, coup de talon à la volée (<i>les mains étant appuyés sur le sol</i>) <i>Moringue pa malgash</i> pas de danse Maloya tourtrèl malgash 1) streptopelia picturata 2) jolie fille bwa malgash 1) ehretia sp 2) forgesia racemosa zèrb malgash ehretia sp prīne malgash flacourtia indica mang malgash variété mangée mûre kasi malgash plante qui contient du poison <i>loc pratik malgash</i> pratiquer la religion malgache amwin out malgash ? tu me prends pour ton esclave ?	'malagasy' « ibid. »	ALR, Araste, DC08, Semi-le-mo, CréaVégé, Ar87, Lexikréol, Payet93, PPK, BR, JHH11, exp2, GLélé dans M&P, KTD dans TIG07, Zangoun dans TIG07, Hembalah dans TIG07, Lacroix00 ; Malzac
malout		<i>adj</i>	1) malpropre, sale 2) qui fait pitié, pitoyable (surtout à titre de tendresse)	mer. 'maloto' « sale »	Bo., ALR, Semi-le-mo, BGLex,

					Lexikréol, Zarlomo, Albany, EtyMP, La04 ; Bo., EtyMP
maloy		<i>n?</i>	'giny maloy' avoir des difficultés	'maloy' « dégoûté » ; sak. 'malu' « 1. jugement, arbitrage 2. commandemen t »	Kalou Pilé dans Du95 ; Samson, Fattier82
mananga		<i>n?</i>	manioc	'manangona' « sakoanala »	La04, BGLex ; Schatz
mandaré		<i>vtr</i>	1) tresser, natter [<i>feuilles de vakoi, de canne à sucre etc</i>] mandaré la pay coudre les bottes de paille (sur les gaulettes) 2) rotiner mandar in shèz rotin rotiner une chaise 3) canner 4) fabriquer [<i>vouv=nasse</i>] (<i>avec du fil de fer</i>) 5) attacher (sur les gaulettes des toits de paille) [<i>rame vakoi</i>]	antaisaka 'mandrari' « tresser »	Bo., Ar87, Bagg., ALR, Ch74, BGLex, Zarlomo, Semi- le-mo, Naze83, EtyMP ; Deschamps, Ch74, Bo., EtyMP
mandifé		<i>vtr</i>	replier et coudre le bord de [<i>sézi=natte</i>]	betsim. 'mandify' « replier le bord d'une natte », std 'mandify' « replier », « ourler »	Bo., ALR ; Ch74, Bo.
maoul		<i>nm ; adj</i>	<i>nm</i> 1) petit blanc des hauts 2) paysan, campagnard 3) frustré 4) qqn pas très moderne 5) imbécile <i>adj</i> rustique	'maholi' « paresseux (sens qu'il avait en CrRéu à l'époque de l'esclavage), ennuyé, endormi, lourd », 'mahola' « fou, imbécile »	Bo., ALR, Ch74, Ch10, Gunet, EtyMP, exp, La04, Ar87, Bagg., Murat ; Ch74, Bo., Ch10, Gunet, EtyMP
maoum		<i>nm</i>	tanrec <u><i>ericanus setosus</i></u>	Kibushi 'maimbo' « puant » ; la viande de tanrec a la réputation	Zarlomo, Semi- le-mo, ALR ; Mchangama

				d'avoir une forte odeur	
marar	mara	<i>nm</i>	<u>cotylopus acutipinnis</u> 'kabo mara/kabo marar' <u>cotylopus acutipinnis</u>	'marary' « malade, souffrant »	Ch10, EtyMP, Bo., Ch74 ; JRiMal, Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
Marla		<i>npr</i>	'zariko Marla' <i>petits haricots rouges très onctueux</i>	'maro' « beaucoup » + 'lahy' « homme »	Bénard ; EtyMP, La04, Tañala
masyak	mashyak	<i>adj ; nm</i>	<i>adj 1) (qui désire provoquer la souffrance d'autrui) méchant (et qui se plaît à railler) 2) (qui cause du désordre, du trouble) fauteur de troubles 3) (qui aime les querelles et qui cherche à les provoquer) querelleur 4) cru (sens précis incertain)</i> <i>nm 1) (qqn qui aime les querelles et qui cherche à les provoquer) querelleur 2) fauteur de troubles 3) gros poisson de rivière carnassier ou petit poisson très vorace (séranidées) 4) qqn de méchant, qqn de mauvais</i>	18C 'masiaque' « méchant »	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Semile-mo, Ch74, Nat., Albany, EtyMP, La04, BGLex, LaRim ; EtyMP, Ch74, Bo., La04
mavav		<i>n? ; adj ; adv ; vi</i>	1) (qqn qui mange avec avidité) glouton 2) (personne qui mange de façon malpropre) goinfre 3) personne qui chiffonne un plat commun 4) qqn qui mange malproprement 5) plat commun 6) buvette <i>adj (qui est désagréable à l'odorat) mauvais [lodër=odeur]</i> <i>adv (v) 'san mavav' sentir mauvais</i> <i>vi avaler par grandes bouchées</i> <i>loc an mavav 1) (avec avidité et avec excès) gourmandement [manger] 2) (d'une manière maladroite) grossièrement [manger]</i>	'mavao, mavaovao' « aigre, fermenté », Tañala « sûr, suri, aigre, aigret »	Bo., ALR, Nat., EtyMP, AG95, Zarlomo, Semile-mo, Albany, enq16 ; Bo., EtyMP, Tañala
mavouz	magouz	<i>adj ; vtr ; vi</i>	<i>adj 1) (dont les forces ont diminué) fatigué 2) (marqué par la fatigue) épuisé 3) (qui éprouve une fatigue physique, ce qui rend difficile ou impossible la poursuite d'une action, d'un effort) las 4) (atteint d'une maladie) malade 5) (dans un état de prostration) prostré 6) (accablant et étouffant, généralement à cause d'une chaleur forte et très humide) lourd [temps] 7) (désagréable,</i>	17C 'mavouz' « affaibli » ; 'mavozo' (selon la région) « fatigué, paresseux, dont la santé décline, affaiblit, malade, faible,	Bo., ALR, Bénard, BGLex, Lexikréol, Zarlomo, Semile-mo, Gunet, Ch74, Ch10, Albany, Murat, EtyMP, La04, AG06 ; Ferrand, Ch74, Bo.,

			<p>déplaisant) (<i>plutôt</i>) mauvais [<i>temps</i>] 8) flapi 9) pas en forme 10) flétri, ratatiné [<i>fruit</i>] 11) (<i>effondré par épuisement</i>) affalé 12) faible 13) (<i>affecté d'une indisposition corporelle</i>) indisposé 14) taciturne 15) triste 16) d'une grande bêtise 17) guère informé 18) simple d'esprit 19) <i>Météo</i> incertain [<i>temps</i>] 20) malingre, chétif 21) <i>cet état d'apathie et de faiblesse physique qui précède l'éclosion d'une maladie</i></p> <p><i>vtr</i> 1) fatiguer 2) rendre pénible</p> <p><i>vi</i> s'assombrir [<i>mazine=esprit</i>]</p> <p><i>loc</i> son kor lé mavouz 1) (<i>extrêmement fatigué</i>) il se sent tout flapi 2) il ne se sent pas bien (<i>un peu malade</i>)</p>	peureux »	MalDiCo, Gunet, EtyMP, Ch10
mazanbik	mozanbik	<p><i>npr</i> ; <i>adj</i> ; <i>n?</i></p>	<p><i>npr</i> Mozambique</p> <p><i>adj</i> mozambicain</p> <p><i>n?</i> réunionnais d'origine africaine</p> <p><i>comp</i> 'zhone mazambik/mozambik'</p> <p>lutjanus sp?</p>	'masombika' « qqn qui a des ancêtres esclaves africaines »	Semi-le-mo, Bo., ALR, Ch74 ; BR09
misouk		<p><i>adj</i> ; <i>vtr</i> ; <i>nm</i></p>	<p><i>adj</i> 1) sournois 2) caché</p> <p><i>vtr</i> 1) faire en coin, agir en cachette 2) regarder en cachette 3) lorgner</p> <p><i>nm</i> sournois</p> <p><i>loc</i> an misouk <i>loc adv</i> (<i>v</i>) 1) en cachette, en se cachant, en douce (et sans secousse), en tapinois, en catimini, à la sauvette 2) discrètement 3) sournoisement 4) à la dérobée, furtivement 5) d'une façon inquiétante 6) en faisant semblant de regarder ailleurs</p> <p><i>loc adj</i> 1) qui fait les choses en douce 2) sournois [<i>moune=qqn</i>] regardé an misouk, louké an misouk regarder à la dérobée, regarder en coin gèt an misouk/gété an misouk 1) regarder à la dérobée, regarder en coin 2) (<i>regarder qch du coin de l'œil</i>) lorgner, guigner fil an misouk 1) filer à l'anglaise, s'éclipser, aller furtivement 2) s'esquiver sov an misouk s'esquiver alé an misouk, partir an misouk s'esquiver rapidement bwar an misouk 1) boire en solitaire 2) boire en douce prépar son zafèr an misouk se livrer à des activités louches trap an misouk surprendre [<i>in moune=qqn</i>] an kalou misouk au marché noir [<i>acheter</i>] fé misouk se</p>	19C 'misoko' « aller doucement, agir en cachette »	Bo., ALR, Bénard, Ch74, Ar14, Ar87, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Murat, EtyMP, Nat., SA14, Ce85, Larzor, BGLex, La04, Ch10, AG95, Pipit ; Ch74, Bo., Gunet, EtyMP Ch10

			cache pour regarder qch en secret		
misoul		<i>n?</i>	<i>cérémonie religieuse d'origine malgache de caractère familiale où l'on utilise la graisse de bœuf 'sèvis misoul' cérémonie religieuse de caractère familiale</i>	sak. 'soloho' « cérémonie religieuse généralement sous un arbre »	Payet93, Bo., ALR, DIR ; Lavondès, DIR
moring		<i>nm, nf</i>	<i>sport de combat-danse traditionnel répandu à La Réunion, Madagascar et Mayotte</i> <i>loc bat moring 1) pratiquer le moringue 2) appeler au combat en battant sur un tambour zhwé an moring jouer sans mesure, ne pas contrôler ses gestes Mus</i>	betsileo 'moraingy' « sport de combat »	Araste, Bo., Pa Sarles dans Ar87, Ar87, Bagg., ALR, Ch74, EtyMP, Semi-le-mo ; Ch74, Bo., EtyMP
moufya		<i>nm</i>	<u>raphia madagascareinsi, raphia ruffia</u> <i>loc an moufya grand et maigre</i>	Betsim. Ancien 'mouffia' « ibid. »	Zarlomo, RL13, Ch10, Bo., Bagg., ALR Ch74, Albany ; BoiIn, Ch74, Bo., Ch10
moulal	molal	<i>nm</i>	1) toile d'araignée chargée de suie 2) suie (surtout accumulée dans la toile d'araignée) 3) amas de poussière, nid de poussière 4) (petit amas de poussière en forme de boule laineuse s'assemblant généralement sous les meubles) moutons, minons 5) noir de fumée 6) moisissure <i>loc moulal i grinn, moulal i grinn/grène dan la kaz la maison est secouée par la tonnerre awar moulal dan la tèt ne pas avoir toute sa tête moulal la fini pous desi cette chose est sale et cela fait un bail qu'on n'y a pas touché batay dann moulal être aux prises avec sa vie</i>	'molaly' « suie »	Bo., ALR, Ch74, Semi-le-mo, Bagg., Ch10, GSV92, DH91 ; Ch74, Bo., Ch10
moumou		<i>nf</i>	'lodër la moumou/lodër moumou' odeur infecte (<i>surtout sécrétion du prépuce de ceux qui ne se lavent pas</i>) 'santi la moumou' puer	tanosy 17C 'moumouch' « chansi (moisi) », 'momoka' "moisi, pourri, corrompu"	Semi-le-mo, Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Ch74 ; Ch74, Bo.
moung	mong, moug	<i>nm nonc ; nm c</i>	<i>nm nonc 1) déchets (pain, viande) 2) restes (pain, viande) 3) nourriture de qualité inférieure 4) relief des repas à bord des bateaux</i> <i>nm c reste</i>	'mongo' « écrasé, pulvérisé »	Bo., ALR, Ar87, Bagg., Ch74, Semi-le-mo, Lexikréol, Zarlomo,

			<i>loc</i> manzhër d-moung 1) celui qui mange n'importe quoi 2) qqn de vorace qui mange tous les restes 3) individu famélique 4) pique-assiette 5) crève-la-faim 6) celui qui mange tout ce qui passe à sa portée manzh le moung mendier sa vie ramas le moug manger des restes		AG95 ; Ch74, Bo.
mour		<i>adv</i> (v)	doucement	Tandroy 'mora' « facile, doux »	Percal ; R&F01
mouramo-ur	Mour-mour	<i>adv</i> (v)	(tout) doucement, tranquillement	'moramora' « doucement »	Lexikréol, Zarlomo, NLSéry06, Gunet, EtyMP, Albany, Percal ; R&F01, Gunet, EtyMP
mousing		<i>adj</i>	chétif, rachitique	Tañala 'mosaña' « 1) faible, débile ; mal portant 2) infirme, paralytique »	Bo., Nat. ; Tañala
nat		<i>nm</i>	<u>mimusops ti nat/pti nat labourdonnaisia callophyloides gran nat, gro nat mimusops balata/petiolaris/imbricaria nat koshon, nat koudine/nat kadine sideroxylon borbonicum borbonicum nat batar mimusops sp., sideroxylon borbonicum capuronii, sideroxylon borbonicum borbonicum bwa d'nat mimusops balata nat blan sideroxylon borbonicum borbonicum kol d'nat</u> gomme, exsudat nat maron <u>mimusops sp.</u> <i>loc</i> li lé an bwa d'nat il a une santé exceptionnelle pri dan la kol nat dans une situation inconfortable	Betsim. 'nanto' ; 'nato' « ibricaria madagascarensis »	Lav16, Bo., ALR, Ch74, Ch10, Nat., Bagg., EtyMP ; BoiIn, Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
nounoun g		<i>nf</i>	vagin	'nono' « sein, mamelle »	Bo., ALR ; GueMM, JRiMal
nyin-nyin		<i>n?</i>	1) qqn qui aime râler, qqn qui aime se plaindre 2) pleurnichard 3) pessimiste <i>loc</i> fé son nyin-nyin 1) râler 2) pleurnicher rod nyin-nyin chercher la petite bête	Tañala 'miñoño, miñoñoiona' « murmurer, bougonner, grommeler »	Semi-le-mo, Nat., Albany ; Tañala
of	zof	<i>nf</i>	1) hofe <u>dioscorea bulbifera 2)</u> <i>fruit de</i>	sihan., mer.,	Bo., ALR, Ar87,

			<i>cette plante</i>	betsil., betsim. 'hofika' ; 'ovy' « igname »	Ch74, EtyMP ; BoiIn, Ch74, Bo., EtyMP
ova	ouva	<i>npr</i>	hova	'hova' « habitant de l'Imer., caste libre qui n'est pas noble »	Bo., ALR ; Bo.
papang		<i>nf/nm</i> ; <i>adj</i> ; <i>app</i>	1) busard de maillard <u>circus maillard</u> 2) traînée, grue 3) voleur 4) prostituée 5) (<i>infidélité de la femme</i>) femme volage (<i>infidélité de l'homme</i>) voleuse d'hommes 6) qqn de rapace 7) femme méchante 8) femme qui marche souvent <i>adj</i> avide <i>app</i> 'èspès de papang' injure adressée à une fille ou une femme volage <i>comp</i> fanm papang 1) femme de mauvaise vie 2) femme avide (<i>et dépensière</i>) 3) prostituée 4) (<i>infidélité de l'homme</i>) voleuse d'hommes 5) femme qui aime semer la discorde fēmèl papang dévoreuse d'hommes fouzhèr papang variété de fougère bīt papang 1) terrain escarpé 2) terrain inaccessible 3) terrain stérile bwa papang/bwa d'papang <u>hugonia serrata</u> , <u>psiadia insignis</u> zèl papang billet de mille francs <i>loc</i> an papang 1) à l'affût 2) en désordre [<i>cheveux</i>] 3) en haillons an zèl papang en haillons lī la manzh le fyèl papang 1) il est très fort 2) il est très actif 3) il jouit d'une santé exceptionnelle vèy koum an papang veiller avec attention	'papanga' « milan »	Bo., ALR, Nat., Semi-le-mo, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Ch74, Murat, BGLex, Ar87, Bagg., Ce85, Lav16, Ravan dans Du95, Kristian ; Ch74, Bo.
pokpok		<i>nm</i>	1) <u>cardiospermum halicabum</u> lyane pokpok <u>cardiospermum halicabum</u> 2) <u>physalis peruviana</u> pokpok grozèy <u>physalis peruviana</u> ti grenadine pokpok <u>physalis peruviana</u> pokpok trwa-kar, pokpok a frui, pokpok arbīs, pokpok blan, pokpok ki manzh, pokpok maron, pokpok ordinèr, pokpok rouzh, pokpok ti zèrb, pokpok trwa-kot variétés de <u>physalis peruviana</u> <i>comp</i> ti pokpok 1) Méd ampoule 2) <u>physalis peruviana</u> tomat pokpok variété de petite tomate 'pokpok delo' ampoule Méd piman pokpok variété de piment	mer. 'pokipoky/paok apaoka/poakap oaka' « physalis peruviana » ; mer., 'poakapoaka' « cardiospermu m halicacabum » ; betsim., bezan., sihan., tsim. 'poakapoaka' « cardiospermu	Bo., ALR, Po02, Lacroix00, Ch74, Semi-le- mo, Gunet, Bagg., Ch10, Albany, Murat, GSV92 ; BoiIn, Ch74, Bo., Ch10

				m halicacabum var. microcarpum »	
poksina		<i>n?</i>	<i>sorte de petit bonbon en sucre coloré qui ressemble au roi de cœur ou à un soldat</i> 'an poksina' poché [zyë=oeil], enflé	Tañala 'poka' « usé » ou 'poka' « bruit d'un choc » + 'siña' « vide, épuisé »	Bo., Semi-le- mo, Zarlomo, Ch74, La04, Albany ; Tañala
rabane	rabann	<i>nf</i>	1) raphia (<i>tissu</i>), rabane 2) raphia (<i>fibre</i>) 3) natte <i>comp modis rabann couturière qui travaille dans le linge de tissu grossière</i> rabann koko tissu végétal qui entoure le cocotier	19C 'rebana' « tissu de raffia »	Bo., ALR, GSV92, Bagg., Ar87, Ch74 ; JRiMal, Bo.
rafya		<i>nm</i>	raphia (<i>plante</i>)	Sak. 'rafia' « raphia ruffia »	Bo., Ar87, ALR, Ch74 ; BoIn, Bo.
ramatou		<i>n?</i>	1) femme (surtout malgache) 2) domestique 3) fille aînée	'ramatoa' « demoiselle, dame »	Albany, La04, BGLex, EtyMP ; EtyMP
ranpang	ratapang	<i>nf,</i> <i>nm</i>	1) croûte de riz 2) eau de riz <i>comp lo d-ranpang 1)</i> eau de riz 2) eau chauffée dans la marmite où se trouve la croûte de riz <i>loc rak ranpang 1)</i> râcler le fond du tiroir 2) être avare 3) ne rien laisser perdre rak son ranpang être avare manzh ranpang se contenter de peu	'ranon'ampang oro' « riz cuit à l'eau »	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Semi- le-mo, Gunet, Murat, DH91, Bagg., Ch74, Albany ; Ch74, Bo., Gunet
ravine- tout		<i>n?</i>	<i>feuilles de manioc pilées et mangées en guise de brèdes</i>	'ravin-toto' « ibid. »	DIR ; DIR
ravinsar	ravi- nnsara, ravi-nnsar, ravènsar, ravansar, zavansar, lavansar	<i>nm</i>	piment de la Jamaïque <u>pimenta dioica</u> , piment couronné <u>pimenta racemosa</u>	'ravintsara' « bonne feuille »	Bo., ALR, Albany, EtyMP, Ar87, Bagg., Ch74 ; Ch74, Bo., EtyMP
ravnal	rënal	<i>nm</i>	arbre du voyageur <u>ravenala</u> <u>madagascariensis</u>	'ravinala' « ibid. »	Bo., ALR, Albany, Ch74, EtyMP ; BoIn, Ch74, Bo., EtyMP
razane		<i>n?</i>	ancêtre	'razana' « ibid. »	Destyn, TD ; MaDiCo
roumaza	romazav	<i>nm</i>	<i>recette de brède mafane avec bœuf</i>	'romazava'	Ar87, Bo.,

v				« bouillon de feuilles de manioc, de patates ou de brèdes et quelquefois de bœuf et de poulet »	Gunet, Ch74, EtyMP, La04 ; Ch74, Bo., EtyMP
sakaf		nm	1) manger, nourriture 2) repas loc rod son sakaf chercher à manger, chercher sa nourriture gany son ti sakaf gagner son pain	'sakafo' « repas »	Bo., ALR, Ar87, Semi-le-mo, BGLex, Ch74, EtyMP, La04, Albany ; Ch74, Bo., EtyMP
sakalav		nm prop	sakalava (<i>peuplade de la côte ouest de Madagascar</i>) loc ' poto sakalav ' poteau ancestral <i>Religion malgache</i>	'sakalava' « ibid. »	Bo., ALR, AG06, Live10 ; Bo.
salak		nm	pagne malgache/ceinture cache-sexe	'salaka' « longue toile que les hommes passent entre les jambes et autour des reins »	CM dans AG04, BGLex, La04, Albany ; Malzac
salam		interj	1) bonjour, salut 2) au revoir loc kas salam 1) saluer (se) 2) dire bonjour 3) dire au revoir	'salama' « ibid. »	Lexikréol, Zarlomo, Bo., EtyMP, Ch10, Ch74, Albany dans Ar87 ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
Salazi		npr	Salazie ' vin n-Salazi ' vin local	'soa lasy' « bon campement »	Bo., ALR, EtyMP ; EtyMP
sandyank		?	' abiyé an sandyank ' vêtu de façon négligée	'sadiaka, sadika' « tissu porté autour de la taille »	Bo., ALR ; Bo.
sangama ng		n?	colère ' son sangamang i mont ' il se met en colère ' fé lèv son sangamang ' le rendre furieux	'sanga' « crête de coq » + 'manga' « rouge »	DH03, Lexikréol ; JRiMal, MalDiCo
sézi	sézit	nf	1) natte (surtout grande et faite de pandanus tressé, aloès ou paille de riz) 2) tapis de sol 3) serpillière	'sihi' « natte » + Bestil. 'sisintsihy'	Bo., ALR, Nardégon, Payet93,

			<i>comp sézi klèr</i> tissu végétal qui entoure le cocotier	« bord de la natte »	GSV92, EtyMP, Ch74, Lexikréol, La04, Bénard, Albany ; Ch74, Bo., EtyMP
shevakine	shëvakine, sivakine, shouvakine	<i>nf/nm</i>	(petite) crevette d'eau douce <u>carinida sp.</u>	'tsivakina' « chevrette »	CuiPdP, ALR, Bo., GSV92, Bagg., Ch74, Bénard, Albany, BGLex ; Jully, Ch74, Bo.
shipèk		<i>nf /nm ; adj ; app</i>	<p>1) mante religieuse <u>mantis pustula</u> 2) (petite) sauterelle, criquet shipèk fatak gros criquet <u>nomadacris septemfasciata?</u></p> <p>3) femme désagréable, femme acariâtre, chipie 4) phasme 5) enfant remuant 6) individu maigre 7) femme bavarde, jacassante, remuante 8) haridelle 'gran shipèk' (<i>femme grand et maigre</i>) haridelle</p> <p><i>app</i> 'mon pti shipèk' ma puce</p> <p><i>adj</i> 1) mauvais 2) qui tient des propos désagréables</p> <p><i>comp</i> shipèk pardon 1) mante religieuse <u>mantis pustula</u> 2) femme désagréable, femme acariâtre, chipie 3) sauterelle ti shipèk fille qui aime agacer les autres shipèk le dyab sauterelle shipèk pardon le dyab mante religieuse <u>mantis pustula</u> shipèk kas-zasyèt 1) sauterelle verte apte à se cogner contre leverre des lampes allumées 2) femme désagréable, femme acariâtre shipèk kas-bol 1) mante religieuse <u>mantis pustula</u> 2) sauterelle 3) femme désagréable, femme acariâtre 'flër shipèk' roseau très flexible donnant des feuilles vrillées et griffées et des fleurs rouge vif</p> <p><i>loc</i> awar le rin shipèk avoir la taille fine</p>	'tsipeko' « mante religieuse »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Lexikréol, Zarlomo, Ch74, Albany, Ch10, Murat, La04, Bagg., GSV92 ; Ch74, Bo., Ch10
shirout	sarout, sérout	<i>nf/nm</i>	capote (<i>grand vêtement de dessus auquel est adapté un capuchon</i>) (<i>surtout en matière plastique</i>) (<i>surtout fait d'un simple sac</i>)	'sarotro' « capuchon fait d'une natte pliée en deux et cousue par un bout dont se servent surtout les bergers pour se	ALR, Bo., Ar87, Bagg., Ch74 ; Bo.

				protéger contre la pluie »	
shoudfaf	soulfas, sounnfas, soudfas, soudfaf, soulfaf, sinnfas	<i>nm</i>	<u>kalanchoe penné</u>	sak. 'sodifafa/sodifa fana' « bryophyllum calycinum »	Bo., Ar87, ALR, Ch74, Ch10, Albany ; BoiIn, Ch74, Bo., Ch10
shyoushyouk		<i>vi</i>	chuchoter	tais. 'vitsikitsiki' « chuchotement »	BGLex ; Deschamps, Goedefroit
sigid	zigid, sigidi, sikid, sigid, sigidis, sibidi, sigit	<i>nm</i>	1) sortilège 2) substance à pouvoir magique, potion magique (<i>surtout pour réduire qqn à sa volonté</i>) 3) charme, sort, opération magique 4) art divinatoire 5) talisman 6) philtre (magique) 7) sorcier 8) envoûtement 9) tisane (<i>boisson ayant vertus médicinales</i>) 10) magie 11) médecin 12) médicament 13) présage 14) <i>secret sur lequel se fonde l'acte rituel magique</i> <i>loc fé sigid 1)</i> envoûter 2) ensorceler	'sikidy' « forme de divination par les graines »	Bo., ALR, Ar87, Nat., Bénard, Ch74, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Ch10, EtyMP, GSV dans Dyn., La04, GSV04, AG88 ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
siksik	shikshik	<i>nm</i>	oiseau-lunettes gris <u>zosterops borbonica borbonica, malacirops borbonicus, lonchura punctulata</u> <i>comp 'ti siksik'</i> amas de poussière	Taimorona 19C 'hisikisiky' « épervier » ; 19C 'sikitily' espèce de paruline »	ALR, Bo., Bagg., Ch74, Albany ; Ch74, Bo., Jully, JRiMal
Silaos		<i>npr</i>	Cilaos vin (n)-Silaos vin local pome Silaos pomme prïno d-Silaos prune	'tsy hilaosana' « qu'on ne quitte pas »	ALR, EtyMP ; EtyMP
simish	tsimish	<i>prés</i>	il n'y a pas	'tsy misy' « il n'y a pas »	Semi-le-mo, EtyMP ; EtyMP
sinapokpok		?	' an sinapokpok ' abîmé, en mauvais état	Tañala 'siña' « vide, épuisé » + 'poka' « usé »	La04, BGLex ; Tañala
sint		<i>nm</i>	<u>scutia myrtina</u> ' bwa d'sint ' <u>scutia myrtina</u>	betsil. 'sety' « ibid. »	Lav16 ; BoiIn
sisiv	sisis, sisis	<i>n?</i>	canna <u>canna indica</u>	Antaisaka 'sisisa' « vigna umbellata »	ALR, FBM ; Be17
sivsiv		<i>n?</i>	bâtonnets (<i>utilisés lors du vil</i>)	'sivy' « neuf »	DC08 ; DC08
sonimanga		<i>n?</i>	colibri de Madagascar <u>cinnyris souimanga?</u>	tanosy 17C 'soimanga	BGLex ; Flacourt, L&M

				« nectarina souimanga » ; sak. 21C 'soñy' « lèvres » et 'manga' « bleu »	
sonzh	shonzh, shonz	<i>nf</i>	<p>taro, colocasia <u>colocasia sp.</u> surtout <u>colocasia esculenta</u> sonzh nwar variété de taro aux pétioles et aux feuilles violacés sonzh gri/griz colocasia grise sonzh de Shine colocasia de Chine sonzh blan variété de taro sonzh Karib variété de taro sonzh péyi taro de La Réunion à larges feuilles sonzh zhardin le rwa/zhardin di rwa colocasia rose sonzh zhonn/zhone colocasia jaune patat sonzh tubercule de colocasia <i>comp</i> sonzh flër <u>calladium, anthurium anthurium sp., caladium bicolor</u> sonzh Moris 1) colocasia de Maurice à tubercules petits et fins 2) <u>anthurium anthurium sp</u> sonzh paté gros tubercule comestible de forme arrondie sonzh la kaz variété d'<u>anthurium</u> cultivée comme plante d'ornement bwa d'sonzh arums sonzh mézon <u>anthurium anthurium sp</u> <i>loc delo si fëy sonzh comp fait ou parole auquel on n'accorde pas d'importance loc modif 1)</i> impassible 2) <i>serein loc adv (remplace phrase)</i> macache fé le fëy sonzh ignorer qqn konm delo si fëy sonzh la bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe son sonzh i grat elle a des envies sexuelles i grat kom in koton d'sonzh elle manifeste impétueusement ses ardeurs amoureuses [<i>jeune fille</i>] grat out sonzh conseil donné par les parents quand ils ne supportent pas les enfants li la plant le pyé d'sonzh le père a eu des relations incestueuses avec sa fille</p>	tanosy 17C 'sonze' « colocasia »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Ar87, Ch74, Gunet, Bénard, Nat., Zarlomo, Murat, GL00, AG95, GSV92, KIL, Bagg. ; Flacourt, Ch74, Bo., Gunet
soso	shosho	<i>nm ; adj</i>	<p><i>nm 1)</i> bouillie (surtout de farine de maïs ou de riz) 2) mouture de maïs la plus fine 3) pain (dans des expressions liées à la subsistance) giny soso, rod soso gagner son pain, gagner sa pitance 4) individu très mou, peureux 5) (personne manquant de caractère, sans volonté, sans courage, sans énergie) chiffé molle</p>	'soso' « potage »	Bo., ALR, Ch74, Ar87, Bagg., Semi-le-mo, Gunet, BGLex, Bénard, GSV92, exp3 : Ch74, Bo.

			<p>6) individu très mou <i>adj 1) (manquant de caractère, sans volonté, sans courage, sans énergie)</i> mou 2) (qu'on n'a presque pas besoin de mâcher) fondant <i>comp soso mayi 1) soupe de maïs moulu, soupe faite de 'mayi soso', polenta 2) maïs finement moulu 3) excréments 4) (individu sans énergie) lavette 5) gros homme zhak soso 1) jaque tendre 2) (individu sans énergie) chiffé molle, lavette, mollusque 3) individu mou (et sans volonté ou sans vigueur) 4) fainéant 5) grosse femme soso deri bouillie de riz (surtout pour malades), potage pour enfants ou malades 'gro soso' 1) personne grosse et molle 2) homme gros mayi soso mouture de maïs la plus fine</i> <i>loc an soso 1) en pâte, pâteux, trop cuit, en bouillie [riz par ex] 2) très tendre 3) écrasé giny son soso recevoir une raclée son kor lé an soso il est fatigué</i></p>		
soubik		<i>n?</i>	<p>(ouvrage destiné à contenir des objets) corbeille à provisions munie de deux anses (surtout natté), panier, sac en pandanus tressé tant soubik panier (surtout en raffia ou pandanus tressées et vivement coloré) (contenant fait d'une matière souple mise en double et assemblée sur les côtés et le fond, la partie supérieure étant seule ouverte) sac (surtout sac à provision natté)</p>	'sobika' « grande corbeille »	Bo., ALR, Ch74, Gunet, EtyMP, Bagg., Bénard, Murat, DMS1, GSV92 ; Ch74, Bo., EtyMP, Gunet
suik	swik	<i>nf</i>	<p>1) crise d'asthme 2) asthme <i>comp 'léstoma la suik' respiration sifflante</i> <i>loc 'giny la suik' 1) crise d'asthme (avoir une) 2) s'essouffler 'insi d'suit, léstoma la suik' etc</i></p>	19C Betsileo, Taimorona, Hova, betsim. 'sohika' « asthme »	Semi-le-mo, BGLex, Zarlomo, DH03 ; Jully
taba		<i>nm</i>	<p>1) vagin 2) poils pubiens <i>comp taba la plïme, taba la shat rubus alceifolius taba fanm sterculia foetida taba-ti-fiy aristolochia elegans taba bĕf clidemia hirta</i> <i>loc son kor lé an taba bĕf il se sent tout flapi</i></p>	'taba' « action de saisir avidement ; de remuer »	Semi-le-mo, Nat., Bo., Zarlomo, FL17, Albany ; Bo.
taba	tabak	<i>modif</i>	<p>'krab taba' espèce de petit crabe 'bïrgo taba/bïrgo tabak' burgau de couleur</p>	19C 'tabaka' « genre de	Bo., Pêche, Bagg., Ar87,

			<i>sombre</i>	poisson »	Ch74 ; JRiMal, Bo.
tabok		<i>nm</i>	1) chipie (surtout vieille) 2) vagin 3) gênant (qqn de), ennuyant (qqn de) <i>loc</i> 'manzh mon tabok, don' injure	Tañala 'tabokala' « testicules »	Lexikréol, Zarlomo, BGLex, La04, Albany ; Tañala
tagadagd ag		<i>vi</i>	chevaucher	Tañala 'ta-' « préfixe qui sert à la formation de racines secondaires » + 'gadogado' "bruit d'une course"	CGF dans Du95 ; Tañala
taktak		<i>n?</i>	criquet (surtout petit), sauterelle verte <u>holochlora biloba</u>	Tañala 'mitrakatraka' « s'accroupir, être accroupi », 'takaboka' « rebondir, ricocher »	Bénard, Bo., ALR ; Tañala
takon		<i>nm</i>	1) mode de portage par une ou des barres de bois 2) palanche (barre de bois (pour transporter une lourde charge) 3) brancard (surtout en bois utilisé pour porter des fardeaux) 4) tas, amas 5) morceau, bloc 6) harnachement pourvu de quatre crochets <i>loc in takon loc dét</i> un tas de, beaucoup de, une quantité de, toute une série de [lois] awar in takon kaka moustik si la figir avoir le visage plein de taches de rousseur <i>loc adv (v)</i> 1) beaucoup 2) copieusement [tir manzhé=se servir] in bon takon l'essentiel de an takon 1) en palanquin 2) en chaise à porteurs (transport des personnes ou marchandises) [porter]	tanosy 17C 'tacon' « brancard »	Bo., Ch10, Nat., ALR, Ar87, Ch74, Zarlomo, EtyMP, MM, Dédalage, AG95 ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
tamane	tamann, tamand, taman, tamang	<i>adj ; n?</i>	<i>adj</i> stérile, impuissante [mammifère femelle] 'tamann zafan' frappée de stérilité <i>n?</i> femme stérile, vache stérile, chèvre stérile <i>loc app vash tamann</i> insulte envers une femme	bara 'tamana' « stérile [vache] »	Po02, Bo., ALR, Gunet, Ch74, Lexikréol, Zarlomo, Govandin14, Ch10, Ar87 ; Ch74, Bo., Po02, EtyMP, Ch10,

					Govindin14
tanasy		<i>nm</i>	tanosy	'tanosy' « ibid. »	Benoist93 ; Malzac
tanbav		<i>nm/nf</i>	<p>1) maladies de la petite enfance, liée à la peau et au ventre surtout (maladie virale responsable d'affection de la peau) herpès infantin, (inflammation du système digestif) gastro-entérite, maux de ventre, diarrhées (surtout graves), douleurs abdominales, empâtements de la paroi abdominale, certaines formes de constipation (anodine) tanbav karo maladies abdominales infantiles (anciennement) mortelles y compris gastro-entérite tanbav loulou gastro-entérite tanbav ordinèr, tanbav sinp gastro-entérite (anodine) 2) tisane qui sert à contrer les maladies infantiles 3) méconium du nouveau-né 4) cicatrice (de l'herpès) 5) biliverdine 6) tout ce qui est vert et qui coule 'tanbav blan' substance blanchâtre</p> <p>comp ti tanbav maladies de la petite enfance, liée à la peau et au ventre surtout (maladie virale responsable d'affection de la peau) herpès infantin (inflammation du système digestif) gastro-entérite (anodine) tizane tanbav 1) préparation à but préventif et purificateur, tisane pour guérir du gastro-entérite ou du herpès infantin 2) rhum 'mové tanbav' maladie infantile sans symptôme extérieure (surtout mortel) boubou tanbav pustules, lésions cutanées purulentes 'tanbav nwar' 1) méconium 2) gastro-entérite tanbav la mizèr paupérisme</p> <p>loc bèz tanbav être devenue forte [mer] Pêche</p>	<p>'tambavy' 1888 « maladie de l'enfant qu'on suppose venir de la mère » ; 'tambava' « maladie des jeunes enfants, remède contre ceci »</p>	Po02, Po99, Benoist93, Bo., ALR, Gunet, Ch74, EtyMP, Lav16, Pharma, DH03, Ra85, BGLex, Bénard, Pêche ; Ch74, Bo., Po02, EtyMP, Lav16, Gunet
tambour		<i>n?</i>	<p>tambourissa parvifolia bwa tambour/bwa d'tambour tambourissa sp. div., surtout tambourissa parvifolia, tambourissa elliptica et tambourissa quadrifida</p>	<p>tanosy C17 'tambourecissa' « tambourissa amplifolia »</p>	Lav16, Ch10, Bo., Ar87, Ch74 ; Flacourt, Ch74, Bo., BoiIn, Ch10
tandif	tantif, tandrif, tsandrif	<i>nm</i>	petit sac en vannerie (<i>de forme allongée</i>)	<p>betsil. 'sandrif' « petit panier à couvercle », 'tantisita' «</p>	ALR, Bo., Ch74, Bagg., Albany ; Bo., EtyMP, Ch74

				panier à riz du Hova »	
tandrouk		<i>nm</i>	'vyë tandrouk' vieux chapeau	'tandroka' « corne »	ALR, Bo. ; Tañala
tandwi	tandouyé, tondoyé, tandrouy, antandrouy	<i>npr n?</i>	tandroy	'antandroy', 'tandroy' « ibid. »	Bo., ALR, TiFock dans Du95, Benoist93 ; Bo.
tang		<i>nm</i>	tanrec <u>oricaneus setosus</u> tang galabèr, tang la krwa, tang la tay, tang rouzh variétés de tanrecs tang blan sétifer <u>setifer setosus</u> <i>comp</i> zèrb tang herbe à Robert, herbe à l'esquinancie <u>geranium robertianum</u> <i>loc</i> li san le tang 1) il sent fort 2) il sent mauvais fé le tang s'enterrer devant le danger, pratiquer la politique de l'autruche li sort dan trou (d')tang venir de loin konm tang dann trou casanier	'tandreky' « tanrec »	Bo., ALR, CréaVégé, Nat., Ch74, Bénard, EtyMP, Murat ; Ch74, Bo., EtyMP
tangène	tangin, tangane, tangine, tanginn	<i>nf/nm</i>	1) colère, fureur bleue pran zot tangène être pris de colère gingn tangine se mettre en colère 2) odeur infecte lodër tangène odeur infecte 3) (<i>décomposition d'un cadavre</i>) pourriture <i>loc nm</i> ' tangin péi ' <u>stilingia lineata</u>	sak. 'tangeñy' « gage de celui qui fait une mauvaise action »	Lexikréol, Zarlomo, Bo., AG95, AG06, BGLex, Ar87, LaRim, RL13, Nat. ; JRiMal, Bo.
tant		<i>nf</i>	1) panier, corbeille, sac à provisions (<i>surtout de fabrication traditionnelle ; de pandanus</i>) tant bazar panier de provisions tant komèrs gros sac de pandanus servant à transporter les marchandises 2) situation délicate, mauvaise posture <i>comp</i> tant kouvèrt/kouvèr 1) panier avec un couvercle qui coulisse sur son anse 2) opération de marché noir ou affaire louche marsh èk tant kouvèr trafiquer, faire du marché noir fé zafèr dann tant kouvèr faire du marché noir	'tanty' « corbeille »	Bo., ALR, Ch74, Nat., Ch10, Gunet, Payet93, GSV92 ; Ch74, Bo., Ch10, GUNET
tantan		<i>nm</i>	1) ricin <u>ricinus communis</u> 2) huile de ricin <i>comp</i> risin tantan 1) ricin <u>ricinus communis</u> 2) huile de ricin luil tantan huile de ricin tantan pwazon datura <u>datura stramonium</u>	tanosy 17C 'tanhetanhe' ; Betsim., sak., mahaf., tandr., tanosy 'tanantana' « ricin »	Po02, Bo., Bagg., ALR, Ch74, Murat ; Ch74, Bo., BoiIn

tapénak	tapnak	<i>nm</i>	1) toit à deux pentes twa an tapénak toit à deux pentes, toit à pignon 2) pignon de maison 3) maison en forme de pigeonnier ou de tabernacle 4) vagin kaz tapénak, kaz an tapénak maison à pignon, maison à toit à deux pentes	'tapenaka' « pignon de maison »	Bo., ALR, Nat., BGLex, Ch74, Gunet, Bagg. ; Ch74, Bo.
tapok		<i>nm ; interj ; vtr</i>	1) (boursoufflure de la peau, remplie de sérosité et causée le plus souvent par une brûlure, un frottement ou une piqûre d'insecte) cloque 2) kapok 3) (mouvement rapide au bout duquel un corps vient heurter un autre corps) coup 4) bleu (hématome) 5) (enflure due à un choc) bosse 6) jouet d'enfant fait d'un entre-nœud de bambou et fonctionnant à l'air comprimé 7) tapin <i>interj</i> exprime la surprise <i>vtr</i> donner des bosses à [sujet : soleil] <i>comp</i> révolvèr tapok petite sarbacane dont les projectiles sont des graines végétales <i>loc</i> an tapok gonflé [zyë=oeil]	'tapoaka' « bulle d'eau, d'air, de savon ; petite explosion »	Bo., ALR, Semi-le-mo, BGLex, Lexikréol, Zarlomo, Nat., BGLex, Bagg., Ar87, GL00 ; Ch74, Bo.
tapounang	tapoulang	<i>nm</i>	1) vagin taba tapounang entrecuise son tapounang i bav elle cherche un homme 2) tout ce qui est volumineux et par paire : seins, fesses, hydrocèle double son tapounang i tap dë kotéson derrière roule des deux côtés 3) odeur de sexe d'animal femelle	'tabonaka' « vessie gonflé » (sens mer.), « gonflé » (sens betsim.)	Semi-le-mo, Bo., Nat., ALR, Ar87, Bagg., Lexikréol, AG95, Gunet ; Bo.
taratas		<i>nm</i>	1) papier (document) 2) (surtout longue) lettre 3) long exposé gran taratas longue lettre, long exposé 4) compte-rendu 5) bureaucratie <i>loc</i> fé in taratas entrer dans une longue explication	'taratasy' « lettre, papier »	Semi-le-mo, AG86, Zarlomo, EtyMP ; EtyMP
tatane	tatann, tatang	<i>nm</i>	1) sommeil (besoin de dormir) 2) maladie du sommeil 3) besoin irrésistible de ne rien faire <i>modif</i> zistwar tatann histoire à dormir debout samara tatane sandale avec une séparation entre le grand orteil et les autres orteils <i>loc</i> 'gingn/gagn tatann' 1) rester endormi (le matin) (surtout d'un pesant sommeil), se réveiller en retard, faire la grasse matinée 2) (s'endormir à moitié) s'assoupir 3) dormir d'un sommeil pesant, être pris d'un sommeil profond 4)	Kibushi 'tatandra' « qui se réveille trop tard le matin ; qui est en retard »	Bo., Gunet, Semi-le-mo, Nat., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Ch74, BGLex, Kristian, AG06, Ar87, Bagg. ; GueMM

			(avoir envie de dormir) avoir sommeil 5) s'endormir (<i>encore une fois</i>) se rendormir		
tay		<i>nf</i> <i>nonc</i>	1) merde, crotte, excrément, fiente, bouse zhèt sa tay atèr fienter [<i>bœuf</i>] 2) la tay de la merde (<i>du n'importe quoi</i>) 3) saloperie <i>modif</i> la tay de merde (<i>de pauvre</i> <i>qualité</i>) <i>comp</i> ' tay fanm ' 1) petit homme 2) gringalet ' ti tay sèk ' petit homme tay shat/tay le shat 1) <u>diospyros</u> <u>embryopteris</u> 2) <i>sorte de petite</i> <i>marguerite</i> tay solda <u>nostoc verrucosum</u> tay poul sapote tay matou moins que rien, minable ti tay qqn de rien du tout la po la tay kanar peau noire kaz la tay bëf/kaz tay bëf/kaz an tay bëf paillote dont le parquet est un sol de terre battue enduit de bouse de vache shëvë la tay kanar, shëvë la tay souri sër kalbas cheveux crépus <i>loc</i> la tonm dan la tay Batis kaf 1) avoir des ennuis (surtout gros) 2) avoir eu tous les malheurs 3) arriver au plus bas point du dénuement matériel 4) rompre avec un certain rang social pour descendre dans la fange et l'abjection awar la tay dan la tèt être bête ' dan la tay ' dans la merde santi la tay sentir mauvais in tay rien mèt son né dan la tay, mèt le né dann la tay donner sa langue au chat	'tay' « excrément, fiente, résidu »	Bo., ALR, Nat., Ch74, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, EtyMP, La04, SA14, AG95, Bagg., Albany, exp4 ; Ch74, Bo., Gunet, EtyMP
tèf		<i>n? ;</i> <i>vtr</i>	<i>n?</i> jeu qui consiste à crier le mot ' <i>tèf</i> ' <i>avant les autres participants</i> <i>vtr</i> donner des coups	Tañala 'mitefo' « happer [poisson] », sak. 'tefi' « modelé, aminci par la main, tourné »	Semi-le-mo ; Tañala, Thomas-Fattier
tèktèk		<i>nm ;</i> <i>app</i>	<i>nm</i> 1) <u>saxicola tectes, saxicola</u> <u>borbonensis</u> gro tèktèk dé o coracina <u>nextoni</u> 2) pénis 3) petit homme 4) homme désagréable, homme importun 5) personne maigrichonne <i>app</i> appellation affective, surtout d'un enfant petit et maigre <i>comp</i> kou d'tèktèk long cou ti tèktèk qqn de malingre pat tèktèk <u>commelina</u>	sak. 'tekyteky' « quatre espèces d'oiseaux »	Bo., Nat., ALR, BGLex, Ch74, Bagg., Ar87, Murat ; Bo.

			<u>diffusa, commelina benghalensis</u> loc konm in tèktèk (<i>mince</i>) maigre konm in tèktèk déplimé très maigre konm in tèktèk mouyé transie [<i>qqn</i>]		
tiktiké		<i>vi ; vtr</i>	<i>vi 1) jouer [dann shevë= dans les cheveux] 2) bruiner ‘la plī i tiktik’ la pluie tombe à grosse gouttes très espacées qui font un bruit caractéristique 3) faire un bruit répété 4) hacher [objet : mangue] vtr chercher des poux dans [tête]</i>	bara, Tandroy 'titike' « jouer d'un instrument à cordes »	ALR, Semi-le-mo, DH91, Gunet, Naze83 ; Tañala
ti-ngé		<i>adj</i>	crépus [<i>cheveux</i>]	Antaisaka 'tingi' « état de ce qui à califourchons »	Bo., ALR ; Deschamps
tintèl	étintèl, tantèl, zétantèl	<i>n?</i>	<i>herbe qui attire les abeilles zèrb tintèl/zèrb étintèl/zèrb tantèl herbe qui attire les abeilles</i>	tanosy 17C 'tintel' « miel »	Bo., Ch74, Albany ; Ch74, Bo.
tokamène		<i>n?</i>	rhum	sak. 'toaka mena' « alcool rouge » ; taim. 'toaka' « rhum »	Bo., ALR ; Thomas-Fattier, CM72
tosh		<i>interj ; n?</i>	<i>interj exprime la surprise tosh tan manman exprime la surprise n? vagin</i>	malg 19C 'tosy' « supplier »	exp5, exp6, Albany, BGLex ; JRiMal
totor	toto, tor, tortor	<i>interj</i>	<i>exprime la surprise</i>	Tandroy 'toto' « poing fermé pour frapper » ; Tañala « action de piler »	exp16, FL ; R&F01, Tañala
totoshé		<i>vtr ; vi ; v ditr</i>	<i>vtr 1) (donner un/des coup de poing à) frapper, battre (beaucoup) tabasser, piler de coups, assommer, défoncer (comme punition) donner une raclée à, corriger de façon appliquée, administrer une tannée 2) abattre 3) mettre un procès verbal sur [objet : loto=voiture] 4) faire mal 5) brûler [sujet : soleil] 6) ‘fé totoshé’ dénoncer 7) manger goulûment 8) doubler [sujet : loto=voiture] vi 1) fouetter [pluie] briller fort [soleil] 2) ‘totosh atèr’, ‘totosh dann fon’ tomber par terre 3) ‘totosh dedan’ foncer dedans ‘totosh a drwat’ doubler à droite [loto=voiture] v ditr donner [coup de pied, PV]</i>	Tandroy 'mitoto' « donner des coups de poing » ; Antaisaka 'totoki' « action de secouer » ; Tañala 'totosa' « action d'accomplir »	Bo., ALR, Ar87, Bagg., JC, Nat., BGLex, Bénard, Murat, exp7, enq16, Kristian ; R&F01, Deschamps, Tañala

			<i>loc</i> totosh ton momon 1) <i>expression injurieuse (excl de surprise) 2)</i> <i>expression injurieuse (excl de douleur)</i> totosh out tantine juron		
touk		<i>nm/nf</i>	1) pierres de foyer 2) (<i>centre actif d'incendie</i>) foyer (surtout pierre la plus proche du foyer) 3) coup de poing 4) poing 5) roche, galet <i>loc loc adv</i> ' an touk ' 1) rapprochées [<i>kaz=maisons</i>] 2) ramassé sur soi-même ' asiz an touk ' <i>loc adj</i> accroupi sur les talons (<i>avec la tête dans les mains</i>) assis sur les talons ; assis, jambes croisées <i>loc vi</i> 1) s'accroupir sur les talons 2) s'asseoir en groupe par terre o touk par trois [<i>vann=vendre</i>] zhwé an touk jouer brutalement arsanm le touk la tonm dan la sann être une vieille coquette rès an touk être paralysé par la peur vir le touk changer d'opinion	'toko' « trépied, trois pierres du foyer »	Bo., ALR, Nat., Lexikréol, Zarlomo, BGLex, Gunet, EtyMP, BGLex, Ch74, Ch10 ; Ch74, Bo., EtyMP, Gunet, Ch10
touké	touk	<i>vtr ; vi</i>	<i>vtr</i> prendre (dans ses bras), soulever pour jouer [<i>objet : enfant</i>] touk la tèt soulever par la tête <i>vi</i> prendre un enfant qui est par terre	Tañala 'mitoka' « mettre à part »	enq (2), Bagg. ; Tañala
touktouk		?	' an touktouk ' 1) accroupi sur les talons 2) rapproché [<i>planté=cultiver</i>] asiz an touktouk assis, les bras croisés autour des genoux ; accroupi sur les talons	'tokotoko' « lot », 'antoko' « groupe, parti politique »	Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Bo., ALR, Albany, Bagg. ; MalDiCo
toungout		?	' an toungout ' en haillons	sak. 'tongotsy' « système d'achat et de revente ; bénéfice opéré sur une revente »	ALR ; Goedefroit
toungoung	toutoung	<i>n?</i>	1) <i>position assise et crispée de qqn malade ou réfléchi 2)</i> façon de s'asseoir sur ses talons <i>loc adv</i> ' an toungoung ' 1) à croupetons 2) à quatre pattes ' asiz an toungoung ' <i>loc adv</i> accroupi sur les talons (<i>surtout avec les bras croisés sur les genoux</i>) <i>loc vi</i> s'accroupir sur les talons	tanosy 20C 'toñotoño' « manière de s'asseoir »	Bo., Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Gunet, ALR, Albany, Bagg., Ch74, DH03 ; Gue97
tout		<i>ono</i>	<i>son de l'oiseau</i> <i>comp</i> bébèt tout <i>personnage de conte :</i>	Bara 'tsakototo' « turtur	DH09, TA93, ALR ; Bara

			<i>oiseau qui porte malheur</i>	picturatus », considéré comme présage de danger ; vu la similarité avec le mot 'saka' « monstre » (en créole 'bébèt'), je postule l'existence ultérieure de *saktout, qui aurait été remplacé par bébèt tout	
tyouk		<i>interj ; ono</i>	<i>interj 1) peuh (montrer mépris) 2) oh la la ! (agacement) ono bruit du crachat</i>	Tandroy 'mitioke' « souffler »	Semi-le-mo, BGLex ; R&F01
vakwa	bakwa	<i>nm</i>	1) <u>pandanus utilis</u> 'vakwa dé ba' <u>pandanus utilis</u> 'vakwa d'foré', vakwa dé o' <u>pandanus montanus</u> 2) matière dérivée de celle-ci 3) homme qui joue un double jeu 4) <u>apriion virescens</u> bours vakwa espèce de poisson comp fëy vakwa comp n? personne cauteleuse à visages multiples comp modif à double tranchant [kozman=parole] fëy vakwa i koup trwa koté qqn sur lequel on ne peut se fier loc modi in moune zhisko sintiron d'vakwa souhaiter l'extrême pauvreté à qqn	Betsim. 'vako' « pandanus utilis »	Bo., ALR, BGLex, AG95, Gunet, Bénard, Murat ; BoiIn, Bo., Gunet
vakoumba		<i>n?</i>	arbre de l'eau	betsim. 'vakoamboalavo' « pandanus sparganioides »	BGLex ; Boiteau
valal	walal, valazh	<i>nm</i>	1) sauterelle (grosse), criquet <u>nomodacris septemfasciata</u> prêt valal gros criquet <u>nomadacris septemfasciata?</u> 2) lardon, gosse (surtout considéré comme source de tracasseries et de gêne) ti valal enfant (surtout de familles nombreuses) awar in bann valal kome lapin avoir de nombreux enfants 3) enfant malingre 4) groupe d'enfants	'valala' « sauterelle »	Bo., ALR, Ch10, Ch74, Ar87, Lexikréol, Zarlomo, BGLex, Gunet, EtyMP, La04 ; Ch74, Bo., Tañala, Gunet, EtyMP, Ch10

			pillards 5) mauvais sujet		
vali	wali	<i>n?</i>	valiha	'valiha' « ibid. »	Ar87, Lagarde 2010, Albany, Bo., ALR, EtyMP ; Bo., EtyMP
valval	walwal	<i>nm ; vtr</i>	<i>nm</i> 1) projectile (<i>surtout pouvant être lancé à la main</i>) (<i>surtout pour abattre des fruits</i>) objet lancé (<i>surtout pour attraper qch</i>) (<i>surtout à la volée</i>) (<i>par ex bout de bois, pierre ; surtout baguette de bois utilisée comme boomerang ou la pierre de la fronde à main</i>) 2) coup donné à la volée talon valval coup de talon à la volée <i>Moringue</i> kou d-pwin valval coup de poing donné à la volée 3) fronde 4) (<i>gros bâton</i>) gourdin ; pierre (<i>lancée</i>) <i>vtr</i> faire voler [<i>ennemi</i>] <i>modif</i> donné à la volée [<i>coup de poing</i>] <i>loc</i> kou d'valval 1) jet de bâton (<i>en direction de fruits</i>) 2) coup de talon à la volée an valval à la volée [<i>coup de poing</i>]	'valavala' « bâtonnet qu'on lance aux oiseaux ; qu'on abîme, à qui on nuit, à qui on fait mal »	Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Bo., ALR, Ch74, Gunet, EtyMP, Assimil, Larzor ; Ch74, Bo., EtyMP, Gunet
vangasay	mangasay, bangasay, mongasay	<i>n?</i>	<i>citrus nobilis</i> ti mangasay de bwa, gro mangasay de Kap <i>variétés de cette plante</i>	Tsimihety, betsim. 'voangasay' « mandarine »	Ch10, Bo., Bagg., ALR, Ch74, EtyMP, La04 ; Be17
vangé		<i>vi</i>	1) flâner 2) aller au loin 3) aller à l'aventure 4) aller sans but, errer 5) se balader, marcher 6) vagabonder 7) avoir des aventures ' in moune la konï vangé ' qqn qui a eu de multiples aventures 8) folâtrer dans un but amoureux	Tandroy 'mivanga' « chercher du travail, chercher fortune hors du pays natal », Tañala 'vangiana' « qu'on visite » (impératif 'vangio')	ALR, Lexikréol, Zarlomo, Semi-le-mo, Nat., BGLex, Govandin14, Gunet ; R&F01, MalDiCo, Tañala
varavara	varvara	<i>nm</i>	lutjan rouge <i>lutjanus sebae</i>	19C 'varavarana' « espèce de poisson »	Ch10, Bo., Ch74, BGLex ; Ch74, Bo., Ch10
vat		<i>n?</i>	galet utilisé pour onction ' El vat ' « frère de El »	'vato' « pierre »	DC08 ; DC08
vatang		<i>n?</i>	1) melon <i>cucumis melo</i> (<i>surtout variété</i>)	tanosy 17e	Albany, Ch10,

			à chair pâteuse) 2) disposition particulière du pelage de certains porcs rappelant celui du marcassin	'voatanghe' « melon » d'autres variétés 'voatango/voatanga' « melon »	Bo., Nat., BGLex, Ch74 ; Be17, BoiIn, Ch74, Bo., Ch10
vav		nm	1) flagellaire d'Inde <u>flagellaria indica</u> zholi vav flagellaire d'Inde <u>flagellaria indica</u> 2) chèvrefeuille	Tanosy ancien 'hovavy'	JV, Ar14, ; BoiIn
vavang		nm/nf	1) <u>vangueria edulis/madagascarensis</u> 2) fruit de cette plante loc alé o vavang 1) aller on ne sait où 2) aller se faire foutre 3) s'enfuir 4) faire l'école buissonnière 5) prendre la clandestinité 6) demeurer introuvable [objet] alé vavang 1) errer 2) battre la campagne 3) s'enfuir 4) quitter le domicile paternel 5) faire l'école buissonnière 6) vagabonder li lé dan lé vavang 1) son esprit bat la campagne 2) il est en fuite 3) il est dans les nuages 4) fou (il est un peu) 5) rêveur (il est) dann vavang 1) en fuite 2) dans les nuages 3) pas encore né 4) rêveur 5) fou (un peu) lèspri lé dann vavang il/elle est dans la lune fil dann vavang/fil dan vavang 1) s'enfuir 2) errer 3) battre la campagne bat karé dann vavang/bate in karé dann vavang 1) errer 2) aller sans but zhèt o vavang 1) se débarrasser de 2) jeter aux ordures alé van vavang/alé vann vavang, alé van vavang don/alé vann vavang don, alé rod vavang don va te faire voir, va promener, va-t-en 'o vavang ' distrait [marmay lékol=élève] an vavang qui voyage [imagination] vagabonder [lèspri=esprit] son lèspri lé an vavang il laisse son esprit vagabonder na pwin lèspri dann vavang ne pas être bête mon tête dann vavang mon esprit en train de vagabonder awar la tête dann vavang nuages (être dans les)	Betsim., taim., tanosy 'voavanga' « vangueria madagascarensis »	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Semi-le-mo, Ch10, Bagg., Larzor, BGLex, Murat, EtyMP, La04, JII09, exp8 ; BoiIn, Ch74, Bo., Ch10
vaza	vazha, waza	nm	1) (personne importante ou influente) grosse légume 2) homme très riche 3) blanc riche 4) (personne exerçant une autorité) chef (personne qui en commande d'autres) patron (personne qui a un pouvoir de domination) maître	'vazaha' « étranger, surtout européen ; intelligent, savant, capable,	Bo., ALR, Zarlomo, SA14, FGuimbert, AG06, GLebon dans Du95, GSV92, La04

			5) (<i>maître d'un esclave affranchi</i>) patron (<i>maître d'un esclave</i>) maître <i>comp</i> gro vaza 1) homme très riche, riche (gros) 2) gros qui profitent 3) blanc plein aux as 4) bourgeois 5) propriétaire (<i>tabisman = exploitation sucrière</i>) <i>loc</i> an gro vaza comme des riches fé le vaza, fé le gro vaza faire l'important (au plan social)	habile, adroit » ; Bo.	
vazabé		<i>nm</i>	grand monsieur	Masikoro 'vazahabe' « grand blanc »	JP ; LR&V
vélas	vélasa	<i>nm</i>	1) rite d'offrande, cérémonie funéraire malgache 2) baptême malgache <i>loc</i> ' fé vélas ' faire une offrande de riz au lait	'velatri' « rite des Antaisaka » ou 'velo hasina' « vivification de la vertu »	DC08, Payet93, Araste, Lagarde08 ; DC08
vélas		<i>nm</i>	levée du jour	Antaisaka 'velatri' « action d'étendre »	M&P ; Deschamps
véloum		<i>interj</i>	au revoir di véloum saluer	'veloma' « adieu, au revoir »	Bo., Ziskakan dans Du95, Ar87, BGLex, Gunet, LaRim, EtyMP ; Bo., EtyMP, Gunet
vil		<i>nm</i>	rite de pacification	'vily ay' « cadeau offert lors d'un premier sacrifice », sak. 'vil' « qu'on détourne, qu'on fait dévier »	Araste, DC08 ; Lavondès, DC08, L&M
voandzou		<i>nm</i>	1) pois bambara ou pois de terre <u>voandzeia subterranea</u> 2) <u>vigna subterranea</u>	'voantso' « voandzeia subterranea »	V&RC11, EtyMP ; FMM, EtyMP
voul		<i>nm</i>	barbe, duvet <i>Bot.</i> ' le voul i sort ' la barbe apparaît	'volo' « cheveux, poils, plume »	ALR ; Bo.
voul		<i>nm</i>	(<i>monnaie</i>) argent	'vola' « argent, monnaie »	BGLex, Semi-le-mo ; Bo.
voulvoul		<i>nm ; adj</i>	<i>nm</i> 1) poussière mêlée de poils, duvet et débris, pelotes de poussière, amas de poussière (<i>petit amas de poussière en</i>	'volavola' « pâte, masse coagulée de	Bo., ALR, Ch74, Ar87, Semi-le-mo,

			<p><i>forme de boule laineuse s'assemblant généralement sous les meubles</i>) moutons 2) graminée à fleurs fragiles 3) herbe des brises 4) (<i>filandres qui voltigent dans l'air en automne</i>) fil de la Vierge 5) toile d'araignée 6) duvet (<i>de fleurs</i>) 7) petit nuage 8) balle de maïs 9) poils (<i>dans une couverture</i>) 10) plume 11) hachures de cheveux 12) produit de la desquamation 13) pellicules</p> <p><i>adj léger</i> <i>modif fait de duvet de plantes</i> <i>[zorié=oreiller]</i> <i>comp zèrb voulvoul panicum maximum</i> <i>'voulvoul de plui'</i> petite pluie fine <i>loc an voulvoul</i> cotonneux, floconneux <i>[nuage]</i> fé voulvoul s'emmêler en petites boules [<i>cheveux</i>]</p>	<p>tout ce qui se pétrit » ; tank. 'volovolo' « plume »</p>	<p>Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Murat, BGLex, EtyMP, LCP, exp9 ; Ch74, Bo., Vérin et al, EtyMP, Gunet</p>
voune		<i>nm</i>	<p>1) fleur de jonc, massette <u>typha angustata</u> inflorescence de jonc voune foutak fleur de jonc payas voune matelas fourré de duvet de fleurs, de fleurs de jonc etc 2) quenouille 3) matière moussue, cotonneuse, ouateuse ou écumeuse</p>	<p>tanosy 17C 'vongh(e)' « fleur » ; 19C 'vondrona' « typha angustifolia »</p>	<p>Ch10, Bo., Nat., ALR, Semi-le-mo, Lexikréol, Zarlomo, EtyMP, Gunet, Bagg. ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10</p>
voune	lavoune, avoune	<i>nf</i>	<p>1) humus (<i>surtout élastique</i>) 2) repousses de végétation (<i>après passage de volcan</i>) 3) végétation des hauts des volcans 4) vase <i>Géo</i></p>	<p>'vondraka' « gras »</p>	<p>Bo., ALR, Ch74, Ar87, Lexikréol, GV, BGLex, Albany, LaRim ; Bo.</p>
vouv		<i>nf/nm</i>	<p>1) nasse (<i>surtout de forme cylindrique et en osier ou en nervures de raffia</i>), piège en osier 2) sac utilisé pour transporter un essaim à une ruche 3) vagin 4) pénis <i>comp tanbour vouv grand tambour conique</i> <i>loc vouv ton momon injure pri dann in vouv</i> situation critique (dans une)</p>	<p>'vovo' « nasse »</p>	<p>Ch10, Bo., ALR, Semi-le-mo, Zarlomo, BGLex, EtyMP, Gunet, Ch74, Bagg., Bénard, LaSelve04 ; Ch74, Bo., EtyMP, Ch10</p>
vwème	wème, vwèmb, winm	<i>nm</i>	<p><u>vigna unguiculata</u> vwème gri, vwème ïni, vwème karant-zhour, vwème Madégaskar <u>vigna subg. Catiang</u></p>	<p>tan. 'vohemy' « vigna sinensis » ; tanosy 17C 'voanghembe' « espèce de fève » 'vonemba, voemba' «</p>	<p>Bo., ALR, BGLex, Ch74, Ch10, Bagg., Ar87, Gunet, EtyMP ; BoiIn, Ch74, Bo., Gunet, EtyMP, Ch10</p>

				espèce de fève »	
vyou	vyouk	<i>ono</i>	<i>bz</i>	Tañala 'mivioña, mivio' « aller, passer comme l'éclair », Tandroy 'aviovio' « qu'on fait tournoyer »	KK, DMS1 ; Tañala, R&F01
yang	nyang	<i>n?</i> ; <i>adj</i> ; <i>adv</i> <i>(v)</i>	<i>n?</i> 1) revenant, esprit malin 2) sortilège, sort (<i>mauvais</i>) maléfice <i>adj</i> en haillons <i>adv (v)</i> sans soin <i>comp</i> ' yang youl ' blanc des hauts <i>loc</i> ' an yang ' 1) dans le désordre 2) en désordre, non peignés, dépeignés <i>[cheveux]</i> 3) en haillons <i>[linzh=vêtements]</i> , vêtu de lambeaux abiyé an yang vêtu de façon négligée	Tandroy 'angatse' « esprit maléfique » 'mañangatse' « rôder, déranger », 'añangara' « où, quand, comment etc un esprit dérange » ; 'ny angatra' « l'esprit, le revenant »	Bo., ALR, Lexikréol, Zarlomo, Semi- le-mo, La04, EtyMP, DH09, BGLex ; R&F01, EtyMP, Bo.
yink-yink		<i>nm</i> ; <i>vi</i>	1) pleurs 2) problème (<i>désaccord</i>) 3) manière de toujours contredire, chercher des échappatoires, discuter <i>vi</i> 1) se plaindre 2) faire le précieux 3) faire l'andouille <i>loc</i> fé son yink-yink grogner, faire signe de mécontentement fé le yink-yink sanm in moune 1) contredire qqn 2) disputer qqn an yink-yink en train de contredire	Tandroy'minin kaninka' « marcher lentement, silencieusemen t »	Semi-le-mo, Murat, Nat., JII09, exp10, Zarlomo, DH03, SA14 ; AnR&F01
youl	yol	<i>nm</i>	1) blanc des hauts 2) individu d'allure rustique	'ny « le/la » + 'olo(na)' « personne »	Zarlomo, Bo., ALR, Ch74, Semi-le-mo, Murat, BGLex ; Malzac
zamal	amal	<i>nm</i>	1) variété d'anguille trapue zanguiy zamal/zanguiy amal variété d'anguille trapue 2) caméléon <u>chamaeleonidae</u> zamal kamaléon caméléon <u>chamaeleonidae</u> lézard mâle <u>calotes</u> <u>versicolor</u>	'amalo' « anguille »	Bo., ALR, EtyMP, BGLex, Ch74, Semi-le- mo, Ar87, Albany ; Ch74, Bo., EtyMP
zamal		<i>nm</i>	<i>nm nonc</i> 1) cannabis fime zamal se	Tañala 'zamala'	Bo., ALR,

		<i>nonc</i> ; <i>nm</i> <i>c</i> ; <i>adj</i>	droguer fimër zamal drogué zamal ranforsé fleurs de cannabis macérées dans du rhum 2) tabac préparé en fraude 3) ivresse 4) perte de maîtrise de soi 5) colère <i>nm c</i> joint <i>adj</i> 1) (<i>formidable?</i>) fantastique 2) (<i>étrange? inhabituel?</i>) bizarre <i>loc</i> son zamal i mont il se met en fureur, il devient comme un fou, il est pris d'une crise de fureur, les nerfs prennent possession de lui, il entre dans une soudaine colère son zamal i lèv, son zamal i pèt il se met en fureur, il devient comme un fou, il est pris d'une crise de fureur, il entre dans une soudaine colère lī komans fime son zamal il est pris d'une crise de fureur an zamal 1) avec le chanvre indien 2) en colère (<i>surtout très</i>) en fureur 3) fielleux 4) en état de grande excitation	« chanvre » ; Betsim., taim., tais. 'jamala' « cannabis, impatience, bousculade » ; tanosy 17C 'zamale' « plante »	Semi-le-mo, Lexikréol, Ar87, Ch74, Murat, DWaro dans Du95, BGLex, Bénard, Gunet, CréaVégé, exp11 ; Tañala, Boiteau, Flacourt, Ch74, Bo.
zamouk	lamouk, mouk	<i>nm</i>	1) gaufres remplies de miel 2) gelée royale la gonm zamouk/la gome zamouk nourriture des larves surtout en gaufre 3) pollen accumulé dans les rayons des ruches 4) camouflet gagn in zamouk subir un affront, subir une rabrouade 5) connard <i>loc</i> gagn son zamouk avoir ce qu'on a cherché (<i>affront</i>), recevoir un camouflet, subir un affront (<i>coups</i>) recevoir des coups, (<i>échec</i>) subir un échec	ambaniandro 'hamoka' « résidus de ruche », betsileo 'hamoka' « gâteau de cire »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Nat., BGLex, Lexikréol, Zarlomo, Ch74, PC ; Ch74, Bo.
zanaar	zanaal, sanalé	<i>npr</i> ; <i>n?</i>	<i>npr</i> dieu <i>n?</i> dieu, déité	'zanahary' « ibid. »	Live10, DC08, AG88, Destyn, Georges Lagarde, BGLex, EtyMP, Lindigo dans TIG07 ; Live10, DC08, EtyMP
zanak	anak, nak	<i>n?</i>	1) couvain 2) miel mêlé de cire gome zanak résine	sak. et betsim. 'zanak' « petit des animaux »	ALR, Bo., EtyMP, Semi-le-mo, BGLex, Ch74, Albany, LaRim ; Ch74, Bo., EtyMP
zanatane		<i>n?</i>	<i>qqn né à Madagascar, surtout d'origine réunionnaise</i>	'zanatany' « natif du pays,	DIR ; Tañala, Malzac

				indigène »	
zanbavil	anbavil, lanbavil, zhanbavil, anbravil, zèrbavil	nm	<u>hubertia ambavilla, hubertia multifoliola, hubertia tomentosa, faujasia salicifolia, phylica nitida</u> zanbavil batar <u>hubertia ambavilla var. Taxifolia zanbavil blan hubertia tomentosa zanbavil/ambavil blë hubertia ambavilla</u> <i>comp brane zanbavil philippia montana</i> <i>loc son zanbavil lé an flër</i> elle est en âge d'être femme	Betsim. 'ambavy' « hubertia cardiostegius », 'anjavily' « philippa floribunda »	Lav16, Po02, Bo., MR07, ALR, Lav16, Gunet, Semi-le-mo, Ar87, GSV92, Bagg., Ch74, Albany ; BoiIn, Ch74, Bo.
zanbérik	lanbérik, anbérik	n?	germes de soja <u>phaseolus helvatus</u> <i>loc i bat zanbérik riyink la kok i sort mé le grin i sort pa</i> cet homme est viril mais il est stérile	Mer. & Sak. 'amberiky' « ib.id. »	Ch10, Ch74, EtyMP, Albany ; Beaujard, Ch10
zanbrevat	zanbrevad, zanbrobad	nm	pois d'Angole <u>cajanus cajan, cajanus indicus, cajanus flavus, crotalaria verrucosa</u> <i>comp bwa zanbrevat morceau de cette plante utilisé en guise d'amadou</i> <i>loc zanbrevat la fini flërir</i> elle a perdu sa virginité	'amberivatry (mer., betsil.)/ambarivatry/ambarivatry (mer.)/'ambarvatsi' (tanosy 17C)	Ch10, GSV92, Bo., ALR, Ar87, Bagg., Ch74, BGLex ; BoiIn, Flacourt, Ch74, Bo., Ch10
zanbrokal	anbrokal, lanbrokal, zanbokal, anbokal, zabrekal	nm	1) mets composé surtout mélange de riz ou du maïs cuit avec des grains secs, du curcuma et du lard zanbrokal pwa plat de riz (rarement du maïs) avec des gros haricots, du lard et du curcuma zanbrokal gro pwa mélange de riz avec des pois du Cap zanbrokal zariko rouzh mélange de riz avec des haricots rouge zanbrokal zhone riz cuit avec du curcuma et de l'huile 2) bric-à-brac 3) assemblage 4) amphigouri 5) assemblée de gens n'ayant rien en commun par ex. meeting politique ou réunion syndicale <i>loc in vré zanbrokal qch de mélangé par ex une chanson qui emprunte ses paroles à droite et à gauche 'fé in lambrokal/fër in zambrokal'</i> 1) tout embrouiller pour y trouver son compte en « roulant les autres » 2) tout mélanger 'fyèr kalité zanbrokal' fier d'être métissé	betsim. 'ambarakaly' « depuis la veille ; jusqu'à la nuit » ; c.f. Tañala 'ambraka' « jusqu'à » + 'lahaly' « cette nuit »	Bénard, ALR, Gunet, Semi-le-mo, Larzor, GSV92, Baster dans Du95, BGLex, Albany, CH81 ; EtyMP, Gunet, Tañala
zandèt		nm	1) (grosse) larve, ver blanc <i>ver ou larve qu'on trouve dans les bois</i> larve d'insectes xylophages, larve de coléoptère zandèt de bwa larve	19C 'andrefit' « larve qui s'engendre dans le bois »	Bo., ALR, Ch74, Ar87, Lexikréol, Semi-le-mo,

			<p>d'insectes xylophages zandèt filao, zandète fimyé, zandète la zèl, zandèt le bwa de mang, zandèt le nat, zandèt morfrèz, zandèt tamarin de Linn, zandèt zambrozad <i>espèces de larves</i> zandèt la vièrzh larve dont les ailes commencent à pousser 2) petit enfant 3) pénis</p> <p><i>comp</i> zandèt an vièrzh 1) chrysalide d'insectes xylophages 2) larve dont les ailes commencent à pousser zandèt pinpin 1) larve d'insecte qu'on trouve dans des vieux troncs ; larve du charançon du pandanus 2) imbécile ti zandèt 1) espèces de larves 2) pénis (de petit garçon) zandèt a zèl termite <u>reticulitermes lucifugus</u> zandèt lé flak dysfonction érectile piman zandèt <i>petit piment de forme allongé</i></p> <p><i>loc</i> la mèr gèp la pik son zandèt, la mèr gèp la pik la tèt son zandèt il a attrapé une maladie vénérienne</p>		<p>Bagg., Bénard, GL00, AG88, BGLex, Murat ; Ch74, Bo.</p>
zandèv		<i>n?</i>	colère	'andevo' « esclave »	Lexikréol, Zarlomo ; Ferrand
zangiv	langiv	<i>n?</i>	<u>solanum anghivi</u>	Betsil., Betsim., Mer., Sihan. 'angivy' « solanum sp. »	Albany ; Boiteau
zangoune		<i>nm ; app</i>	<p><i>nm 1)</i> assemblée gran zangoune assemblée générale 2) mec, homme 3) être humain</p> <p><i>app</i> la compagnie adyë zangoune ! (<i>arriver</i>) salut la compagnie ! (<i>partir</i>) au revoir la compagnie !</p>	'angona, angonina' « qu'on recueille, qu'on rassemble »	EtyMP, Ar87, Lexikréol, Zarlomo, BGLex, Albany, Semi-le-mo, Huet18, Gunet, LaRim, exp12 ; EtyMP
zangzang		<i>nm</i>	<p>brindille, menu bois, petit bois, petits bouts de bois (<i>pour allumer le feu</i>) zangzang de bwa, ti zangzang petit bois (<i>pour allumer le feu</i>) ti bwa zangzang brindille, menu bois fë zangzang feu de brindilles, feu de paille</p> <p><i>comp</i> zangzang demoune qqn de petit et chétif ti zangzang d-vyann petit morceau de viande</p> <p><i>loc</i> fout ìn moune le zangzang 1) initier qqn à l'amour Sex 2) mettre le feu aux</p>	'zanazana' « menu bois »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Nat., BGLex, Lexikréol, Zarlomo, Gunet, Ar87, Ch74 ; Ch74, Bo., Gunet

			fesses à qqn fish le zangzang initier qqn à l'amour <i>Sex</i>		
zanpone	zanponn, lanpone, zanpon	<i>nm</i>	1) spathe, base du pétiole, pétiole engainant zanponn fig base du pétiole de la banane zanponn la kann <i>partie engainante et dure de la feuille de la canne</i> souflazh zanpone revêtement de spathes de palmistes 2) copeau 3) écope	Tanosy 17C 'ampondre' « plat de bois »	ALR, Ch10, Bo., Ar87, Bagg., Ch74, La04 ; Flacourt, Ch74, Bo., Ch10
zantak	santak, zhantak	<i>nm</i>	1) lablab <u>lablab purpureus</u> 2) <i>ses graines</i> ' zantak pwa ron ' <i>variété de taille réduite</i> zantak luil, zantak pwavron <i>variétés de lablab</i> <i>comp pwa zantak</i> <i>pois dont le duvet irrite la peau</i> <i>loc suiv sharèt zantak</i> émigrer du Sud vers l'Est ' li san zantak ' il sent mauvais	tanosy 17C 'antac'	Bénard, Ch10, GSV92, Bo., ALR, Bagg., Ar87, Ch74, La04, exp15 ; Flacourt, Ch74
zavona		<i>n?</i>	nuage	'ib id' « ib id »	Lexikréol, Zarlomo ; MalDiCo
zaza		<i>nm</i>	1) enfant 2) amoureuse (<i>de qqn</i>)	'zaza' « enfant »	SBG, La04, BGLex ; Bo.
zazakèl	zazakélo	<i>nm</i>	1) (<i>jeune humain</i>) enfant (<i>surtout petit</i>) 2) (<i>rejeton</i>) enfant <i>comp 'ti zazakèl'</i> 1) enfant 2) jeune femme <i>loc 'gagn zazakèl'</i> se faire possédé par un esprit enfant	'zaza kely' « petit enfant »	DC08, Bo., ALR, Bagg., Nat., Lexikréol, EtyMP, BGLex, La04, Bénard, Sézismen ; Bo., Bénard, TIG07, EtyMP
zine		<i>nm</i>	petit morceau (<i>depin=pain</i>) goutte (<i>café</i>) in zine 1) un peu [<i>surtout viande, poisson etc</i>] 2) un petit in mti zine/ti zine un peu [<i>surtout viande, poisson etc</i>] par ti zine goutte à goutte [<i>verser un liquide</i>]	sak. 'jiny' « esprit invisible »	ALR, Semi-le-mo, Zarlomo ; CG91
zobok		<i>nm ; adj</i>	<i>nm</i> 1) tibia 2) dernière figure du jeu ' bèk-la-tèr ' ; figure du jeu ' kass-kouto ' 3) jeu qui consiste à planter un couteau droit dans le sable <i>adj</i> 1) (<i>affreux</i>) pourri [<i>temps</i>] Météo 2) laid <i>comp tèt zobok</i> plouc <i>loc 'an zobok'</i> 1) mal constitué, mal fait, foutu (mal) ' rèv an zobok ' cauchemar 2) désobligeant [<i>kozman=parole</i>] ' kas le zobok' 1) embêter, importuner 2)	'zoboka, azoboka' « qu'on plonge »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Lexikréol, Zarlomo, Ar87, Murat, Nat., Albany, EtyMP, Gunet, La04, MLauret dans Du95, BGLex ; EtyMP

			(ennuyer, tracasser) chicaner 3) narguer 4) nuire 'le kor lé an zobok' forme (ne pas être en) ' vni an zobok' mal tourner [<i>zistwar=histoire</i>] ' fil an zobok' faire un plongeon, plonger, sauter d'un seul coup ' koz an zobok' 1) parler de vilaine manière 2) lancer des paroles désobligeantes, agresser oralement 3) parler en exprimant mauvaise humeur ou doute 'zhwé zobok' 1) flirter, avoir une aventure amoureuse 2) faire l'amour		
zoké		<i>vtr</i>	taper	Tandroy 'jokoeñe' « qu'on arrête brusquement » (racine 'joko')	BGLex, exp13, exp14, MF ; AnR&F01
zonzoné	zonzon	<i>vi</i>	ronfler, bourdonner [<i>moustique</i>]	tanosy, sak. 19C 'miozonozo' « agiter »	Lexikréol, Zarlomo, Ce85 ; July
zoumine	oumine, zoumime	<i>n?</i>	1) souchet rond <u>cyperus rotundus</u> zoumine blan souchet rond <u>cyperus rotundus</u> zoumine fil de fèr variété de cette plante 2) (mauvaise) herbe loc antété konm zoumine/antété kom zoumine très têtue	tanosy 17C 'oumime' « coleus rotundifolius » ; c.f. d'autres variétés 'hofimany' « espèce de dioscorée »	Bo., ALR, Semi-le-mo, Huet18, Lexikréol, Ch74, EtyMP, Ar87, Ch10, Bagg. ; Flacourt, BoiIn, Ch74, Bo., EtyMP, Ch10
zourak		<i>adj ; nm</i>	<i>adj 1) (qui n'est pas cultivé, qui ne se prête pas à la culture) inculte [terre] 2) (qui ne peut plus produire) épuisé [terre]</i> <i>nm</i> boubier	tanosy 17C 'horrac' « lieu marécageux » ; std. 'horaka' « rizière, terrain marécageux, humides »	Bo., ALR ; Flacourt, Bo.
zourit		<i>nm</i>	1) poulpe, pieuvre <u>octopus sp.</u> pat zourit tentacule bra zourit bras tentaculaire 2) homme laid loc fane an zourit/fané an zourit filer à l'anglaise (surtout rapidement), s'esquiver rapidement et discrètement alé an zourit, shap(é) an zourit, bat an zourit filer à l'anglaise (surtout rapidement) fil/filé an zourit (se retirer discrètement, sans être remarqué)	tanosy 17C 'hourite' « seiche », std 'horita' « seiche, pieuvre »	Ch10, Zarlomo, GSV92, Larzor, Bo., ALR, Ch74, Bagg., Albany, AG86, Bénard, Murat ; Ch74, Bo., Ch10

		s'esquiver, filer à l'anglaise (<i>disparaître furtivement</i>)(<i>surtout rapidement</i>) s'éclipser, disparaître à toute vitesse shapé èk in moun an zourit quitter la compagnie de qqn en douce li la marsh si la pat zourit il est de mauvaise humeur tir le zourit délivrer une parturiente de son placenta [<i>matrone</i>] fèr son zourit se cacher, se dissimuler zourit nana la tay dan la tèt qqn qui se rappelle mal des choses, qqn qui assimile mal un enseignement		
--	--	---	--	--

Je cite des ouvrages linguistiques et lexicographiques lorsque le mot est présent alors que je ne cite que d'autres ouvrages (anthropologiques, sociologiques, pharmacologiques, littéraires par exemple) s'ils présentent des informations nouvelles.

Utilisation du formatage dans le tableau :

Gras pour : mots et expressions en créoles

Italique pour : spécification des sens que ce soit définition ou mot utilisé en association avec ce mot

Souligné pour : noms scientifiques

; : pour séparer deux parties du discours

Abréviations dans la colonne de parties du discours :

nm : nom masculin

nf : nom féminin

vtr : verbe transitif

vi : verbe intransitif

v ditr : verbe ditransitif

adj : adjectif

adv (v) : adverbe qui modifie un verbe

app : appellatif

modif : nom qui modifie un autre nom

prés : présentatif

Abréviations dans la colonne ‘Sens’ :

Bot. : Botanique

Géo. : géologie

Méd : médecine

qch : quelque chose

qqn : quelqu'un

Abréviations dans la colonne ‘Étymologie’ :

betsil. : bestileo

betsim. : Betsimisaraka

bezan. : beznanozano

mer. : merina

sak. : sakalava

sihan. : sihanaka

taim. : antaimoro

tais. : antaisaka

tank. : antankarana

tsim. : tsimihety

Sources dans la colonne de bibliographie :

AG : informateur

AG dans Ar87 : Axel Gauvin cité dans Armand 1987

AG86 : Gauvin 1986

AG88 : Gauvin 1988

AG95 : Gauvin 1995

AG06 : Gauvin 2006 [1ère éd. 1984]

Albany : Albany 2001 [1ère éd. 1974 ; 1983 pour le supplément]

Albany dans Ar87 : Jean Albany cité dans Armand 1987

ALR : Carayol et al. 1974, 1989, 1995

AM : informateur

Araste : Araste 2012

Ar87 : Armand 1987

Ar14 : Armand 2014

Bagg. : Baggioni 1990 [1ère éd. 1985]

Bara : Michel 1957
Benoist93 : Benoist 1993
Be17 : Beaujard 2017
Bénard : Bénard 2012 [1ère éd. 1996]
BGLex : Gamaleya à partir de 1969
Bo. : Bollée 1993
Boiteau : Boiteau et al. 1998-9
BoiIn : Boiteau et al. 1997
BR09 : Boyer-Rossol 2009
BR : informateur
Ce85 : Cellier 1985
CGF dans Du95 : Compère Grat' Fils cité dans Dupuis 1995
CG91 : Chazan-Gillig 1991
Ch74 : Chaudenson 1974
CH81 : Chaudenson 1981
Ch10 : Chaudenson 2010
CM dans AG04 : Carpanin Marimoutou cité dans Axel Gauvin 2004
CM72 : Chandon-Moet 1972
CréaVégé : Lavergne & Honoré 2015
CuiPdP : Équipe du Chantier Patrimoine 1999
DC08 : Dumas-Champion 2008
Decros : Decros 1978
Dédalage : Robert 2003
Deschamps : Deschamps 1936
Destyn : Destyn Maloya 2017
DH : informateur
DH91 : Honoré 1991
DH03 : Honoré 2003
DH09 : Honoré 2009
DIR : Robert & Barât 1991
DMS1 : Ratiandry et al. 2010
DWaro dans Du95 : Danyel Waro cité dans Dupuis 1995
D&I52 : David R.P. & Irrigaray R.P., (1952)
EN : informateur

enq2, enq14, enq16 : informateurs de l'enquête A
EtyPM : Marion 2009
exp1, exp2, exp3, exp4, exp5, exp6, exp 7, exp8, exp9, exp10, exp11, exp12, exp13, exp14, exp15,
exp16, exp17 : informateurs
Fattier82 : Fattier 1982
FBM : Lavergne 2019
Ferrand : Ferrand 1905
FGuimbert : Guimbert 2003
FL : informateur
Flacourt : Flacourt 1995 [1ère éd. : 1658]
FL17 : Lauret 2017
FMM : Poisson 1912
Frère Didier dans Ar87 : Frère Didier cité dans Armand 1987
Georges Lagarde : Lagarde 2012
GLEbon dans Du95 : Guibert Lebon cité dans Dupuis 1995
Goedefroit : Goedefroit 1998
GLélé dans M&P : Gramoun Lélé cité dans Maumont & Philéas 2014
GL00 : Leveneur 2000
Govindin14 : Govindin 2014
GSV dans Dyn. : Staudacher-Valliamé 2017
GSV92 : Staudacher-Valliamé 1992
GSV04 : Staudacher-Valliamé 2004
GueMM : Gueunier 2006
Gue83 : Gueunier 1983
Gue97 : Gueunier 1997
Gunet : Gunet 2001
GV : informateur
Hembalah dans TIG07 : Hembalah cité dans Iafare-Gangama 2007
He98 : Heurtebize 1998
Jardinot dans Clic : Thierry Jardinot cité dans Clicanoohebdo. 2015
Huet18 : Huet 2018
JC : informateur
JHH11 : Hoarau 2013 [1ère éd. 2011]
JII09 : Imaho-Ichiza 2013 [1ère éd. 2009]

JP : informateur
JriMal : Richardson 1885
Jully : Jully 1900
JV : informateur
Kalou Pilé dans Du95 : Kalou Pilé cité dans Dupuis 1995
KIL : Vaillant 2006
KK : Multiples conteurs 1977
Koylou : Callandre 2009 [1^{ère} éd. 1998]
Kristian : Christian 2009 [1^{ère} éd. 1977]
KTD dans TIG07 : Kozman Ti Dalon cité dans Iafare-Gangama 2007
Lacroix00 : Lacroix 2000
Lagarde08 : Lagarde 2008
Lagarde 2010 : Lagarde 2010
LaRim : Cazeneuve
LaSelve04 : La Selve 2004
Lavondès : Lavondès 1967
Lav16 : Lavergne 2016
La04 : Lacpatia 2004
LCP : Cohen 2000
Lexikréol : Huet 2016
Lindigo dans TIG07 : Lindigo cité dans Iafare-Gangama 2007
Live10 : Live 2010
LR&V : Raharinjanahary & Gueunier (sous le pseudonyme de Velonandro) (éd.) 1995
Larzor : Robert 2013 [1^{ère} éd. 1999]
L&M : Lecouffe & Mena 2015
MalDiCo : Rajaonarimanana 1995
Malzac : Malzac 1993 [1^{ère} éd. 1889]
Mchangama : Mchangama et al. 2012
MF : informateur
MLauret dans Du95 : Max Lauret dans Dupuis 1995
MM : informateur
Murat : Murat 2012
M&R : Mauro & Raholiarisoa 2000
Nat. : Nativel 1972

Naze83 : Naze 1983
NLSéry06 : Séry 2013 [1ère éd. 2006]
Pa Sarles dans Ar87 : Pa Sarles cité dans Armand 1987
Payet93 : Payet 1993
PC : informateur
Pêche : Caro 1975
Percal : Albany 1979
Pharma : Smadja et Marodon 2016
Pipit : Treuthard 2006
Pounia : Pounia 1997
Po99 : Pourchez 1999
Po02 : Pourchez 2002
PPK : Mangalor 2006
Rab86 : Rabesa 1986
Rab93 : Rabesa 1993
Ravan dans Du95 : Ravan cité dans Dupuis 1995
Ra85 : Ramassamy 1985
RL13 : Lucas 2013
R&F01 : Rajaonarimanana & Fee 2001
Samson : Samson 2008
SA : informateur
SA14 : Andoche 2014
SBG : Profil 2010
Schatz : Schatz 2001
Semi-le-mo : Honoré 2002
Sézismen : Andémya
SPLP : Corbin et al. 2018
Tañala : Beaujard 1998
TA93 : Tacite-Agénor 1993
Thomas-Fattier : Thomas-Fattier 1982
TiFock dans Du95 : TiFock cité dans Dupuis 1995
TIG07 : Iafare-Gangama 2007
Treuthard dans Ar87 : Treuthard cité dans Armand 1987
TS : informateur

Vérin et al : Vérin et al. 1975

Zangoun dans TIG07 : Zangoun cité dans Iafare-Gangama 2007

Zarlomo : Huet 2015

Ziskakan dans Du95 : Ziskakan cité dans Dupuis 1995

Les informations sur le créole sont dans l'ordre d'importance des informations puis dans ordre chronologique avec les informations les plus récentes d'abord quand il y a la même quantité d'informations. Les informations sur le malgache sont dans l'ordre d'importance des informations puis dans ordre chronologique avec les informations les plus anciennes d'abord quand il y a la même quantité d'informations.

Annexe D : Tableau de statistiques sur les mots créoles d'origine malgache
Suivi de :

Mots monosémiques

Mots à étymon monomorphémique

Parties du discours

Spécificités d'usages

Localités associées à des hapax

Les phonèmes les plus communes en début de mot

Nombre de syllabes

Catégories sémantiques

Mot	Catégories sémantiques	Spécificités d'usage	Nombre de syllabes	Étymon monomorphémique ou polymorphémique
andrèz	flore		2	polymorphémique
angad	outils		2	monomorphémique
anpang	aliments	lanpang deri (Le Port, -z80) eau de riz ; lo d-mapang (PdP, -z80)	2	monomorphémique
aroumbèl	religion	Malgache, religion	3	polymorphémique
babakout	insultes ; faune ; croyances ; apparence des gens		3	polymorphémique
barabas	flore ; religion	religion	3	polymorphémique
békabar	flore		3	polymorphémique
békabir	émotions		3	polymorphémique
bètsabèt	aliments	malgache	3 ou 4	polymorphémique
bévav	faune		2	polymorphémique
Bil	religion	Malgache, religion	1	monomorphémique
bishik	Faune ; aliments ; parties du corps ; sexualité ; taille des gens	sens 'individu malingre, individu chétif' (Les Makes, -z80) ; pénis (Grand Place, -z80) ; 'petit homme' (Guillaume, -z80) ; ' kanal bishik ' sens « basculement de la route du littorale » z90- ' ti bishik ' sens	2	monomorphémique

		« nouveau-né » (Dos d'Âne, -z80)		
bolokos	vêtements	-z80 ; sens 'feutre taupé d'un grand chic' -z70	3 ou 2	monomorphémique
bordik	faune		2	monomorphémique
bouftang	Faune ; personnalité ; taille des gens	Sens 'gens frustrés' -z70 ; sens 'vaniteux' z10 ; 'gonflé an bouftang' -z70	2	monomorphémique
brame	flore		1	polymorphémique
digidi	rire		3	monomorphémique
diné	aliments	Cilaos, -z80	2	polymorphémique
dos	Apparence des gens		1	monomorphémique
dyavolana	météorologie	Littéraire, z10-	4	polymorphémique
èl	Religion	Malgache, religion	1	monomorphémique
èl	croyances ; maladies	-z70	1	monomorphémique
faam	flore		2	polymorphémique
fakfak	saleté ; débris ; croyances ; faune		2	polymorphémique
fanafout	médicaments		3	polymorphémique
fandamane	flore		3	polymorphémique
fangok	outils ; vêtements	surtout Est ; Sens 'houe à manche courte' & 'tarabiscot' désigne signifié qui n'est plus d'usage ordinaire ; sens 'mauvaise houe' péj	2	polymorphémique
fangouni	Émotions ; vêtements	Sens hardes, guenilles -z70 ; expression 'sekouy le fangouni' -z70	3	polymorphémique
fani	faune	vieilli z80	2	monomorphémique
fanor		Grand Ilet, -z80	2	polymorphémique
fanzhan	flore	forme ' fonzhon ' (Sud) ; platform fanzhan Ste-Clotilde, laplik fanzhan St-André, fanzhan an longër Ste-Marie, fanzhan plansh St-Joseph, fanzhan plato Etang-Salé, pti fanzhan Le Brûlé; fanzhan sèrkëy St-Pierre, fanzhan pirog Les Avirons, fanzhan	2	polymorphémique

		évazé Ste-Marie (tous -z80)		
farangouni	vêtements	-z70	4	polymorphémique
farfar	architecture	signifié plus d'usage ordinaire ; forme ' parfal ' -z60 ; dor dann farfar -z70	2	polymorphémique
farling	sexualité	Sens 'pénis en érection' -z70	2	polymorphémique
fatak	flore	kann fatak (Etang-Salé, -z80)	2	monomorphémique
filanzane	meubles		3	polymorphémique
filao	Flore ; taille des gens		3	polymorphémique
firang	Outils ; taille des gens		2	polymorphémique
fitakon	meubles		3	polymorphémique
fonga	odeurs	-z70	2	polymorphémique
fouké			2	monomorphémique
fouk-fouk			2	polymorphémique
foutak	flore	Sens 'eau boueuse' (Ste-Suzanne, -z80)	2	monomorphémique
fyaké	Sexualité ; coups	Sens 'donner une correction' -z70	2	polymorphémique
fyink	sexualité	-z70	1	polymorphémique
fyouk	bruits		1	monomorphémique
gadadang-gadadang	bruits		6	polymorphémique
gadang	bruits		2	monomorphémique
gaga	Personnalité ; faune ; insultes	sens 'niais' -z70	2	monomorphémique
gigi	Parties du corps ; rire	Grand-Coude, -z80	2	polymorphémique
gingin	Parties du corps ; rire	' gingin kaf ' -z70	2	polymorphémique
godonay			3	monomorphémique
golazh	émotions		2	monomorphémique
golème	Émotions ; maladies		2	monomorphémique
goudoung-goudoung	bruits		4	polymorphémique
in-in			2	polymorphémique
inzh	aliments	Hauts	1	monomorphémique
kabar	Musique ; religion ;	Sens 'soirée musicale'	2	monomorphémique

	danse	z80- ; sens 'conversation' - z70		
kabir	instruments de musique	musique	2	monomorphémique
kabo	Parties du corps ; sexualité ; flore	vulgaire/familier ; sens 'mauvaise langue' et expression ' kabo solda ' Le Brûlé, -z80	2	monomorphémique
kakaka	Rire ; Émotions ; bruits		3 ou 4	monomorphémique
kalam	faune		2	monomorphémique
kalam	religion	Malgache, religion	2	monomorphémique
kalodyane	flore		3	polymorphémique
kalou	apparence des gens ; aliments ; musique	Sens « pas de danse frappées sur le sol » maloya	2	monomorphémique
kalou	outils ; parties du corps ; sexualité ; coups ; danse ; religion	sens kalou depin coude (Etang-Salé, -z80) ; donn kalou sens faire un effort pour abattre une besogne - z70 ; 'donn kalou' sens créer l'ambiance (St-Joseph, -z80)	2	monomorphémique
kanbar	Flore ; aliments		2	monomorphémique
kaout	coups		2	monomorphémique
kap	bruits ; vitesse		1	monomorphémique
kapok	aliments	-z80	2	monomorphémique
karane	peuples/ethnies		2	monomorphémique
katafay	flore		3	polymorphémique
katkak	aliments	-z80	2	polymorphémique
katyak	enfants		2	polymorphémique
kavya	instruments de musique	Forme 'kafya' -z60	2	polymorphémique
kèlkèl	Parties du corps ; rire		2	monomorphémique
kidi	enfants		2	monomorphémique
kikiki	Rire, émotions, bruits		3	monomorphémique
kisik-kisik	bruits		4	polymorphémique
kiti-kitik	bruits		4	polymorphémique
kit-kit	bruits	-z70	2 ou 3	polymorphémique
kityak-kityak	Instruments de musique		4	polymorphémique
kivi	flore ; peuples/ethnies	Sens 'blanc qui fait du	2	monomorphémique

		maronnage' signifié qui n'est plus d'actualité		
kododok	bruits		3	monomorphémique
kotonk	bruits		2	monomorphémique
koukougou	bruits		3 ou 4	monomorphémique
koukoune	débris		2	monomorphémique
koutsyak	bruits	-z70	2	monomorphémique
kouzouk	Faune ; apparence des gens	forme kouzoup -z60 ; sens singe, surtout orang-outan -z70, expression viv konm kouzouk -z70	2	monomorphémique
kyakyakya	Rire ; Émotions ; bruits		3	monomorphémique
lafoush	flore		2	monomorphémique
lanba	Vêtements ; matière		2 ou 1	monomorphémique
lanbane	tressage		2	polymorphémique
lanbour	flore		2	monomorphémique
lansiv	faune ; outils ; instruments de musique	signifié qui n'est plus d'usage ordinaire	2	monomorphémique
lansor	outils		2	polymorphémique
larvansar	flore		3	polymorphémique
lay	faune	gro lay bonbard (Grand Îlet, -z80) gro lay de nuit (PdP, -z80) sphinx atropos	1	monomorphémique
ling	Flore ; coups		1	monomorphémique
ling			1	monomorphémique
litone	Peuples/ethnies	Péjoratif ; expression ' litonn patate ' (Dos d'Âne, -z80)	2	polymorphémique
longoz	flore		2	monomorphémique
loul	croyances		1	monomorphémique
loumay			2	polymorphémique
loumba	flore		2	monomorphémique
loumbyas	médecine		2 ou 3	polymorphémique
louval	religion		2	polymorphémique
lyo	outils	-z70	1	monomorphémique
Madagaskar	toponymes		4	monomorphémique

mafane	flore	lo d-mafann l'eau de riz (Ste-Suzanne, -z80)	2	polymorphémique
Mafat	toponymes		2	polymorphémique
mafata	flore		2	polymorphémique
mafatanbwa	flore		4	polymorphémique
mafoungèt	flore		3	polymorphémique
mak	faune		1 ou 2	monomorphémique
makapkap	Apparence des gens		3	polymorphémique
makot	Saleté ; personnalité ; débris	12 noires ou vert foncé (-z70) [<i>feuille vacoa</i>] baléyazh an makot (Le Port, -z80) an makot 1 être en petite tenue, en jupe (-z70) 2 noires ou vert foncé (-z70) [<i>feuille vacoa</i>], pas an makot (Les Makes, -z80) faire une balayage bâclé	2	polymorphémique
malaèl	Personnalité ; maladies	sens triste (-z70), à teint jaunâtre (-z70)	3/2	polymorphémique
malak	vitesse		2	polymorphémique
malak-malak	vitesse		4	polymorphémique
malang	Faune, odeurs, saleté	bouillon de coquillages (St-Pierre, -z80)	2	polymorphémique
malgash	peuples/ethnies		2	monomorphémique
malout	Saleté ; personnalité	connotation (à titre de tendresse -z70)	2	polymorphémique
maloy		-z90	2	monomorphémique
mananga	flore	vieilli z70	3	monomorphémique
mandaré	tressage		3	polymorphémique
mandifé	tressage		3	polymorphémique
maoul	peuples/ethnies		2	polymorphémique
maoum	faune		2	polymorphémique
marar	faune		2	polymorphémique
Marla	toponymes		2	polymorphémique
masyak	Personnalité ; faune		2	polymorphémique
mavav	Personnalité ; odeurs ; aliments		2	polymorphémique
mavouz	Émotions ; personnalité ;	forme magouz (Les	2	polymorphémique

	maladies ; positions ; aliments ; flore ; météorologie	Makes, -z80)		
misouk		partir an misouk (St-Joseph, -z80), fé misouk (-z70) se cacher pour regarder qch en secret	2	polymorphémique
misoul	religion		2	polymorphémique
moring	danse	zhwé an moring -z80	2	monomorphémique
moufya	flore		2	polymorphémique
moulal	débris		2	monomorphémique
moumou	odeurs		2	monomorphémique
moung	débris ; aliments	sens 'relief des repas à bord des bateaux' -z70	1	monomorphémique
mour	vitesse	-z70	1	monomorphémique
mouramour	vitesse		3	polymorphémique
mousing	apparence des gens	-z70	2	monomorphémique
nat	flore	nat maron <u>mimusops sp.</u> (PdP, -z80)	1	monomorphémique
nyin-nyin	Personnalité	Sens pleurnichard et pessimiste -z70	2	polymorphémique
nounoung	Parties du corps ; sexualité		2	monomorphémique
of	Flore ; aliments		1	monomorphémique
ova	peuples/ethnies		2	monomorphémique
papang	Faune ; personnalité ; sexualité ; insultes	zèl papang billet de mille francs (-z70) ; an papang (Ste-Clotilde, -z80) en haillons	2	monomorphémique
pokpok	flore	' pokpok delo ' (La Nouvelle, -z80)	2	polymorphémique
poksina	Aliments ; coups ; parties du corps	signifié qui n'est plus d'usage ordinaire	3	polymorphémique
rabane	matières	rabann koko tissu végétal qui entoure le cocotier (St-Leu, -z80)	2	monomorphémique
rafya	flore		2	monomorphémique
ramatou			2	polymorphémique
ranpang	aliments	forme ratapang (Cilaos, -z80)	2	polymorphémique

ravine-tout	aliments	malgache	3	polymorphémique
ravinsar	flore		3	polymorphémique
ravnal	flore		2	polymorphémique
razane	religion	Malgache ; maloya, religion ; z00-	2	polymorphémique
roumazav	aliments	malgache	3	polymorphémique
sakaf	aliments	Malgache ; gany son ti sakaf (Grand-Bassin, -z80) gagner son pain	2	monomorphémique
sakalav	peuples/ethnies		3	monomorphémique
salak	vêtements	signifié qui n'est plus d'usage ordinaire	2	monomorphémique
salam	salutations		2	monomorphémique
Salazi	toponymes		3	polymorphémique
sandyank	vêtements	Grand Place, -z80	2	monomorphémique
sangamang	émotions		3	polymorphémique
sézi	tressage	sézi klèr tissu végétal qui entoure le cocotier (Bois-blanc, -z80)	2	monomorphémique
shevakine	faune		3	monomorphémique
shipèk	Faune ; personnalité ; enfants	' gran shipèk ' (<i>femme grand et maigre</i>) haridelle (Avirons, -z80) ; shipèk kas-zasyèt sens 2 (Dos d'Âne, -z80) femme désagréable, femme acariâtre shipèk kas-bol femme désagréable, femme acariâtre (Dos d'Âne, -z80) ' flèr shipèk ' (-z70) ; awar le rin shipèk avoir la taille fine (péj)	2	monomorphémique
shirout	vêtements		2	monomorphémique
shoudfaf	flore	Surtout les Hauts	2	polymorphémique
shyoushyouk		-z70	2	polymorphémique
sigid	médicaments	Forme 'zigid' (z00-), forme 'sigit' (-z70) ; sens 'sorcier' z00- ; sens 'médicament' et 'présage' -z70	2	monomorphémique

siksik	faune		2	polymorphémique
Silaos	toponymes		2	polymorphémique
simish		malgache	2	polymorphémique
sinapokpok		-z70	3	polymorphémique
sint	flore		1	monomorphémique
sisiv	flore	sisis, sisīs -z80	2	monomorphémique
sivsiv	religion	malgache	2	polymorphémique
sonimanga	faune	vieilli z70	4	polymorphémique
sonzh	Flore ; aliments	sonzh mézon (PdG, -z80) anthurium <u>anthurium sp.</u> ; grat out sonzh conseil donné par les parents quand ils ne supportent pas les enfants (-z70) lī la plante le pié d'sonzh (Etang-Salé, -z80) le père a eu des relations incestueuses avec sa fille	1	monomorphémique
so	Aliments ; personnalité	forme shosho (Hauts, z90) ; ' gro soso ' 2) homme gros (Dos d'Âne, -z80) an soso 2) très tendre zhak soso sens 6) chiffé molle (individu sans énergie) (PdG, -z80) ; son kor lé an soso il est fatigué (St-Leu, -z80)	2	monomorphémique
soubik	Contenants ; tressage		2	monomorphémique
suik	maladies	Sens 'asthme' vx z70	1	monomorphémique
taba	Parties du corps ; sexualité	vulgaire	2	monomorphémique
taba	faune		2	monomorphémique
tabok	insultes ; parties du corps ; sexualité		2	monomorphémique
tagadagdag	bruits	-z90	3	polymorphémique
taktak	faune		2	polymorphémique
takon	outils		2	polymorphémique
tamane	sexualité ; faune		2	polymorphémique
tanās	populations/ethnies		2	polymorphémique
tanbav	maladies	sens 'biliverdine' -z70 ;	2	polymorphémique

		tanbav loulou (St-Denis, -z80) gastro-entérite ; tanbav sinp (La Rivière, -z80) gastro-entérite (anodine) ; tanbav la mizèr (-z70) paupérisme bèz tanbav (St-Paul, -z70)		
tanbour	flore		2	monomorphémique
tandif	contenants ; tressage	signifié qui n'est plus d'usage ordinaire	2	polymorphémique
tandrouk	vêtements	Salazie, -z80	2	monomorphémique
tandwi	peuples/ethnies		2	polymorphémique
tang	faune ; aliments		1	monomorphémique
tangène	émotions ; odeurs ; flore		2	polymorphémique
tant	contenants ; tressage		1	monomorphémique
tantan	flore		2	polymorphémique
tapénak	architecture ; parties du corps ; sexualité		3	monomorphémique
tapok	émotions ; coups	sens 'tapin' -z70	2	monomorphémique
tapounang	parties du corps ; sexualité ; odeurs	vulgaire	3	monomorphémique
taratas			3	monomorphémique
tatane	émotions ; maladies		2	monomorphémique
tay	saleté	zhèt sa tay atèr fienter [bœuf] (PdG, -z80) ; ' tay fanm ' sens 2) gringalet (-z70) ' ti tay sèk ' (RdC, -z80) petit homme tay shat/tay le shat 2) sorte de petite marguerite (Les Avirons, -z80) tay poul sapot (fam) (-z70) ; la po la tay kanar peau noire (péj) ; shèvè la tay kanar (Le Port, -z80) (péj) shèvè la tay souri sîr kalbas (Le Guillaume -z80) (péj) cheveux crépus ; in tay (z10-) rien	1	monomorphémique
tèf	coups		1	monomorphémique
tèktèk	faune ; parties du corps ;	konm in tèktèk mouyé	2	polymorphémique

	sexualité ; personnalité ; taille des gens	transie [qqn] (-z70)		
tiktiké	Bruits ; météorologie		3	polymorphémique
ti-ngé	parties du corps	-z80	2	monomorphémique
tintèl	flore	Formes zétantèl, tantèl -z80	2	monomorphémique
tokamène	aliments	malgache	3	polymorphémique
tosh	Émotions ; parties du corps ; sexualité	vulgaire ; sens 'vagin' -z70	1	monomorphémique
totor	émotions	vulgaire	2	monomorphémique
totoshé	coups	vulgaire ; totosh out tantine juron (hauts)	3	polymorphémique
touk	coups	sens '(coup de) poing' (z10) ; sens 'roche, galet' (-z70) ; zhwé an touk jouer brutalement (PdP, -z80) arsanm le touk la tonm dan la sann être une vieille coquette (PdP, -z80) rès an touk être paralysé par la peur (St-Gilles 1B, -z80) vir le touk changer d'opinion (Montvert-les-hauts, -z80)	1	monomorphémique
touké		principalement femmes	2 ou 1	monomorphémique
touktouk	positions		2	polymorphémique
toungout	vêtements	St-Pierre, -z80	2	monomorphémique
toungtoug	positions	plaisant ; forme toutoug -z80	2	polymorphémique
tout	bruits ; croyances ; faune		1	polymorphémique
tyouk	bruits		1	monomorphémique
vakwa	Flore ; personnalité	expression modi in moune zhïsko sintïron d'vakwa (La Rivière St-Louis, -z70)	2	monomorphémique
vakoumba	flore		3	monomorphémique
valal	faune	sens 'mauvais sujet' -z70 ; ti valal enfant (Tévelave, -z80) (péj)	2	monomorphémique
vali	instruments de musique		2	monomorphémique
valval	outils ; coups	malgache pour certains	2	polymorphémique

vangasay	flore ; aliments		3	polymorphémique
vangé		-z70 sens 'folâtrer dans un but amoureux'	2	polymorphémique
varavara	faune		4/3	polymorphémique
vat	religion		1	monomorphémique
vatang	flore ; aliments	-z70	2	polymorphémique
vav	flore		1	monomorphémique
vavang	flore	alé o vavang demeurer introuvable [objet] (-z70)	2	polymorphémique
vaza	Catégories sociales ; peuples/ethnies	gro vaza sens 5) propriétaire (<i>tabisman = exploitation sucrière</i>) (Entre-deux, -z80) ; fé le vaza (Ste-Clotilde, -z80), fé le gro vaza (Ste-Clotilde, -z80)	2	monomorphémique
vazabé	Catégories sociales		3	polymorphémique
vélas	religion	malgache	2 ou 3	monomorphémique ou polymorphémique
vélas		malgache	3	monomorphémique
véloum	salutations	malgache	2	polymorphémique
vil	religion	Malgache, religion	1	monomorphémique
voandzou	Flore, aliments		3	polymorphémique
voul	flore	' le voul i sort ' la barbe apparaît (Bois-blanc, -z80)	1	monomorphémique
voul		malgache	1	monomorphémique
voulvoul	débris ; flore	Sens 'hachures de cheveux', 'produit de la desquamation' (après certaines maladies), 'pellicules' -z70 ; ' voulvoul de plu i' petite pluie fine (St-André, -z80) an voulvoul cotonneux, floconneux [nuage] -z70	2	polymorphémique
voune	flore	sens 'matière moussue, cotonneuse, ouateuse ou écumeuse' -z70	1	monomorphémique
voune	flore		1	monomorphémique
vouv	outils ; contenants ;	Sens 'pénis' (Ste-Marie, -	1	monomorphémique

	parties du corps ; sexualité	z80)		
vwème	flore ; aliments		1	polymorphémique
vyou	bruits	-z70	1	monomorphémique
yang	croyances	vx, litt ; sens 'sortilège, maléfice, sort' (-z70)	1	polymorphémique
yink-yink		pleurs z10- ; manière de toujours contredire, chercher des échappatoires, discutailier -z70 ; ' an yink-yink ' en train de contredire -z70	2	polymorphémique
youl	peuples/ethnies ; catégories sociales		1 ou 2	polymorphémique
zamal	faune		2	monomorphémique
zamal	Flore ; émotions	zamal ranforsé -z80 ; <i>adj</i> (St André, -z70) ; li komans fime son zamal (Dos d'Âne, -z80)	2	monomorphémique
zamouk	Faune ; coups ; insultes		2 ou 1	monomorphémique
zanaar	religion	malgache ; surtout maloya, réal malg	3	polymorphémique
zanak	faune		2	monomorphémique
zanatane	peuples/ethnies		3	polymorphémique
zanbavil	flore		3	monomorphémique ou polymorphémique
zanbèrik	flore ; aliments		3	monomorphémique
zanbrevat	flore ; aliments		3	monomorphémique
zanbrokal	aliments	forme anbokal (Tévelave, -z80), zabrekal (PdC, - z80), sens secondaires - z90	3	polymorphémique
zandèt	Faune ; aliments ; enfants ; parties du corps ; sexualité	zandèt a zèl (Grand Place, -z80) <u>termite</u> <u>reticulitermes lucifugus</u>	2	monomorphémique
zandèv	émotions	z10-	2	polymorphémique
zangiv	flore	-z70	2	monomorphémique
zangoune			2	polymorphémique
zangzang		ti zangzang d-vyann (Grand-Bassin, -z80)	2	polymorphémique
zanpone	flore ; débris ; outils		2	monomorphémique

zantak	Flore ; aliments	' li san zantak ' (Entre-deux, -z80)	2	monomorphémique
zavona	météorologie	Littéraire ; z10-	3	monomorphémique
zaza	enfants		2	monomorphémique
zazakèl	enfants	Surtout malgache ; forme zazakélo maloya	3	polymorphémique
zine		par ti zine (Les Makes, z80)	1	monomorphémique
zobok	coups, enfants	' kas le zobok ' -z70 ; ' zhwé zobok ' sens « flirter » et « faire l'amour » (La Montagne, -z80)	2	polymorphémique
zoké	coups		2	polymorphémique
zonzoné	bruits		3 ou 2	polymorphémique
zoumine	faune		2	monomorphémique
zourak			2	monomorphémique
zourit	faune ; apparence des gens	fèr son zourit (-z70) ; zourit nana la tay dan la tèt (-z70)	2	monomorphémique

-z80 ou indications similaires indiquent que le mot ne s'utilise que pendant une période donnée : par exemple, '-z80' signifie 'jusqu'aux années 80' Ces indications sont toujours données à la décennie près pour une description cohérente.

Abréviations pour les localités :

PdG : Plaine des Grègues

PdP : Plaine des Palmistes

RdC : Ravine des Cabris

IB : les bains

Mots monosémiques : 133

Mots à étymon monomorphémique : 143 (+2 qui ont 2 étymologies proposées)

Dans les parties du discours, je distingue entre 'nm ; nf1, nm/nf' : 'nm ; nf' désigne un mot où le changement de genre indique que le genre change le sens. nm/nf désigne plutôt des noms à genre variable. Cette variation peut être intersociolectale, interidiolectale ou même intraindialectale. La

variation intraindialectale est très commune comme le constate Rammassamy (1985). Si je confirme l'hypothèse de la variation intraindialectale, je marque le nom comme 'nv'. Il est marquant qu'aucun mot d'origine malgache ne fait partie de ces mots. Je mets 'nf' ou 'nm' en premier en fonction du genre le plus commun.

Je précise aussi quelle partie du discours les adverbes modifient. En l'occurrence, tous les adverbes d'origine malgache modifient des verbes et sont donc attribués l'abréviation 'adv(v)'.

Parties du discours :

Noms : noms communs comptables : nm107, n?62, nf12, nm ; nf1, nm/nf4, nf/nm5 (193)

noms communs comptables comme pas : nm nonc ; nm c1 (1)

noms communs non-comptables : 0

modifs : modif2 (2)

noms propres comptables : n ? prop5, nm prop1 (6)

noms propres non-comptables : n prop nonc5 (5)

noms propres comme pas : npr ; n?1 (1)

total de tous les noms : (206)

Verbes : vi6, vtr4, vtr ; vi2, vi ; vtr1, vtr ; vi ; v ditr (14)

Adjectifs : adj11 (11)

Onomatopées : ono8 (8)

Interjections : interj6 (6)

Adverbes : adv (v)3 (3)

Présentatif : prés1 (1)

Inconnu (n'apparaît que dans des locutions) : ?7 (7)

Mots qui peuvent être multiples parties de discours : (total : 37)

nom et adjectif : adj ; n?2, nf ; adj1, nm ; adj6, adj ; nm4, nm nonc ; nm c ; adj (13)

nom et verbe : n? ; vtr1, nm ; vtr1, nm ; vi1, nf ; vtr1 (4)

onomatopée et nom : ono ; n?1, ono ; nm1, nm ; ono1 (3)

onomatopée et interjection : ono ; interj1, interj ; ono1 (2)

nom, adjectif et appellatif : mf/nm ; adj ; app2 (2)

autre : n? ; adj ; adv(v) ; vi1, ono ; vi1, ono ; vi1, adv (v) ; interj1, adj ; vtr ; vi1, nm ; interj ; vtr1, nm ; app1, interj ; n?1, adj ; vi ; interj ; modif ; vtr, n? ; adj ; adv (v)1, adj ; vtr ; nm1, n? ; app1, adj ; adv(v)1, adj ; n? ; adv (v)1 (13)

J'ai dû en compter quelques doubles parce que le total arrive à 289.

Pour comparaison, voici le nombre de parties du discours dans le créole au total (pris dans mon projet de dictionnaire) :

adj : 2086

adv : 521

n : 9039 (dont nf : 1181, nm : 4375, n ? : 2621)

ono : 79

v : 3359

interj : 190

(Je ne donne même pas les statistiques pour les mots grammaticaux, comme ils seront forcément comparés à 0 pour les mots d'origine malgache.)

Spécificités d'usages

Spécificités d'usages selon l'origine ou le genre du locuteur : malgache (19, 1 pour certains), localités spécifiques (8, 39 pour sens ou expression précis, 2 pour forme), femme (1), surtout l'Est (1), Hauts (1 pour expression ; 1 pour forme)

Spécificités d'usages selon le contexte d'utilisation : religion/maloya (2), religion (7), littéraire (3), musique maloya (1, 2 pour sens précis), signifié qui n'est plus d'usage ordinaire (5, 1 pour sens précis), signifié qui n'est plus d'actualité (1), vulgaire (5, 1 pour sens précis), vulgaire/familier (1), péjoratif (1 ; 2 pour sens ; 3 pour expression), dépréciatif (1), plaisant (1)

Spécificités d'usages selon l'époque : -z80 (7, 41 pour sens ou expression précis, 8 pour forme), -z70 (16, 36 pour sens ou expression précis, 2 pour connotation, 1 pour forme), z10- (2, 5 pour sens ou expression précis), vieilli z80 (1), z80- (1 pour sens précis), z90- (1 pour un sens d'une expression), z90 (2 ; 1 forme), vieilli z70 (2), z00- (1, 1 pour sens précis, 1 pour forme), vx (1), -z60 (3 pour une forme)

Les phonèmes en début de mot : a 5 (a 2, an 2), b 13, d 4, e 2, f 25, g 9, i 3 (in3), k 32, l 19, m 36, n 3, o 2, p 3, r 9, s 25, t 39, v 27, y 3, z 27

Nombre de syllabes : 1 (41), 2 (164) 3 (53), 4 (11), 6 (1), 3 ou 4 (3), 3 ou 2 (3), 2 ou 3 (3), 2 ou 1 (3), 4 ou 3 (1), 1 ou 2 (2)

Parmi les mots à étymon monomorphémique : 1 (37), 2 (88), 3 (15), 4 (1), 3 ou 2 (1), 2 ou 3 (1), 3 ou 4 (2), 2 ou 1 (3), 1 ou 2 (1)

Catégories sémantiques

Dans cette première liste ne sont que comptés les mots qui entrent nettement dans une seule catégorie.

Nature : flore (44), faune (19)

aliments (12)

culture matérielle : outils (4), contenants, vêtements (7), matière (1), instruments de musique (3), meubles (2), architecture (1), tressage (4)

culture immatérielle : religion (12), musique, croyances (3), danse (1)

émotions & instincts : personnalité (1), émotions (4), sexualité (2), rire (1)

corps humains : parties du corps (1), taille des gens, apparence des gens (1)

géographie humaine : peuples/ethnies (9), Catégories sociales (1), toponymes (4)

odeurs (2), saleté (1), débris (2)

maladies (2), médecine (3)

violence physique et verbale : coups (5), insultes

positions (2)

salutations (2)

vitesse (4)

météorologie (2)

enfants (3)

bruits (12)

non-catégorisés (18)

Dans cette deuxième liste, certains mots sont comptés deux fois à cause de la polysémie ou le système de catégorisation

Nature : flore (64), faune (36)

aliments (30)

culture matérielle : outils (11), contenants (4), vêtements (10), matière (2), instruments de musique (4), meubles (2), architecture (2), tressage (8)

culture immatérielle : religion (15), musique (2), croyances (7), danse (3)

émotions & instincts : personnalité (14), émotions (16), sexualité (18), rire (8)
corps humains : parties du corps (17), taille des gens (5), apparence des gens (5)
géographie humaine : peuples/ethnies (12), Catégories sociales (3), toponymes (5)
odeurs (6), saleté (5), débris (7)
maladies (6), médecine (3)
violence physique et verbale : coups (14), insultes (5)
positions (3)
salutations (2)
vitesse (5)
météorologie (4)
enfants (7)
bruits (19)
non-catégorisés (18)

Annexe E : Liste de plantes présentes à Madagascar dont il existe un nom en créole réunionnais

Pour ceci, j'ai utilisé l'Index des noms scientifiques qui se trouve dans Allorge 2017 + mon projet de dictionnaire créole-français français-créole. Les mots d'origine malgache sont soulignés.

abrus precatoris	kaskavèl
acacia farnesiana	mimoza
acalypha hispida	kè d'shat, kè d'rènar, kè mimit/kè d'mimit/kè d'mimi
acalypha integrifolia	bwa d'krèv-kèr, bwa d'Sharl
adiantum sp.	kapilèr
agarista salicifolia	bwa de gal/bwa d'gal, mapou, bwa (d')mapou, mapou dé o, mapou ti fëy, bwa (d')mapou rouzh, bwa d'ranpar
albizia lebbeck	<u>banwar/bwa nwar</u>
aleurites moluccana	bankoul, grin bourik, grinn bourik, grin kadok/grin n'kadok, boné monségnèr, grin n'zhako
amaranthus sp. Div.	payatèr, brède priyatèr
angraecum eburneum	ti komèt
angraecum sesquipedale	komèt <u>Madégaskar</u>
annona muricata	pyé sapotiy/pié d'sapotiy/pié d'sapoti, pié korosol/pié d'korosol
anona reticulata	zanone
anona squamosa	pyé (d')zat, ponm kanèl
arachis hypogoea	pistash
ardisia crenata	grin d-Noèl, arb Noèl/arb de Noèl/larb de Noèl/larb de Nouèl
aristolochia elegans	<u>taba-ti-fiy</u> , ti kanar/pti kanar
bidens pilosa	manzhé lapin, pikan, zèrb pikan, gro pikan, pikan blan, pikan flër, zèrb Sin-Pol, sournèt
bombacopsis glabra	pistash arbïs
cananga odorata	pyé langilang
casuarina equisetifolia	<u>filao</u> , <u>filao</u> péi
catharanthus roseus	douss-amèr, zèrb pékan, roz amèr
ceiba pentandra	pyé la wat, pyé kapok, kapok
centella asiatica	kokléarya, vyolèt maron
clematis mauritiana	lyane arabik, lyane karabi, lyane marabi, lyane Larabi/Arabi
clidemia hirta	ti grin blë, <u>taba</u> bëf
cocos nucifera	pyé koko/pyé d'koko
colocasia esculenta	<u>sonzh/shonzh/shonz</u>
crotalaria retusa	kaskavèl zhone
curcuma longa	safran
cyperus papyrus	papirïs
delonix regia	flanbwayan/flanbwéyan/fanbwayan/flanboyan/flonbwayan/fanbriyan/flanbwiyan/fanbouyan
desmodium incanum	kolkol
dimocarpus longan	longani/longane/longann
dracaena reflexa	shandèl, bwa d-shandèl, pinpin
elephantopus scaber	taba maron
eriobotria japonica	bibas

euphorbia hirta	zhanrobèr
euphorbia milii	zépine le kris, kourone le kris, flër lorazh
ficus benghalensis	<u>lafoush/zafoush/afoush</u> , alamaram, banyan
ficus elastica	péi lastik/péi d'lastik
ficus rubra	ti <u>lafoush</u> , <u>afoush</u> rouzh, <u>afoush</u> blan, <u>afoush</u> gran fëy, <u>lafoush</u> ,
flacourtia indica	prïne, prïne <u>malgash</u>
flagellaria indica	<u>zholi vav</u> , <u>vav</u>
hedychium flavescens	<u>longoz</u> , zhinzhanm sheval, zhinzhanm maron, zhinzhanm
mang,	kabalèstron
heritiera littoralis	toto margo
ipomea pes-caprae	patat dīran/patat a dīran, patat bor d'mèr
ipomoea purpurea	pansé <u>malgash</u> , doudoul/douldoul, grif le dyab
juncus effusus	<u>fatak</u> , zhon
leea guinensis	bwa d'sīro/bwa sīro/bwa souro
leonotis nepetaefolia	mont-o-syèl, mont-anlèr
leucaena leucocephala	kasya/kasi/zakasi/zakasya/lakasya/lakasi, moza
mangifera indica	pyé mang/pyé d'mang
melia azedarach	margozyé, lila margozyé, lila
mimosa pudica	sansitiv/sanzitiv, tranm-tranm, kranp la mor, tronp-la-mor
mucuna pruriens var. utilis	maskad, pwa bēf, pwa nwar
nephelium lappaceum	ranboutan
nerium oleander	loryé
pandanus utilis	<u>vakwa/bakwa</u> , <u>vakwa</u> dé ba, bwa d'shandèl/bwa shandèl
pedilanthus tithymaloides	plant zigzag, zigzag
phoenix dactylifera	pyé dat
phyllanthus acidus	zhirinbèl/zérinbèl/shérinbèl/zhiranbèl
plumeria rubra	flër prinsipal, flër simitièr, franzhipane/franzhipann,
franzhipanyé,	mao flër, prinsipann, sansipann
raphia farinifera	<u>moufya</u>
ravenala madagascarensis	<u>ravnal/rënal</u> , larb vwayazhër/larb vwéyazhër, pwason d'avri/pwason d'avril
ricinus communis	<u>tantan</u> , risin, risin <u>tantan</u>
rubus mollucanus	vi-ny maron, franbwaz de Linn, franbwaz maron, franbwaz sovazh, sapan
rubus rosoefolius	pyé franbwaz péyi, pyé franbwaz, pyé framboiz maron
salvia coccinea	flanbo d'amour/flanbo lamour
scaevola taccada	manyok maron, bwa d'manyok maron/bwa manyok maron
schinus terebenthinus	kafé d'Shine, lansan/ansan, <u>ling</u> pwav/ <u>ling</u> a poiv, pwav maron, pwavriyé/pavriyé/povriyé/pavoyé
solanum nigrum	(les feuilles de) brèd morèl, brèd martin, brèd blè, brèd dor-bonèr, brèd le grin
spilanthus acmellea	<u>mafane/mafann</u>
spondias dulcis	pyé zévi/pyé d'zévi
syzygium aromaticus	zhirof
syzygium cumini	zhanblon/zhanbelon, tété kafrine, tété nègrès
syzygium jambos	zhanbrozad/zhanrozad/zhamroz/zhanbrozat /zhanbrozhad/zhamroza/lanbrezad
syzygium malaccense	zhanbos
tamarindus indica	tamarin, tamarin dé ba, tamarin péyi, tamarin ordinèr
terminalia catappa	santonine

theobroma cacao
trema orientalis
tribulus terrestris
vanilla planifolia
ziziphus mauritania

pyé kakao
andrèz/landrèz, bwa d-andrèz
pagot/pagod
vaniy/vani
pyé d'zhzhīb/pyé d'zizime

Annexe F : Enquête A

Connaissances des mots d'origine malgache

Enquêté 1

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak					
foukfouk		Entendu des parents	panier ?		
katafay					
kivi					
ling		Entendu des parents	?		
malout					
maoul					
mavav					
tanbav		Entendu des grand-parents	Van ?		
taratas		Entendu dans sèvis kabaré	?		malgache
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Saint-Denis

Landrwa ousa le moune i abit : Saint-Denis

Boug/fanm : f

Lazh : 20

Zorizhine : malbar-créole + malgache-yab

Lang matèrnèl : créole

Relizhyon : tamoul + chrétien

Enquête 2

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					malgache
fangok		oui	Ti pyosh, plantoir	ancien	
fangouni					
farfar					
fatak		oui	N'importe quelle végétation pour les animaux	agriculteurs	
foukfouk		non	ébouriffé		
katafay					
kivi					
ling		oui	'ling kafé' plante verte ; boit		
malout					
maoul					
mavav					
tanbav		oui	Lésions des bébés	Personnes âgées	
taratas					
touk		oui	Verbe : prendre enfant dans les bras	Tout créole	
touktouk					

Landrwa d-nésans : Saint-Paul

Landrwa ousa le moune i abit : Saint-Denis

Boug/fanm : f

Lazh : 55

Zorizhine : kaf (m+p)

Lang matèrnèl : créole

Relizhyon : katolik pratikan

Enquête 3

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak			Plant po zaimo	Sèt i sony zaimo	
foukfouk	'foukfouké'		Pa pinyé in mèrd	Sĩrtou bann zansyin	
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav			1. Marmay po fé sé dan 2. ?	Tout kréol	
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : La Source, Saint-Denis

Landrwa ousa le moune i abit : La Source, Saint-Denis

Boug/fanm : b

Lazh : 60

Zorizhine : yab+kafrine>métisé

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : krétyin

Enquête 4

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					

fangouni					
farfar					
fatak					
foukfouk	+		'an foukfouk' ébouriffé		
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav					
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Le Port

Landrwa ousa le moune i abit : Cilaos

Boug/fanm : f

Lazh : 22

Zorizhine : métis

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : pwin

Enquête 5

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak					
foukfouk	+		'an foukfouk' ébouriffé		
katafay					
kivi					

ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav					
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Saint-Louis

Landrwa ousa le moune i abit : Cilaos

Boug/fanm : f

Lazh : 22

Zorizhine : métis

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : pwin

Enquêté 6

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar		non	Plant po tizane		
fatak			Plant kom kane, an plī fin	Plis konī lontan	
foukfouk					
katafay					
kivi			'boi d-kivi' plant pou tizane		
ling			'lin kafé' plant		
malout					
maoul					
mavav					
tanbav			1. tizane 2. maladi bébé		

taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Silaos

Landrwa ousa le moune i abit : Silaos

Boug/fanm : f

Lazh : retrété

Zorizhine : yab

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : katolik

Enquête 7

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak			Plant kom kane, an pli fin	Plis koni lontan	
foukfouk					
katafay					
kivi			'boi d-kivi' plant pou tizane		
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav			1. tizane 2. maladi bébé		
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Silaos

Landrwa ousa le moune i abit : Le Por

Boug/fanm : f
 Lazh : retrété
 Zorizhine : yab
 Lang matèrnèl : kréol
 Relizhyon : katolik

Enquête 8

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak		oui	Plant i pous o ; na plin ti miyé ; zwazo i manzh sa ; i donn kabri	Tout kréol	
foukfouk	+'an fouké'		po shevë		
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav			'tizane tanbav' + 'siro tanbav' po zanfan la giny bouton	Tout kréol	
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Saint-Louis
 Landrwa ousa le moune i abit : La Rivière
 Boug/fanm : b
 Lazh : 37
 Zorizhine : hindou, malgash, yab
 Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : katolik ; paran malbar avan

Enquête 9

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak		oui	in zèrb		
foukfouk	+'an fouké'		Po shevë		
katafay					
kivi	oui	non	'bwa d-kivi' pyédbwa		
ling					
malout	oui	non	?		
maoul					
mavav	oui	non	plante		
tanbav	oui		Kan zanfàn giny mal o vant ; ran tou lé mové déshé		
taratas					
touk	Oui	non	?		
touktouk	+'an touktouk'				

Landrwa d-nésans : Saint-André

Landrwa ousa le moune i abit : Saint-André

Boug/fanm : f

Lazh : 44

Zorizhine : malgash, yab (gran-paran yab é kafrine)

Lang matèrnèl : fransé é kréol

Relizhyon : krétyin

Enquête 10

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
-----	--------------	-------------	-------------	--------------	-------------------

babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak					
foukfouk					
katafay					
kivi					
ling	+'lin kafé'				
malout					
maoul					
mavav					
tanbav	oui		Kan zanfán giny mal o vant ; ran tou lé mové déshé		
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Saint-André

Landrwa ousa le moune i abit : Saint-André

Boug/fanm : b

Lazh : 50

Zorizhine : malgash, malbar

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : krétyin

Enquête 11

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak	Oui	oui	Zèrb po donn	Tout kréol	

			zanimò		
foukfouk	+		Pò shevè		
katafay					
kivi					
ling	+		'ling kafé' plant	ansyin	
malout					
maoul					
mavav					
tanbav			Bébé a la nésans i anlèw mové zafèr		
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Sainte-Marie

Landrwa ousa le moune i abit : Sainte-Marie

Boug/fanm : b

Lazh : 30~

Zorizhine : kaf

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : katolik

Enquêté 12

babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak	Oui	oui	Zèrb po donn zanimò	Tout kréol	
foukfouk					
katafay					
kivi	oui	oui	rafréshisan		
ling					
malout					
maoul	oui	Non	?		
mavav					

tanbav			Bébé a la nésans i anlèv mové zafèr		
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Le Por

Landrwa ousa le moune i abit : Le por

Boug/fanm : f

Lazh : 49

Zorizhine : malgash, linn

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : katolik

Enquêté 13

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout	entendu		?		
fanafout					
fangok	oui	oui	Instrument pour fouiller la terre ; une partie plat et une partie dans un y	tout	
fangouni					
farfar			'farfar maïs' genre de matelas ; lontan mettait maïs dessus pour faire sécher	Planteurs lontan	
fatak			In zèrb sa ; grosses touffes comme fleur canne en plus fin	tout	
foukfouk	'an fouk(é)'		Cheveux pas ramassé	tout	
katafay					
kivi	+'bwa d- kivi'		Plante médicinale	tout	
ling			frapper	tout	
malout	entendu		?		
maoul	entendu		?	Saint-Pierre, Saint-Louis	
mavav					

tanbav	oui	oui		tout	
taratas					
touk	oui	oui	'zwazo touk' oiseau qui a un drôle de cri	tout	
touktouk	oui	oui	'an touktouk' asiz si lé zhenou ; souvent personne qui se cache	tout	

Landrwa d-nésans : Bellemène, Saint-Paul

Landrwa ousa le moune i abit : Sainte-Marie

Boug/fanm : f

Lazh : 60

Zorizhine : croyait malgache avant ; découvre que grand-parents esclaves américains

Lang matèrnèl : créole et français

Relizhyon : chrétienne

Enquêtè 14

babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar					
fatak			In zèrb 'zèrb fatak'. na zèpine. I fè bin po ti marmay	Moune lontan	
foukfouk	'tèt fouké'			Moune lontan	
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav					
taratas					
touk			Vtr 'trapé'	Moune lontan	
touktouk					

Landrwa d-nésans : Fleurimont

Landrwa ousa le moune i abit : Plateau-Caillou

Boug/fanm : f
 Lazh : 41
 Zorizhine : malbar, malgash, yab
 Lang matèrnèl : kréol
 Relizhyon : katolik, malgash, malbar

Enquêté 15

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok					
fangouni					
farfar			Fo-plafon o konsèrvé le manzhé		
fatak			Plant sovazh		
foukfouk	+	+, plus souvent 'an fouké'	'an foukfouk' mal aranzhé [shevë]		
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul			Yab lé o	Lé o	
mavav					
tanbav			Zanfan na mal o vant		
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Ste Suzanne
 Landrwa ousa le moune i abit : Ste Suzanne
 Boug/fanm : f
 Lazh : 66
 Zorizhine : alman, ind, malézi (zèsklav)
 Lang matèrnèl : kréol
 Relizhyon : katolik

Enquête 16

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout	manafout		ensorceler	malgache	
fangok					
fangouni					
farfar	oui		Pa dan mon lidé		
fatak			Zinsèk, =shipèk	tout	
foukfouk			Parèy zirondèl, i kri		
katafay					
kivi					
ling	+		=pavoyé=lansan		
malout					
maoul			Sort Plinn dé Kaf		
mavav			buvèt		
tanbav			Tizane po ti marmay		
taratas					
touk	+		=ti pip=un zhanr grèg		
touktouk					

Landrwa d-nésans : Plaine des Cafres

Landrwa ousa le moune i abit : Chaudron

Boug/fanm : b

Lazh : 66

Zorizhine : breton, ind

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : malbar, malgash

‘touk’ ici s’avère être un synonyme d’origine inconnue.

Enquête 17

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					

fangok					
fangouni					
farfar					
fatak			In plant ; mové zèrb		
foukfouk	+	+, ‘an fouké’	‘an fouké’ mal aranzhé [shevë]		
katafay					
kivi					
ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav		non	‘ma trèt out tanbav’	vyé marmit	
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : St Pierre

Landrwa ousa le moune i abit : St Leu

Boug/fanm : f

Lazh : 32

Zorizhine : mayé

Lang matèrnèl : kréol

Relizhyon : pwin

Enquêté 18

Mot	Connaissance	Utilisation	Sens connus	Connotations	Étymologie connue
babakout					
fanafout					
fangok	entendu				
fangouni					
farfar					
fatak	entendu		Touffe ; herbes		
foukfouk					
katafay					
kivi					

ling					
malout					
maoul					
mavav					
tanbav					
taratas					
touk					
touktouk					

Landrwa d-nésans : Bras-Panon

Landrwa ousa le moune i abit : Bras-Panon

Boug/fanm : f

Lazh : 22

Zorizhine : kafrine

Lang matèrnèl : kr + fr

Relizhyon : ryin

Statistiques de l'enquête A

Proportion des enquêtés qui ont connus les mots :

	Entendu seulement (sans connaître le sens)	Entendu seulement (en connaissant le sens)	Utiliser	Total
babakout	1			1
fanafout		1		1
fangok	1		2	3
fangouni				
farfar	1	1	2	4
fatak		1	13	14
foukfouk	1	7	5	13
katafay				
kivi		1	4	5
ling	1	1	5	7
malout	2			2
maoul	2	2		4
mavav		1	1	2
tanbav	1	1	12	14

taratas	1			1
touk	1		3	4
touktouk	1		1	2

Les statistiques sont toujours notés ainsi : (Entendu seulement (sans connaître le sens)+Entendu seulement (en connaissant le sens)+Utiliser)

Nombre de mots connus en moyen :

Parmi tous les enquêtés : 13/18+15/18+2 15/18 (4+0+0, 0+1+5, 0+2+2, 0+0+1, 0+0+1, 0+1+4, 0+0+3, 0+1+2, 3+3+2, 0+1+1, 0+0+4, 1+0+3, 3+1+8, 0+1+2, 0+0+6, 1+1+6, 0+2+1, 1+1+0)

En fonction de l'endroit d'origine :

Saint-Denis : 2+1+1 (4+0+0, 0+2+2)

Saint-Paul : 1+1+5 (0+1+5, 3+1+8, 0+1+2)

Saint-André : 1 1/2+2+1 1/2 (3+3+2, 0+1+1)

Cilaos : 0+1/2+3 1/2 (0+1+4, 0+0+3)

Le Port : 1/2+0+2 (0+0+1, 1+0+3)

Saint-Louis : (0+0+1)

Sainte-Marie : (0+0+4)

Sainte-Suzanne : (0+0+6)

Plaine des Cafres : (1+1+6)

Saint-Pierre : (0+2+1)

Bras-Panon : (1+1+0)

En fonction de la tranche d'âge :

20-29 : 1+1/4+2/4 (4+0+0, 0+0+1, 0+0+1, 1+1+0)

30-39 : 0+1+2 1/3 (0+1+2, 0+0+4, 0+2+1)

40-49 : 1 1/3+1 1/3+2 1/3 (3+3+2, 1+0+3, 0+1+2)

50-59 : 0+1+3 (0+1+5, 0+1+1)

60+ : 4/6+5/6+4 5/6 (0+2+2, 0+1+4, 0+0+3, 3+1+8, 0+0+6, 1+1+6)

En fonction des origines ethniques :

malgache : 1 2/6+1+1 4/6 (4+0+0, 0+1+2, 3+3+2, 0+1+1, 1+0+3, 0+1+2)

kaf : 1 1/6+1 2/6+3 3/6 (0+1+5, 0+2+2, 3+3+2, 0+0+4, 3+1+8, 1+1+0)

yab : 1 1/7+1 3/7+2 1/7 (4+0+0, 0+2+2, 0+1+4, 0+0+3, 0+1+2, 3+3+2, 0+1+2)

malbar : 1+3/5+1 3/5 (4+0+0, 0+1+2, 0+1+1, 1+0+3, 0+1+2)

métis : 8/12+11/12+2 3/12 (4+0+0, 0+2+2, 0+0+1, 0+0+1, 0+1+2, 3+3+2, 0+1+1, 1+0+3, 0+1+2, 0+0+6, 1+1+6, 0+2+1)

Les métis sont comptés 2 fois (dans 'métis' et dans les autres groupes ethniques) quand les enquêtés fournissent des données sur les origines de leur métissage et ces données correspondent facilement à d'autres catégories.

Les gens qui connaissent 'tanbav' par genre :

1+0+0f, 0+0+1f, 0+0+1b, -f, -f, 0+0+1f, 0+0+1f, 0+0+1b, 0+0+1f, 0+0+1b, 0+0+1b, 0+0+1f, 0+0+1f, -f, 0+0+1f, 0+0+1b, -f, -f

Les gens qui connaissent 'touk' par genre :

-f, 0+0+1f, -b, -f, -f, -f, -f, -b, 1+0+0f, -b, -b, -f, 0+0+1f, 0+0+1f, -f, -b, -f, -f

Annexe G : Enquête B

Connaissances des étymologies créoles, avec accent sur les mots d'origine malgache

Enquête 1

Kaloubadya : indyin

Kanèt : invanté isi

Tang : invanté isi

Dada : malgash

Rakèt : invanté isi

Dos : lèspanyol

Gadyanm : indyin

Zozo : invanté isi

Dawar : indyin

Somanké : malgash

Bishik : invanté isi

Tant : fransé

Kèstyon sï le moune :

Zétid : L3 Sci soc

Zorizhine : maoré

Lang matèrnèl : shibushi

Dot lang le moune i koné : fransé

Lèktir an kréol : défwa si trouv

Enquête 2

Kaloubadya : tamoul

Kanèt : français

Tang : malgache

Dada : tamoul

Rakèt : français

Dos : français

Gadyanm : anglais

Zozo : tamoul

Dawar : arabe

Somanké : tamoul

Bishik : anglais

Tant : français

Kèstyon sï le moune :

Zétid : L3 AES

Zorizhine : comorien

Lang matèrnèl : shingazidja

Dot lang le moune i koné : français, arabe, un peu d'anglais

Lèktir an kréol : non

Enquête 3

Kaloubadya : indien
Kanèt : malgache
Tang : malgache
Dada : indien
Rakèt : français
Dos : tamoul
Gadyanm : tamoul
Zozo : malgache
Dawar : créole
Somanké : créole
Bishik : créole
Tant : français

Kèstyon sï le moune
Zétïd : L3 Sci Soc
Zorizhine : comorienne
Lang matèrnèl : shingazidja
Dot lang le moune i koné : français, un peu d'anglais
Lèktïr an kréol : rarement

Enquêté 4

Kaloubadya : kréol
Kanèt : kréol
Tang : kréol
Dada : kréol
Rakèt : fransé
Dos : kréol
Gadyanm : kréol
Zozo : malgash
Dawar : kréol
Somanké : kréol antiyé
Bishik : malgash
Tant : malgash

Kèstyon sï le moune :
Zétïd : L3 Sci Soc
Zorizhine : malbar/rodrigé
Lang matèrnèl : kréol
Dot lang le moune i koné : fransé, langlé
Lèktïr an kréol : tèksto

Enquêté 5

Kaloubadya : africain
Kanèt : tamoul
Tang : malgache
Dada : tamoul
Rakèt : français

Dos : tamoul
Gadyanm : malgache
Zozo : malgache
Dawar : tamoul
Somanké : créole mauricien
Bishik : malgache
Tant : français

Kèstyon si le moune :
Zétid : BTS informatique
Zorizhine : malbar/malgache
Lang matèrnèl : créole/français
Dot lang le moune i koné : anglais, un peu malgache
Lèktir an kréol : sms

Enquêté 6

Kaloubadya : malgash
Kanèt : kréol mauricien
Tang : malgash
Dada : kréol
Rakèt : fransé
Dos : kréol
Gadyanm : malgash
Zozo : malgash
Dawar : tamoul
Somanké : kréol mauricien
Bishik : malgash
Tant : fransé

Kèstyon si le moune :
Zétid :
Zorizhine : métis
Lang matèrnèl : kréol
Dot lang le moune i koné : anglais, français
Lèktir an kréol : oui (chanson, sms)

Enquêté 7

Kaloubadya : malgache
Kanèt : France
Tang : Inde
Dada : Afrique
Rakèt : chinois
Dos : Espagnol
Gadyanm : Inde
Zozo : Malgache / Afrique
Dawar : Chinois
Somanké : Afrique
Bishik : Chinois

Tant : Français

Kèstyon si le moune :

Zétid : BTS

Zorizhine : chinois, Inde, Italie, Nord de la France

Lang matèrnèl : Français

Dot lang le moune i koné :

Lèktir an kréol : pas du tout

Enquête 8

Kaloubadya : malgash

Kanèt : anglais

Tang : malgash

Dada : français

Rakèt : malgash

Dos : français

Gadyanm : tamoul

Zozo : malgash

Dawar : français

Somanké : malgash

Bishik : tamoul

Tant : français

Kèstyon si le moune :

Zétid : M2 SDL

Zorizhine : malbar, indien

Lang matèrnèl : créole/français

Dot lang le moune i koné : espagnol

Lèktir an kréol : une fois

Enquête 9

Kaloubadya : malgache

Kanèt : français

Tang : malgache

Dada : anglais

Rakèt : français

Dos : malgache

Gadyanm : malgache

Zozo : français

Dawar : français

Somanké : français

Bishik : malgache

Tant : français

Kèstyon si le moune :

Zétid : M2 Sciences du langage ; Sciences Sociales

Zorizhine : yab, arabe, chinois, kafrine

Lang matèrnèl : français/créole

Dot lang le moune i koné : un peu espagnol, ti peu anglais
Lèktir an kréol : oui, dans texte littéraire, BD, textos

Enquêté 10

Kaloubadya : malgache
Kanèt : français
Tang : malgache
Dada : français
Rakèt : français
Dos : français
Gadyanm : malgache
Zozo : français
Dawar : tamoul
Somanké : tamoul
Bishik : malgache
Tant : français

Kèstyon sï le moune :
Zétid : M2 Sciences du langage
Zorizhine : yab, chinois
Lang matèrnèl : créole, français
Dot lang le moune i koné : anglais, espagnol
Lèktir an kréol : oui

Enquêté 11

Kaloubadya : malgache
Kanèt : français
Tang : malgache
Dada : français
Rakèt : français
Dos : français
Gadyanm : malgache
Zozo : malgache
Dawar : malgache
Somanké : français
Bishik : malgache
Tant : français

Kèstyon sï le moune :
Zétid : M2 SDL
Zorizhine : cafre malbar chinois
Lang matèrnèl : créole français
Dot lang le moune i koné : français espagnol anglais
Lèktir an kréol : livre, BD, article, roman, poème

Enquêté 12

Kaloubadya : malgache

Kanèt : inventé
Tang : inventé
Dada : anglais
Rakèt : inventé
Dos : inventé
Gadyanm : malgache
Zozo : créole (inventé)
Dawar : créole (inventé)
Somanké : créole (inventé)
Bishik : créole (inventé)
Tant : créole (inventé)

Kèstyon sï le moune :
Zétid : M2 Droit des affaires
Zorizhine : yab
Lang matèrnèl : français + créole
Dot lang le moune i koné : anglais, espagnol
Lèktir an kréol : non

Enquêté 13

Kaloubadya : indien
Kanèt : Mozambique
Tang : mandarin
Dada : malgache
Rakèt : malgache
Dos : argot français
Gadyanm : malgache
Zozo : français
Dawar : français
Somanké : Mozambique
Bishik : Mozambique
Tant : Tanzanie

Kèstyon sï le moune :
Zétid : M2 anglais, L3 droit, L3 créole
Zorizhine : espagnol, allemand, maltais, italien, français, portugais
Lang matèrnèl : pataouète, français
Dot lang le moune i koné : créole, anglais, allemand, catalan
Lèktir an kréol : oui

Enquêté 14

Kaloubadya : indien
Kanèt : français
Tang : créole
Dada : malgache
Rakèt : français
Dos : espagnol
Gadyanm : indien

Zozo : français
Dawar : comorien
Somanké : français
Bishik : créole
Tant : créole

Kèstyon si le moune :
Zéfïd : M1 Enseignement
Zorizhine : mahorais
Lang matèrnèl : kibushi
Dot lang le moune i koné : français, langues des signes, shimaore, comprend un peu espagnol et anglais
Lèktïr an kréol : non

Enquêté 15

Kaloubadya : Ind
Kanèt : Angl
Tang : Malg
Dada : AF
Rakèt : Angl
Dos : Esp
Gadyanm : AF
Zozo : Fr
Dawar : AF
Somanké : AF
Bishik : Malg
(Tant : Malg)

Kèstyon si le moune :
Zéfïd : L3 AES
Zorizhine : Mahoraise
Lang matèrnèl : Kibouchi
Dot lang le moune i koné : Langues des signes, kréol, français
Lèktïr an kréol : Bd drol

Enquêté 16

Kaloubadya : Tamoul
Kanèt : Malgache
Tang : “
Dada : Français
Rakèt : “
Dos : “
Gadyanm : Tamoul
Zozo : Malgache
Dawar : Français
Somanké : Malgache
Bishik : “
(Tant : Français)

Kèstyon sï le moune :

Zétid : 3ème année de licence de droit

Zorizhine : Origines indiennes

Lang matèrnèl : Français

Dot lang le moune i koné : Anglais

Lèktir an kréol : Je peux comprendre le créole, je comprend le créole écrit aussi mais je parle très peu. Autrement, je n'écoute pas de musique en créole et ni lis ni BD ni livre.

Enquêté 17

Kaloubadya : africain

Kanèt : africain

Tang : africain

Dada : malgache

Rakèt : africain

Dos : africain

Gadyanm : africain

Zozo : africain

Dawar : africain

Somanké : africain

Bishik : malgache

(Tant : africain)

Kèstyon sï le moune :

Zétid : L3 créole

Zorizhine : esclaves mozambicains et malgaches

Lang matèrnèl : créole

Dot lang le moune i koné : français, anglais, espagnol

Lèktir an kréol : oui

Enquêté 18

Kaloubadya : malgache

Kanèt : français

Tang : tamoul

Dada : créole

Rakèt : français

Dos : créole

Gadyanm : malgache

Zozo : tamoul

Dawar : créole

Somanké : créole

Bishik : malgache

(Tant : tamoul)

Kèstyon sï le moune :

Zétid : M2 Lettres

Zorizhine : africaine (rouandaise), alsacienne

Lang matèrnèl : français

Dot lang le moune i koné : espagnol, créole
Lèktir an kréol : tout

Enquêté 19

Kaloubadya : créole
Kanèt : malgache
Tang : créole (sora)
Dada : malgache
Rakèt : français
Dos : créole
Gadyanm : créole
Zozo : créole
Dawar : créole
Somanké : créole
Bishik : créole (vily)
(Tant : malgache)

Kèstyon sï le moune :
Zétid : CAP
Zorizhine : malgache (Mananjara)
Lang matèrnèl : malgache
Dot lang le moune i koné : français
Lèktir an kréol : pas forcément comprendre

Statistique des enquêtes pour Enquête B

Proportion des enquêtés qui ont trouvés les mots :

Kaloubadya : 5
Kanèt : 7
Tang : 11
Dada : 3
Rakèt : 10
Dos : 1
Gadyanm : 6
Zozo : 5
Dawar : 7
Somanké : 5
Bishik : 9
(Tant : 2)

Nombre d'origines bien trouvés en moyenne

Parmi tous les enquêtés : 4 sur 12 ou 3 17/19 sur 11 (2, 4, 5, 4, 4, 3, 2, 3, 8, 5, 5, 2, 3, 6, 5 ou 4, 5, 1, 5, 4 ou 3) > 76/19

Parmi ceux qui vont ou qui sont partis à l'université : 4 3/15 sur 12 ou 4 2/15 (2, 4, 5, 4, 3, 8, 5, 5, 2, 3, 6, 5 ou 4, 5, 1, 5) > 63/15

Parmi ceux qui étudient Sciences du langage : 5 1/4 (3, 8, 5, 5)

Parmi ceux qui étudient ou ont étudié en Master : 4 5/8 (3, 8, 5, 5, 2, 3, 6, 5)

Parmi ceux qui étudient ont étudié ou qui étudient le créole : 2 (3, 1)

Parmi ceux qui ont créole comme langue maternelle : $4 \frac{1}{8}$ (4, 4, 3, 3, 8, 5, 5, 1) $> 33/8$

Parmi ceux qui parlent créole : $4 \frac{2}{11}$ (4, 4, 3, 3, 8, 5, 5, 3, 5, 1, 5) $> 46/11$

Parmi ceux qui lisent en créole : $4 \frac{1}{13}$ (2, 5, 4, 4, 3, 3, 8, 5, 5, 3, 5, 1, 5) $> 53/13$

Nombre d'origines bien trouvés en moyenne (uniquement les mots d'origine malgache)

Parmi tous les enquêtés : $1 \frac{5}{19}$ pour 4 mots et $1 \frac{3}{19}$ pour 3 mots (0, 1, 1, 2, 2, 2, 0, 1, 3, 2, 2, 0, 0, 0, 3 ou 2, 2, 1, 1, 1 ou 0) $> 24/19$

Parmi ceux qui ont des origines malgaches : $1 \frac{1}{2}$ pour 4 mots ou 1 pour 3 mots (2, 1 ou 0)

Parmi ceux qui ont des connaissances de variétés de malgache : $1 \frac{1}{5}$ pour 4 mots ou $\frac{4}{5}$ pour 3 mots (0, 2, 0, 3 ou 2, 1 ou 0) $> 6/5$